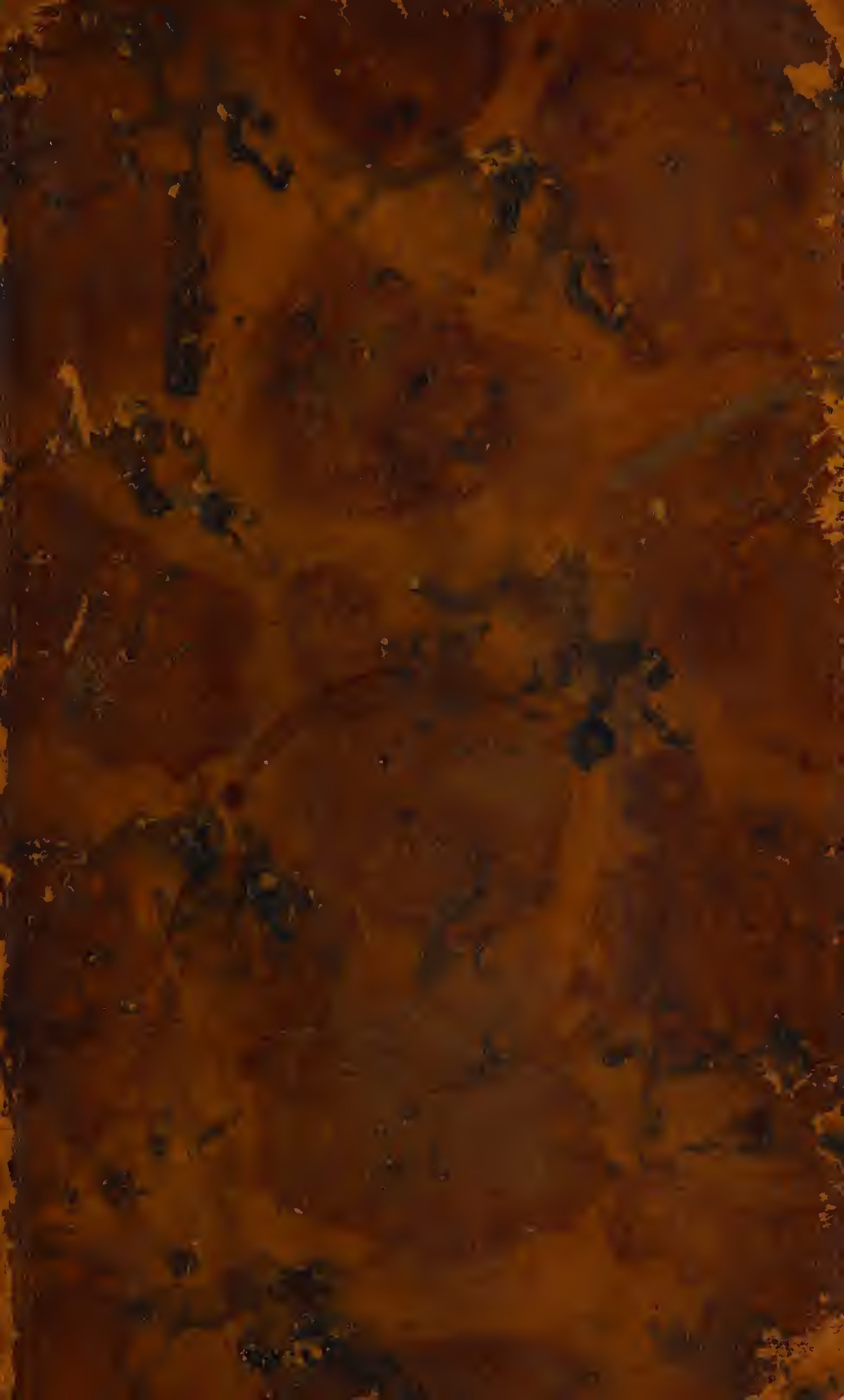
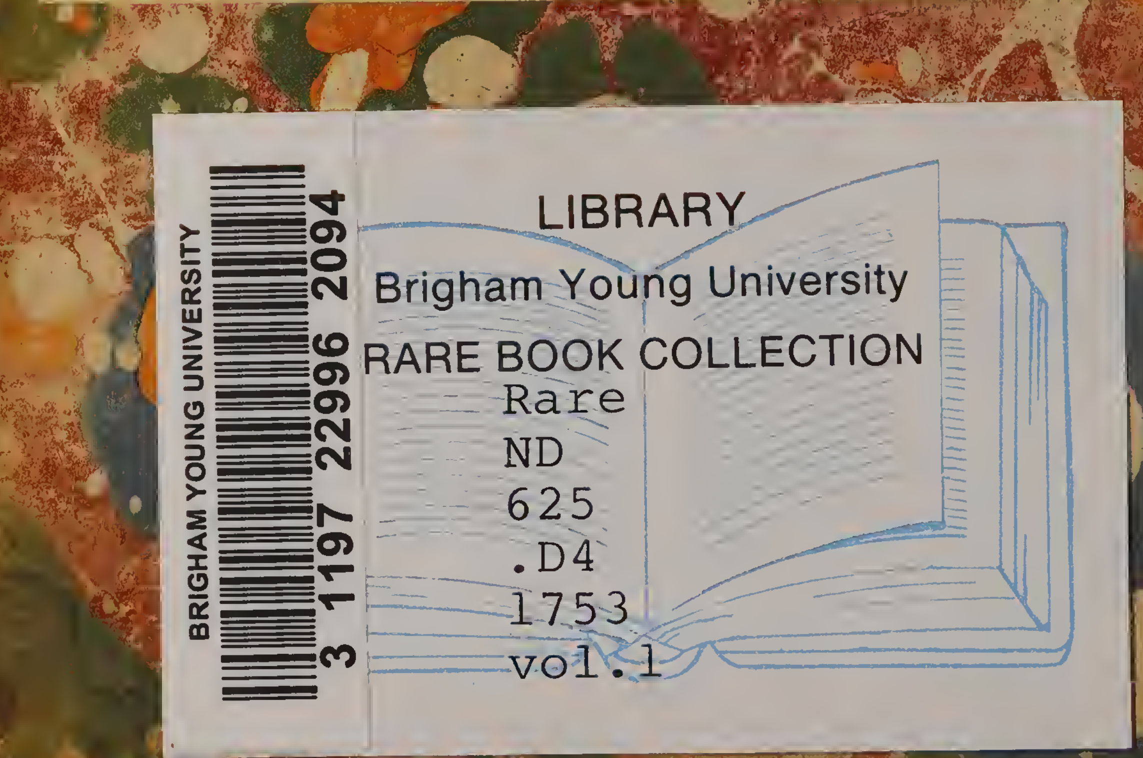



BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 22996 2094
LIBRARY
Brigham Young University
RARE BOOK COLLECTION
Rare
ND
625
.D4
1753
vol.1





J. B. Descamps inv. et fecit 1753. *J. P. Le Bas Sculp.*

LA VIE DES PEINTRES FLAMANDS, ALLEMANDS ET HOLLANDOIS,

AVEC DES PORTRAITS

Gravés en Taille-douce, une indication de leurs principaux Ouvrages, & des Réflexions sur leurs différentes manieres.

Par M. J. B. DESCAMPS, Peintre, Membre de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, & Professeur de l'Ecole du Dessein de la même Ville.

TOME PREMIER.



A PARIS,

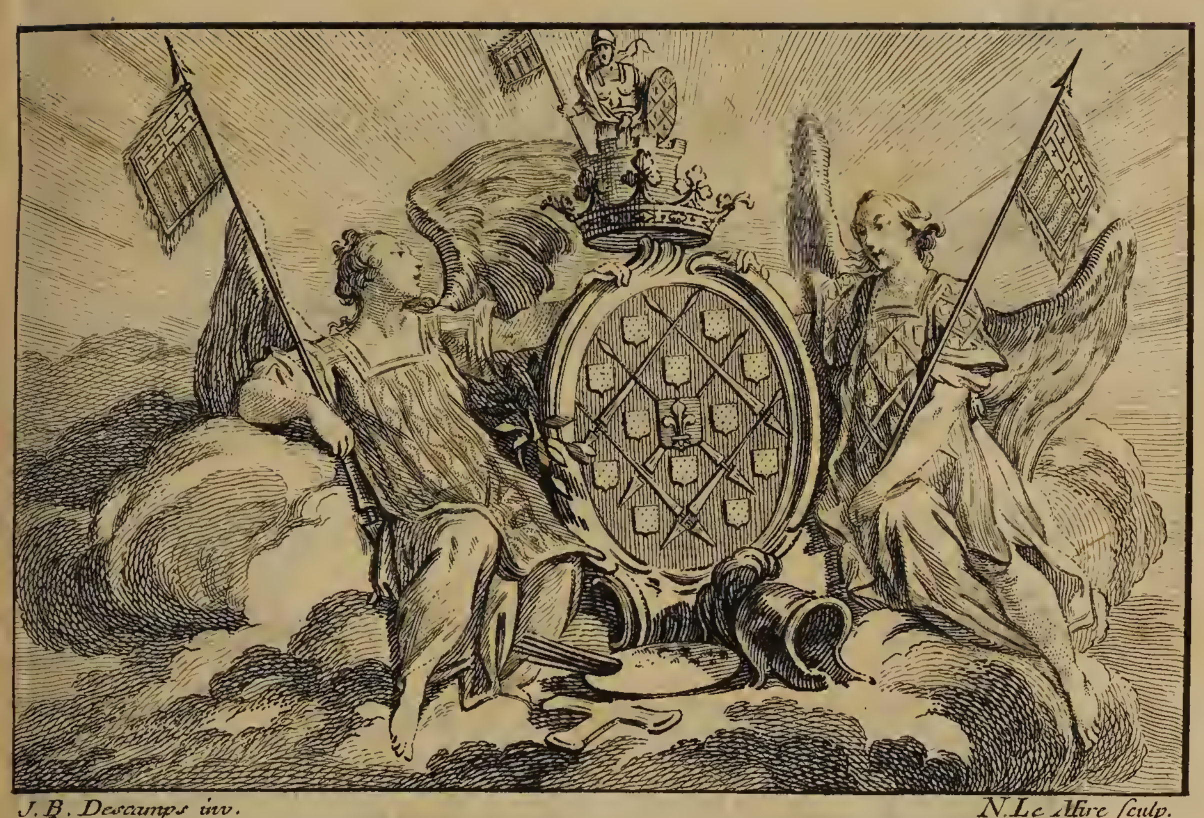
Chez CHARLES-ANTOINE JOMBERT, Libraire du Roi pour l'Artillerie & le Génie, rue Dauphine, à l'Image de Notre-Dame.

M DCC LIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

EXPLICATION DU FRONTISPICE.

LA Peinture assise sur les débris d'une Frise Corinthienne, tient d'une main la Palette & de l'autre elle écrit la Vie des Peintres. Trois Génies lui font voir les Ouvrages des Artistes, pendant qu'un de ces Génies, qui est celui de la Peinture, lui découvre les beautés de chaque Tableau, & lui dicte le jugement qu'elle place à la suite de chaque Vie. Au bas est un Génie qui lit les Auteurs, tandis qu'un autre écrit des extraits des Mémoires dont cet Ouvrage est composé ; un autre tire de l'obscurité les Médaillons sur lesquels sont gravés les Portraits des Grands Hommes ; il les orne de Guirlandes de fleurs & va les attacher au Portique du Temple de Mémoire, qu'on reconnoit au Portrait du Héros, qui est placé dans le Fronton. Un nuage qui avoit long-temps caché à la France la Vie de ces Peintres habiles, se dissipe peu à peu, à mesure que cet Ouvrage s'avance. Les Médailles & les Chaînes sont les marques honorables dont plusieurs Princes ont décoré les Grands Hommes.



J. B. Descamps inv. *N. Le Mire sculp.*

A MONSEIGNEUR
CLAUDE-ALEXANDRE DE VILLENEUVE,
COMTE DE VENCE,
MARÉCHAL DES CAMPS ET ARMÉES
DU ROY,
COLONEL-LIEUTENANT DU REGIMENT ROYAL,
INFANTERIE-ITALIENNE-CORSE.

*ONSEIGNEUR,*

A PEINE ai-je eu l'honneur de vous communiquer mon projet

 d'ecrire

d'écrire la Vie des Peintres Flamands, que, non content de m'enhardir à cette entreprise, vous avez fait naître mes réflexions, vous avez éclairé mes doutes, vous m'avez aidé de vos avis, vous m'avez ouvert la porte de la carriere. Qui pouvoit en effet, plus sûrement que vous, MONSEIGNEUR, *me guider dans ces sentiers difficiles? En signalant votre valeur dans les Armées, vous avez contenté votre goût pour la Peinture. Après avoir contribué au gain des Batailles, à la prise des Villes, vous visitiez les Cabinets des Curieux & les Atteliers des plus célebres Artistes, & en*

en achetant à grand prix leurs plus beaux Ouvrages de Peintures, vous enrichiſſiez Paris (*) des Chefs-d'œuvres Flamands. C'eſt leur Hiſtoire que je vous retrace ; c'eſt la gloire de leurs Auteurs, que je tâche de ſoutenir ; ce ſont les bontés, dont vous m'honorez que je publie. Si ce foible hommage ne peut vous marquer

(*) M. le Comte DE VENCE a orné ſon Cabinet de pluſieurs Tableaux, dont les Auteurs ſont à peine connus à Paris. Il a joint à ces richeſſes de la Flandre, des morceaux précieux d'Italie & de France. On y admire entr'autres deux beaux Tableaux de M. Pierre, premier Peintre de M. le Duc d'Orleans, & Profeſſeur de l'Académie Royale. Ils ſont placés à côté d'un Tableau du Rimbrant ; ils s'y ſoutiennent pour la couleur, mais ils ſont grand tort à celui du Flamand, du côté de la correction & de l'élégance du Deſſein.

marquer toute ma reconnoiſſance, il vous aſſurera du moins du profond reſpect avec lequel je ſuis,

MONSEIGNEUR,

Votre très-humble & très-obéiſſant
Serviteur, J. B. DESCAMPS.



AVERTISSEMENT.



N ne connoiſſoit avant la derniere guerre qu'une partie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois. Le ſéjour que nos Troupes ont fait en Flandres, a donné lieu aux Amateurs d'étendre leurs connoiſſances & de rechercher les Tableaux des plus célebres Maîtres; mais il manquoit peut-être à la France, un livre qui fit connoître entierement la Vie & les Ouvrages du plus grand nombre.

Monſieur *Félibien* n'a fait que nommer les Peintres Flamands; il n'a écrit la Vie que de très-peu d'Artiſtes. M. *de Piles* s'eſt borné à l'Hiſtoire de 81 Peintres, encore n'avoit-il pas puiſé à la ſource. Il n'eut pour guide dans ſes recherches que *Sandraert* Peintre Allemand, qui avoit été lui même copiſte peu exact de *Carle van Mander*, & de quelques-autres Ecrivains qu'il a ſuivis, ſans examiner les faits

ni vérifier les dates. *Florent le Comte* a écrit depuis les mêmes Auteurs un plus grand nombre de Vies; mais il eſt moins inſtructif, moins ſuivi & moins intéreſſant que M. *de Piles*. Les deux Volumes & le Supplement de M. *d'Argenville*, ont mérité l'éloge d'un de nos meilleurs Journaliſtes ; & rien n'eſt plus flateur que le ſuffrage des perſonnes dignes elles-mêmes de louanges. Mais l'Ouvrage que j'annonce eſt d'une plus grande étendue.

Il y a près de quinze ans que j'ai commencé à faire des notes ſur la Vie des Peintres Flamands. J'ai comparé dans ces notes les Auteurs les uns avec les autres ; j'ai démêlé, autant qu'il m'a été poſſible, l'erreur d'avec la vérité. Mon Ouvrage augmentoit inſenſiblement; j'en fis part à quelques amis éclairés, & à des perſonnes diſtinguées par leur rang & par leurs connoiſſances, qui m'engagerent à le pourſuivre, & à raſſembler en corps ces différentes parties. Les Flamands mêmes, peu contents de leurs Ecrivains, me promirent de m'aider de leurs ſecours, & m'ont engagé dans une carriere qui m'a offert, en la parcourant, des difficultés que je n'avois pas prévues. L'Auteur qui a conduit la plûpart de ceux qui m'ont précédé,

eſt

eſt le célebre *Carle van Mander*, Peintre & Hiſtorien Flamand; il a écrit depuis l'origine de la Peinture à l'huile, c'eſt-à-dire, depuis environ 1366, juſqu'en 1604. Il mérite aſſurément notre eſtime & notre reconnoiſſance pour ſon exactitude; mais il auroit été à ſouhaiter qu'il eût mis dans ſes Ecrits les graces & la préciſion qu'on admire dans ſes Tableaux. Il eſt trop diffus; Ce n'a pas été ſans une attention pénible, qu'il m'a fallu débaraſſer les faits intéreſſants d'avec une multitude de détails qui ne le ſont pas. *Cornille de Bie* a moins fait l'Hiſtoire de quelques Peintres de la même Nation que leurs éloges en Vers; ils ſont tous, à l'entendre, des Artiſtes admirables, ils n'ont pas le moindre défaut: Il n'étoit pas facile de de ſaiſir la vérité à travers des hyperboles qui la couvrent.

Arnold Houbraeken, Peintre Hollandois & continuateur *de Carle van Mander*, eſt eſtimable pour ſes talents & pour ſes mœurs. Il eut l'avantage de voir les Tableaux dont il a fait la deſcription, & de connoître des Peintres dont il a fait l'Hiſtoire; mais on déſireroit qu'il ſe fût plus étendu en quelques endroits & qu'il ſe fût reſſerré en d'autres. Ses dates ſont pla-

cées

cées confusément, sans chronologie, & sans aucun ordre. Nous avons trois Volumes in-4° *de Campo Weyermans* autre Peintre Hollandois. Il a compilé *Houbracken* qu'il a défiguré; il a rempli ses Ecrits d'ordures, d'impiétés & de calomnies; il a condamné l'ordre & la sagesse qui régnent dans les Ouvrages de M. *de Piles*, au-lieu de s'efforcer de les imiter.

Johan van Gool vient de publier deux Volumes in-8°. sur la même matiere; le premier en 1751, & le second en 1752. Il n'a que le merite de l'exactitude: Il ne porte aucun jugement sur les Tableaux dont il parle; il ne lui échappe pas la moindre réflexion sur les manieres différentes des Peintres. Son Ouvrage n'est qu'une compilation de faits & une liste de Tableaux, il surcharge & interrompt, comme les autres, ses narrations de Vers déplacés, qui ne marquent ni son jugement ni son goût.

Tous ces Ecrivains qui se contredisent souvent, ne pouvoient être des Guides surs. Il m'a fallu puiser dans d'autres sources: J'ai lu les Historiens des Villes, dont j'ai eu occasion de parler; je n'ai point négligé les Poëtes qui ont vécu du temps des Peintres qu'ils ont loués; j'ai transcrit les

les Regiſtres de diverſes Compagnies ; j'ai tiré les dates des Epitaphes, des Extraits mortuaires, & d'autres Monuments publics. Les Cabinets des Curieux m'ont été ouverts ; des titres de pluſieurs Familles m'ont été confiés : On m'a envoyé de différents Pays des inſtructions de toutes eſpeces, écrites en diverſes langues, que j'ai le bonheur d'entendre. J'ai eu des relations intimes & des correſpondances particulieres avec des Sçavants & d'habiles Artiſtes. Quand tous ces ſecours ne ſuffiſoient point, je me ſuis transporté ſur les lieux pour éclaircir des faits obſcurs : Enfin j'ai paſſé ma jeuneſſe en Flandres, ma Patrie, où j'ai vécu au milieu des rares productions que je fais connoître. Plein d'amour pour mon Art, j'ai réfléchi ſur les grands Modeles qui m'entouroient ; j'en ai étudié l'eſprit ; j'ai tâché d'en ſaiſir les caractéres. Il ne ſuffit pas de marquer la maniere d'un Peintre, il faut la développer, ſi l'on peut parler ainſi, la comparer avec celle d'un autre. Les comparaiſons ſont des lumieres qui donnent à l'objet un éclat plus vif. Ce n'eſt pas par des termes ſçavants qu'on ſe fait le mieux entendre ; c'eſt par une expoſition détaillée de toutes les parties du Tableau : Cette expoſition les doit préſenter

ſenter à l'eſprit telles qu'elles s'offrent aux yeux, & met ſouvent les moins connoiſſeurs en état d'en juger ; auſſi n'ai-je employé, autant qu'il m'a été poſſible, les termes conſacrés à la Peinture, que quand la Langue ne m'en fourniſſoit pas d'autre, & j'ai eu ſoin de les expliquer dans des notes.

Cet Ouvrage commence en 1366, par la Vie des freres *van Eyck*, Inventeurs de la Peinture à l'huile, & continue juſqu'à notre ſiécle. L'ordre chronologique s'y ſoutient d'un bout à l'autre. Les dates ſont marquées à la tête de chaque Hiſtoire ; quand elles ſont inconnues, je les indique à peu près ſur les conjectures que je tire du temps où le pere, le maître ou les contemporains du Peintre dont j'écris la vie ont vécu ; j'ai recours aux années marquées ſur les Tableaux qu'il a peints, & ſouvent les plus petites circonſtances mêlées à l'Hiſtoire d'autres Peintres, m'ont conſtaté le temps à peu près où il a vécu.

L'ordre que je me ſuis preſcrit, comme le plus clair & le plus ſimple, eſt de faire connoître l'année & la Ville où le Peintre a reçu le jour. J'expoſe ſon extraction, je le ſuis chez ſes Maîtres & dans le Pays où il voyage, j'en raconte des événe-

ments

ments, lorſqu'ils ont quelque raport avec ſon talent, & je marque le temps de ſa mort. Lorſque ſes Ouvrages me ſont bien connus, je déſigne ſon genre & je tâche d'apprécier ſon mérite ; mais lorſque je ne connois point par moi-même ſes Tableaux, j'indique où ils ſont; j'en fais un eſpece de catalogue, enſorte que l'on ſçait en quel endroit un Tableau étoit autrefois, à qui il a appartenu, & dans quel Cabinet il a été tranſporté. C'eſt par cette route inſtructive que j'arrive juſqu'aux Cabinets de nos François curieux, pleins de connoiſſance & de goût, qui poſſédent les plus précieux Tableaux de Hollande & de Flandres.

Près de deux cents Potraits, gravés par les meilleuts Artiſtes de Paris & placés à la tête de la vie des plus grands Peintres, ſont les plus beaux ornements de cet Ouvrage. Ces Portraits caractériſent par les Vignettes qui les entourent, les talents particuliers de chaque Maître, enſorte qu'il ſuffit de voir ces attributs, pour juger quel étoit le genre du Peintre.

La clarté du ſtile, l'ordre des faits, la rapidité de la narration, beautés eſſentielles aux éloges hiſtoriques, ſont celles que j'aurois bien voulu répandre dans mon

Livre.

Livre. Etranger & Artiste, je crains bien de n'en avoir eu que la volonté. J'abandonne à la Critique quelques expressions négligées, quelques tours hazardés ; mais j'ose représenter, que dans un Ouvrage tel que celui-ci, qui se soutient & intéresse par lui-même, on doit avoir, suivant le Précepte de Quintilien, moins d'attention pour les mots que pour les choses.

N'avancer rien que de vrai ou connu pour tel, par rapport aux événements de la Vie de chaque Peintre ; donner pour douteux ce qui l'est ; rejeter ce qui est licencieux, de mauvais exemple, peu agréable, peu intéressant ; n'attribuer à chaque Artiste que les Ouvrages qu'il a faits ; lui ôter ceux dont il n'est pas l'auteur ; les rendre à qui ils appartiennent ; en porter un jugement que l'on croit équitable, & toujours fondé sur celui du Public éclairé : Voilà ce que j'ai fait, ou tâché de faire.

La plûpart des Peintres ne mettent sur leurs Tableaux que les lettres initiales de leurs noms. On sçait avec quelle différence les François, les Flamands & les Hollandois écrivent les mêmes noms de Baptême. Pour prévenir cet inconvenient, j'ai mis tout au long le nom & le surnom de l'Artiste dans les deux différentes langues ;

par

par exemple, page 11 *Hans (Jean) Memmelinck. Hans* eſt le nom flamand, qui ſignifie *Jean* en françois, &c.

On va voir les révolutions que la Peinture a éprouvées en Flandres & en Hollande; elle a ſuivi le ſort de tous les Arts. Quand les Princes l'ont protégée, elle a eu de grands ſuccès; quand ils l'ont abandonnée, elle a dégénéré. Le Prince Charles de Lorraine, Gouverneur des Pays-Bas commence aujourd'hui à la tirer de la langueur où elle étoit depuis quelques années. L'Ecole Flamande reprend de la réputation; mais il lui manque encore bien des avantages qui diſtinguent celle de Paris. Elle doit être regardée par l'ordre qui y regne, par l'inſtruction qui s'y donne, par l'émulation & les récompenſes, comme le modèle de toutes les Académies de l'Univers. Il y a peu d'Artiſtes dans le Monde qui égalent ceux dont elle eſt compoſée; un grand nombre d'entr'eux joignent au génie du pinceau le talent d'une plume élégante; & à l'art de faire des Chefs-d'œuvres, le don d'en bien juger.

Je dois un témoignage public de ma reconnoiſſance à quelques illuſtres amis qui m'ont aidé dans cet Ouvrage. M. *Mathieu de Viſch*, Peintre & Directeur de l'Académie

démie de Bruges, malgré ſes occupations importantes, m'a fait part de ſes ſçavantes recherches. Je dois un remerciment à M. *Eiſen*, Peintre Flamand, & Aſſocié de l'Académie de Rouen, qui pendant mon abſence a bien voulu ſe charger de conduire le Burin des plus habiles Graveurs de Paris, pour les Portraits qu'il a embellis en partie de ſes ingénieuſes Compoſitions.

Le ſecond Volume va paroître inceſſamment; il commencera par la Vie de *van Dyck*, les autres le ſuivront, ſans autre interruption que celle qui ſera néceſſaire pour achever le grand nombre de Portraits auſquels on travaille.

ERRATA.

PAge 5. ligne 29. *effacez* la, *mot répété.*
Page 15. lig. 24. *Ravart*, liſez *Rauwaert.*
Page 34. lig. 18. *Michel Coxcis*, liſez *Coxcie.*
Page 165. lig. 20. »*lore*, liſez *Flore.*
Page 213, lig. 3. d'avoir donné jour, *liſez* d'avoir donné le jour.
Page 242. en marge au bas de la page, 1564. *liſez* 1562.
Page 297. lig. 10. d'une aſſez bonne Famille, *liſez* d'une très-bonne Famille.
Page 385. ligne 14. cet Ouvrage ſe trouve dans la ſuite des Artiſtes, *liſez* Cet Ouvrage eſt d'Henry Steenwick le fils ; c'eſt ce même Steenwick peint par van Dyck, & qui ſe trouve à la ſuite des Artiſtes que l'on a gravés.

HUBERT



HUBERT ET JEAN VAN EYCK,

ÉLEVES DE LEUR PERE.



C'EST à la petite Ville de Maaſeyk, 1366.
ſituée ſur les bords de la Meuſe, que nous devons le ſécret de la Peinture à l'huile, que les Anciens ne connoiſſoient pas, & auquel les Modernes doivent la conſervation de leurs Chef-d'œuvres. Cette Ville donna le jour à *Hubert van Eyck* & à *Jean* ſon frere; le premier

nâquit en 1366, & le ſecond en 1370 : Ils étu-
1366. dierent & ſuivirent tous deux les principes de leur pere ; cette Famille ſembloit être née pour la Peinture. *Marguerite* leur ſœur fut célébre dans cet Art, elle refuſa de ſe marier pour pouvoir s'y livrer toute entiere.

Quoique Jean fut Eleve d'Hubert ſon frere aîné, il le ſurpaſſa ; il étoit non-ſeulement bon Peintre, mais il avoit une inclination décidée pour d'autres Sciences, & ſur-tout pour la Chymie. En cherchant le moyen de purifier ſes couleurs pour les rendre plus durables, il avoit trouvé un vernis qu'il appliquoit ſur ſes Tableaux, & qui les rendoit luiſants & pleins de force. La recherche de ce vernis avoit occupé tous les Peintres d'Italie, pendant pluſieurs années ; comme ce vernis ne ſe ſéchoit point de lui-même & que le Peintre étoit obligé de l'expoſer à l'ardeur du Soleil, un hazard procura à la Peinture un ſuccès dont nous jouiſſons : Jean van Eyck ayant poſé au ſoleil un Tableau qui lui avoit couté beaucoup de ſoin, ce Tableau qui étoit ſur bois, ſe ſépara en deux. La douleur de voir ainſi détruire le fruit de ſes travaux, lui fit avoir recours à la Chymie, pour tenter ſi par le moyen des huiles cuites, il ne pouroit pas trouver celui de faire ſécher ſon vernis ſans le ſecours du ſoleil ou du feu : Il ſe ſervit des huiles de noix & de lin, comme les plus *ſécatives*, & en les faiſant cuire avec d'autres drogues, il compoſa un vernis beaucoup plus beau que le premier. Il éprouva de plus, que les couleurs ſe mêloient plus facilement avec l'huile qu'avec la colle ou l'eau d'œuf, dont il s'étoit juſqu'alors ſervi, ce qui détermina notre Artiſte à ſuivre cette nouvelle méthode ; ſes couleurs

couleurs ſans *s'emboire (a)*, conſervoient leurs mêmes tons & n'avoient pas beſoin de vernis ; elles ſe ſéchoient promptement, & il faut ajouter encore qu'il trouva plus de facilité à les mêler. Tous ces avantages lui firent abandonner la colle & l'eau d'œuf, pour ſe mettre dans l'uſage des couleurs à l'huile, où il acquit, ainſi que ſon frere, une grande réputation : Ils eurent auſſi tous deux grand ſoin de cacher leur ſécret. 1366.

Leurs principaux Tableaux ſont ceux qu'ils firent à Gand en Flandres. Parmi les plus conſidérables, on admire celui de Saint Jean, qu'ils peignirent pour *Philippe le Bon*, Duc de Bourgogne, Comte de Flandres. On y voit ſon portrait ſur un des volets *(b)* : Il y eſt peint à cheval : Le dedans du Tableau repreſente les Vieillards qui adorent l'Agneau, ſujet tiré de l'Apocalypſe. C'eſt un prodige que la quantité d'ouvrage & que le fini dont il eſt. On y compte 330 têtes, ſans y en trouver deux qui ſe reſſemblent : On voit ſur le volet droit, Adam & Eve, repreſentés avec beaucoup de nobleſſe & de décence ; ſur l'autre volet eſt une Sainte Cecile & quelques-autres figures de Cavaliers avec leurs chevaux. Les deux freres ſe ſont peints aux côtés ; Hubert, comme l'aîné, eſt à la droite ; il le paroit méme par la phyſionomie : Il a ſur la tête un bonnet fourré,

(a) Un Tableau eſt embu lorſque l'huile étant entrée dans la toile, laiſſe les couleurs mattes : Les toiles nouvellement imprimées, ſont ſujettes à emboire les couleurs.

(b) Les Anciens étoient dans l'uſage de fermer leurs Tableaux avec des volets, pour conſerver l'éclat de leurs couleurs.

mais d'une forme ſinguliére & retrouſſé par de-
1366. vant : *Jean van Eyck* eſt à la gauche, coiffé en bonnet de la forme d'un turban : il eſt vêtu d'une robe noire : il a un chapelet rouge à la main, avec une médaille pendante au bas. Les attitudes ſont belles & bien deſſinées, les têtes pleines d'expreſſions d'admiration, de dévotion & de candeur, les cheveux, les poils des barbes ſont d'un détail & d'un fini ſingulier : Il en eſt de même des crins des chevaux. Le payſage eſt agréable, les arbres, les plantes du Pays & étrangeres ſont bien deſſinées & d'une grande vérité. La compoſition du tout enſemble eſt ſans embarras & pleine d'eſprit : Les figures ſont drapées dans le goût *d'Albert Durer :* les couleurs principales, les rouges, les pourpres & les bleus, ſont auſſi belles & auſſi fraîches que ſi on venoit de les appliquer : Auſſi ne voit-on que rarement ce Tableau, il eſt toujours fermé & ne s'ouvre qu'à certains jours de fêtes, ou à la demande des Gens de conſidération. *Philippe Premier* Roy d'Eſpagne, n'ayant pu obtenir ce Tableau, en fit faire une copie par *Michel Coxcie*, Peintre de Malines, laquelle fut très-bien rendue; on lui reprocha ſeulement d'avoir pris trop de licence dans quelques changemens, ſur-tout dans la Sainte Cecile, qui regarde derriere elle ſans raiſon : Il employa dans la robe de la Vierge pour 32 ducats de bleu que le Titien envoya d'Italie par les ordres de ce Prince. La copie lui couta près de 4000 florins : le Peintre y avoit employé deux années de travail.

Bruges & Ypres poſſedent deux Tableaux de Jean van Eyck : Celui d'Ypres eſt dans le Chœur de S. Martin : On y voit le portrait de l'Abbé

Priamo ;

Priamo : Les volets n'ont point été finis : Ils sont remplis d'emblêmes qui ont raport au mystére de la Sainte Vierge. La vérité dont est rendue chaque chose, montre qu'il s'étoit attaché à imiter tout d'après nature ; il faisoit bien le Portrait & ornoit ses fonds de paysages agréables. 1366.

Carle van Mander (a) dit avoir vu chez *Lucas de Heere*, son Maître & Peintre à Gand, un Portrait de femme, ébauché avec autant de correction & de fraîcheur que les plus finis qui ayent jamais été faits par d'autres Peintres. *Marie*, veuve du Roy d'Hongrie, fit la découverte d'un Tableau précieux du même Auteur : il representoit deux jeunes personnes qui sont à la veille de s'unir par les nœuds du mariage : Ce morceau singulier fut trouvé dans la boutique d'un Perruquier, qui reçut en échange de la Princesse, une Charge qui rapportoit 100 florins par an.

Après avoir fini son grand Tableau à Gand, Jean retourna fixer sa demeure à Bruges, qui pour lors étoit la plus brillante Ville de l'Europe pour le Commerce ; à peine pouvoit-il suffire à l'empressement des Seigneurs du Pays & étrangers, qui acheterent ses productions : Elles faisoient l'admiration des Artistes & des Connoisseurs. Frederic Duc d'Urbin eut de lui un beau Tableau, representant un bain. Laurent de Medicis lui fit faire plusieurs ouvrages, entr'autres un S. Jerôme. La la réputation de ce Peintre fit tant de bruit en

 Italie,

(a) Carle van Mander, Peintre & Poëte, a écrit la vie des Peintres Italiens, Flamands, Hollandois & Allemands, jusqu'à l'année 1604. Nous avons du même un Traité en Vers sur la Peinture, très-estimé, & une explication des Fables d'Ovide.

1366. Italie, que quelques Négocians de Florence lui acheterent un Tableau, dont ils firent present à Alphonse Roy de Naples, qui ne cessa d'admirer cette merveille & le secret de cette espece de Peinture. Antonello ou *Antoine de Messine* Peintre, qui étoit pour lors à Naples pour des affaires domestiques, quitta tout & fut chercher l'Auteur, dans l'intention de découvrir son sécret : Arrivé à Bruges, il fit assidûment sa cour à van Eyck, & par bien des presens, & sur-tout par de beaux Desseins d'Italie : (C'est ainsi que les Artistes doivent commercer ensemble) : Il gagna l'amitié & la confiance du Flamand, qui lui enseigna sa préparation des couleurs à l'huile, qu'Antonello porta chez les Italiens, qui depuis l'ont rendue publique : Ils méritoient de toutes manieres de posséder ce secret admirable.

Ces deux freres, Hubert & Jean van Eyck, ont toujours vécu dans une grande union : Ils ont été fort estimés de *Philippe* Duc de Bourgogne, qui considéroit les talents & la solidité de l'esprit de Jean : Il l'honora d'une place dans son Conseil. Hubert est mort & enterré à Gand, où l'on voit qu'il est décedé le 18 Septembre 1426, âgé de 60 ans. Jean est mort depuis fort âgé, il est enterré à Bruges en Flandres.

Le beau fini des Ouvrages des freres van Eyck & leur soin à conserver leurs couleurs pures, jusques dans les ombres, auroit augmenté le prix de leurs Tableaux, s'ils avoient osé sacrifier quelques tons de couleurs, souvent trop aigus *(a)*, & presque

(*a*) *Trop aigus.* Dans le premier tems de la Peinture on ne connoissoit pas l'union des couleurs : On voit des couleurs entieres

presque jamais assez dégradés, ainsi qu'un goût de dessein peu élégant ; un voile épais leur avoit dérobé les graces, que l'Antique seule peut enseigner, & que cette Ecole n'a connue que long-temps après : Mais ils ont le mérite d'avoir trouvé le secret de préparer les couleurs à l'huile ; & ç'en est assez pour les rendre immortels & mériter en tout temps notre admiration & notre reconnoissance. 1366.

On conserve avec distinction dans le Cabinet du Duc d'Orléans deux Tableaux, l'un est le Portrait des deux freres, l'autre l'adoration des Mages, peints par Jean van Eyck.

ROGER,

SURNOMMÉ DE BRUGES,

ELEVE DE JEAN VAN EYCK.

ROGER natif de Bruges, Eleve *de Jean van Eyck*, a bien imité son Maître ; il est un des premiers qui ait peint à l'huile après *van Eyck* : Il peignoit en grand & dessinoit bien ses figures. *Van Mander* le regarde comme un bon Artiste : Il dit avoir vu de lui plusieurs grands morceaux à la colle & à l'eau d'œuf qui, selon l'usage du

 temps

entieres, placées l'une près de l'autre, toujours brillantes ; le bleu, le rouge, le jaune, le verd & le pourpre sont conservés avec tout leur éclat, ce qui rend leurs ouvrages comme des découpures sans harmonie.

temps, ſervoient de tapiſſeries dans les apparte-
1366. ments. Les Egliſes de Bruges étoient ornées de ſes Ouvrages ; ſa maniere de peindre eſt gracieuſe, ſon Deſſein aſſez correct & ſes Compoſitions ſpirituelles.

HUGUES VANDER GOES

ELEVE DE JEAN VAN EYCK.

HUGUES vander Goës, autre Eleve de *Jean van Eyck*, eſt natif de Bruges : Son génie élevé brille dans ſes Ouvrages ; il peignoit auſſi à l'huile ; on voit de ſes productions avant & après 1480. *Van Mander* louë beaucoup ſes Tableaux : Il nous a laiſſé la deſcription de pluſieurs, entr'autres d'un petit, qui eſt placé dans l'Egliſe de S. Jacques à Gand, & qui orne l'Epitaphe de *Woûter Gaultier :* Le dedans repreſente la Sainte Vierge : la tête eſt belle & gracieuſe, d'une excellente propreté & d'un grand fini ; le fond, la terraſſe, les herbes & les petits cailloux ſont bien imités. On voit dans la même Ville chez le ſieur *Weytens* un Tableau repreſentant Abigaïl, qui vient au-devant de David. On ne ſçauroit aſſez admirer la nobleſſe & la modeſtie des femmes qui y paroiſſent : David eſt repreſenté à cheval avec ſa ſuite ; la compoſition du tout eſt ingénieuſe. La Ville de Bruges poſſédoit un grand nombre des Ouvrages de Hugues : Elle conſervoit encore dans l'Egliſe de

de S. Jacques un Tableau d'Autel ; dans le temps des Révolutions & de la destruction des Eglises, 1366. ce Tableau fut épargné, mais gâté par l'ignorance d'un Barbouilleur, qui le choisit pour écrire en lettres d'or les Tables de la Loi de Moïse. Malgré cet accident, le Tableau a été nettoyé avec précaution ; & par le secret d'enlever le mordant de la couleur d'or on l'a réchappé. Le temps de la mort de Hugues est ignoré, ainsi que le lieu de sa sépulture.

ALBERT VAN OUWATER.

ALbert *van Ouwater* né en la Ville d'Harlem, a peint un des premiers à l'huile dans cette Ville, du temps même des van Eyck, ou peu après : Il peignit dans la principale Eglise, à côté du grand Autel, un Tableau pour la Chapelle des Pélerins, representant Saint Pierre & Saint Paul : Les figures sont grandes comme nature ; il avoit tracé au-dessous de ce Tableau un Paysage où l'on voyoit des Pélerins, les uns se livrant au repos & les autres faisant un repas champêtre ; le tout étoit bien traité, tant pour le dessein que pour la couleur : Les extrémités sont très-finies & les draperies assez bien rendues, le Paysage sur-tout passoit pour le meilleur du tems ; & selon le rapport des Peintres anciens, ceux d'Harlem ont été les premiers Paysagistes de bon goût. Albert a peint

encore

1366. encore la résurrection du Lazare : *Van Mander* en a vu une copie ébauchée & a jugé que la figure étoit bien dessinée pour le temps, quoique nue ; le fond étoit d'une belle architecture, & les Apôtres & les femmes d'une belle expression. *Hemskerck* a souvent été voir & admirer ce Tableau avec son fils, son Eleve, sans pouvoir s'en rassasier. Les Espagnols en enleverent furtivement l'original, ainsi que d'autres morceaux aussi précieux, lorsqu'ils eurent pris la Ville d'Harlem.

GUERARD DE SAINT JEAN,

ELEVE D'OUWATER.

ALBERT d'Ouwater joint à la gloire d'avoir excellé dans son Art, celle d'avoir fait un Eleve du plus grand mérite : Il fut nommé *Guerard d'Harlem*, parce qu'il nâquit en cette Ville, ou *Guerard de S. Jean*, parce qu'il demeuroit dans un Couvent de ce nom, sans avoir été de cet Ordre : Il étoit né Peintre & quoiqu'il n'ait vécu que 28 ans, il a égalé son Maître & il l'a même surpassé dans l'ordonnance de ses sujets, dans le Dessein & dans l'expression : Il fit dans l'Eglise de S. Jean, au grand Autel, un Tableau dont le sujet est notre Seigneur crucifié. Il avoit peint une Descente de Croix sur un des volets, & sur l'autre un sujet différent. Il n'échappa à la fureur du Soldat, dans l'assaut de la Ville d'Harlem, que les

les volets de ce Tableau, qui ſont chez le Commandant, dans le nouveau Bâtiment : Celui qui 1366.
repréſente la deſcente de Croix, eſt d'une grande beauté ; tout y eſt ſurprenant pour les expreſſions ; la douleur y eſt peinte ſur les phyſionomies des Marie & des Apôtres, avec beaucoup d'art & de vérité. Les Artiſtes du temps regardoient cet Ouvrage comme le plus beau Tableau du ſiécle. L'Auteur ſçavoit bien la perſpective : Il avoit peint l'Egliſe d'Harlem de façon à tromper l'œil par l'effet ; auſſi *Albert Durer*, qui fut à Harlem pour voir ces Ouvrages, dit tout haut *qu'il falloit être favoriſé de la nature pour en venir à ce point de perfection.*

DIRK

(THIERRI) D'HARLEM.

HARLEM donna encore le jour à *Dirk* : Il
fut contemporain de Guerard ; quelques-uns 1440.
diſent qu'il vécut avant lui. Il étoit habile Peintre pour ce temps. Quoiqu'*Albert Durer* ſoit plus moderne que lui, la maniere de *Thierri* eſt auſſi finie que celle de ce Peintre : Elle eſt beaucoup moins ſéche & moins *tranchée* (*a*), ſi nous en croyons *van*

(*a*) *Tranchée.* Le deffaut des anciens Peintres étoit d'approcher ſubitement les clairs contre les ombres : Les couleurs de chair coupoient ſéchement ſur les fonds, ſans mêler moëlleuſement les bords : Ce deffaut rend leurs Ouvrages plats & ſans rondeur.

1440. *van Mander*; il dit avoir vu de lui un Tableau d'Autel, avec deux volets, dans la Ville de Leyden: Le dedans repreſentoit notre Sauveur: On voyoit ſur l'un des volets S. Pierre, & ſur l'autre Saint Paul: Les têtes ſont de grandeur naturelle; les cheveux & les barbes en ſont bien terminés: Ce Tableau fut fait en 1462. L'Auteur demeura quelque temps à Louvain; le temps de ſa mort eſt ignoré, ainſi que de celle de Guerard.

HANS

(JEAN) HEMMELINCK.

1450. C*Arle van Mander*, dans ſon Hiſtoire des Peintres, page 127, dit *que dès les premiers temps de la Peinture à l'huile, la Ville de Bruges donna le jour à Hans Memmelinck*, &c.

Cet Ecrivain ſe trompe, *Jean Hemmelinck* eſt le véritable nom de cet Artiſte, qui nâquit dans la petite Ville de Damme, à une lieue de Bruges. Il eſt probable qu'il a vécu du temps des Freres van Eyck, ou peu après, puiſque nous avons de ſes Ouvrages avant 1479.

On ne ſçait rien de ſes premieres années & on ignore ſon Maître; on dit qu'il s'enrolla par libertinage en qualité de ſimple Soldat, & que ſe voyant réduit à la derniere miſere dans l'Hôpital de S. Jean de Bruges, comme s'il n'eût pas eu plus de reſſource que le dernier de ſes Camarades, il ouvrit les yeux ſur le dérangement de ſa conduite.

Il eſt rare qu'un homme de génie reſte long-temps dans le déſordre. Dès qu'il fut convaleſcent, il peignit quelques petits Tableaux pour ſe récréer & pour ſe procurer un peu d'argent. Il n'en falloit pas davantage pour le faire connoître : Quelques Freres de cet Hôpital, ſurpris de la beauté des Ouvrages du malheureux Peintre, publierent la découverte qu'ils venoient de faire, & Hemmelinck fut bientôt reconnu pour le plus habile de ſon ſiécle. On obtint ſon Congé, & il fit un Tableau pour l'Hôpital, en reconnoiſſance des ſoins que l'on avoit eus de lui pendant ſa maladie. Ce Tableau a deux volets : Il a peint au milieu la Naiſſance de notre Seigneur & les Bergers en adoration : Une architecture ruinée & de fort bon goût, repreſente l'étable de Betheléem ; on apperçoit par quelques ouvertures du bâtiment, des montagnes & des lointains à perte de vue : A travers une fenêtre on voit le Portrait du Peintre, repreſenté avec la robe des Malades : Sur un des volets il a peint des Anges qui adorent l'Enfant Jeſus dans la créche, & ſur l'autre volet la Preſentation au Temple. On lit ſur la bordure, en gros caracteres, *OPUS JOHANNIS HEMMELINCK, M. CCCC. LXXIX.* avec ſa marque ordinaire. 1450.

Ce Tableau fixa Hemmelinck à Bruges, & c'eſt dans ce temps qu'il peignit la Chaſſe ou Reliquaire qui ſe conſerve dans le même Hôpital de S. Jean, avec pluſieurs compartiments, dans leſquels il a rendu la vie & le martyre de Sainte Urſule & des onze mille Vierges.

Dans le même Hôpital on voit encore un Tableau de ce Peintre : Il a deux volets, à l'ancien

usage, pour le conserver : La Vierge, l'Enfant
1450. Jesus, Sainte Catherine, Sainte Barbe & Saint Jean Baptiste, Saint Jean l'Evangéliste & des Anges qui jouent de différents instruments, sont bien representés sur ce Tableau : Sur l'un des volets on voit le martyre de Saint Jean Baptiste, & sur l'autre S. Jean l'Evangeliste dans l'Isle de Patmos, écrivant son Apocalypse.

Dans la sale des Directeurs de l'Hôpital de S. Julien, en la même Ville, on voit un grand Tableau de Hemmelinck, representant S. Christophe qui porte l'Enfant Jesus en passant une riviere : Sur les deux volets qui renferment ce sujet, sont peints les Portraits de quelques Freres Hospitaliers.

Dans l'Eglise Paroissiale de Saint Sauveur est le martyre d'un Saint écartelé par quatre chevaux.

Chez M. *Libouton* on voit un Christ, avec la Vierge & S. Jean au bas de la Croix.

Hemmelinck avoit un meilleur goût de Dessein que les Peintres de ce temps là : Il groupoit ses figures avec plus d'ordre ; ses sujets sont bien disposés : Il y a une dégradation sensible dans ses couleurs ; il a fait un assez bon choix dans l'Architecture, & on apperçoit qu'il en sçavoit très-bien les regles, ainsi que de la perspective. Cet Artiste a au moins égalé les Freres van Eyck, & dans quelques parties il les a surpassés. On s'étonne que les Tableaux de ce Peintre ne soient qu'à l'eau d'œuf (*a*) ; sans doute qu'il étoit attaché, par

(*a*) Le mêlange des couleurs, avant la découverte de l'usage de peindre à l'huile, se faisoit à la colle, à la gomme & communément avec une eau qui se tiroit du blanc d'œuf.

par préjugé, à ce genre de Peinture, & qu'il faiſoit peu de cas de la Peinture à l'huile, dont l'uſage étoit établi depuis 80 ans : Il ne pouvoit en ignorer le ſecret trouvé dans la Ville où il faiſoit ſa demeure. D'ailleurs rien n'eſt plus beau ni plus frais que ce qui nous reſte de lui & que nous avons cité. On peut auſſi ajouter que rien n'eſt gardé avec plus de ſoin. Le Reliquaire de l'Hôpital de S. Jean eſt enfermé dans une autre armoire deſtinée à le conſerver ; on a ſouvent offert une châſſe de la même grandeur en argent, & on a toujours refuſé l'échange : Le Reliquaire eſt ouvert tous les ans pendant l'Octave de Sainte Urſule. Il eſt peu de Tableaux à l'eau d'œuf qui ſoient mieux, & ce ſont autant de monuments précieux de la maniere dont on peignoit alors dans ce genre. On n'a rien ſçu de la mort de Hemmelinck, ni du du lieu de ſa ſépulture. 1450.

GUERARD VANDER MEIRE.

GUERARD nâquit à Gand & fut un des premiers Peintres à l'huile après van Eyck : Tous ſes Ouvrages ſont d'un beau fini. On voyoit en Hollande, dans le cabinet de M. *Jacques Ravart*, une Lucréce peinte par vander Meire : Il colorioit bien & ſon Deſſein eſt aſſez correct.

JEAN

1450.

JEAN MANDYN.

MANDYN de la Ville d'Harlem, aimoit à peindre des ſujets plaiſants & groteſques, dans le goût de *Jerôme Bos* : Il eſt mort à Anvers, penſionné de la Ville.

VOLCKAERT.

VOLCKAERT fils de Nicolas, nâquit à Harlem. La Maiſon de Ville poſſede de lui pluſieurs Ouvrages en détrempe d'une grande maniere : Il deſſinoit dans le goût de l'Antique ; il compoſoit avec facilité ; il a beaucoup deſſiné pour les Peintres ſur verre.



QUINTIN

QUINTIN MESSIS.



L nâquit dans la Ville d'Anvers : 1450.
On l'appelle quelquefois *le Maréchal d'Anvers*, parce qu'il avoit exercé ce pénible métier jusqu'à l'âge de 20 ans. Une longue & dangereuse maladie le mit hors d'état de pouvoir gagner sa vie & celle de sa mere, chez qui il demeuroit : Il s'en plaignoit à ceux qui venoient le visiter. On rapporte qu'une procession anciennement établie pour les lépreux ou autres malades, dans laquelle on distribuoit des images de Confréries, gravées en bois, lui donna lieu de

connoître ſon talent. Il lui tomba entre les mains
1450. une de ces images, qu'on lui conſeilla de copier pour ſe deſennuyer ; ce qu'il fit avec tant d'ardeur & de diſpoſition, qu'il continua depuis & devint bon Peintre. Cet échange du marteau contre le pinceau ſe raconte encore autrement : Il devint, dit-on, amoureux d'une fille qui étoit deſtinée à un Peintre. Quintin en étoit aimé & déſiroit de s'unir à elle par les liens du mariage ; mais s'étant apperçu que ſon métier étoit un obſtacle à ſes deſirs, il le quitta & ſe mit à étudier la Peinture avec une application extrême. L'amour fut ſon maître, & avec une diſpoſition naturelle il réuſſit. Cette derniere hiſtoire n'eſt reçue & appuyée que ſur les Vers que *Lampſonius* a mis au bas de ſon Portrait : La premiere eſt plus communément adoptée, & ſur-tout par *van Mander* ſon Hiſtorien. (Je ſouhaiterois que la derniere fut vraie, j'en ſçaurois gré à l'amour.) Quoiqu'il en ſoit, il devint bon Peintre pour le ſiécle où il vivoit. Un de ſes plus beaux Tableaux, eſt une Deſcente de croix, qu'il fit pour le Corps des Menuiſiers d'Anvers : Ce Tableau fut placé dans l'Egliſe de Notre-Dame. Le Chriſt eſt fort beau, ainſi que les Marie : Sur un des volets qui ferment ce Tableau, eſt le martyre de S. Jean, dans une chaudiere d'huile bouillante ; ſur l'autre volet eſt Hérodias, danſant devant Hérode : Pour le prix de la danſe elle reçoit la tête de Saint Jean. *Philippe II.* Roy d'Eſpagne, a ſouvent offert de ce Tableau des ſommes conſidérables, ſans pouvoir l'obtenir. Ce Corps de Métier, dans un beſoin, l'expoſa en vente en 1577 ; les Magiſtrats l'acheterent, par le conſeil de *Martin Devos*, 1500 florins. Quintin a fait

a fait plusieurs autres Tableaux, dispersés dans les Cabinets, où ils sont conservés avec une considération particuliere : Chez l'Electeur Palatin, deux Tableaux, dont l'un represente la Vierge & l'Enfant Jesus, l'autre un Christ & sa Mere. Il a fait beaucoup de Portraits très-finis ; sa maniere est tranchante : Il mourut à Anvers très-vieux en 1529. Il a laissé un fils nommé Jean *Messis*, aussi Peintre, qui l'a suivi, sans changer de goût. On voit beaucoup de ses Ouvrages ; parmi ses plus beaux qui se trouvent à Amsterdam, on remarque celui de quelques Banquiers, occupés à compter de l'argent. 1450.

Les Ouvrages de Quintin Messis étoient autrefois singulierement estimés. L'Angleterre s'en procura à très-grand prix. La singularité de son histoire fit d'abord & fait encore la même impression. Cependant si l'on en excepte leur fini, aussi froid que sec, on ne peut comparer ses Tableaux qu'à ceux du premier temps de la Peinture à l'huile, & on ne doit en placer l'Auteur qu'après *van Eyck*. Messis ne fut jamais en Italie, quoiqu'en dise *Florent le Comte*, &c.

JEROSME BOS.

JERÔME Bos nâquit à Bois-le-Duc ; quoiqu'il ait été un des premiers Peintres à l'huile, sa maniere est moins dure & ses draperies sont de meilleur goût ; les plis sont plus simples & moins répetés que ceux de ses Contemporains. Ses sujets étoient terribles, & il semble qu'il se plaisoit à

 peindre

1450. peindre l'Enfer. Il peignoit tout au premier coup, ſans que ſes Tableaux ayent jamais changé : Sa maniere eſt libre & prompte, l'impreſſion de ſes panneaux étoit blanche, & il ſçavoit ménager des tons tranſparents, qui ont rendu ſes Tableaux chauds de couleur. Ses Ouvrages ſont diſperſés dans les Egliſes & les Cabinets. Il y en a quelques-uns en Eſpagne ; les Egliſes de Bois-le-Duc en conſervent beaucoup. *Van Mander* loue fort une fuite de la Vierge en Egypte, où S. Joſeph demande à un Payſan le chemin. Le fond du payſage eſt ſingulier : Dans le lointain on voit une eſpece de rocher eſcarpé, au pié duquel on découvre une auberge ; on y voit auſſi une quantité de Peuple qui regarde une danſe d'ours. On parle encore d'un autre Tableau, où notre Seigneur porte ſa croix : Cet Ouvrage tient moins que les autres de l'extraordinaire de ſon génie. Il a peint un Enfer, où le Seigneur délivre les anciens Patriarches : Ce Tableau eſt d'une imagination originale ; le feu, les flammes ſont d'une grande vérité ; les diables prennent Judas par le cou, le retirent de l'Enfer & le vont pendre en l'air. Dans le Cabinet de Jean *Dietring* à Harlem, on voyoit d'autres Ouvrages de ce Peintre : Le principal eſt une diſpute entre un Religieux & des Hérétiques ; le Religieux offre pour derniere épreuve, de mettre de part & d'autre leurs livres au feu, & leur fait entendre que ceux qui ne ſeront point épargnés par les flammes ſeront jugés mauvais ; tous ſont détruits, excepté le livre du Religieux, qui eſt rejetté par les flammes. Pluſieurs Egliſes de Bois-le-Duc ſont décorées des Ouvrages de ce Peintre. On en conſerve en Eſpagne à l'Eſcurial, quelques Tableaux avec

autant

autant d'attention que ceux des plus grands Maîtres. 1450.

La maniere de *Jerôme Bos* eſt facile : Tous ſes Ouvrages paroiſſent faits de rien ; on y apperçoit l'impreſſion de ſes panneaux & des tons de couleur ſeulement glacés & heurtés avec eſprit. C'eſt bien dommage qu'il n'ait jamais conçu que des idées monſtrueuſes & terribles : Ce qui ſurprend, c'eſt que ſes Tableaux ont été fort chers. A quel prix auroient-ils donc été, s'il avoit traité des ſujets riants ?

JEAN-LOUIS DE BOS.

CE Peintre étoit auſſi de Bois-le-Duc : Il excelloit à peindre des fruits & des fleurs d'un fini & d'une vérité ſinguliere. On ne peut guéres aller plus loin pour la propreté & la fraîcheur des couleurs : On y remarque juſqu'aux goutes de roſée. Les tranſparents donnent une grande legéreté à tout ce qu'il a fait. Il mettoit dans tout ſes bouquets de petits inſectes, qu'il falloit examiner à la loupe. Il repreſentoit ſouvent ſes fleurs dans un bocal de verre ou de criſtal. *Van Mander* n'a rien découvert de particulier de ſa vie.



ERASME.

1465. GUerit ou *Didier Erasme* né à Roterdam le 28 Octobre 1465 ou 1467, fils de *Guerard* de la Ville de Gouda, a été estimé des Princes & admiré des *Sçavants*. Sa vie & ses ouvrages sont trop connus pour citer ici mon Auteur, qui dit à peu près la même chose que *Morery*: Voici ce que nous apprend *Dirck van Blayswyck*, dans son introduction à la description de la Ville de Delft. Il dit que lorsque Erasme se fut retiré dans le Monastere d'Emaüs ou *Tenstééne*, proche de Gouda, qu'il avoit choisi pour la Bibliothéque seulement, qui étoit la plus belle du siécle, il s'appliqua par intervalle à la Peinture, où il réussit & fit les mêmes progrès que dans ses autres Etudes. Parmi une quantité de Tableaux qu'il avoit faits, le plus considérable étoit un Calvaire où notre Seigneur est representé dans l'instant qu'il fut crucifié : Il étoit conservé avec vénération dans le cabinet de *Cornille Muscius*, Prieur de la même Maison. Le mérite de ses Tableaux est attesté par les Artistes du temps ; mais l'Auteur ne croit pas qu'il en soit échappé aucun dans la ruine de cette Maison ; à peine sçait-on où elle avoit été bâtie. Il mourut à Bâle d'une dissenterie le 17 Juillet 1536, âgé de 70 ans & quelques mois ; ainsi la mémoire de ce grand homme doit être aussi précieuse aux Peintres qu'à tous les Sçavants.

CORNILLE

CORNILLE ENGHELBRECHTSEN.

CORNILLE vint au monde en 1468 dans la Ville de Leyden ; il prit pour guide les Ouvrages de Jean *van Eyck* : Il est le premier qui ait peint à l'huile dans sa Patrie. Il étoit bon Dessinateur, & il peignoit avec autant de force que de promptitude en détrempe (*a*) comme à l'huile. Ses Ouvrages échappés aux troubles du Pays & gardés avec respect par les Bourgeois, dans la Maison de Ville de Leyden, furent deux Tableaux d'Autel, avec les volets, qu'on a vus depuis dans l'Eglise de Notre-Dame du Marais ; l'un représente notre Seigneur en croix entre les Larrons, l'autre le Sacrifice d'Abraham, & un autre une Descente de croix, entourée de petits Tableaux qui representent l'affliction & les douleurs de la Sainte Vierge. On conserve dans le même endroit une tenture en détrempe, représentant l'Adoration des Roys : l'ordonnance en est belle & les draperies riches & bien jettées, les plis en sont moins secs. *Lucas de Leyden* s'est formé sur cette maniere ; mais le plus bel Ouvrage de Cornille, selon notre Historien (*b*), est un Tableau à deux volets, destiné 1468.

(*a*) *Détrempe.* Le mêlange de la couleur se fait avec de la colle ou de l'eau gommée.

(*b*) *Carle* van Mander.

à enrichir l'épitaphe des Seigneurs de *Lockhorst:*
1468. Il étoit dans leur Chapelle dans l'Eglise de Saint Pierre de Leyden, & en 1604 à Utrecht chez M. *vanden Bogaert*, gendre de M. *van Lockhorst*. Le dedans represente l'Agneau de l'Apocalypse: Une multitude de figures bien disposées, les physionomies nobles & gracieuses & la maniere délicate de son pinceau, ont fait regarder ce Tableau comme son chef-d'œuvre. Son génie le porta à faire une étude particuliere des mouvements de l'ame, qu'il a sçu exprimer dans chaque physionomie. Il fut regardé par les Maîtres du temps comme un des plus grands Peintres : Il mourut à Leyden en 1533, âgé de 65 ans.

ALBERT DURER,

ELEVE DE MICHEL WOLGEMUT.

ALBERT est le premier Allemand qui ait
1470. osé réformer le mauvais goût dans sa Patrie. Il nâquit à Nuremberg en 1470, & fut destiné par son pere, habile Orfévre, à suivre la même Profession; mais son inclination le portoit à graver & à dessiner. Il eut enfin le bonheur d'entrer chez *Hupse Martin*, Peintre & Graveur : Il y fit de grands progrès dans la Gravure, & commença à peindre. Il entra peu de temps après chez Michel *Wolgemut :* C'est chez ce dernier qu'il s'appliqua plus

plus particulierement à la Peinture & négligea quelque temps la Gravure. Ne se contentant pas de la Peinture seule, il étudia la Perspective, l'Architecture civile & militaire, sur lesquelles il donna des Traités. 1470.

Avant d'avoir quitté l'Ecole, quelques Ouvrages dispersés le firent connoître à la Cour de l'Empereur *Maximilien :* Ce Monarque le fit demander pour l'exécution de quelques grands projets. Un jour en dessinant sur une muraille trop élevée, l'Empereur qui étoit present, dit à un Gentilhomme de se poser de façon que le Peintre put se servir de lui pour s'élever assez haut. Le Gentilhomme representa humblement, qu'il étoit prêt à obéir, mais qu'il trouvoit cette position trop humiliante, & qu'on ne pouvoit guéres plus avilir la noblesse, qu'en la faisant servir de marche-pied. *Ce Peintre* (répondit l'Empereur) *est plus que noble par ses talents : Je peux d'un Paysan faire un Noble, mais d'un Noble je ne ferois jamais un tel Artiste.* Albert fut ennobli par ce Prince, qui lui donna pour armes trois écussons d'argent, deux en chef & un en pointe, sur un champ d'azur.

L'Empereur *Charles V.* & *Ferdinand* Roy de Hongrie & de Boheme, eurent pour Albert la même estime. Il avoit une figure aimable, des manieres nobles, une conversation spirituelle & enjouée : Il vivoit avec les Grands, sans mépriser ses égaux. Accoutumé à louer les Artistes, il en étoit adoré.

Quelques-uns de ses Ouvrages portés en Italie, lui ont mérité l'estime de *Raphaël.* Albert lui envoya son Portrait & quelques gravures de sa main : Il obtint en reconnoissance plusieurs Desseins avec le

1470. le Portrait de *Raphaël*, qui, grand admirateur de la fineſſe du burin d'Albert, fit voir ces Eſtampes à ſon Graveur *Marc Antoine*, ainſi qu'à *Marc de Ravenne*. Le premier fit pluſieurs tentatives pour imiter notre Allemand ; copia même les 36 morceaux de la Paſſion, en y mettant la marque & le nom d'Albert Durer : Ce dernier fâché de ſe voir ſi mal copié, fit exprès le voyage de Veniſe & porta ſes plaintes au Senat, qui ordonna que ſa marque ſeroit effacée, avec défenſes à tous Graveurs de copier les Ouvrages d'Albert. Il retourna chez lui avec cette légere ſatisfaction, & commença de nouveau à peindre & graver.

Albert s'étoit marié fort jeune ; ſon talent pouvoit bien ſuppléer aux dépenſes de ſa femme, mais tout ſon eſprit n'en pouvoit adoucir le caractere : Il s'en éloigna & paſſa en Hollande. Il s'arrêta chez *Lucas de Leyden* : Ces deux grands hommes s'eſtimerent, & une émulation digne d'exemple fit toute la douceur de leur commerce. Ils firent leurs Portraits alternativement, & ſe ſéparerent avec regret.

Albert de retour à Nuremberg, fut nommé Membre du Conſeil : Ces honneurs, ces richeſſes & l'eſtime du Public, ne le dédommagerent point du malheur d'avoir une femme difficile : Il en mourut de chagrin le 8 Avril 1528, à l'âge de 57 ans ; il fut enterré à Nuremberg, dans le Cimetiere de Saint Jean. On lit ſur ſa tombe cette inſcription :

M E : A L : D U :

Quicquid Alberti Dureri mortale fuit, ſub hoc Conditur tumulo. Emigravit VIII. idus Aprilis. M. D. XXVIII.

Le

Le mérite d'Albert eſt connu, non-ſeulement par l'éloge qu'en a fait Raphaël, mais par le nombre d'Italiens qui ont ſuivi ſa maniere. Quelques-uns ont cru qu'il avoit étudié en Italie; on s'eſt trompé, le voyage de Veniſe n'eſt point à citer: Il n'y reſta pas aſſez de temps pour méditer ſur les beautés de l'Antique. On le remarque d'ailleurs dans ſes Ouvrages, puiſqu'il lui manque, ce qui n'auroit point échappé à un génie comme le ſien, s'il avoit vu Rome: Il devoit tout à ſon génie. Quoique ſupérieur aux Peintres de ſa nation, il ne put éviter entierement leurs défauts; Tels que la ſécheresſe (*a*) de ſes contours, ſes expreſſions ſans choix, ſes draperies boudinées (*b*), nulle dégradation des couleurs; on ne trouve dans aucuns de ſes Ouvrages, ni la Perſpective Aërienne (*c*), ni le *Coſtume* (*d*); mais auſſi avoit-il beaucoup 1470.

(*a*) *Sécheresſe*. Défaut ordinaire de ce temps. On connoiſſoit peu ces contours ondoyants qui marquent ſi bien les belles formes & l'inſertion des muſcles; au contraire la nature paroiſſoit roide ou décharnée.

(*b*) *Draperies boudinées.* Les belles formes du nud ſe trouvoient cachées ſous des plis, à l'infini, ſans choix ni vérité.

(*c*) *La Perſpective Aërienne* eſt une dégradation des tons de couleurs, qui éloigne les différents plans, à meſure que le Peintre intelligent ſçait y répandre de la vapeur; & par-là nous force en quelque façon de croire réel ce qui n'eſt qu'illuſoire.

(*d*) *Coſtume*. Le Peintre en repreſentant quelque trait de l'hiſtoire, doit non-ſeulement être exact à ſuivre le texte, mais il doit repreſenter le lieu où l'action s'eſt paſſée, ſoit à Rome ou à Athénes, &c. Si c'eſt près d'un fleuve ou ſur les bords de la mer; dans un palais ou dans une campagne; dans un pays fertile ou aride; que les habillements & les uſages de chaque Peuple, ſoit en paix ou en guerre, diſtinguent les Grecs & les Romains, &c.

1470. beaucoup d'élévation & de jugement dans ses compositions. Il finissoit ses Tableaux avec une propreté surprenante, & jamais homme n'a plus produit. Les premiers Tableaux que nous connoissons de lui, sont le Portrait de sa mere & celui qu'il a fait d'après lui-même, à l'âge de 30 ans, peint en 1500 : Il est placé dans la galerie de l'Empereur à Prague. On estime beaucoup plusieurs Tableaux, tels que les Mages, la Vierge avec des Anges qui la couronnent de roses, Adam & Eve de grandeur naturelle, le supplice de plusieurs Martyrs : Ce dernier Tableau est daté de 1508 : Il s'y est peint lui-même, tenant un petit drapeau, dans lequel on lit son nom. Le plus beau Tableau qu'il ait fait, represente notre Seigneur sur la croix, environné d'une gloire; au-dessous & dans le bas on voit un grouppe de Papes, de Cardinaux & d'Empereurs, &c. Il y est aussi représenté tenant un petit tableau, sur lequel on lit : *Albertus Durer Noricus faciebat anno de virginis Partu* 1511. Tous ces Tableaux étoient dans le Cabinet de l'Empereur à Prague. On en remarquoit un, representant notre Seigneur portant sa croix. Les principaux du Conseil de Nuremberg y étoient peints, parce qu'ils en avoient fait présent à l'Empereur. On vante encore de ce Peintre une Assomption qui rapportoit un grand profit aux Religieux de Francfort, qui exigeoient toujours quelque récompense pour ouvrir & fermer les volets du Tableau.

On voit encore de lui à Nuremberg, dans la Maison du Conseil, plusieurs Portraits d'Empereurs, quelques-autres Tableaux & les douze Apôtres.

Dans

Dans la galerie du Grand Duc, Adam & Eve, les têtes de S. Philippe, de S. Jacques & son Portrait, sont encore des morceaux estimés. 1470.

On connoit du même chez l'Electeur Palatin, une sainte Famille & les dix mille Martyrs, trois tentures de tapisseries dans les Appartements du Roy de France, le Portrait d'un homme à demi-corps, tenant un papier; une Nativité, une Adoration des Roys & une Fuite en Egypte: Ces trois sujets ne font qu'un Tableau, dans la collection du Duc d'Orléans.

Ces Tableaux répandus en Italie & par toute l'Allemagne sont considérables: Ses Gravures sont en grand nombre. Voici celles de son premier temps: l'Estampe d'après *Israël de Mayence*, represente les Graces, & dans le ciel un globe, sur lequel on lit son nom & la date 1497: Il avoit pour lors 27 ans. Il y a cependant des Estampes de lui avant ce tems-là, mais sans date; le Sauvage avec une tête de mort dans son bouclier, est daté de 1503; Adam & Eve en 1504, les deux chevaux en 1505; la Passion de notre Seigneur, gravée en cuivre & de différentes dates en 1507, 1508 & 1512; le Portrait du Duc de *Saxe* en 1524; *Melanchthon* en 1526. Ses autres Gravures en cuivre & en bois, ne sont que trop connues, ainsi que ses Desseins, qu'il a finis quelquefois autant que ses gravures.

Albert Durer ne s'est point borné à la simple pratique de son Art: Il en connoissoit les regles par la théorie. Il a écrit sur les proportions du corps humain. Outre ce Traité il en donna aussi sur la Géométrie, sur la Perspective & sur l'Architecture civile & militaire.

JEAN

JEAN SWART.

1480. JEAN Swart, de la Ville de Groningue en Oostfrise, a fait honneur à sa Patrie par la beauté de son talent : Il peignoit également bien l'histoire & le paysage ; sa maniere approchoit beaucoup de celle de *Schoorel*. Il voyagea en Italie & resta assez long-temps à Venise : De retour en Hollande, il fut un de ceux qui réformerent le goût, en y apportant la belle maniere d'Italie. Il demeura à Tergoude en 1522 ou 23 ; ses Ouvrages sont assez rares. On voit d'après lui quelques gravures en bois, representant des Turcs à cheval, armés de fléches & de carquois, & notre Seigneur dans un bateau, prêchant le Peuple : Tous ces sujets font connoître le bon goût de ce Peintre.

DAVID JORISZ.

DAVID Jorisz de Delft, & selon *Morery* de Gand, étoit bon Peintre sur le verre, plein d'esprit, d'une figure aimable & d'un langage séduisant, mais enthousiaste : Il débita ses extravagances en 1526. Ses Disciples annonçerent deux faux Prophétes & deux vrais, le *Pape* & *Martin Luther* étoient les faux, & *Jean de Leyden* & *David Joris* les vrais. *Joris* se disoit le vrai *Messie ;* le troisiéme David, neveu de Dieu, non pas par la chair, mais par l'esprit. Je ne suivrai point *Weyer-*

Weyermans (*a*) dans tout ce qu'il rapporte de ces rêveries : *Morery* les raconte tout au long. Il mourut à Bâle le 26 Août 1556, sous le nom de *Jean van Broeck*, nom qui le cachoit aux poursuites de la Justice : Il fut enterré dans la principale Eglise. *Morery* dit qu'il fut exhumé trois jours après & brûlé pour ses erreurs. On voit de ses Desseins assez corrects chez les Curieux : *Jacob Moelaert* en possede quatre. On connoît de lui un Moïse sauvé par la fille de Pharaon, la Terre promise, S. Pierre qui reçoit de notre Seigneur les clefs du Paradis, & le Centenier. Sa maniere tient beaucoup de celle de *Lucas de Leyden*. 1480.

JOACHIM
PATENIER.

CE Peintre étoit de la Ville de Dinant dans le Pays de Liége : Il fut reçu dans l'Académie de Peinture à Anvers en 1515. Son talent étoit de peindre des paysages, qu'il a fort bien traités. Les petites figures sont spirituelles & les fonds agréables : Les arbres ont de belles formes : Il pointilloit les feuilles artistement. Il étoit fort crapuleux, & l'yvrognerie le perdit entierement. *Albert Durer*, passant par Anvers, vit sa maniere de peindre & en faisoit grand cas ; & pour marquer son estime, il dessina le Portrait de ce Paysagiste.

(*a*) *Weyermans*, Peintre Hollandois, a écrit la Vie des Peintres, depuis Houbraken.

1480. ſagiſte. Les Ouvrages de *Patenier* ſe trouvent dans les plus beaux Cabinets : Il a fait quelques batailles, & il a eu pour Eleve François *Moſtaert*. Patenier rendoit ſes Tableaux reconnoiſſables par un petit bon-homme *chiant*, qu'il mettoit par-tout : C'étoit-là le coin du Peintre.

JEAN CRANSSE.

CET Artiſte demeuroit à Anvers, où il fut reçu dans le Corps des Peintres en 1523. On voyoit autrefois de lui dans l'Egliſe de Notre-Dame, notre Seigneur qui lavoit les pieds aux Apôtres. *Carle van Mander* loue fort ce Tableau.

HENRY DE BLES.

HENRY de Bles, on lui donna ce nom pour une tache blanche ou une portion de cheveux blancs qu'il avoit ſur la tête : Il nâquit dans la Ville de Bovine, proche de Dinant. Quoiqu'on ne lui connoiſſe point de Maître, la nature le forma & le rendit plus habile Payſagiſte que *Patenier* : Ses payſages ſont variés & ſa touche fiere. Ses Ouvrages ſont fort recherchés en Italie, ſous le nom de Tableaux à la *Chouette* : Il ſe plaiſoit à en peindre une dans chaque Tableau. La Ville d'Amſterdam poſſede un beau payſage de lui : On y voit ſous un arbre un Porte-balle endormi, pendant qu'une troupe de Singes s'emparent de ſa boutique,

boutique, dont ils ont soin d'étaler les différents bijoux aux branches des arbres. On voyoit dans la même Ville chez Melchior *Moutheron*, un petit Tableau orné d'un grand nombre de figures, dont le Château d'Emaüs fait l'objet principal; les deux pélerins sont à table; sur le premier plan & dans le fond, la Passion entiere de notre Seigneur, la Ville de Jerusalem, le Calvaire, avec une multitude de peuple. Le Cabinet de l'Empereur possede de fort beaux Tableaux du même Peintre. 1480.

LUCAS-GASSEL VAN HELMONT.

LUCAS excelle parmi les grands Paysagistes de Flandres : Il demeuroit à Bruxelles. *Van Mander* en dit peu de chose : Il rapporte qu'il a peu travaillé, mais qu'il étoit fort estimé & grand ami du Sçavant *Lampsonius*.

ROGER VANDER WEYDE.

VAn Mander dit beaucoup de bien de *Roger*; il le regarde comme celui qui a commencé à perfectionner le goût : Ce Peintre nâquit à Bruxelles, il se fit une étude des expressions de l'ame,

ce qui a rendu ses sujets sensibles : Il peignit dans
1480. les salles du Conseil de la Ville de Bruxelles, quatre Tableaux qui ont raport à la Justice. Un de ceux qui font le plus d'impression, represente un Vieillard mourant, dans son lit, qui embrasse son fils, convaincu d'un crime, & qui en même-temps l'égorge pour le punir. La tête du Vieillard, quoique mourante, est terrible : Il porte sur sa physionomie le caractere d'une ame outrée de douleur & de vengeance. Les autres Tableaux, quoique différents, sont aussi remarquables. Roger fit une descente de Croix pour l'Eglise de Notre-Dame de Louvain : Elle est remplie de figures d'une expression vraie : Ce Tableau fut envoyé en Espagne pour le Roy. Il échappa heureusement aux flots, quoique le Vaisseau perit, & le soin que l'on avoit pris de le bien emballer, l'empêcha d'être gâté. *Michel Coxcis* en a fait une copie, qui est à Louvain dans la place où étoit l'original. Roger fit les Portraits de plusieurs Reines & autres Personnes distinguées : Il étoit fort riche & il partagea son bien avec les Pauvres. Il mourut dans la force de son âge, d'une maladie épidémique, qu'on nommoit le mal Anglois, qui ravagea tout le Pays en 1529.



RICHARD

1482.

RICHARD AERTSZ,

ELEVE DE JEAN MOSTAERT.

AERTSZ ou *Richard à la jambe de bois*, Eleve de *Jean Mostaert*, doit son talent à la perte d'une jambe : Il nâquit dans le Bourg de *Wyck* sur mer, dans la Province de Noort-Hollande, en 1482, de Parents pauvres Pêcheurs.

Dans sa plus tendre jeunesse, il eut le malheur de se brûler la jambe. On l'envoya à Harlem pour se faire guérir ; mais soit que la plaie eut été négligée, ou que le mal fût trop grand, on fut obligé de la lui couper. La nature, pour le dédommager de cette perte, montra en lui un talent qui le distingua dans la suite. Pendant qu'il étoit condamné à une ennuyeuse guérison, assis au coin du feu, le charbon lui servoit à rendre sur la cheminée & les murailles, tout ce qui lui frapoit les yeux. On lui demanda un jour si la Peinture seroit de son goût, & il marqua un grand désir de pouvoir entrer chez quelque Maître. Il fut placé chez *Jean Mostaert*, où il fit voir en peu de temps, par des progrès rapides, ce qu'il deviendroit dans la suite.

Il a peint deux volets au Tableau d'Autel des Porteurs de la Ville d'Harlem ; sur l'un des deux, les freres de Joseph qui viennent acheter des bleds en Egypte ; & sur l'autre, Joseph assis sur le thrô-

ne. Le dedans étoit peint par *Jacques de Harlem*,
1482. Maître de *Mostaert*.

La plus grande partie de ses Ouvrages étoient en frise; mais ayant presque tous été détruits, à peine peut-on en trouver.

Il fixa sa demeure à Anvers & fut admis à l'Académie en 1520. Il fut estimé autant pour sa conduite que pour ses talents : Il étoit d'un bon tempérament & d'une humeur fort enjouée. Il avoit une belle tête pitoresque, que *Floris* a copiée pour peindre son S. Luc. Sur la fin de ses jours il devint presqu'aveugle; ses panneaux avoient quelquefois l'épaisseur d'un pouce de couleur, ce qui les rendoit moins agréables : Il s'en fâcha, & quoiqu'il ne vit presque point, il croyoit le Public moins éclairé que lui. Aucun de ses enfans n'a été Peintre : Il mourut vers le mois de Mai en 1577, âgé de 95 ans.

LAMBERT LOMBARD,

PEINTRE ET ARCHITECTE.

CE sçavant Artiste nâquit dans la Ville de Liege : il ne négligea rien pour se faire un grand nom dans la Peinture, l'Architecture & la Perspective. Son talent l'a fait admirer. Sa réputation s'est encore établie par de célébres Eleves, tels que *François Floris*, *Willem Key*, *Hubert Goltzius*, & quantité d'autres. Il voyagea dans toute

l'Allemagne

l'Allemagne & la France, avec beaucoup de fruit. Il puisa les principes de son talent en France, en dessinant les édifices ruinés par les ravages de la Guerre. Il fut ensuite en Italie : Rome fut l'Ecole où il se perfectionna. De retour à Liége, il y établit le bon goût du Dessein en Peinture : Il substitua l'Antique au Gothique. Un choix d'études & des connoissances acquises, prouvent assez qu'il n'avoit point été oisif dans ses voyages. Sa demeure étoit hors de la Ville, où étant peu distrait, il s'appliquoit, après son travail ordinaire, à l'étude des Belles-Lettres. Poëte & Philosophe à la fois, ses Ouvrages en ce genre, sont d'un grand jugement. On voit le même esprit dans ses Tableaux, dont un grand nombre est gravé, entr'autres la Céne : cette composition est belle & d'un effet admirable. *Van Mander* finit ici, & le loue comme un des premiers Peintres de son temps. 1482.

ARNOLD
DE BEER.

De Beer a passé pour bon Peintre dans son temps; il s'est distingué dans le Dessein : Il demeura à Anvers & fut reçu dans le Corps des Peintres de la même Ville en 1529. 1490.



BERNARD VAN ORLEY,

ÉLEVE DE RAPHAEL.



1490. C'EST à la Ville de Bruxelles que van Orley doit le jour ; on ignore l'année de ſa naiſſance : Il fut auſſi nommé *Barent* de Bruxelles. Il quitta la Flandre fort jeune pour ſe rendre en Italie, où il devint Eleve du célébre *Raphaël :* Ce grand Maître exerça ſon Diſciple à de très-grands Tableaux, où il perfectionna ſes talents & acquit la belle maniere. De retour en Brabant, il s'adonna à peindre

dre des Chasses en grand, que *Charles V.* aimoit beaucoup & récompensoit de même : Il fit entr'autres la forêt de Soignies, avec les plus belles vues des environs, où ce Prince étoit représenté avec les principaux de sa Cour. C'est d'après ce Tableau & quelques-autres cartons de van Orley, que les belles Tapisseries ont été faites pour l'Empereur, pour les Princes de la Maison d'Autriche & pour la Duchesse de Parme. Il fit dans ce temps-là à Anvers ce beau Tableau du Jugement dernier, que l'on voit dans la Chapelle des Aumôniers : C'est dans ce Tableau où il a cherché les beaux transparents, qui ont si bien réussi dans son ciel. Pour y parvenir, il fit dorer son panneau, & c'est de ce fonds qu'il a tiré les tons chauds & brillants que l'on y voit. Il peignit un autre Tableau pour la Societé des Peintres de Malines : Il représente S. Luc faisant le Portrait de la Sainte Vierge. *Michel Coxcis* a peint les volets qu'on y a ajoutés pour le conserver.

1490.

Ce grand homme fit depuis pour le Prince de *Nassau*, Prince d'Orange, seize cartons ou modelles, qui ont été exécutés en tapisseries, pour servir d'ornements au Château de Breda. L'or & l'argent y étoient artistement mêlés avec la soie. On craint que la plus grande partie ne soit confonduë avec les vols considérables que la fille du Concierge de ce Château a faits. Chaque carton composoit deux figures, un Cavalier & une Dame à cheval, représentant les Descendants de la Famille *de Nassau* : Le Dessein étoit d'une grande correction & d'une fierté digne de l'Ecole dont il sortoit. Ce Prince qui en connoissoit la beauté & qui craignoit de les perdre, donna ordre à *Hans*

(Jean) *Jordaens* d'Anvers, Peintre à Delft, de les copier à l'huile, afin de les conserver pour la Postérité.

CORNILLE KUNST.

1493. KUNST nâquit à Leyden en 1493 : Il étoit fils & Eleve de *Cornille Engelbrechtsen*. Il reçut en naissant les dispositions propres à devenir un grand Peintre : Aussi Eleve n'a jamais fait plus d'honneur à son Maître. De son temps il fut regardé comme un des premiers Peintres de sa Patrie. Les troubles ayant en partie ruiné la Ville de Leyden, il alloit quelquefois à Bruges, pour lors Ville des plus riches par son Commerce ; les Arts y étoient recherchés & bien payés : Il fit quantité de beaux Tableaux, qui lui rapporterent beaucoup d'argent & le mirent fort à son aise. Il en fit aussi à Leyden un grand nombre, chez M. *van Sonnevelt*, entr'autres notre Seigneur portant sa croix au Calvaire, suivi des Larrons & d'une foule de Soldats & de Peuple : Les expressions sont belles & touchantes ; le Tableau est bien peint & passe pour un de ses plus beaux. On a aussi de lui une Descente de croix, morceau *chaud* de couleur & bien rendu, selon le sujet. Il fit encore plusieurs Tableaux pour le Couvent de *Leyderdorp*, proche de Leyden ; mais ils ont été détruits ou enlevés pendant la Guerre. Il s'en trouve dans les Cabinets de la même Ville, une quantité, soit à l'huile ou

ou en détrempe, principalement chez *Jacques Vermy. Van Mander* a vu chez la fille de *Cornille* 1493.
Kunst, le Portrait de ce Peintre, assis dans son jardin avec ses deux femmes; & dans le fond on voit la Ville & la Porte aux Vaches, le tout bien rendu d'après nature: Ce Peintre est mort en 1544, âgé de 51 ans.

CORNILLE,

DIT LE CUISINIER,

ELEVE DE SON PERE,

CORNILLE ENGHELBRECHTSEN.

IL étoit frere de *Cornille Kunst*, de la même Ville, tous deux Eleves & Héritiers des talents de *Cornille Enghelbrechtsen*, leur pere. Il est surnommé *le Cuisinier*, parce qu'étant chargé d'une nombreuse famille, & étant peu occupé à la Peinture, pendant la Guerre, il fut obligé d'être alternativement Peintre & Cuisinier; mais il n'en étoit pas moins bon Peintre. Il prit enfin le parti de quitter Leyden, sur la réputation du goût de *Henry VIII.* Roy d'Angleterre, pour la Peinture: Il passa à sa Cour avec sa femme & huit enfants. On n'a depuis rien appris de lui, si ce n'est qu'on a vu un de ses Tableaux, qui a été raporté d'Angleterre chez le sieur *Jean de Hertogh*. Il y avoit beaucoup de ses Ouvrages dans Leyden, chez le sieur *Knotter*, Peintre & amateur; plusieurs

morceaux

1493. morceaux en détrempe & à l'huile, bien composés & coloriés, sur tout un petit Tableau, représentant la Femme adultére. Chez *Jacques Vermy*, on en voyoit aussi plusieurs en détrempe. Lorsque le Duc *de Leicester* fut nommé Gouverneur de ce Pays, les Seigneurs Anglois de sa suite, chercherent avec empressement ses Ouvrages, qui étoient fort estimés en Angleterre.

LUCAS DE LEYDEN,

ELEVE DE SON PERE HUGUES JACOBS.

1494. LA Nature a souvent fait des miracles, *Lucas de Leyden* en est une preuve. A peine étoit-il né dans la Ville de Leyden, à la fin de Mai ou au commencement de Juin 1494, qu'on le vit peindre & graver. Il reçut les principes de son pere *Hugues Jacobs*, qui étoit selon *van Mander* habile Peintre : Depuis il eut pour Maître *Cornille Enghelbrechtsen*. Sa plus tendre enfance fut consacrée à une étude opiniâtre ; & malgré les soins que sa mere prenoit pour l'en détourner, il passoit les nuits à étudier. Il copioit la nature en tout, & son jugement lui servoit de guide. Il ne voyoit d'autres camarades que ceux qui avoient sa même inclination. Avec des dispositions si heureuses, on sera moins étonné d'apprendre qu'il ait mis au jour des sujets composés à l'âge de neuf ans. Tous les genres de Peinture lui étoient familiers, sur verre,

en

détrempe & à l'huile ; le Portrait & le Paysage, il faisoit tout également bien : Mais il étonna les Artistes, lorsqu'âgé de douze ans, il peignit en détrempe l'histoire de S. Hubert, pour Monsieur *Lochorst*, qui lui donna pour récompense autant de pieces d'or qu'il avoit d'années. Il grava à 14 ans *Mahomet* yvre qui égorge un Religieux : Cette estampe est datée de 1508. Il grava l'année suivante neuf sujets de la Passion, en rond, bien composés ; une Tentation de S. Antoine, où le Démon, sous la figure d'une jolie femme, cherche à le séduire : Le fond est bien entendu & le burin d'une grande intelligence. Dans la même année on vit paroître de lui une Conversion de S. Paul, conduit à Damas : Ce morceau est d'une expression vraie, les ajustements de toutes ses figures sont extraordinaires, ainsi que leurs coëffures, qui paroissent convenables au sujet. Aussi *Vassary* le met, en bien des choses, au-dessus d'*Albert Durer* : » *Lucas*, dit-il, peut être égalé à ceux qui ont » manié le burin avec succès ; ses sujets d'histoires » sont d'une grande vérité : Il a sçu éviter la con» fusion. Aussi a-t'il surpassé *Albert* dans la com» position ; il avoit plus que lui approfondi les regles » de l'Art. A peine la Peinture pouroit-elle par » ses tons de couleur, faire plus valoir la Perspec» tive *aërienne* : Les Peintres y ont puisé les prin» cipes de leur Art. « Ce sont les termes de *Vassary*. Il ajoute cependant que le Dessein d'*Albert Durer* est plus correct. En 1510, à l'âge de 16 ans, il finit un *Ecce Homo*. On voit dans cet Ouvrage une multitude de Peuple ; les attitudes en sont bien variées, les ajustements convenables & les draperies bien jettées ; l'Architecture en est disposée selon les

1494.

les regles de la Perſpective : L'eſprit dans cette
1494. compoſition, comme dans les autres, eſt au-deſſus
de l'âge de l'Auteur. Dans le même temps il grava pluſieurs planches, repréſentant un Payſan & une Payſanne auprès de trois vaches, ce morceau eſt fort recherché ; Adam & Eve chaſſés du Paradis Terreſtre ; une Femme qui careſſe un petit chien, & une grande quantité d'autres Eſtampes de la même beauté.

Il avoit un ſoin particulier de ſes épreuves ; une ſeule tache étoit capable de les lui faire rebuter. Ses Eſtampes ont été vendues fort cher, de ſon temps même. Il n'a jamais ſorti de Flandres ; *Vaſſary* s'eſt trompé, lorſqu'il a cru qu'il avoit été en Italie. On prétend qu'outre l'amitié qui uniſſoit *Lucas* & *Albert Durer*, il régnoit entr'eux une noble émulation, ſans jalouſie : Ils ont ſouvent traité les mêmes ſujets & ſe ſont admirés l'un l'autre. *Albert* fut voir ſon ami à Leyden, où ils ſe peignirent ſur un même panneau. Pouvoient-ils ſe donner des preuves plus marquées de leur amitié & de leur eſtime ? Voilà les ſeuls preſents que peuvent ſe faire ordinairement les Peintres.

Les Tableaux de *Lucas* ſont bien peints & d'une touche légere, quoique finie. Un de ceux où il s'eſt ſurpaſſé, a deux volets : Il repréſente la guériſon de l'Aveugle de Jéricho. *Goltzius* l'acheta à Leyden un très-grand prix en 1602, & l'a toujours regardé comme un des plus précieux de ſon Cabinet. La couleur eſt d'une grande fraîcheur & l'ordonnance riche & variée : Le Payſage, d'une touche légere, ſoutient agréablement le ſujet principal du Tableau. Il eſt daté de 1531, & on croit que c'eſt le dernier qu'il ait peint à l'huile, n'ayant

n'ayant depuis vécu que deux ans. Les Magiſtrats de Leyden conſervent dans leur Maiſon de Ville le Jugement dernier : Ce Tableau eſt d'un détail immenſe, la compoſition en eſt belle. On voit à quel point il avoit étudié la nature dans le nud de ſes figures : Les femmes ſur tout ſont délicatement peintes, les carnations vraies ; mais ſelon l'uſage du temps, elles tranchent trop avec leurs fonds, ſur tout du côté de la lumiere. Sur le dehors des volets, ſont deux figures aſſiſes, Saint Pierre & Saint Paul, mieux coloriés & les draperies de meilleur goût que celles du dedans du Tableau. Pluſieurs Princes en ont en vain offert un grand prix, les Magiſtrats ont toujours marqué la nobleſſe de leurs ſentiments, en préférant les Chefs-d'œuvres du génie à un vil intérêt. 1494.

Nous avons encore de ce Peintre une Vierge avec l'Enfant Jeſus, tenant une grappe de raiſin. L'harmonie de la couleur en eſt remarquable : Ce Tableau, avec ſes deux volets, avoit été fait pour M. *François Hoogſtraeten*, Gentilhomme d'auprès de la Ville de Leyden. Il a depuis paſſé dans le Cabinet de l'Empereur : La date eſt du 22, avec ſa marque ordinaire.

On connoit encore de lui un autre Tableau à Amſterdam, repréſentant le Veau d'or, une petite Vierge d'une grande beauté, faite pour le ſieur *Barth-Ferreris*, Peintre & amateur, un nombre conſidérable de Portraits bien finis & d'une grande reſſemblance. Il a laiſſé pluſieurs grands ſujets d'hiſtoire peints en détrempe, à Leyden, chez M. *Knotter :* Une Rebecca, où Jacob près de la fontaine, lui demande à boire : Toutes ces figures ſont belles & le payſage fort agréable. On a de

1494. a de lui en la Sacristie des Jesuites de la rue Saint Antoine à Paris, une Descente de Croix, Tableau d'une grande composition : Et un autre au Val-de-Grace, sur le même sujet; mais plus grand que le précédent & aussi estimé. A Delft plusieurs sujets de l'histoire de Joseph. Le nombre de ses Ouvrages en tout genre de Peinture & de Gravure est extraordinaire. On ne sçait en quoi il a le mieux réussi en Peinture sur verre, à l'huile ou en détrempe; en Gravure au burin ou à l'eau-forte. On prétend qu'il apprit à graver chez un Armurier, qui faisoit mordre à l'eau-forte des ornements sur des cuirasses, qu'il se perfectionna depuis chez un Orfévre.

Après avoir tant donné au Public, il conçut le dessein d'aller visiter les Peintres Flamands & Hollandois, chez qui sa réputation faisoit grand bruit. A l'âge de 33 ans il fit équiper un Navire à ses dépens, & fut à Middelbourg, voir *Jean de Mabûse*, excellent Peintre, qu'il admira. Il donna à ses dépens une fête aux Peintres de cette Ville : Il en fit autant à Gand, à Malines & à Anvers, toujours accompagné de *Mabûse*. Chaque repas lui coutoit 60 florins. Ces deux Peintres, fort riches par leurs talents, firent par-tout une belle figure, *Mabûse* habillé en drap d'or, & *Lucas* d'un camelot de soie jaune, qui avoit le même éclat. Ce voyage, qui devoit lui servir de délassement, lui couta la vie. Le Public & lui-même accuserent les Peintres, jaloux de sa réputation, de l'avoir empoisonné. Il est vrai qu'il n'eut jamais depuis, un moment de santé; & pendant six années il fut presque toujours au lit : Mais l'opinion commune attribue ses infirmités à la foiblesse de son tempérament,

rament, & à une application continuelle. Cet épuisement, qui dégénéra en langueur, ne l'empêcha point de peindre ni de graver, quoique retenu au lit. Le dernier morceau qu'il grava, est une Pallas, qu'il finit. Peu de temps avant sa mort, il demanda avec instance à voir le Ciel, & se fit transporter hors de sa chambre. Il mourut deux jours après, en 1533, âgé de 39 ans. Il s'étoit marié fort jeune à une Demoiselle de la Maison de *Boshuysen*, de qui il n'eut qu'une fille, qui accoucha neuf jours avant qu'il mourut : Ayant demandé le nom de l'enfant, il parut avoir regret qu'on lui eût donné le sien, disant qu'on ne cherchoit qu'à se débarrasser de lui, puisqu'on lui avoit substitué un autre *Lucas*. Ce dernier *Lucas*, son petit-fils, est mort à Utrecht en 1604, âgé de 71 ans, assez bon Peintre, ainsi que son frere *Jean de Hoey*, Peintre à la Cour de France. Le Portrait de *Lucas de Leyden*, peint & gravé par lui-même, a été rendu public : Il est representé fort jeune, sans barbe, à demi-corps, un bonnet sur la tête, avec des especes *d'ailerons*, & une tête de mort entre son habit & sa poitrine. 1494.

JEAN

L'HOLLANDOIS.

VAn Mander rapporte peu de chose de ce Peintre : Il y a quelque temps, dit-il, qu'on vit paroître les Portraits gravés des plus habiles Peintres,

Peintres, parmi lesquels se trouve celui de *Jean*
1494. *l'Hollandois*, natif d'Anvers, célébre Paysagiste en détrempe & à l'huile. Il étoit souvent à sa fenêtre pour examiner les différents effets des nuages, qui entroient dans ses Paysages. Il sçavoit se servir du fond, soit du panneau ou de la toile, avec succès : Maniére que *Breughel* a bien imitée. Sa femme suivoit les Marchés, où elle exposoit ses Tableaux, qui sont bien recherchés encore. Il est mort à Anvers ; on n'en sçait point le temps.

JACQUES CORNELISZ.

LA Ville d'Amsterdam vante beaucoup les talents de *Jacques Cornelisz*, né dans le Bourg *d'Oost-Sanen*. *Van Mander* ne peut exactement marquer le temps de sa naissance ; il dit seulement, selon le rapport de *Jean Schooréel*, Eleve de *Cornelisz*, qu'en 1512 il jouissoit déjà d'une grande réputation. Son Maître est également ignoré. *Cornelisz* avoit peint dans l'ancienne Eglise d'Amsterdam une descente de Croix, pour un Tableau d'Autel : On y voyoit une Madelaine assise au bas de la Croix ; on y reconnoissoit la Nature, aussi ne faisoit-il rien sans la copier. On voyoit de lui, dans la même Eglise, les Œuvres de miséricorde ; mais de tous ces Tableaux, il en est peu qui ayent échappé aux fureurs des Guerres de Religion de ce temps-là : Guerres qui ont toujours

toujours été funeſtes aux Arts. *Van Mander* a vu à Harlem chez *Cornille Suyker*, une Circonciſion 144. peinte en 1517 : Il en fait l'éloge & dit qu'elle eſt du temps où le Peintre étoit dans ſa plus grande force. Il parle encore d'une deſcente de Croix, qui étoit dans la Ville d'Alcmaer : Ce Tableau étoit d'une belle compoſition ; le Payſage étoit de *Schooréel* ſon Eleve. *Van Mander* vante extrêmement les mouvements des bourreaux, qui étendent avec effort notre Seigneur ſur la croix & qui paroiſſent remuer, tant l'action eſt bien rendue : Ce Peintre avoit un frere nommé *Buys*, qui a fait de belles choſes & un fils nommé *Dirck Jacob* : Ce dernier a fait pluſieurs beaux Portraits dans les *Buttes* (*a*) d'Amſterdam : Il y mourut en 1567, à l'âge de 70 ans. *Jacques Cornelisz* y eſt mort auſſi dans un âge avancé. Pluſieurs des Ouvrages de *Jacques* ont été gravés en bois, neuf en rond, repreſentant la Paſſion de notre Seigneur, & une ſeconde Paſſion gravée auſſi en bois ; quoique celle-ci fut bien composée, on eſtime plus neuf planches de lui, repréſentant des hommes à cheval : Elles ſont ſingulieres.

(*a*) *Butes*, lieux où s'aſſemblent les Compagnies de la Milice Bourgeoiſe ou les Confréries de différents exercices, ſoit de l'Arc, de l'Arbalête ou du Mail, &c.



JEAN SCHOORÉEL,

ÉLEVE DE WILLEM (GUILLAUME) CORNELIS.

1495. RANC *Floris* le nomme le Flambeau des Peintres Flamands. On le regarde comme le premier qui ait franchi les Alpes & porté en Flandres le goût du bel Antique. *Jean Schooréel* nâquit le premier d'Août 1495, dans le Bourg de *Schooréel*, proche d'Alcmaer en Hollande. La perte de ſon pere & de ſa mere,

mere, le mit encore fort jeune sous la tutelle de ses Parents, qui le firent étudier à Alcmaer jusqu'à l'âge de 14 ans. Il apprit facilement la Langue Latine ; mais entraîné par un talent qui devoit un jour le distinguer, le papier, le verre & jusqu'aux écritoires de corne, tout devint sous sa main figures, animaux & plantes : Il étoit le Dessinateur gagé de tous ses camarades. Des Parents assez raisonnables, pour ne rien perdre de ce que la nature annonçoit dans ce jeune homme, le placèrent chez *Guillaume Cornelis*, Peintre assez médiocre, qui ne voulut engager *Schooréel* que pour trois ans. Les Parents s'obligerent même à payer une somme, en cas qu'il vint à quitter avant le temps prescrit. Le jeune Eleve rapporta plus de cent florins (*a*) dans sa premiere année, au profit du Maître, qui s'enyvroit fort souvent. Il saisit un de ces moments pour reprendre à son Maître cet engagement qu'il déchira. *Schooréel* commença pour lors à être plus libre. Les Fêtes & les Dimanches il alloit hors la Ville, où il peignoit d'après nature, des vues & des arbres, qu'il touchoit déja d'une autre maniere que ceux qui peignoient de son temps. Au bout des trois années il quitta ce Maître & fut à Amsterdam chez *Jacques Cornelis*, bon Peintre & bon Dessinateur : Ce dernier eût beaucoup d'attention pour son Eleve, & le regarda comme son fils ; & quoique *Schooréel* étudia chez lui, il lui donna une pension & la liberté de faire des Tableaux pour son compte. Quelle différence entre ces deux Maîtres !

1495.

(*a*) Le florin vaut 40 sols argent de France, ou quelque chose de plus, suivant le cours des especes.

1495. *Cornelis* avoit une fille âgée de 12 ans, *Schooréel* l'aima & cette inclination l'empêcha de se fixer ailleurs dans ses voyages.

Il quitta son Maître avec amitié & reconnoissance, pour aller chercher *Jean de Mabuse*, qui étoit à Utrecht au service de l'Evêque *Philippes de Bourgogne.* Malgré les talents & la réputation de ce Peintre, *Schooréel* fut obligé de le quitter: Les débauches & le libertinage du Maître avoient trop souvent exposé la vie de l'Eleve. Il passa par Cologne & s'arrêta à Spire, où il étudia sous un Religieux, l'Architecture & la Perspective. Il continua sa route par Strasbourg, visitant toujours les Peintres, jusqu'à Basle: Il travailla par-tout. Une maniere prompte & facile le fit admirer & estimer. Il demeura quelques-temps à Nuremberg, chez *Albert Durer*, où il seroit resté plus long-temps, si ce Maître ne s'étoit point trop ouvertement déclaré partisan de la Réforme de *Luther.*

Il fut à Stiers en Carinthie, où les premiers de la Ville l'occuperent. Un Baron, grand amateur, le logea chez lui & fit ce qu'il put pour se l'attacher: Il lui proposa sa fille en mariage, mais il le refusa, & sacrifia tout à sa premiere inclination. Après avoir beaucoup gagné dans cette Ville, il partit & fut à Venise, où il fit connoissance avec quelques Peintres d'Anvers, & particulierement avec un amateur nommé *Bomberge.* On ne voyoit alors à Venise que des gens qui arrivoient de tous côtés pour passer à la Terre Sainte. Un Religieux de la Ville de Gouda en Hollande, engagea notre Peintre à l'accompagner: Il s'embarqua & s'occupa souvent à dessiner les vues des différentes Isles où ils passerent. Dans les Isles de Chipre & de

de Candie, il dessina les Châteaux, les Villes & autres vues singulieres. Arrivé à Jerusalem, âgé d'environ 25 ans, il y fit connoissance avec le Gardien du Couvent de Sion. Ils visiterent ensemble les bords du Jourdain, qu'il copioit correctement à la plume : Ces études à son retour lui servirent beaucoup dans ses Ouvrages. Ce même Gardien l'invita à rester chez lui, pour y peindre; mais pressé de retourner par le Religieux de Gouda, il prit son parti & promit de faire un Tableau pendant son trajet : Ce qu'il fit; arrivé à Venise, il l'envoya au Gardien : Le sujet étoit S. Thomas, qui met ses doigts dans la playe de notre Seigneur. On le voit encore aujourd'hui dans le même Couvent. Il peignit, outre ses Desseins, plusieurs choses d'après nature, comme la Ville de Jerusalem, le Tombeau de notre Seigneur qu'il termina chez lui : Il y est representé lui-même avec une troupe de Chevaliers & autres Voyageurs. Du temps de *van Mander* ce Tableau étoit conservé chez les Jacobins, ou à la Cour des Princes à Harlem.

1495.

Il quitta la Terre Sainte en 1520, & passa par l'Isle de Rhodes, environ trois ans avant que les Turcs en fissent la conquête; il y fut très-bien reçu par le Grand-Maître, qui étoit Allemand : Il peignit la Ville de Rhodes & ses Forteresses.

Arrivé à Venise il y resta long-temps à travailler : Il visita ensuite quelques Villes d'Italie, jusqu'à son arrivée à Rome, où il s'attacha particulierement à étudier l'Antique, les Ouvrages de *Raphaël*, de *Michel Ange* & de quelques-autres Maîtres. Il dessina les ruines & les environs de Rome.

On élut dans ce temps-là à Rome le Pape
1495. *Adrien VI.* né à Utrecht. *Schooréel* se fit connoître de sa Sainteté, qui lui donna la conduite du Belvedere, où il fit plusieurs Tableaux & le Portrait du S. Pontife en pied, grand comme nature : Ce Portrait fut envoyé au Collége de Louvain, après la mort du Pape, qui l'avoit fondé. *Schooréel* quitta Rome pour revenir en Flandres. Arrivé à Utrecht il apprit avec douleur que sa Maîtresse avoit épousé, pendant son absence, un Orfévre à Amsterdam. Il resta à Utrecht, chez M. *Lochorst*, un des plus grands Amateurs des Pays-Bas, pour qui il peignit à l'huile & en détrempe, plusieurs Tableaux : Le principal est l'entrée de Jesus-Christ dans Jerusalem. Cette Ville qui fait le fond du Tableau, y est représentée d'après nature, sur l'étude qu'il en avoit faite : Ce Tableau avoit deux volets. Il a depuis été donné par la famille de M. *Lochorst*, à la principale Eglise d'Utrecht. Une faction qui s'éleva dans cette Ville, entre l'Evêque & le Duc de Gueldres, obligea notre Peintre à la quitter. Préférant le repos à l'esprit de parti, il partit pour Harlem, où il fut très-bien reçu par M. *Simon Saën*, Commandeur de l'Ordre de S. Jean : Cet Amateur employa le pinçeau du Peintre. Un Baptême de S. Jean le fit connoître pour imitateur de *Raphaël :* Les airs des têtes sont pleins de graces, & le fond, qui est un beau paysage, en soutient généralement la composition. A la fin, tourmenté par le grand nombre de ceux qui se présentoient pour être ses Eleves, il fut obligé de se fixer un établissement : Il loua une maison spacieuse, où il peignit plusieurs Tableaux, entr'autres un Christ pour le grand Autel d'Amsterdam.

ſterdam. Il répéta ce ſujet pour la même Ville.

Les principaux de la Collégiale, fondée par l'Empereur Henri IV. lui firent peindre quatre volets au grand Autel. Le milieu du retable étoit en Sculpture. Sur le premier des volets il repréſenta la Sainte Vierge tenant l'Enfant Jeſus, & S. Joſeph à côté. Sur le deuxiéme, l'Empereur & l'Evêque *Contardus*, dans leurs habillements de cérémonie : Un beau payſage en faiſoit le fond. Comme il ne pouvoit pas ſi-tôt finir les deux autres, il peignit en attendant deux Tableaux en détrempe de la même grandeur. Le ſujet étoit le Sacrifice d'Abraham, dont le fond étoit un beau payſage. Ces morceaux furent achetés, ainſi que d'autres Tableaux de *Schooréel*, par ordre du Roy d'Eſpagne, lorſqu'il fut à Utrecht en 1549. Cet enlevement, joint au malheur qui arriva en 1566, lorſque ſes plus beaux Ouvrages furent détruits à Amſterdam, à Utrecht & à Gouda, nous prive preſque de toutes ſes meilleures productions. L'Abbaye de Marchienne, en Artois, eut de lui trois Tableaux, un S. Laurent, un autre avec deux volets, repréſentant les onze mille Vierges, le troiſiéme, un Tableau d'Autel, avec ſix volets, repréſentant le Martyre de S. Etienne. 1495.

L'Abbaye de Saint Vaſt à Arras, eut auſſi un Tableau d'Autel avec des volets, deſtiné pour une Chapelle derriere le Chœur.

L'Abbaye de Grooſt-Ouwen en Friſe, lui fit peindre un Tableau, repréſentant la Céne: Toutes les figures en ſont grandes comme nature, & les têtes ſont preſque toutes des Portraits véritables.

Le ſieur *Willem Pieters*, Banquier de la Cour de Rome, à Malines, eut beaucoup de ſes Ou-

vrages : Ils étoient amis & avoient vécu ensemble
1495. à Rome. Il fit encore des Tableaux fort estimés à Breda, pour le Comte *Henry de Nassau* & *René de Châlons*, Princes d'Orange.

Van Mander loue fort une Présentation au Temple, qu'il a vue à Harlem, chez le sieur *Scoterbosch*.

Peu de temps après son retour d'Italie, *François I.* invita *Schooréel* à venir en France, avec promesse de lui donner de gros appointements; mais la vie tranquille qu'il aima toujours, l'engagea à remercier ce grand Prince. Le Roy de Suede reçut à sa recommandation, un Architecte appellé *Gustau*, qui lui présenta de la part du Peintre, une Vierge, qui fut admirée à la Cour. Le Roy lui fit présent en échange d'un beau diamant, de Peaux de martres, d'un Traineau, avec l'équipage du cheval, qui servoit ordinairement à ce Prince, d'un fromage de Suede de 200 l. pesant; le tout accompagné d'une Lettre de Sa Majesté : Mais de ce beau présent il ne parvint jusqu'à lui que cette Lettre, encore en avoit-on ôté le sceau. *Schooréel* a non-seulement fait honneur à la Peinture, mais son caractere doux & sociable le fit généralement estimer. Poëte, Musicien, Orateur, il travailla dans différents genres & composa quelques petites Pieces comiques. Il parloit plusieurs Langues, le Latin, le François, l'Italien & l'Allemand, & il eut la réputation d'être des plus habiles à tirer de l'Arc.

L'assiduité au travail le rendit infirme, & la gravelle abrégea ses jours. Il mourut à Utrecht le 6 Décembre 1562, deux ans après que son Eleve, *Antoine Moro*, Peintre du Roy d'Espagne, eut

eut fait son Portrait. On lit au bas ces Vers latins : 1495.

Addidit huic arti decus, huic ars ipsa decorum.
Quô moriente mori est, hæc quoque visa sibi.
Ant. Morus Phi. Hisp. Regis pictor J°. Schorelio pic.
F. A°. M. D. LX.

MICHEL COXCIE,

ELEVE DE VAN ORLEY.

COXCIE nâquit à Malines en 1497, & fort jeune il fut Eleve de *van Orley* : Les leçons du Maître & son application contribuerent beaucoup à le rendre bon Peintre. 1497.

Il quitta sa Patrie & fut à Rome, où il resta long-temps à imiter les Ouvrages de *Raphaël*. Il peignit une Résurrection en détrempe, dans l'ancienne Eglise de S. Pierre, & quelques-autres dans l'Eglise Allemande de Sainte Marie del la Pace. Il se maria en Italie & vint avec sa femme se fixer dans sa Patrie. On voit beaucoup de ses Ouvrages à Halsenbergh, à 2 ou 3 lieuës de Bruxelles, où le Tableau du grand Autel, qui représentoit notre Seigneur en croix, réunit les suffrages des Artistes & des Amateurs : Ce Tableau fut enlevé dans les troubles du Pays, & rendu, avec plusieurs autres de ce Peintre, au Cardinal *Granvelle*, par *Thomas Werry*, Négociant de Bruxelles : L'Espagne les conserve tous.

L'Eglise de Sainte Gudule, de cette derniere Ville,

1497. Ville, possédoit un Tableau d'Autel, représentant la mort de la Sainte Vierge, mais ayant été enlevé dans le même-temps pour l'Espagne, il y fut vendu fort cher. On voyoit dans la même Eglise une Céne fort estimée.

L'Eglise de Malines a une Chapelle de Saint Luc, peinte par *van Orley; Michel Coxcie* y ajouta les deux volets, qu'il peignit, & que le Duc *Mathieu* enleva en quittant les Pays-Bas.

Dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers, il avoit peint pour la Compagnie des Archers, un S. Sebastien, un Crucifix & plusieurs Portraits, où la nature étoit bien imitée, & dont l'expression étoit fort belle.

Dans la même Eglise il a peint dans le Tableau du Retable de la Chapelle de Sainte Anne, une Sainte Famille. *Rubens* a souvent loué ce Tableau. Il a peint chez l'Electeur Palatin la Résurrection du Lazare.

On voyoit par-tout de ses Ouvrages, parce qu'il a beaucoup travaillé & vécu long-temps. Devenu fort riche, il se fit faire dans Malines trois Maisons ou Hôtels, qu'il enrichit de ses Tableaux, qui sont fort recherchés & difficiles à avoir.

Malgré son grand talent, on soupçonne *Coxcie* d'avoir eu peu de génie pour la composition. On reconnoit le larcin dans tous ses Ouvrages, & particulierement ce qu'il a pris de *Raphaël.* Aussi fut-il très-fâché lorsque *Jerôme Cock* donna en Gravure au Public, l'Ecole de ce Maître Italien: On prit le Copiste sur le fait. Ainsi les traductions des Ecrivains étrangers découvrent les vols, secret qu'ils nous font, & ceux que nous leur faisons à notre tour.

Il

Il sçavoit donner, ainsi que *Raphaël*, beaucoup de grace à ses femmes, & il imitoit sa maniere pure & *suave* de peindre. 1497.

Ayant été appellé à Anvers pour orner la Maison de Ville de ses Ouvrages, il se laissa tomber dans l'escalier, & mourut peu de jours après cette chute, en 1592, âgé de 95 années.



MARTIN

MARTIN HEMSKERCK,

ELEVE DE SCHOORÉEL.



1498. LA HOLLANDE l'a regardé long-temps comme un de ses meilleurs Peintres. Il nâquit en 1498, dans le Village *d'Hemskerck.* Son pere *Jacques Willems Vanvéen*, Maçon, fit ce qu'il pût pour empêcher son fils d'être Peintre. Soit que *Vanvéen* pensa que son fils ne pouroit se rendre un jour habile dans la Peinture, soit qu'il fit peu de cas de cet Art, il le retira de chez son Maître, malgré

gré lui, & le deſtina aux travaux les plus vils de la Campagne ; mais le génie, ainſi que l'amour, forcent tous les obſtacles. *Hemskerck* au déſeſpoir, imagina un moyen qui lui réuſſit. Un jour à ſon ordinaire, chargé d'un ſceau plein de lait, il donna contre une branche d'arbre, & culbutant le ſceau, le lait fut répandu par terre. Le pere fâché de cette perte, pourſuivit le fils, qui s'échappa & paſſa la nuit ſur un monceau de foin. Le lendemain, à l'inſçu de ſon pere, ſa mere le munit d'un petit paquet & de quelque peu d'argent, qui le conduiſit le même jour à Delſt. Il travailla chez *Jean Lucas*, où il s'adonna entierement au Deſſein, ainſi qu'à la Peinture. Sa grande diſpoſition ſe développa, & il devint en peu de temps aſſez bon Peintre. La réputation de *Schooréel* faiſoit beaucoup de bruit ; on ne parloit que de ſa nouvelle maniere & de ſon habileté. *Hemskerck* quitta *Lucas* pour chercher *Schooréel*. Il fit tant auprès de ce Maître, qu'il fut admis parmi ſes Eleves : Il imita ce Peintre au point que *Schooréel* en fut jaloux & le fit ſortir de chez lui. 1498.

Il ſe retira chez *Pierre-Jean Fopſen*, qui l'employa. Il peignit dans un des appartements, un Apollon & une Diane de grandeur naturelle, ainſi qu'Adam & Eve. Il fit encore quelques ouvrages pour *Joſeph Cornelis* Orfévre.

Avant que de partir pour Rome, il donna en preſent aux Peintres d'Harlem, pour l'Autel de leur Chapelle, un Tableau repréſentant S. Luc, qui fait le Portrait de la Sainte Vierge, tenant l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux : Il étoit peint dans la maniere de *Schooréel*, à ne pouvoir pas le diſtinguer,

guer. La tête de la Vierge & celle de l'Enfant
1498. Jesus, étoient fort belles; celle de S. Luc d'une belle expression : Il marque dans son air une grande attention à imiter l'Original qu'il copie. Derriere S. Luc est une figure couronnée de lierre, que l'on croit être le Portrait de *Hemskerck*. On remarquoit encore dans ce Tableau un Ange tenant un flambeau, & un Perroquet dans sa cage: Le fond étoit d'une Architecture vague. On y lisoit sur un feuillet une inscription en vers, que *Martin Hemskerck*, avoit composée en l'honneur de S. Luc, & où il étoit dit qu'il avoit fait présent de ce Tableau à ses Confreres. Il le finit le 23 Mai 1532, âgé de 34 ans. Ce même Tableau est encore gardé par les Magistrats de Harlem, dans l'appartement du Sud, à la Cour des Princes.

Hemskerck quitta sa Patrie & fut à Rome, avec des Lettres de recommandation. Il y fut bien reçu : Un Cardinal lui donna sa table. L'Antique & les Ouvrages de *Michel Ange*, furent sa principale étude. Il copia les ruines des environs de cette Capitale. Un Italien observant un jour le moment qu'il étoit sorti, entra dans sa chambre, enleva tous ses Desseins, avec deux Tableaux, qu'il arracha de dessus les chassis. *Hemskerck* de retour, fort affligé de cette perte, soupçonna le voleur, fut chez lui & se fit rendre la plus grande partie de ses études. Mais la peur le saisit, & craignant que cet homme n'employa contre lui quelque violence, il quitta Rome, après trois années de séjour, & revint dans sa Patrie, avec une provision d'études & d'argent. Il arrivoit à Dort, muni d'une Lettre d'un jeune Compatriote, aussi étudiant à Rome, qui l'adressoit dans une Auberge

berge de Dort, où il fut invité à ſouper ; mais heureuſement pour lui il fut obligé le ſoir même de s'embarquer : L'hôte & les domeſtiques furent arrêtés par la Juſtice ; on trouva dans l'Auberge une cave remplie de cadavres. 1498.

Hemskerck de retour chez lui, ſe mit à peindre. Sa maniere étoit changée depuis ſon départ ; quelques-uns aimerent mieux celle qu'il avoit abandonnée ; c'eſt-à-dire, celle de *Schooréel*, avec cette différence que les bords de ſes contours étoient moins tranchants. On s'apperçut de ce changement dans un Tableau d'Autel qui ſe voyoit à la Cour des Princes : Le ſujet étoit la Naiſſance de notre Seigneur & l'Adoration des Roys, d'une belle compoſition : Il y avoit pluſieurs Portraits d'après nature, avec le ſien. Sur le dehors des volets de cet Autel, on voyoit une Annonciation : La Vierge étoit belle, la draperie de l'Ange bien jettée ; elle étoit d'une couleur de pourpre & avoit été peinte par *Jacques Rauwaert*, qui demeuroit chez *Hemskerck* : Le fond étoit d'une belle Architecture & qui ſentoit bien les études de Rome.

Il fit pluſieurs grands Ouvrages pour la Ville d'Amſterdam, entr'autres dans l'ancienne Egliſe, deux volets pour un Autel. Le dedans repréſentoit des ſujets de la Paſſion de notre Seigneur, & les dehors une Réſurrection en couleur de bronſe : Cet ouvrage augmenta beaucoup ſa réputation : Ces volets renfermoient un beau Chriſt en croix, par *Schooréel*.

Martin fit pour le maître Autel de la grande Egliſe d'Alcmaer, un Chriſt : Sur les deux volets étoit la Paſſion de notre Seigneur, au dedans, & au dehors, le Martyre de S. Laurent.

Dans

Dans les Eglises de Delft on voyoit beaucoup
1498. de ses Tableaux : Dans celle de Sainte Agathe, un Tableau d'Autel, représentant les trois Roys; il étoit composé de façon que sur chaque volet & sur le milieu se trouvoit un des Mages; le dehors étoit peint en *camayeu*, & avoit pour sujet le Serpent d'airain : Ce Tableau lui valut 100 florins par an; il se fit par ce moyen beaucoup de rentes viageres.

Dans le Bourg *d'Eertswout*, au Nord d'Hollande, il peignit les deux volets d'un grand Autel : Les dedans représentoient la vie de notre Seigneur, & les dehors celle de S. Boniface.

Il fit à *Medenblick* le Tableau du maître Autel; & pour M. *Assenvelt* deux volets au Tableau d'Autel de la Chapelle, qui appartient à la Famille; & un autre Tableau d'une grande beauté, où l'on voit les quatre fins de l'homme, la Mort, le Jugement, l'Enfer & le Paradis; rien ne frape davantage que les expressions différentes, la peur, la crainte, le désespoir & la joye, on remarque par-tout le spirituel & le sçavant Artiste : Ce Tableau fut fait pour son Eleve *Jacques Rauwaert*, grand amateur & en état de le bien récompenser. Il paya son Maître d'une façon peu commune, en lui comptant des doubles ducats, si long-temps & en si grand nombre, que le Peintre étonné, s'écria plusieurs fois, en voilà assez.

Van Mander a vu chez le sieur *Kempenaer*, & depuis chez le sieur *Melchior Wyntgis*, une Bacchanale de lui, qui a été gravée. On regarde ce morceau comme le plus beau qu'il ait fait après son retour de Rome.

On conserve deux Tableaux de ce Maître dans le

le Cabinet de *l'Electeur Palatin*; l'un eſt le Sauveur du Monde, & l'autre Mars & Venus ſurpris par Vulcain. 1498.

Sa maniere de deſſiner eſt facile & ſçavante : Il manioit très-bien la plume & compoſoit bien ſes ſujets; il étoit bon Architecte, comme on le peut voir dans les fonds de ſes Tableaux, & il peignoit dans tous les genres. On lui reproche cependant d'être un peu ſec & tranché dans ſes figures nuës.

En conſidérant ſes Tableaux on déſire dans ſes phyſionomies, cette grace touchante, qui donne tant de prix à la compoſition. Il a rempli les Cabinets & les porte-feuilles de ſes Ouvrages, & il a compoſé pour le Sçavant *Coornhert*, une quantité d'emblêmes, gravées par pluſieurs Artiſtes du temps, & ſur-tout par *Coornhert*. Il a gravé lui-même les Batailles de *Charles V.* excepté celle de Pavie, où *François I.* fut fait priſonnier : Elle a été gravée par *Cornille Bos*.

Quelques années après ſon retour de Rome, il épouſa *Marie Jacobs*, une des plus belles filles de la Ville, qui, au bout de 18 mois, mourut en couche.

Après avoir fini à la Cour des Princes d'Harlem, les deux volets qui renferment le Maſſacre des Innocents, par *Cornille Cornelisz*, il épouſa en ſecondes nôces une fille âgée, mais très-riche. Elle avoit pour défaut une envie inſatiable d'amaſſer du bien & même injuſtement : Ce qui déplut fort au Peintre, qui dédommagea tous ceux à qui ſa femme avoit fait tort à ſon inſçu. Il avoit lui-même grand ſoin de s'enrichir, mais avec honneur. Il craignoit de manquer du néceſſaire dans ſa vieilleſſe. On trouva après ſa mort ſon

E habit

1498. habit garni de pieces d'or, qu'il avoit cousues dans la doublure.

Il étoit naturellement fort timide, & il redoutoit sur-tout les armes à feu. On l'a vu monter sur une tour pour voir passer la marche des Arquebusiers, & à peine se croyoit-il à l'abri du danger, quoiqu'il fut dans un lieu fort élevé. Le Magistrat d'Harlem lui permit de sortir de la Ville, lorsqu'elle fut assiegée par les Espagnols (*a*). Il se retira chez son Eleve *Rauwaert*, à Amsterdam.

Après la prise de la Ville d'Harlem en 1573, les Espagnols enleverent plusieurs de ses Ouvrages. La plus grande partie ayant été détruite, ils sont devenus rares dans sa Patrie même.

Se voyant à la fin de ses jours, sans postérité, il fit plusieurs legs extraordinaires. Il a laissé une Terre dont le revenu sert à marier tous les ans quelques jeunes filles, aux conditions que le mariage se fera sur son tombeau : ce qui se pratique encore aujourd'hui.

Il fit élever à Hemskerck, sur celui de son pere, un Obélisque de pierre bleuë ; le Portrait de son pere y est taillé en haut : Un enfant met le feu à un monceau d'ossements, & semble s'appuyer sur son flambleau. On y voit encore quelques-autres attributs de Peinture, avec ses armes : L'inscription en est Latine & Allemande. On lit sous une tête de mort, *Cogita mori*. Il est marqué que si cette Pyramide ne se trouvoit point entretenue dans

(*a*) Siege mémorable de la Ville d'Harlem en 1572, qui dura huit mois : Elle fut défendue par *Riperda*, Gouverneur sous le Prince d'Orange, & attaquée par *Frederic*, fils du Duc *d'Albe*.

dans le même état, les Parents pouront rentrer dans le fond qu'il avoit constitué pour cet entretien. 1498.

Après avoir fait ces legs & donné beaucoup aux Pauvres, il mourut à Harlem en 1574, âgé de 76 ans, & il fut enterré dans la grande Eglise dont il avoit été 22 ans Marguillier.

Van Mander a vû à Alcmaer, chez *Vander Heck*, des Portraits d'*Hemskerck* à l'huile & peints à differents âges.

AERT (ARNAUD) CLAESSOON,

ELEVE DE CORNILLE ENGELBRECHTSEN.

IL est communément appellé *Aertgen*, & nâquit dans la Ville de Leyden en 1498. Il fit jusqu'à l'âge de 16 ans le métier de son pere, qui étoit celui de Foulon; c'est pour cela que quelques-uns l'ont appellé *Aertgen Foulon*. Il se déclara bientôt pour la Peinture, & devint Eleve de Cornille *Engelbrechtsen* en 1516. Son application le rendit en peu de temps Peintre habile. Il faisoit peu de cas des sujets de fiction ou de la Fable. Tous ses Tableaux sont tirés de l'ancien & du nouveau Testament, ou d'Histoires connues : Il recommanda le même choix à ses Eleves. Ses compositions sont belles, mais sa maniere de peindre n'est point agréable.

agréable. D'abord ſon deſſein fut dans le goût de
1498. ſon Maître, mais il changea cette maniere, lorſqu'il vit des Ouvrages de *Schooréel* : Il imita celle de *Hemskerck* dans l'Architecture, dont il a joint les ornements à ſes Ouvrages ; ce qui rendit ſes compoſitions grandes & ſçavantes : Ce jugement eſt de *Franc-Flore* même, qui, ayant été mandé pour faire un Crucifix dans une des principales Egliſes de Delft, s'écarta de ſa route pour voir *Aertgen* ; & ayant demandé ſa demeure, il fut fort ſurpris qu'un ſi bon Peintre fût logé dans une petite maiſon proche les remparts. Le Maître n'y étoit point, mais ſes Eleves l'introduiſirent dans ſon Attelier, qui étoit un grenier. *Floris* prit un charbon, & traça, ſur un bout de muraille blanchie, la Tête de Saint Luc, une Tête de Bœuf, & les Armes de la Peinture. Si-tôt qu'il eut fini ſon Deſſein, il retourna à ſon Auberge. *Aertgen* de retour, fut averti, par les traits hardis du charbon, qu'un Etranger étoit venu. Cette avanture eſt ſemblable à celle *d'Apelles* & de *Protogênes*. *Aertgen* n'eut pas plutôt conſideré le Deſſein qu'il s'écria, c'eſt *Franc-Flore*, ce ne peut être que lui ; ce grand Maître s'eſt donné la peine de me venir voir. Il ne put ſe déterminer à lui rendre ſa viſite : il étoit ſi timide qu'il n'étoit jamais à ſon aiſe qu'avec ſes Eleves. Il paſſoit avec eux tous les Lundis au Cabaret ; non pas comme Yvrogne, mais par habitude. Il s'eſtimoit peu ; il avoit grande opinion des autres. *Floris* l'invita à l'aller voir ; il s'en défendit toujours, diſant qu'il ne méritoit pas de ſe trouver avec un ſi grand homme. Le hazard les fit rencontrer, & *Floris* profita de ce moment pour attirer *Aertgen*, dans l'intention de lui faire vendre

dre ſes Ouvrages ce qu'ils valoient ; puiſque malgré ſon travail continuel, il ne gagnoit que dequoi vivre très-médiocrement. Les Remontrances du Peintre d'Anvers ne firent ſur lui aucun effet : Il répondit que ſa vie obſcure & tranquile dans ſa petite bicoque, lui étoit plus chere que celle d'un Roy dans les grandeurs de ſa Cour, & qu'il ne changeroit jamais de ſituation. 1498.

Il compoſoit avec une facilité étonnante, plus ſpirituel que ſçavant, ſouvent peu correct. Tantôt ſes Figures ſont giganteſques & tantôt lourdes : Il faiſoit beaucoup de Deſſeins pour les Peintres ſur verre, & ne recevoit jamais plus de 7 ſols pour un Deſſein d'une feüille de papier. Auſſi n'a-t'on gueres vû de Peintres qui en ayent produit en ſi grande quantité. Il ſçavoit donner un tour à ſes Figures, & les groupper avec beaucoup d'art ; mais le peu de gain lui faiſoit ſacrifier la correction.

On voyoit à Leyden, chez le ſieur *Buytenwegh*, trois de ſes plus beaux Tableaux, & d'une grande expreſſion. Le premier repreſentoit notre Seigneur entre les deux Larrons, la Sainte Vierge avec les Diſciples, & la Madelaine qui embraſſoit la Croix. Le ſecond, notre Seigneur qui portoit ſa Croix, ſuivi des Marie & d'un Peuple nombreux. Le troiſiéme, Abraham qui conduiſoit ſon fils Iſaac chargé de bois deſtiné au Sacrifice. A Leyden, la Veuve de M. *Waſſenaer, Bourguemeſtre* (*a*) & Receveur des rentes de la Ville, poſſedoit un autre Tableau repreſentant la naiſſance de notre Seigneur : Ce Tableau eſt fort eſtimé pour ſa com-

 poſition,

(*a*) Les *Bourguemeſtres* en Hollande & en Flandres ſont des Maires de Villes.

position, quoique peint avec moins de soin que
1498. les autres. Il y a encore de ce Peintre, chez le sieur *Knotter*, des Tableaux en détrempe sur toile (*a*) : le plus beau est une Vierge avec des Anges, qui forment un Concert. On voit de la même main, chez le sieur Jean Dirck de *Montfort*, un autre Tableau avec deux volets : Il represente le Jugement dernier : Sur un des volets est le Portrait de Dirck (Thierry) & de Jacques de *Montfort*, freres du Peintre du même nom.

On voyoit de lui à Harlem, chez *H. Goltzius*, le passage de la Mer Rouge : *Goltzius* en faisoit grand cas. La variété des Figures, les draperies, la façon singuliere de composer ses coëffures, & les bonnets en forme de turban, sont surprenantes. *Aertgen* avoit une façon de faire prix pour ses Tableaux ; il menoit au Cabaret ceux qui traitoient avec lui, & sans penser à regagner son gîte, il passoit le reste de la nuit à se promener dans les rues, en joüant d'une espece de flûte : Il lui arriva quelques avantures, qui ne purent jamais le guérir d'une si mauvaise habitude ; à la fin il y perdit la vie. Ayant fait un jour le Jugement de Salomon pour le sieur *Quirinck Claës*, ils furent ensemble au Cabaret, pour le payement du Tableau ; ils s'y quitterent fort tard. *Aertgen* au lieu de rentrer chez lui, continua sa promenade nocturne, & se trouvant pressé d'un besoin, il se plaça sur les bords d'un Canal : Après avoir ôté son habit, dans la crainte de le gâter, il le mit sur le talut ; mais quand il voulut le reprendre, sans doute, il tomba dans l'eau, & se noya en 1564, âgé de 66 ans.

(*a*) Les couleurs employées à la colle ou l'eau gommée, sont en *détrempe*.

JEAN



JEAN HOLBEEN,

ÉLEVE DE SON PERE.



PEU d'Artiſtes ont joüi d'une plus grande réputation. Son Pere Jean 1498. *Holbéen*, Peintre médiocre, quitta Auſbourg, lieu de ſa naiſſance, & alla demeurer à Baſle en Suiſſe, où nâquit *Jean Holbéen* en 1498. Il étudia ſous ſon Pere, qu'il ſurpaſſa bien-tôt. Né avec d'heureuſes diſpoſitions, il ſe perfectionna de lui-même : Ses talents furent employés, & on vit ſortir de ſa main d'excellents Ouvrages répandus

chez les particuliers. On lui confia aussi des Ou-
1498. vrages publics, tels que la Danse Villageoise, qu'on voit à la Poissonnerie; la fameuse Danse des Morts, qui est au Cimetiere de S. Pierre; & les Tableaux de la Maison de Ville.

Erasme demeurant à Basle, trouva ce Peintre digne de son amitié, il lui fit faire son Portrait, & lui conseilla d'aller en Angleterre. Il quitta sans peine le lieu natal, où l'humeur impérieuse de sa femme lui causoit quelques dégoûts. Arrivé à Londres, il presenta au Chancelier *Morus* des Lettres & le Portrait d'*Erasme* : Ce Ministre touché de la ressemblance de son Ami, & de la beauté du Pinceau, reçut le Peintre chez lui avec distinction; il le garda ainsi trois ans, lui faisant faire plusieurs Ouvrages. *Morus* ayant invité le Roy *Henry VIII.* à un festin, il exposa aux yeux de ce Prince les Chefs-d'œuvres d'*Holbéen*, qui fraperent le Roy par leur beauté & la parfaite ressemblance de plusieurs Portraits : *Morus* pria le Roy de les accepter.

Le Monarque demanda s'il ne lui seroit pas possible d'avoir l'Artiste à son service : *Morus* le fit entrer & le presenta au Roy, qui le nomma son Peintre, & répondit à son Ministre : Je vous laisse avec plaisir les presents que vous venez de me faire, puisque vous me procurez l'Auteur. *Holbéen* commença pour le Roy de beaux Ouvrages, qui seront nommés avec les autres. Une avanture extraordinaire, nous fait voir à quel point ce Prince l'aimoit : Ce Peintre s'étant un jour enfermé dans son Attelier, un des premiers Comtes d'Angleterre voulut le voir travailler. *Holbéen* s'excusa poliment; mais ce Seigneur croyant qu'on devoit
tout

tout à ſon rang, perſiſta & voulut forcer la porte: L'Artiſte irrité, jetta le Comte du haut de l'eſcalier en bas, & ſe renferma d'abord dans ſon appartement; mais, pour échapper à la fureur du Seigneur & de ſa ſuite, il ſe ſauva par une fenêtre dans une petite cour, & fut ſe jetter aux pieds du Roy, en lui demandant ſa grace ſans dire ſon crime. Il l'obtint du Monarque qui lui marqua ſa ſurpriſe, lorſqu'*Holbéen* lui eût raconté ce qui s'étoit paſſé, & lui dit de ne pas paroître que cette affaire ne fut terminée. On apporta bien-tôt le Seigneur Anglois tout meurtri & enſanglanté: il fit ſa plainte au Roy, qui chercha à le calmer, en excuſant la vivacité de ſon Peintre. Le Comte piqué alors ne ménagea point ſes termes, & le Roy peu accoutumé à ſe voir manquer de reſpect, lui dit: *Monſieur, je vous défends ſur votre vie, d'attenter à celle de mon Peintre. La difference qu'il y a entre vous deux eſt ſi grande, que de ſept Payſants je peux faire ſept Comtes comme vous, mais de ſept Comtes je ne pourois jamais faire un Holbéen.* La fermeté du Roy & quelques-autres menaces, firent peur au Seigneur Anglois, qui demanda pardon au Roy, & promit ſur ſa tête de ne tirer aucune vengeance de l'outrage que lui avoit fait *Holbéen*. 1498.

Holbéen étant devenu tranquille, ne s'apliqua plus qu'à mériter cette protection: Il acquit l'eſtime de toute la Cour, & fit dans ce temps ce beau Portrait du Roy en pied, qu'il a copié pluſieurs fois. Le grand fut placé à Witehal ainſi que ceux du Prince *Edouard*, & des Princeſſes *Marie* & *Elizabeth*.

Les Portraits des Grands & des Dames de la Cour augmentérent ſa réputation & ſa fortune.

1498. Outre le Portrait, où il excella, *Holbéen* fit plusieurs grands Tableaux à l'huile & en détrempe : Un des plus considérables est celui qu'il exécuta pour le Corps des Chirurgiens. On y voit *Henry VIII.* assis sur un Thrône, qui donne de la main droite les Priviléges accordés au Corps, que les Chefs reçoivent à genoux. On croit que ce Tableau n'a été fini qu'après la mort du Peintre, qui n'avoit pu achever son Ouvrage ; cependant on ne peut pas décider que le Tableau soit de deux mains différentes. La Maison d'Orient à Londres conserve deux grands Tableaux en détrempe du même Auteur, ils paroissent peints pour des plafonds. Le premier represente le Triomphe de la Richesse, & l'autre celui de la Pauvreté : Les draperies & le métail sont rehaussés en or, avec une propreté & un art infini. Ces Tableaux, outre le mérite de l'exécution, intéressent encore par le génie poëtique du Peintre.

André de Loo, grand Amateur à Londres, rechercha avec soin tout ce qu'il put acheter des Ouvrages d'*Holbéen*, dont il forma un Cabinet. On y voyoit un beau Portrait avec des Instruments de Mathématiques, representant Maître *Nicolas*, Allemand de nation, Astronôme du Roy ; celui de Thomas *Cromwel*, qui est presentement au Palais Royal, à Paris ; celui d'*Erasme* & celui de l'*Archevêque de Cantorbery* : Une grande composition en détrempe, où les Portraits du Chancelier *Morus*, de sa femme & de ses enfants étoient rassemblés. Ce Tableau, un des plus beaux d'*Holbéen*, fut acheté fort cher après la mort d'*André de Loo*, par ordre du neveu de *Morus*.

On voyoit à Amsterdam le Portrait d'une Reine d'Angleterre,

d'Angleterre, dont l'habillement de drap d'argent ſurprenoit par le brillant & la grande vérité. 1498.

Dans le Cabinet du Duc de Florence, ſont les Portraits d'*Holbéen*, de *Luther*, de *Morus* & de *Richard Southwal.*

A Duſſeldorp on admire une femme en Bacchante, un Payſage & un autre Portrait.

Dans le Cabinet du Roy de France on trouve les Portraits de l'Archevêque de *Cantorbery*, du Mathématicien Maître *Nicolas*, de *Jeanne de Cléves*, femme d'*Henry VIII.* d'*Holbéen*, d'*Eraſme*, de *Morus*, d'un homme tenant une tête de mort, & le Sacrifice d'Abraham.

Au Palais Royal ſont les Portraits d'une femme habillée en noir, de *Morus* en robe noire, de *George Giſein*, Négociant, & de *Thomas Cromwel*, habillé en Docteur.

A Baſle, ſa Patrie, on voit la danſe de Payſants dans la Poiſſonnerie, la danſe des Morts ſur les murs du Cimetiére de Saint Pierre, les Roys, les Bergers, les riches, les pauvres, les jeunes & les vieux forment une eſpece de danſe avec la Mort. Ce morceau d'allégorie a ſouvent mérité les éloges de *Rubens*. Dans la Maiſon de Ville de Baſle eſt la Paſſion de notre Seigneur, en huit compartiments.

Holbéen peignoit à l'huile, en détrempe & à gouaſſe: Il acquit ce dernier talent en Angleterre, où il fit connoiſſance avec un habile Peintre, nommé *Lucas*, qu'*Holbéen* a ſurpaſſé.

Frédéric *Zucchero* étant à Londres environ en 1574, éleva le mérite du Peintre de Baſle juſqu'à l'égaler à *Raphaël.* Il copia à la plume & à l'encre de la Chine, les Tableaux de la richeſſe & de la pauvreté.

1498. pauvreté. Ce qui étonna le plus cet Italien, fut le Portrait en pied de la Comtesse de *Pembrock*: Elle étoit habillée de satin noir. *Zucchero* de retour à Rome, dit à *Goltzius* que l'Italie n'avoit point de plus grand Maître qu'*Holbéen*; c'est une exagération, qui ne doit ni augmenter ni diminuer la gloire d'*Holbéen*. Le ridicule de cette comparaison ne tombe que sur celui qui l'a faite. Il y a des places honorables au-dessous du grand *Raphaël*; le Peintre de Basle avoit des talents pour ce tems-là. On admire la fraîcheur de sa couleur, & la vivacité & le fini de ses Tableaux; mais ses draperies sont de mauvais goût & les plis boudinés. Il finissoit les cheveux & les poils des barbes sans sécheresse: Il a composé plusieurs Ouvrages pour les Orfévres, les Graveurs en cuivre & en bois, & pour les Antiquaires. Il dessinoit avec une extrême propreté à la pointe d'argent & à la plume; il peignoit & dessinoit de la main gauche; il avoit un frere aîné nommé *Sigismond Holbéen*, Peintre médiocre; Jean *Holbéen* a fait un bon Eleve, *Christophle Hamberger*, natif d'Ausbourg, Auteur de beaucoup d'Ouvrages à l'huile & à fraisque (*a*) en Allemagne; *Holbéen* mourut de la peste à Londres en 1554, âgé de 56 ans, comblé de gloire & de biens.

GUERARD

(*a*) *Fraisque*, les couleurs mêlées avec de l'eau, s'appliquent sur un enduit de mortier tout frais; la durée de cette espece de Peinture consiste en ce qu'elle s'incorpore dans cet enduit, à mesure qu'il se séche.

GUERARD HOREBOUT.

HOrebout nâquit à Gand : Il jouiſſoit dans ſon temps d'une grande réputation, il peignit dans l'Egliſe de Saint Jean deux volets, qui renfermoient une retable d'Autel en ſculpture. Sur un de ces volets il a peint la Flagellation de Notre Seigneur; ſur l'autre une Deſcente de Croix : Ces Tableaux échappérent aux ravages de la Guerre, les Soldats les vendirent à un Amateur de Bruxelles appellé *Martin Bierman*, qui les rendit pour le même prix. On conſerve encore quelques Tableaux de ce Peintre dans la même Ville. 1498.

Henry VIII. Roy d'Angleterre, nomma *Horebout* ſon premier Peintre : Il fut conſidéré par ce Prince & par les Grands du Royaume. La protection qu'il accorda à *Holbéen* & à *Horebout* caractériſe le goût de ce Monarque.

JEAN MOSTAERT,

ELEVE DE JACQUES D'HARLEM.

IL nâquit à Harlem en 1499 d'une Famille illuſtre. Il hérita du nom de *Moſtaert*, dont voici l'Origine : Un de ſes ancêtres ayant été à la ſuite de l'Empereur *Frédéric* & du Comte *Floris*, aux 1499.

Croiſades de l'Orient & à la priſe de Damiette ; il y
1499. fit des prodiges de valeur. Un jour il rompit trois ſabres, en combattant contre les Infidelles, ſous les yeux de l'Empereur, qui pour marque de diſtinction, lui donna dans ſes Armes trois ſabres d'or ſur un champ de gueulles. On l'apelloit à cauſe de ſa valeur, *fort comme Moutarde.* Il ne falloit pas moins qu'une Hiſtoire pour expliquer cette comparaiſon, imaginée ſans doute par quelque bel eſprit Hollandois.

Jean Moſtaert dès ſa tendre jeuneſſe a appris à peindre chez *Jacques d'Harlem*, aſſez bon Peintre : On avoit de lui dans la Grande-Egliſe, un Tableau d'Autel très-eſtimé. *Moſtaert* étoit d'une figure aimable : La nobleſſe de ſes ſentiments & un langage poli joint à ſon talent, lui acquirent l'eſtime des Grands. Il devint premier Peintre de Madame *Marguerite*, ſœur de *Philippe* I. Roy d'Eſpagne : Il ſuivit toujours cette Princeſſe & reſta à ſon ſervice pendant dix-huit années. Il fit pluſieurs grands Ouvrages & une quantité de Portraits des Dames & Seigneurs de la premiere condition. Comblé de richeſſes & d'honneurs, il ſe retira à Harlem, où il fut très-employé. Il avoit preſque tous les jours chez lui les plus grands Seigneurs du Pays, & étoit ſi familier avec eux, que le Comte *de Buren*, accompagné de quelques Seigneurs, faiſoient des parties de ſouper chez le Peintre, qui les traitoit avec nobleſſe & ſans profuſion. Son Attelier ſervoit de Salle à manger : L'œil y étoit auſſi ſatisfait que le goût : Les Tableaux de *Moſtaert* ont décoré les principales Egliſes & autres Edifices. On voyoit aux Jacobins à Harlem une naiſſance de Jeſus-Chriſt ; La beauté de ce Tableau

fit grand bruit. On connoit encore de ce Peintre un *Ecce Homo*, grand comme nature, avec plusieurs figures à demi-corps, un Festin des Dieux, où la Discorde jette la pomme; le Dieu Mars y est prêt à tirer l'épée: Ce Tableau est d'un grand mérite, & les figures en sont d'une belle expression, on connoit un Paysage, ou quelques vuës des Indes, où l'on voit un rocher & quelques maisons; le tout d'un goût singulier. Quelques grouppes de figures nues font la principale partie du Tableau, qui est resté sans être fini. On a les Portraits du Comte & de la Comtesse de *Borsèle*, ainsi que le sien, qui est un de ses derniers Ouvrages: Le fond represente un Paysage. On parloit aussi avec éloge d'un autre Tableau, où le bon & le mauvais Ange plaident leur cause dans le Ciel devant notre Seigneur. 1499.

Ces Tableaux étoient du temps de *Van Mander*, chez le sieur Nicolas *Suycker Ecoutet* d'Harlem, & petit fils de *Mostaert*. On voyoit à Amsterdam chez Jacques *Rauwaert*, une Famille de Sainte Anne, & chez M. Nicolas *Scoterbosch* Conseiller à la Haye, Abraham & Sara, Agar & Ismaël; les habillements en sont observés selon *le Costume*. Jean *Claez*, Peintre & Eleve de *Cornille Cornelisz*, avoit un Saint Christophe, Tableau grand en tout, & un Saint Hubert qui se voit encore à la Cour des Princes.

On remarque outre les beautés qui dépendent de la Peinture, qu'il avoit fait des recherches dans les physionomies différentes, & scrupuleusement observé les regles du *Costume*. Une partie de ses Ouvrages à été brulée dans l'incendie d'Harlem; il n'échapa rien de ce qui étoit dans sa maison. Son esprit & son jugement ont fait dire à *Hems-*

kerck

kerck qu'il avoit furpaffé les anciens. Jean de *Ma-*
1499. *bufe* l'appella à fon fecours dans fes Ouvrages de l'Abbaye de Middelbourg ; mais il s'excufa étant au Service de la Princeffe, qui le nomma fon Gentilhomme : Il mourut en 1555, âgé de 56 ans.

JEAN VAN KALCKER,

ELEVE DU TITIEN.

CE Peintre a rendu fon nom célébre dans toute l'Italie : Il étoit né à Kalcker, Ville du Pays de Cleves. On ne connoît ni fon premier Maître ni l'année de fa naiffance. Il avoit en 1536, environ 37 ans : Il demeuroit pour lors à Venife, où il s'étoit retiré avec une fille de *Dordrecht*, qui fuivit ce Peintre, afin d'éviter les fupplices que fes Parents fouffrirent, pour des meurtres commis chez fon pere, comme nous avons dit dans la Vie d'*Hemskerck*. *Kalcker* devint un des principaux Eleves *du Titien :* Il a fuivi ce Maître de fi près qu'il eft impoffible de diftinguer leurs Ouvrages. *Goltzius* étant à Naples, prit en prefence de plufieurs Peintres, les Portraits de *Kalcker* pour ceux du *Titien*. Il auroit eu beaucoup de peine à fe détromper, fi on ne lui en avoit montré d'autres auffi beaux & pourtant de *Kalcker*. *Vafary* qui l'a connu à Naples, dit qu'il étoit impoffible d'appercevoir dans fes Tableaux les moindres traces du goût Flamand. Tous les Portraits des Peintres, Sculp-

teur-

teurs & Architectes, dont *Vasary* a écrit la Vie, 1499.
sont aussi dessinés par *Kalcker*, ainsi que les figures d'anatomie de *Vesale :* On peut juger si son Dessein tenoit de son Pays. Il manioit fort bien le crayon & sur-tout la plume, dans la maniere *du Titien. Rubens* conservoit dans son Cabinet une Nativité de *Kalcker :* La lumiere du Tableau venoit de l'Enfant Jesus. Après la mort de *Rubens*, *Sandrart* acheta ce Tableau & le revendit à l'Empereur *Ferdinand*, qui en faisoit beaucoup de cas: Ce Peintre mourut encore jeune à Naples en 1546.

ALDEGRAEF OU ALDEGREVER.

LE lieu de sa naissance n'est point connu ; on le croit né à Soust, à 8 lieuës de Munster, parce que c'est l'endroit où il a le plus travaillé. Les Eglises sont ornées de ses Tableaux. Dans l'ancienne Eglise de cette Ville, on voit de lui une Naissance de notre Seigneur : Ce Tableau est fort estimé. Nuremberg a du même Pinceau deux volets qui renferment un Tableau *d'Albert Durer.* Il ne manquoit à ce Peintre que d'avoir vu Rome. Ses draperies sont de mauvais goût; une multitude de replis distingue sa maniere. La gravure devint sa principale occupation : Il y réussit. Son burin est net, quoiqu'un peu sec. Il a gravé une Suzanne, les travaux d'Hercule, douze grands Danseurs & seize petits en 1538, comme on le

1499. voit par les dates de ſes Eſtampes, ainſi que beaucoup de figures nuës & d'autres ſingulierement drapées. Il mourut à Souſt & fut enterré ſans cérémonie. Un Peintre de ſes amis, de Munſter, fit placer une tombe ſur ſa foſſe, avec une inſcription & la marque ordinaire qu'il mettoit ſur ſes Eſtampes.





JEAN DE MABUSE.



IL nâquit à Maubeuge, Ville de Hainaut, & fut contemporain de *Lucas de Leyden.* Malgré ſa vie libertine, *Jean de Mabuſe* fut un excellent Peintre. Ses Ouvrages ſont d'une propreté & d'un fini peu commun. Il avoit étudié la nature pendant ſa jeuneſſe, & il s'étoit fait une maniere vraye. Il voyagea, mais l'Italie le fixa quelque-temps : Ce fut lui qui à ſon retour de cette Ecole du goût, apporta le premier en Flandres la maniere de traiter le nud & de ſe ſervir de l'allégorie pour

1499.

F 2 l'hiſtoire.

l'hiſtoire. Sur ſa réputation le Marquis *de Veren*
1499. le prit en qualité de ſon Peintre ; malgré ſa paſſion pour le vin, il fit chez ce Seigneur de fort belles choſes. Ce Marquis, averti que l'Empereur *Charles V.* devoit paſſer chez lui, n'épargna rien pour le bien recevoir. Il fit habiller toute ſa Maiſon, & par diſtinction ſes Officiers principaux, en damas blanc. *Mabuſe* étoit du nombre des derniers, & lorſque le Tailleur vint pour prendre ſa meſure, il lui demanda l'étoffe, ſous prétexte d'imaginer un habillement ſingulier : Il vendit cette étoffe pour boire & lorſqu'il falut paroître, il ſe fit faire une robe en papier blanc, qu'il peignit en beau damas. Lorſque la marche fut reglée, ils paſſerent tous ſous un balcon où étoit l'Empereur avec la Cour. *Mabuſe* paſſa à ſon tour, entre un Philoſophe & un Poëte, auſſi Penſionnaires du Marquis. La beauté du damas frapa tous les yeux; *Mabuſe* qui ſervoit à table comme les autres Gentilshommes, étoit attentivement examiné par l'Empereur, juſqu'au moment que le Marquis, inſtruit par quelqu'un de la ruſe du Peintre, le fit approcher de l'Empereur, qui en fut extrêmement ſurpris, & lorſque le fait lui fut raconté, il en rit beaucoup.

Ses Tableaux ſont admirables. Un des principaux étoit un Tableau d'Autel à Middelbourg, repreſentant une Deſcente de croix. *Albert Durer* étant à Anvers, fit un voyage exprès pour voir ce Tableau, qu'il loua beaucoup : Il a été détruit ainſi que l'Egliſe par le feu du Ciel. Middelbourg conſervoit, du temps de *van Mander*, un grand nombre de ſes Ouvrages. On voyoit encore une Deſcente de croix, chez M. *Magnus* : Les figures ſont

font d'une belle compoſition & d'un deſſein correct. On admiroit une Lucréce chez le ſieur *Wyntgis* à Amſterdam ; un Adam & Eve chez *Martin Papenbroeck*: Les figures en ſont grandes, & paroiſſent vivantes : Ce Tableau a ſouvent été marchandé, & même à grand prix. Un des plus frappans de ſes Ouvrages, eſt un Tableau en Camayeu, & presque ſans couleur, repreſentant une Décolation de S. Jacques. Lorſque *Mabuſe* étoit au ſervice du Marquis de *Véren*, il fit une Vierge : La tête de la Vierge & de l'enfant Jeſus ſont d'après celles de la Marquiſe & de ſon Fils ; la draperie bleuë étoit bien jettée & bien renduë ; le reſte de l'ouvrage ſurpaſſe tout ce qu'il a fait : Ce Tableau a depuis paſſé entre les mains du Seigneur *Froſmont*. On voit encore en Angleterre des Portraits de la main de *Mabuſe* : Ses débauches lui firent perdre la liberté ; il fut mis en priſon à Middelbourg : Il ne laiſſa pas que de travailler quoiqu'enfermé. *Van Mander* a vû de lui beaucoup de Deſſeins au crayon noir, qu'il trouvoit fort beaux. Il mourut en 1562. 1499.

CORNILLE ANTONIZO.

CORNILLE *Antonizo* d'Amſterdam eut un talent pour repreſenter des Villes : On voit de lui celle d'Amſterdam, peinte dans le vrai & telle qu'elle étoit en 1536. Ce Tableau eſt ſur la muraille de la Treſorerie de la même Ville : *Cor-*

1499. *nille* étoit pour lors Arbalêtrier : Il fut reçu dans le Conseil en 1547. Il a depuis donné l'ancien Amsterdam avec ses Eglises & ses principaux Edifices en douze planches, gravées en bois, & dédiées à l'Empereur *Charles V.* On les trouve encore chez les Curieux.

JEAN CORNILLE VERMEYEN.

1500. IL étoit de la petite Ville de *Beverwyck*, à peu de distance d'Harlem : Il nâquit en 1500, il est fils du célébre *Cornille*, autre Peintre ; son Maître est ignoré ainsi que les premiers progrès de ses études, jusqu'au tems où il fut Peintre de l'Empereur *Charles* V. qui en faisoit une grande estime ; il suivit ce Prince dans toutes ses Conquêtes ; les Sieges, les Batailles de cet Empereur furent dessinés & peints en partie sur les lieux, & ont servi de modeles pour les Tapisseries. En 1535 il fut à Tunis, lorsque l'Empereur assiégea & prit cette Ville, & il en fit les desseins ainsi que ceux du Campement & des autres actions mémorables : Les Tapisseries rendront un témoignage de son talent ; il étoit bon Géométre, & il a souvent été employé comme tel ; l'Abbaye de Saint Vas d'Arras possede plusieurs de ses Tableaux, qui sont admirés pour leur beauté. La Ville de Bruxelles avoit de lui une quantité de Tableaux d'Autels ainsi que des Portraits, mais une partie a été détruite ou enlevée

levée dans les ravages de la Guerre : Il fit la Naiſſance du Seigneur & un Chriſt nud, tenant la main ſur la poitrine, pour l'Egliſe de Saint Gorick à Bruxelles ; ces Tableaux ſont d'une grande beauté. Dans ſon Portrait il s'eſt repreſenté environné & gardé par quelques Soldats, pendant qu'il deſſine la Ville de Tunis : Ce Tableau ſe voyoit du tems de *Van Mander*, à Middelbourg, chez la veuve *Cappoen*, fille de l'Auteur, ainſi que ſon Portrait & celui de ſa belle mere, ſeconde femme de *Vermeyen*, toutes deux habillées en Turques. Lorſque ſon fils habile Orfévre demeuroit à Prague au Service du même Empereur, il avoit chez lui une Réſurrection que *Vermeyen* avoit deſtinée pour être jointe à ſon Epitaphe, qui y fut réellement placée dans la même Egliſe de Saint Gorick à Bruxelles ; mais ce Tableau ayant été furtivement enlevé, ſon fils découvrit le vol & reprit l'Ouvrage ; *Vermeyen* peignit encore une Fête marine, où l'on voyoit pluſieurs figures nuës bien deſſinées ; il fut ami intime de Jean *Schooréel*, ſa taille étoit fort grande & ſa barbe ſi longue, qu'elle trainoit à terre, quoiqu'il ſe tint debout ; *Charles* V. s'eſt ſouvent diverti à marcher deſſus : Il eut auſſi le nom de Jean à la Barbe, il mourut à Bruxelles en 1559, âgé de 59 ans: Il eſt enterré dans l'Egliſe où avoit été ſon Epitaphe. 1500.



PIERRE KOECK,

ELEVE DE BERNARD VAN ORLEY.

1500. Les leçons & la grande maniere de *Barent* de Bruxelles ou van *Orley*, ont beaucoup aidé à développer & à former le grand génie de *Pierre Koeck :* La Ville d'Aelst se vante de l'avoir vu naître. En quittant van *Orley* son Maître & Bruxelles, il fut se perfectionner pendant quelques années en Italie, où il puisa dans l'Antique les talents que l'on remarque dans ses Ouvrages. A son retour on chercha à le fixer dans sa Ville natale, & on le nomma Peintre & Architecte, avec pension : Il s'y maria & n'y resta que peu de temps. Devenu veuf, il retourna à Bruxelles, où il fut engagé à peindre des Modeles pour une Compagnie de Marchands, qui établirent à Constantinople une Manufacture de Tapisseries : *Koeck* fut choisi pour en diriger & conduire les Ouvriers; ce projet échoua & les beaux patrons du Peintre ne toucherent point le Grand Seigneur. Après une année d'absence, ils revinrent sans aucun succès, épuisés de dépenses & de fatigues: Ce Peintre avoit apris la Langue Turque & avoit dessiné la Ville de Constantinople & ses environs : Il fit encore sept morceaux des mœurs de ces Peuples; la marche du Grand Seigneur avec ses Janissaires, sa Suite à la promenade; une Nôce Turque, avec les ornements & les danses du Pays; la façon d'enterrer leurs morts hors la Ville; leurs Fêtes de la nouvelle

nouvelle Lune; leurs différents uſages dans leurs repas; leurs voyages & la façon dont ils ſe comportent à la Guerre : Toutes ces figures ſont habillées ſelon leurs modes; les phyſionomies de ces femmes ſont choiſies & agréables; les fonds de ces Tableaux ſoutiennent & donnent une grande idée de l'Auteur. Toutes ces compoſitions ont été gravées en bois en ſept planches : Il s'eſt repreſenté dans la derniere, habillé en Turc & tenant un arc à la main. 1500.

De retour dans les Pays-Bas, il épouſa en ſecondes nôces Marie *Verhûlſt* ou *Beſſemmers* : Il eut d'elle une fille, qui depuis fut mariée à Pierre *Breughel* ſon Eleve. En 1549 il mit au jour pluſieurs Volumes d'Architecture, de Géométrie & de Perſpective. Il traduiſit de l'Italien en Flamand les Œuvres de *Sebaſtien Serlio*; ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt qu'il a traduit fidellement & qu'il eſt beaucoup plus clair que ſon Original : Il donna auſſi, avec bien de la préciſion, la Traduction de *Vitruve*, & on vit tout d'un coup l'Architecture prendre le bon goût.

Il fit une quantité de Tableaux d'Autels & de Cabinets, ainſi que nombre de Portraits : Il mourut à Anvers, Peintre de l'Empereur *Charles V.* en 1553. Sa femme donna après ſa mort la ſuite de ſes Ouvrages ſur l'Architecture.

Il eut un fils naturel, nommé *Paul van Aelſt*, qui copioit fort bien les Ouvrages de *Jean de Mabuſe*, & qui peignoit d'une extrême propreté des bouquets de fleurs dans des vaſes de verre. Il mourut auſſi à Anvers, & ſa veuve s'eſt remariée à *Gilles de Coninxloo.*

HANS

1500.

HANS JEAN HOOGHENBERG.

HOOGHENBERG, Allemand de Nation, nâquit vers l'année 1500 : Il exerça son talent à Malines, où il est mort en 1544. Il peignoit bien l'Histoire : Plusieurs Eglises conservent de ses Ouvrages. Il composoit facilement : L'entrée de l'Empereur dans Boulogne est de ce Peintre ; elle est assez connuë des Amateurs.

FRANÇOIS CRABETH.

FRANÇOIS *Crabeth* peignoit en détrempe avec autant de force que s'il eût peint à l'huile. Il fit, pour les Récolets de Malines, le Tableau du grand Autel : Le milieu representoit notre Seigneur attaché sur la Croix : Sur les volets, on voyoit des sujets de la Passion. Tous ses Ouvrages, excepté les têtes, qu'il faisoit dans le goût de *Quintin Messis*, sont dans la maniere de *Lucas de Leyden*. Il mourut fort riche à Malines en 1548.

1500.

JEAN BAMESBIER,

ELEVE DE LAMBERT LOMBARD.

BAMESBIER, Allemand de Nation, & Eleve de *Lambert Lombard*, étoit bon Peintre. Il a fait plusieurs beaux Ouvrages ; mais il devint médiocre pour s'être trop livré à la débauche. Il mourut à Amsterdam, ayant vécu près de 100 ans.

CHARLES D'YPRES.

IL étoit né dans la Ville dont il porte le nom ; le tems de sa naissance est ignoré : On ne sçait pas non plus de qui il étoit éleve. Il fit beaucoup d'Ouvrages dans Ypres & aux environs. Après son retour d'Italie, il peignit à fresque & à l'huile. Sa maniere approchoit de celle *du Tintoret*, surtout dans une Résurrection qu'on trouve à Tournay, & dans un Jugement dernier, fait pour l'Eglise d'Ooghlede, entre Bruges & Ypres ; *van Mander* en a vû le Dessein entre les mains de sa Veuve :

1500. Veuve : Il étoit à la plume & lavé à l'encre de la Chine : Il en loue fort la composition & la correction ; il égale l'Auteur aux meilleurs Peintres Flamands de son temps. Il fit grand nombre de Desseins pour les Peintres sur verre : On voit encore de ses Ouvrages aux environs d'Ypres. Malgré son embonpoint il étoit d'une foible santé : Il épousa une fort belle femme, dont il n'eut point d'enfans, ce qui lui attira quelquesfois des plaisanteries de la part de ses Amis ; mais, soit qu'il eût l'esprit foible, soit qu'il fût jaloux, il se donna un jour, étant avec eux, un coup de couteau, dont il mourut quelques-temps après en 1563 ou 64. D'autres disent qu'il avoit épousé une femme en Italie, & qu'ayant abandonné cette femme, il regardoit comme une punition divine le chagrin de n'avoir point eu d'enfans avec la derniere ; ce qui causa son desespoir ou sa folie.

JEAN VAN ELBURCHT,

SURNOMMÉ PETITJEAN.

JEan van Elburcht, nâquit à *Elbourg* près *de Campen* environ l'an 1500 ; on ne connoît pas ses Maîtres. Il s'établit à Anvers, & fut admis dans le Corps des Peintres en 1535. On voit encore de lui, dans l'Eglise de Notre-Dame de cette Ville, le Tableau d'Autel de la Chapelle des Marchands de Poisson ; il represente la Pêche miraculeuse :

raculeuſe : On voit trois autres petits Tableaux derriere les chandeliers, dans leſquels il a peint des ſujets tirés de l'Evangile. Ce Peintre entendoit bien la Figure, le Payſage, & repreſentoit bien une mer orageuſe. 1500.

MATHIEU
ET JEROME KOCK.

CEs deux Freres étoient de la Ville d'Anvers. *Mathieu* fut un excellent Payſagiſte, & un de ceux qui réformerent le goût en introduiſant celui d'Italie : Il ſçavoit imiter la nature & la varier agréablement : Il peignit également en détrempe & à l'huile. *Jérôme* quitta la Peinture pour faire le Commerce, & devint fort riche : Il gravoit bien à l'eau forte ; on recherche encore 12 Payſages gravés d'après ſon Frere : Il compoſoit lui-même le Payſage, qu'il gravoit après. Il étoit aſſez bon Peintre, & mourut longtems après ſon Frere en 1570.

GREGOIRE
BEERINGS.

IL nâquit à Malines environ l'an 1500. Il voyagea fort jeune, & fut à Rome pour ſe fortifier dans ſon Art : Il y eut de la réputation. On ne

1500. ne connoît de lui que des Ouvrages en détrempe, qui se sentent de la grande Ecole où il avoit réformé sa premiere maniere. *Beerings* aimoit le plaisir, & souvent a négligé sa fortune. Etant un jour sans argent, & se voyant pressé par quelques Créanciers, il peignit sur une grande toile le Déluge : On n'y voyoit que le Ciel, l'Eau & l'Arche. Il répondoit, à ceux qui lui demandoient pourquoi il n'avoit pas traité ce sujet comme les autres Peintres, qu'il avoit peint le Déluge dans le temps que tout étoit submergé, & qu'on verroit assez de cadavres quand l'eau seroit rentrée dans son lit : Cette plaisanterie lui valut beaucoup ; il fut chargé par plusieurs personnes de faire des Copies de ce Déluge.

LANSLOOT
BLONDEEL.

B*Londéel* nâquit à Bruges. Il étoit Maçon dans sa jeunesse, on reconnoît ses Ouvrages à une truelle qu'il y mettoit pour marque.

Il avoit un vrai talent pour peindre des ruines & d'autres sujets d'Architecture : Il aimoit aussi à representer des incendies. *Pierre Porbus* épousa sa fille.

HANS (JEAN) SINGHER,

SURNOMMÉ L'ALLEMAND.

CE Peintre nâquit dans le Pays de Hesse. Il peignoit très-bien en détrempe le Paysage. 1510. Ses arbres étoient variés. On en distinguoit l'espece par leurs formes ; il fit la plûpart des patrons pour les Tapisseries de ce temps-là. Il s'établit à Anvers, & fut admis dans le Corps des Peintres en 1543.

PIERRE PORBUS.

PIerre Porbus Peintre & Géographe, né à Gouda en Hollande, a fait plusieurs beaux Tableaux. Il s'établit à Bruges en Flandres, & épousa la fille de *Lansloot :* Il a peint quelques Tableaux d'Autel dans cette Ville. Le plus beau qu'il ait fait est dans la Grand'Eglise de Gouda : Il represente Saint Hubert, & quelques-autres sujets : Le dehors est en camayeu, les volets ont été depuis portés à Delft ; après avoir levé le Plan des environs de Bruges, il peignit ce Plan en détrempe sur une grande toile. Le dernier Ouvrage de ce Peintre, dont parle *Van Mander*, est

1510. eſt le Portrait du Duc d'*Alençon*, qu'il fit à Anvers. Il paſſoit dans ce genre pour le plus beau du tems. Ce Peintre mourut environ en 1583.

HANS (OU JEAN) VEREYCKE.

JEAN *Vereycke*, ſurnommé *Petit-Jean*, nâquit à Bruges : Il peignoit bien le Payſage. Il étoit agréable dans le choix & l'ordonnance des ſituations, & naturel dans la maniere de les repreſenter. Ses Tableaux étoient ordinairement des ſujets tirés de la Vie de la Sainte Vierge. Il eut de la réputation pour le Portrait. *Carle Van Mander* nous vante beaucoup un Tableau de famille qu'il a peint : On le conſerve dans le Château Bleu, près de Bruges.

LIEVIN DEWITTE.

IL étoit de la Ville de Gand. *Dewitte* excelloit à peindre l'Architecture & les Perſpectives. Il peignoit auſſi l'Hiſtoire ; & on parle avec éloge de ſon Tableau repréſentant la Femme adultére. Ses Ouvrages ſont rares & peu connus ; on voit dans l'Egliſe de Saint Jean pluſieurs vitres peintes d'après ſes deſſeins.

JACQUES

1510.

JACQUES GRIMMER,

ELEVE DE KOCK ET QUEBURGH.

IL commença ſous *Mathieu Kock*, & depuis chez *Chreſtien Queburgh.* Le Payſage a été ſon talent. Il a parfaitement réuſſi à imiter la nature. Ses lointains & ſes ciels ſont d'un ton de couleur & d'une legéreté admirable. Outre la touche des arbres, il entendoit très-bien les *Fabriques.* Sa maniere étoit fort prompte. Il copia tous les environs d'Anvers, & y fut reçu à l'Académie en 1546. Il étoit bon Poëte & grand Comédien : Il eſt mort dans cette Ville ; on en ignore l'année.

ADRIEN DE WEERDT,

ELEVE DE CHRESTIEN DE QUEBURGH.

DE *Weerdt* de Bruxelles commença à étudier la Peinture à Anvers, chez *Chreſtien de Queburgh*, fort bon Payſagiſte, pere de *Daniel*, Peintre de ſon Excellence, à la Haye. De retour

à Bruxelles, il s'appliqua à l'étude de son talent.
1510. Enfermé dans sa petite Chambre, nullement distrait par les amusements de son âge, mais occupé à réfléchir sur les manieres différentes de chaque Maître, il en devint un lui-même. Son Paysage étoit d'abord dans le goût de *François Mostaert*, avant qu'il fut en Italie, où il étudia particulierement la maniere du *Parmesan*. Il l'a non-seulement imitée, mais très-bien suivie. De retour à Bruxelles en 1566, pour éviter les troubles de la Guerre, il se retira avec sa mere à Cologne. Il donna dans cette Ville plusieurs de ses Ouvrages au Public, gravés par un des plus habiles Artistes: Le Lazare, Boos & Ruth, avec des petits fonds agréables; la Vie de la Sainte Vierge, une Naissance de notre Seigneur, des Emblêmes de *Coornhert*, les quatre Chasses spirituelles: Tous ces sujets sont dans le goût du *Parmesan*, au point de s'y tromper. *De Weerdt* mourut à Cologne fort jeune.

ANTOINE MORO,

ELEVE DE JEAN SCHOOREEL.

VOICI un de ces Peintres fameux, dont les honneurs ont égalé les richesses: Il nâquit à Utrecht & fut Eleve de *Jean Schooreel*. Son application, sous un Maître aussi habile ne tarda point à développer les talents que la nature lui avoit donnés: Il en devint un excellent imitateur. Le *Cardinal Granvelles* le fit entrer au Service de l'Empereur *Charles V.* qui l'envoya en Portugal, pour faire

faire les Portraits du Roy *Jean*, de la Reine, sœur de l'Empereur, & la Princesse leur fille, depuis Reine d'Espagne : Ces trois Portraits lui furent payés 600 ducats. On joignit de riches presents a ses pensions, & les Portugais lui donnérent, en leur nom, une chaîne d'or, de la valeur de 1000 florins. Il fit les Portraits d'un grand nombre de Seigneurs à 100 ducats chacun. Il reçut aussi quelques bijoux d'or des principaux de la Cour. L'Empereur l'employa à plusieurs autres Ouvrages, & l'envoya en Angleterre, où il fit le Portrait de la Reine *Marie*, depuis seconde femme de *Philippes*, Roy d'Espagne. Il eut encore pour récompense une chaîne d'or, & 100 liv. sterlings de pension. Cette Princesse étoit fort belle, il fit plusieurs copies de ce Portrait, qu'il vendit fort cher aux Anglois. Il en donna une à son Protecteur, le Cardinal *Granvelles*, & à l'Empereur, qui lui fit donner 200 florins, & selon d'autres, 1000. La paix étant faite entre l'Espagne & la France, *Moro* retourna en Espagne où il reçut chaque jour de nouvelles marques de la bonté du Roy & de toute la Cour. Ce Prince poussa si loin la familiarité avec ce Peintre, qu'elle pensa lui être funeste, & fut cause de sa séparation. Il frapa un jour *Moro* sur l'épaule en badinant, *Moro* indiscrettement, en fit autant avec son *appui-main* (*a*) sur l'épaule du Roy. Les *Inquisiteurs* méditoient de le faire arrêter, lorsqu'un Seigneur instruisit *Moro* du danger prochain qui le menaçoit. Le Peintre ayant prétexté quelques affaires de conséquence, obtint

1518.

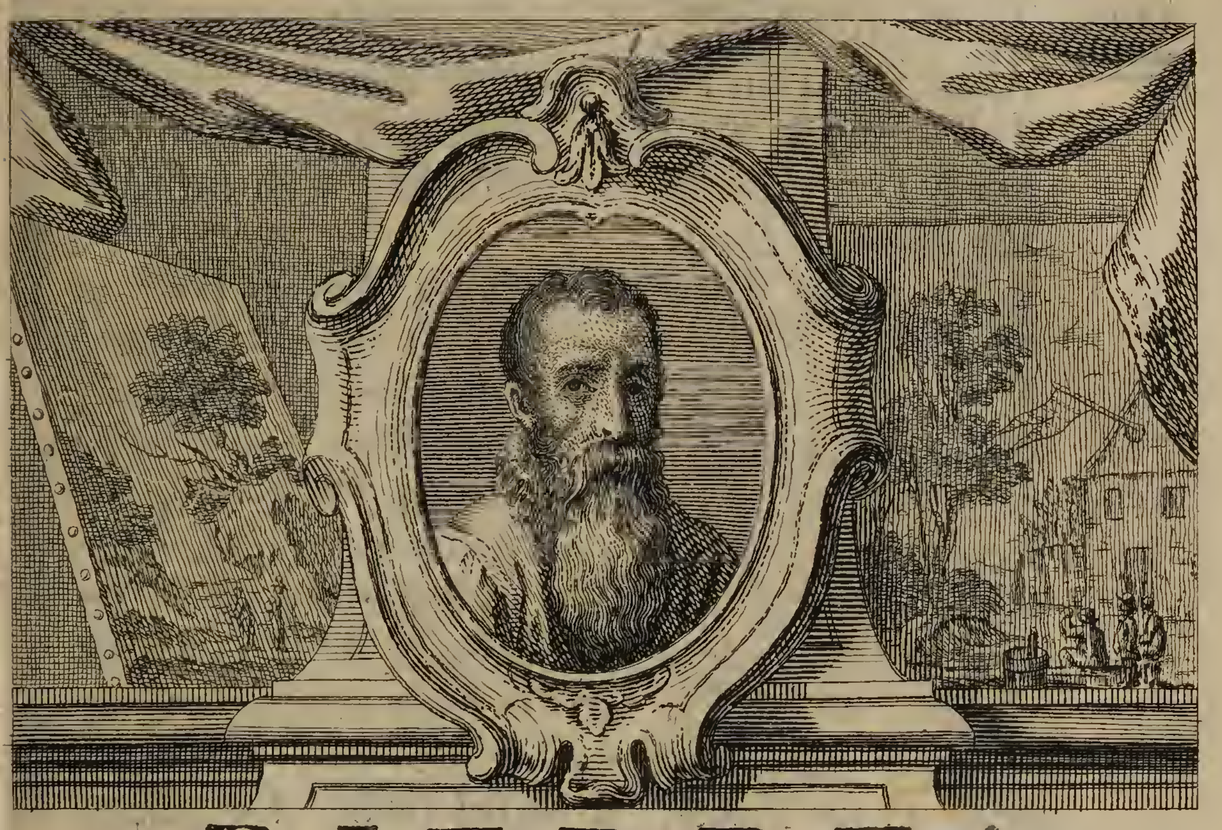
(*a*) *Appui-main*, bâton ou baguette qui sert à appuyer la main du Peintre en travaillant.

obtint un congé avec promeſſe de revenir. Il s'en
1510. alla aux Pays-Bas, où peu de temps après le Roy
d'Eſpagne lui écrivit pour le faire ſouvenir de ſa promeſſe; mais *Moro* échappé du péril, fit naître des obſtacles à ſon retour, à proportion des inſtances qu'on lui faiſoit pour le hâter. Le *Duc d'Albe* d'un autre côté, arrêta les Lettres, dans la crainte de le perdre; il l'avoit pris à ſon ſervice, & lui fit peindre à Bruxelles toutes ſes Maitreſſes. Le Roy d'Eſpagne gratifia tous les enfans du Peintre; il donna des Charges honorables aux uns, & aux autres des Canonicats. Le *Duc d'Albe* lui demanda un jour ſi ſes enfans étoient pourvus, il répondit qu'ils l'étoient, excepté ſon gendre, qui avoit beaucoup d'eſprit, & qui étoit capable d'exercer un Emploi. Le Duc lui donna ſur le champ la Recette générale d'Oueſt-Flandres, une des plus belles & des plus lucratives de la Province.

Moro a non-ſeulement fait le Portrait où il excelloit, mais pluſieurs Tableaux d'hiſtoire. On connoit de lui une Réſurrection, un Saint Pierre & Saint Paul. Il fit pour le Roy d'Eſpagne des copies de quelques femmes diſtinguées d'après le *Titien*, & il balança les beautés des Originaux. Son coloris étoit admirable, il avoit puiſé la correction du deſſein en Italie, où il avoit voyagé dans ſa jeuneſſe. Son dernier Ouvrage eſt reſté imparfait, c'étoit une Circonciſion pour la Cathédrale d'Anvers.

On voit de lui à Paris, dans la Collection du Duc d'Orléans, deux beaux Portraits, celui de *Grotius*, & l'autre d'un homme qui a la main appuyée ſur un dogue.

PIERRE



PIERRE BREUGHEL,

ÉLEVE DE PIERRE KOECK.



IERRE *Breughel*, fils d'un Payſan, eſt né à Breughel, Village aux environs de Breda : Il conſerva le nom de ſon Village, ainſi que ſes Deſcendants. Il fut placé chez *Pierre Koeck* d'Aelſt : De ſon Eleve il devint dans la ſuite ſon Gendre. Après avoir appris la Peinture chez ce Maître, il fut travailler chez *Jérôme Kock*, & de-là il voyagea en

1510.

1510. France & en Italie. Il deſſina les plus belles vuës des Pays où il paſſa, & particuliérement celles des Alpes. A la fin, il travailloit dans le genre de *Jerôme Boſch*. Comme il étoit auſſi comique que ſon Maître dans ſes compoſitions, il fut ſurnommé *Pierre le Drôle*.

De retour d'Italie, il choiſit Anvers pour ſa demeure, & fut reçu dans l'Académie de cette Ville en 1551. Ses Tableaux plurent beaucoup, & il travailla long-temps pour le ſieur Jean *Franckaert* Négociant, qui ne pouvoit ſe ſéparer du Peintre : Ils ſe déguiſérent ſouvent enſemble pour ſuivre les nôces ou fêtes de Village. *Breughel*, en ſe divertiſſant de leurs danſes & de leurs autres uſages, ne perdoit rien de leurs actions : C'eſt ainſi que Moliére copioit de tous côtés les originaux de ſes Pieces. *Breughel* faiſoit des études dans ces fêtes, qu'il peignoit admirablement à l'huile & en détrempe. Né pour ces ſortes de ſujets, il auroit remporté le prix de ſon Art ſans *Teniers*. Ses compoſitions ſont bien entenduës, ſon deſſein correct, les habillements de choix, les têtes, les mains ſont touchés ſpirituellement : Il avoit obſervé généralement les actions, les danſes & les manieres des Villageois.

Ses principaux Ouvrages, du temps de *van Mander*, étoient dans le Cabinet de l'Empereur. On y voyoit un grand Tableau repreſentant la Tour de Babylone : Il étoit d'un travail immenſe. Et le même ſujet en plus petit ; notre Seigneur qui porte ſa Croix ; un maſſacre des Innocents, où ſa maniere eſt preſque changée, mais les expreſſions ſont d'une grande vérité ; une Converſion de Saint Paul, où l'on découvre du haut des montagnes

montagnes une grande étenduë de Pays, des Villes, des Bourgades, dont quelques-unes sont presque cachées par des nuages transparents : C'est dans ce Tableau qu'on remarque qu'il s'est utilement servi des études qu'il avoit faites dans les Alpes. 1416.

A Amsterdam, chez le sieur *Willem Jacobs*, on voit une *Kermesse* ou Fête de Village, une Nôce de Campagne representant le moment où l'on fait les présents à la nouvelle mariée : On y remarque un Vieillard des plus considérables de la bande, avec une petite bourse pendante au cou, comptant l'argent qu'il destine à donner. Quoique ce Tableau ne soit qu'en détrempe, il est plein de mérite : On voit que *Teniers* l'a pris pour modéle dans ses précieux Tableaux.

Dans la même Ville, chez le sieur *Herman Pilgrims*, est une Nôce de Village : Rien n'est plus ingénieux ni plus plaisant. Les tons de chairs sont bien variés, & *chauds* de couleur. Ce Tableau est peint à l'huile.

Il a peint aussi la dispute entre le Carême & le Carnaval. Le burlesque de cette composition caractérise son Auteur.

Il vivoit depuis long-temps à Anvers avec une Gouvernante qu'il auroit épousée, si elle avoit pû se contraindre pendant quelques-temps à ne point mentir. Cette habitude déplût au Peintre, il jetta les yeux sur la Fille de *Pierre Koeck* ; il en fit la proposition à la Veuve de son Maître, qui lui donna sa Fille, à condition qu'il quitteroit Anvers pour Bruxelles, où elles demeuroient. C'est dans cette Ville qu'il a composé une partie des Ouvrages mentionnés ci-dessus, ainsi que beau-

1510. coup d'autres. *Breughel* a fait aussi beaucoup d'emblêmes singuliérement composées qu'il a données au Public ; sans celles qu'il croyoit trop libres, & qu'il ordonna de brûler avant sa mort. Il laissa deux Fils, *Pierre & Jean Breughel*, qui auront leur place parmi les autres Artistes.

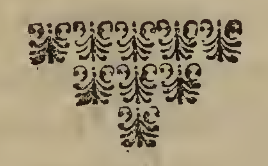
JOSEPH VAN CLEEF.

JOSEPH, surnommé *Cléef le Fol*, nâquit dans la Ville d'Anvers : On ignore le temps de sa naissance. Les Registres de l'Académie de Peinture de cette Ville rapportent, qu'en 1511 elle avoit admis un nommé *Joseph de Cléef*, qui avoit fait beaucoup de Tableaux de la Vierge, avec des Anges assez estimés. Mais en 1518, la même Académie reçut dans son Corps *Willem de Cléef* Peintre, & Pere de celui dont nous parlons. *Van Mander* soutient que ce *Joseph de Cléef*, reçu en 1511, n'étoit point de la même famille.

Joseph, surnommé *le Fol*, avoit une fort belle maniere de peindre : Il est regardé comme le meilleur Coloriste du temps ; & souvent ses Ouvrages furent égalés à ceux des plus fameux Peintres d'Italie. Le Tableau placé sur l'Autel des Chirurgiens, dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers, representant S. Côme & S. Damien, est de lui : Il est plus dans le goût de l'Ecole de Rome que de celle de Flandres. On voyoit de lui à Middelbourg,

delbourg, chez le sieur *Wyntgis*, une fort belle Vierge; le fond est un Paysage fort beau de *Pattenier*. On trouve à Amsterdam, chez le sieur *Sion Lûs*, un gros Bacchus à chevelure grise : Le Peintre a voulu faire entendre, par ce Grison, que l'excès du vin avançoit la vieillesse : Ce Tableau est très-bien peint & colorié. Il y a d'autres Ouvrages de ce Peintre dispersés dans les Cabinets. 1510.

Le principe de sa folie ne lui venoit que d'amour propre. Il avoit une si grande opinion de lui-même, qu'en Espagne, ayant été presenté au Roy par son Peintre *Antoine Moro*, il souffroit de voir qu'on préferoit, quoiqu'avec justice, quelques Tableaux du *Titien* à ses Ouvrages ; il devint furieux, & dit tant d'injures à *Moro* qu'à la fin ce Peintre l'abandonna. Sa folie augmenta toujours, & on le vit courir par les ruës avec un habit vernis de térébenthine, fort luisant : Il fit encore d'autres extravagances ; mais les plus fâcheuses furent qu'à mesure qu'il put retrouver de ses Tableaux, il les retrancha & les gâta : Il peignoit ses paneaux des deux côtés, afin qu'en retournant les Tableaux on ne vit rien de désagréable. Sa Famille le fit enfermer. Sa mort est ignorée. Il eut un Fils qui l'a égalé, mais non pas en folie. Il y avoit, selon *van Mander*, un autre *Joseph de Cléef* & un *Cornille*, tous deux bons Peintres.



HENRY

1510.

HENRY
ET MARTIN DE CLEEF.

CEs deux Freres ſont nés à Anvers. *Henry* étoit excellent Payſagiſte: Il voyagea long-temps en Italie. Les études qu'il fit dans tous les endroits où il paſſa, lui ont ſervi dans la compoſition de ſes Tableaux. Il nous reſte de lui des ruïnes antiques, qui ont été gravées. Il eut d'un nommé *Melchior Lorch*, qui avoit long-temps demeuré à Conſtantinople, un grand nombre de Deſſeins; ce qui lui épargna la peine de voyager.

Ce Peintre a ſouvent travaillé les fonds des Tableaux de *Franc-Flore* avec tant d'intelligence qu'il étoit impoſſible de ſoupçonner ces Tableaux d'être de deux mains différentes. Il peignoit très-bien le Payſage. Une touche legere, jointe à une belle harmonie de couleur, faiſoit le mérite de ſes Tableaux. Il fut reçu à l'Académie de Peinture d'Anvers en 1533.

Son frere *Martin*, Eleve de *Franc-Flore*, compoſoit d'abord en grand, mais ſon génie le porta à peindre en petit : Il a bien entendu ce genre. Son Frere a fait les fonds de quelques-uns de ſes Ouvrages. Pluſieurs excellents Payſagiſtes l'employerent à peindre les Figures de leurs Tableaux; entr'autres le *Coninxloô*. *Martin* ne ſortit jamais de ſa Patrie. Continuellement tourmenté de la goûte, il mourut à l'âge de 50 ans.

Willem

Willem (Guillaume) de Cléef leur frere, peignoit fort bien en grand : Il mourut jeune. 1510.

Martin eut quatre Fils, tous bons Peintres : *Gilles, Martin, Georges & Nicolas.* Gilles & Georges moururent jeunes. Le premier peignoit bien en petit, & ses Tableaux, comme ceux de son pere, sont très-estimés. Il étoit fort dérangé, & aimoit trop les femmes pour vivre long-temps. Martin fut long-temps en Espagne, & de-là aux Indes. Nicolas vivoit encore à Anvers du temps de *van Mander* en 1604.

CORNILLE VAN GOUDA,

ELEVE D'HEMSKERCK.

Cornille nâquit à Gouda. *Martin Hemskerck* fut son Maître : Il étoit un des meilleurs Eleves de cette Ecole. Déja connu dans le monde par son talent, le vin devint sa passion dominante : Il dégénéra. Il fit regretter ses bonnes qualités, & il survécut à son mérite.



PIERRE AERTSEN,

SURNOMMÉ PIERRE-LE-LONG,

ELEVE D'ALAERT CLAESSEN.

1519. DE la Ville d'Amſterdam, nâquit en 1519. Il étoit fils d'un Fabricant de bas, qui n'avoit d'autre ambition que de voir ſon fils en état de le remplacer un jour ; mais la Peinture fixa l'inclination du jeune *Aertſen*. Il fut placé chez *Alaert Claeſſen* , Peintre de réputation, & de qui on voit encore des Portraits dans les buttes de la même Ville. Il ſe fit, dès ſa plus tendre jeuneſſe, une maniere hardie & fiere, qui n'appartenoit qu'à lui : C'eſt à cette maniere qu'il doit en partie ſa célébrité. Une diſpoſition heureuſe, ſous les yeux d'un bon Maître, en fit un Peintre dès l'âge de 17 ou 18 ans. Il entendit parler du riche Cabinet de la Maiſon de *Boſſu* en Hainaut. Muni d'une Lettre de recommandation de *l'Ecoutet* d'Amſterdam, il fut admirer & étudier les Ouvrages des grands Maîtres qui formoient cette Collection. De-là il vint à Anvers, où il demeura avec *Jean Mandin* Peintre. L'Académie de cette Ville l'admit peu de temps après ſon mariage. Il s'étudia particuliérement à peindre des Cuiſines & leurs uſtenſiles, avec une vérité à tromper : Perſonne n'a mieux colorié que lui. Il eſt même étonnant, qu'après avoir choiſi ce genre, où il a excellé, il ait peint l'Hiſtoire au point de ſe faire admirer.

Le

Le ſieur *Rauwaert* à Amſterdam avoit beaucoup de ſes Tableaux ; entr'autres un fort beau qui repreſentoit une Cuiſine, le tout d'un travail immenſe. Il y avoit peint ſon ſecond fils *Pierre Aertſen.* 1519.

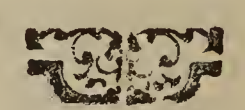
Le dedans du Tableau que la Ville d'Amſterdam lui fit faire pour l'Egliſe de Notre-Dame, repreſentoit la mort de la Sainte Vierge : Ce ſujet rempliſſoit juſqu'aux volets : On voyoit ſur le dehors l'Adoration des Mages. On n'y retrouvoit pas le Peintre de Cuiſine : Les figures en ſont bien drapées, le nud ſçavant, & la couleur *chaude* & vraye. *Sandrart* dit que ce Tableau ne lui fut payé que 2000 couronnes.

On jetta les yeux ſur lui pour le Tableau du grand Autel de l'Egliſe neuve de la même Ville ; mais, avant de lui en faire la propoſition, on fit venir *Michel Coxcie* de Malines, qui refuſa de travailler en voyant les Tableaux *d'Aertſen* ; & ſurpris du prix modique que ce Peintre en avoit reçu, il dit que quand on avoit un Peintre de cette eſpéce, il n'étoit pas beſoin d'en faire venir d'ailleurs. Ce Tableau avoit quatre volets : Les ſujets en-dedans repreſentoient l'Annonciation, la Naiſſance de notre Seigneur, l'Adoration des Rois, & la Circonciſion ; & en-dehors le Martyre de Sainte Catherine. Ce morceau avoit une force extraordinaire ; il n'en reſte que les cartons de la grandeur des Tableaux, qui ont été détruits dans les troubles de la guerre. Il avoit peint à Delft un Chriſt & la Naiſſance de notre Seigneur : Sur les dedans des volets & ſur les dehors, on voyoit les quatre Evangéliſtes. On admiroit dans la nouvelle Egliſe de la même Ville, l'Adoration des

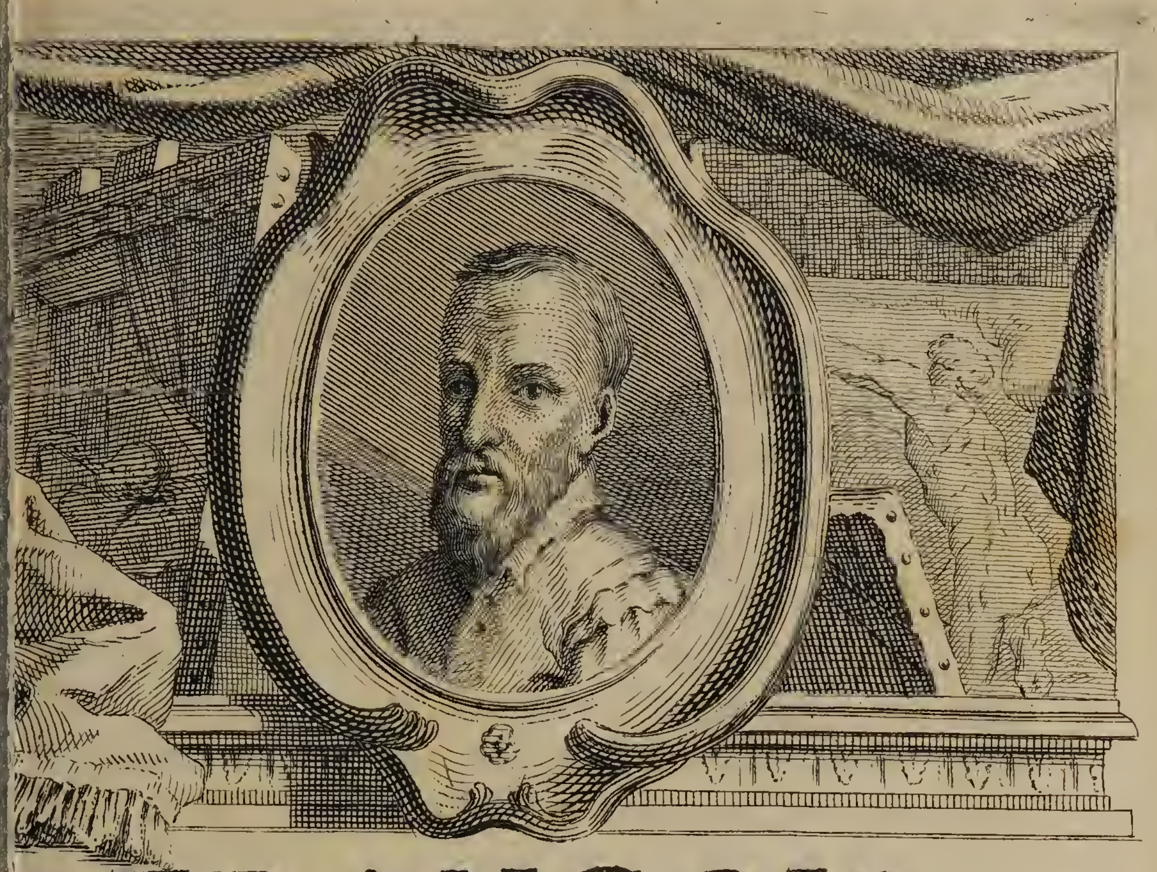
des Mages & un *Ecce Homo*. Tous ces Tableaux
1519. ont eu le même ſort que ceux de Louvain & de Dieſt : Il n'en eſt échappé que les cartons, au nombre de 25.

Amſterdam a conſervé pluſieurs de ſes Ouvrages. On trouve une Sainte Marthe chez le ſieur *Valraeven* ; des Figures en grand à la Cour de Hollande ; chez Maître *Nicolaës*, le Château d'Emaüs, & quelques morceaux de la Vie de Joſeph chez *Jean Pieters Reaël*. A Harlem, chez *Cornille Corneliz* Peintre, une Sainte Marthe, & une eſpéce de *Kermeſſe*, ou Fête de Village en petit ; mais il n'avoit pas le même mérite en ce genre : Son génie étoit plus propre aux grandes machines, où la vigueur de ſon génie étoit ſoutenuë par celle de la couleur. Il entendoit bien les fonds, l'Architecture & la Perſpective : Il enrichiſſoit ſes compoſitions par des animaux ou autres choſes qui pouvoient y avoir rapport : Il étoit extraordinaire dans les draperies & les ajuſtements de ſes Figures, qui reſſembloient quelquefois à des Maſques. Cette ſingularité paroiſſoit lui être propre.

Ce Peintre vit de ſon temps détruire une partie de ſes Ouvrages. Jaloux de laiſſer à la poſtérité de ſes Productions, il conçut beaucoup de chagrin de cette injuſtice : Il en murmura ſouvent juſqu'à l'indiſcrétion. Il mourut à Amſterdam le 2 Juin 1573, âgé de 56 ans.



FRANÇOIS



FRANÇOIS DE VRIENDT OU FRANC-FLORE,

ÉLEVE DE LAMBERT LOMBARD.


RANÇOIS *de Vriendt*, de ſon temps appellé *le Raphaël des Flamands*, nâquit à Anvers en 1520, d'une Famille d'Artiſtes. Son pere *Cornille* étoit Tailleur de pierres, & ſon oncle *Claude Flore*, excellent Sculpteur. *Franc* avoit trois Freres. *Cornille* habile Sculpteur & Architecte : Les plus beaux Edifices

1520.

1520. Edifices d'Anvers ſont de lui, tels que la Maiſon de Ville, *l'Ooſter-huys* ou Maiſon d'Autriche, &c. Celui-ci mourut en 1575. *Jacques* étoit bon Peintre ſur verre, & *Jean* s'eſt fait une réputation dans la Fayence, qu'il peignoit bien : Il mourut fort jeune en Eſpagne au ſervice du Roy *Philippes*, qui l'avoit attiré par une forte penſion.

Franc-Flore fut Sculpteur ſous ſon Oncle juſqu'à l'âge de 20 ans, qu'il fut demeurer à Liege : Entraîné par un penchant naturel, il abandonna le ciſeau pour la palette, & devint Eleve de *Lambert Lombard*, qu'il a toute ſa vie imité au point que bien ſouvent on a de la peine à les diſtinguer. Arrivé à ce degré de talent, il voyagea en Italie, & il étudia l'Antique, & particuliérement d'après les Ouvrages de *Michel Ange*, qu'il deſſina à la ſanguine avec une touche libre & fiere : Ses contours ſont ſçavants, & ſes deſſeins, quoique hachés, ſont bien moëlleux. Il revint à Anvers, après avoir fait une ample moiſſon d'études, & il étonna les Artiſtes de ſon temps par un deſſein plus correct & un autre goût de compoſer. Ses Ouvrages le firent rechercher des Grands. Le Prince *d'Orange*, les Comtes *d'Hoorn* & *d'Egmont*, ne ceſſoient de le voir & d'eſtimer en lui le Peintre & l'homme d'eſprit : Tant d'avantages ne purent le détourner de la paſſion qu'il avoit pour le vin. La crapule lui attira dans la ſuite le mépris des honnêtes gens. Son ami *Coornhert* lui écrivit une Lettre en vers, où il dit » qu'*Albert Durer* lui avoit apparu en ſonge ſous » la forme d'un Vieillard reſpectable, qui lui avoit » beaucoup loüé les talents de *Floris*, mais en » même-temps blâmé les excès honteux de ſa vie :

» Il

» Il finit en lui disant, si ce songe n'est pas réel, 1520.
» du moins je souhaite que l'avis vous soit salu-
» taire. Cet avis, ainsi que les autres, furent oubliés dans le vin.

Quelques-uns attribuent son dérangement à sa femme, qui, à mesure qu'elle voyoit augmenter les honneurs & les biens de son mari, redoubloit son ambition. Elle fut cause en effet d'une partie de sa ruine : Sa maison, quoique fort belle, lui déplût, & elle obligea son mari trop facile à en bâtir une sur les Desseins de son Frere : C'étoit un Palais orné de colomnes. La perte du temps, & la dépense excessive l'endetterent. Il y eut regret, mais trop tard. Il recommanda à ses Enfants & à ses Eleves de bien étudier, mais sur-tout d'éviter les folies de sa vieillesse. Il leur avoua qu'il avoit eu 2000 liv. de rente, 10000 liv. placées à la Banque, & une belle maison ; ce qui faisoit beaucoup de bien dans ce temps-là, que tout avoit été dissipé par son nouveau bâtiment, & qu'il étoit la malheureuse victime de ses Créanciers. Je passe sous silence ses paris extravagants : Il faisoit gloire de boire extraordinairement. Mais parlons de ses Ouvrages.

Il fit pour la Confrérie de Saint Michel d'Anvers, le Tableau d'Autel de leur Chapelle, dans la Cathédrale : Il representoit la Chute de Lucifer. Cette composition est belle & bien peinte : On remarque l'étude des muscles dans les mouvements forcés des corps nuds, des Anges rebelles qui sont précipités, ce qui donne une grande idée du mérite de ce Peintre. Il avoit fait dans la même Eglise une Assomption de la Vierge peinte sur coutil. Ce Tableau ne cédoit en rien à l'autre :

1520. Les draperies en étoient bien jettées. Il fut détruit pendant les troubles du Pays : D'autres disent qu'il fut enlevé, & qu'il est encore conservé avec beaucoup de soin en Espagne.

Il peignit le Jugement dernier pour un Tableau d'Autel à Bruxelles. Une Nativité pour l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers. Il fit, par l'ordre de l'Abbé *Lucas*, un Tableau à quatre doubles volets, pour l'Eglise de Saint Jean de Gand, dans la Chapelle de Saint Bavon. Ce Tableau representoit en dedans & en dehors la Vie de S. Luc, *van Mander* en fait l'éloge. Il fut mis en sûreté chez son Maître *Lucas de Heere*, pendant les troubles du Pays, & servit de modèle dans son Attelier. La maniere de ce Peintre, dit *van Mander*, est inimitable ; ce Tableau est beau de près, mais de loin il est incompréhensible ; on découvre à mesure qu'on s'éloigne, de nouvelles beautés ; il avoit l'art de donner de la force & d'arrondir ses sujets. En un mot, ses Ouvrages & sa maniere sembloient tenir de la magie. Il avoit une grande facilité à produire, il en donna une preuve à l'entrée de *Charles V.* dans la Ville d'Anvers : Chargé de faire les Arcs de triomphe, on lui vit faire dans un seul jour sept figures grandes comme nature ; il n'employoit jamais que sept heures.

Dans la même Ville, lors de l'entrée de *Philippe*, Roy d'Espagne, il fit encore en un jour un fort grand Tableau sur toile. La Victoire & un grand nombre d'Esclaves enchaînés au-dessous d'elle : Les attributs de Bellone & ceux de la Paix ornoient cette composition. Il a été gravé & donné au Public.

Il

Il s'étoit diverti à peindre les dehors de sa Maison en bas-reliefs, qui imitoient la bronze. 1520.

Les Tableaux qui lui ont fait le plus d'honneur sont ceux-ci, que *van Mander* a vus. Les neuf Muses chez le sieur *Wyntgis*, à Middelbourg. Dans la même Ville un grand Tableau sur toile représentant une Nôce Marine. Les Divinités de la Mer y président. On voit dans tous ces corps nuds combien il avoit profité à étudier l'Antique.

On admiroit à Amsterdam, chez le sieur *Jean van Endt*, un grand Tableau où notre Seigneur appelle à lui des enfants & leur donne sa Bénédiction

A Anvers chez le sieur *Nicolas Jonghelingh*; dans le salon d'un nouveau Bâtiment, les travaux d'Hercule en dix Tableaux. Dans le salon des Arts, sept Tableaux qui représentent les Arts. *Cornille Cort* les a gravés d'après les desseins de *Simon-Jean Kies* d'Amsterdam, Eleve d'*Hemskerck* & de *Franc-Flore*.

Ces derniers Ouvrages étoient pour le Grand-Prieur d'Espagne : Chaque Tableau avoit 27 pieds de haut. Le premier representoit notre Seigneur en Croix, & l'autre une Résurrection. Ces deux Tableaux furent presqu'entierement finis, mais les volets n'en étoient que foiblement ébauchés. François *Porbus* & *Crispiaen* les ont finis.

Il fut admis à l'Académie d'Anvers en 1539, & mourut en 1570, âgé de cinquante ans.

Il a laissé plusieurs enfants. *Van Mander* n'en nomme que deux, *Jean-Baptiste Floris* qui fut assassiné cruellement par les Espagnols; un autre appellé *François* comme son pere, qui a fort bien peint en petit. Le nombre des Eleves de ce Peintre

eſt conſidérable. On en compte 150, parmi leſquels il y en a qui trouveront leurs places dans cet Ouvrage.

1520.

MARIN DE SEEU.

ON ſçait de ce Peintre né à Romerswalen, qu'il vivoit du temps de *Franc-Flore.*

Sa maniere de peindre étoit facile & prompte. On croit que la plûpart de ſes Ouvrages ſont en Zélande dans Middelbourg chez le ſieur *Wyntgis :* On voyoit de lui dans ſon Cabinet le Financier, Tableau richement compoſé avec les attributs de l'Opulence. La mort de ce Peintre n'eſt point connuë.

BENJAMIN SAMELING,

ELEVE DE FRANC-FLORE.

SAMELING nâquit en 1520, dans la Ville de Gand. Inſtruit dans l'Ecole de *Franc-Flore*, il paſſa pour un des bons Eleves de ce Maître. Il faiſoit très-bien le Portrait. On voit dans l'Egliſe de Saint Jean à Gand, pluſieurs Tableaux de ce Peintre, d'après les Deſſeins de *Lucas de Heere.*



MARTIN DE VOS,

ÉLEVE DE SON PERE.



ARTIN de Vos nâquit à Anvers
de *Pierre de Vos*, assez habile 1520.
Peintre pour être reçu à l'Académie de cette Ville, en 1519. *Martin* eut le bonheur d'étudier d'abord sous son pere. Les attentions d'un pere pour un fils qui embrasse sa Profession, sont ordinairement plus vives, plus soutenues que celles d'un Maître étranger : La véritable mere a plus de soin de son enfant qu'une

nourrice : Ainſi notre jeune Peintre fut heureuſement commencé par ſon pere. De cette éducation particuliere, il paſſa à celle du célebre *Franc-Flore*, dans l'Ecole duquel il trouva de jeunes Eleves très-forts, qui excitérent en lui cette émulation qui fut toujours la mere des talents & des grands hommes.

1520.

Le feu de l'émulation & de toutes les paſſions s'éteint quand elles n'ont plus rien à deſirer. Se voyant au-deſſus de ſes Emules, il alla chercher ailleurs de nouvelles difficultés à vaincre, d'autres Rivaux à ſurpaſſer, d'autres modéles à ſuivre, & de plus grands Maîtres à imiter : Et où pouvoit-il mieux les trouver réünis que dans la Capitale des Arts, à Rome ? Il y alla, il y étudia long-temps ; mais le génie des grands Artiſtes ne peut demeurer tranquille, tant qu'il leur reſte de nouveaux progrès à faire.

Frappé du coloris de l'Ecole Vénitienne, il vola à Veniſe : Il s'attacha au *Tintoret*, & il fut bien-tôt digne de ſon amitié & de ſon eſtime, puiſqu'il l'employa à peindre le Payſage de ſes Tableaux. Sa facilité à produire plût au *Tintoret*. L'Italien eut la générosité de découvrir au Flamand tous les ſecrets & toutes les régles de la couleur, ſans avoir la foibleſſe de craindre d'en être ſurpaſſé. D'Eleve, *de Vos* devint Maître, d'imitateur, original, ſans cependant s'écarter de ſon modéle. Sa réputation s'étend dans toute l'Italie : Il fait pluſieurs Portraits pour la Maiſon de *Medicis*, & pour d'autres Seigneurs. Ses Tableaux d'Hiſtoires, placés en Public, achevent de le faire connoître.

Mais l'amour de la Patrie rappelle tous les hommes :

hommes : Un peu de gloire bornée dans le lieu où ils ſont nés les flate plus qu'une plus éclatante dans un Pays étranger. Il retourna à Anvers, où il débuta par pluſieurs Tableaux d'Autels qui mériterent de grands éloges ; & l'Académie de la même Ville l'admit avec diſtinction en 1559. Ce fut pour lors qu'il fut employé à peindre & à compoſer. Il gagna beaucoup de bien, & mourut en 1604, fort eſtimé & dans un âge avancé. 1520.

De Vos compoſoit aiſément, & la plûpart de ſes Ouvrages en grand ont de l'élévation : Sa maniere tenoit de celle du *Tintoret*. Son Deſſein eſt correct, ſa couleur bonne, & ſon exécution facile. Il avoit le génie de ſon Maître, mais moins de vivacité. S'il donnoit moins de tour à ſes Figures, peut-être en étoit-il plus naturel. Il eſt un des Peintres de ſon temps qui a le plus produit. Les *Sadelers*, *Colaert*, *&c.* ont gravé beaucoup d'après ſes Deſſeins, qu'il faiſoit au crayon noir, & à la plume, tantôt lavés au biſtre, & tantôt à l'encre de la Chine.

Anvers poſſéde ſes plus beaux Ouvrages en peinture : On compte dans la Cathédrale 14 Tableaux de ce Maître, la plûpart Tableaux d'Autels. Dans la Chapelle des Boulangers au retable, on voit la multiplication des pains, un des plus beaux Ouvrages de ce Maître : Dans la Chapelle des Marchands de Vin, la Nôce de Cana, Tableau d'Autel : Dans celle des Pelletiers, S. Thomas l'Incrédule : Ce Tableau a deux volets ; ſur l'un eſt peint le Baptême de notre Seigneur, & ſur l'autre la Décollation de Saint Jean. Derriere les chandeliers, ſont placés deux petits Tableaux de *de Vos*. Dans une

1520. autre Chapelle, on voit un Tableau d'Autel du même Auteur avec deux volets ; au milieu on admire la tentation de S. Antoine : S. Roch eſt peint ſur l'un des volets, & ſur l'autre S. Hubert. Dans la Chapelle de la Confrérie des Arbalêtriers, le Tableau d'Autel repreſente notre Seigneur accompagné de S. Pierre, S. Paul, S. Georges & Sainte Marguerite ; ſur un des volets on voit le Baptême de l'Empereur Conſtantin ; ſur l'autre volet, la conſtruction de l'Egliſe de S. Pierre de Rome : Ces volets étant fermés, repreſentent en dehors Sainte Marguerite, & S. Georges monté ſur un beau cheval. Trois autres petits Tableaux du même ſont poſés derriere les chandeliers. La Chapelle des Tiſſerands offre aux Curieux la Réſurrection de notre Seigneur dans le Tableau de l'Autel. La Chapelle du Nom de Jeſus a pour ſujet, dans le Tableau d'Autel, l'adoration de ce ſaint Nom. Dans l'Egliſe paroiſſiale de S. Jacques, & dans la Chapelle du S. Sacrement, on voit la Céne dans le fond de l'Autel.

On trouve à Oudenarde, dans un Couvent, pluſieurs Tableaux de ce Peintre, du nombre deſquels ſont l'Adoration des Mages & une Nativité.

A Florence, le Grand-Duc poſſede des Portraits de la Maiſon de *Medicis*, & un Paradis terreſtre, dans lequel les Animaux & le Payſage ſont également bien traités.

A Paris, M. le Duc d'Orléans a du même 2 grands Tableaux, dont l'un repreſente les principaux Fleuves de l'Aſie & de l'Afrique, des Naïades, des Tigres & des Crocodiles ; les Figures

gures ſont de grandeurs naturelles : Sur l'autre, Pan eſt arrêté par Syrinx, qui l'empêche de combattre des Tigres. 1520.

Chez M. le Marquis de Laſſay, eſt une Nativité.

Martin de Vos a eu pluſieurs grands Eleves, entre leſquels on diſtingue ſon neveu *Guillaume de Vos*, fils de *Pierre*, & *Koeberger*, qui les a tous ſurpaſſés.

Pierre de Vos, frere de *Martin*, étoit habile Peintre. Son Hiſtoire & ſes Ouvrages nous ſont inconnus.

LAMBRECHT VAN OORT.

VAN *Oort* nâquit à Amersfoort vers l'année 1520. Il étoit bon Peintre & grand Architecte. Il fut admis dans le Corps des Peintres d'Anvers en 1547.

MICHEL DE GAST.

ON ne ſçait ſi ce Peintre n'a pas voyagé quelques-temps en Italie. Tous ſes Tableaux repreſentent des débris de l'ancienne Rome : Il ornoit ſes ruines de Figures & d'Animaux. Il demeura à Anvers, où il fut admis dans le Corps des Peintres en 1558.

FRANÇOIS

1520.

FRANÇOIS ET GILLES MOSTAERT,

ELEVES DE LEUR PERE.

CEs deux Jumeaux étonnerent tout le monde par leur exacte ressemblance : Il n'étoit pas possible de les distinguer. Il arriva un jour que leur pere étant sorti, après avoir laissé sa palette sur une chaise, *François* entra pour examiner l'Ouvrage de son Pere, & s'assit sur la palette, qu'il ne voyoit point : Le Pere, de retour, fâché de voir les couleurs de sa palette gâtées, appella ses enfants. *Gilles* monta le premier, il fut trouvé innocent, il le renvoya & lui dit de faire monter *François :* Celui-ci n'osant monter, donna son bonnet à *Gilles*, qui parut une seconde fois devant son Pere, qui s'y trompa lui-même, & ayant interroge *Gilles* pour *François*, il ne le trouva pas plus coupable.

Ils nâquirent tous deux dans la petite Ville d'Hulst, proche d'Anvers ; ils descendoient du vieux *Mostaert*, & ils étoient originaires d'Hollande. Ils furent avec leur Pere demeurer à Anvers, où ils reçurent de lui les premiers principes, mais ils changerent d'Ecole. *Gilles* fut chez *Jean Mandin*, & *François* chez *Henri de Bles ;* ils devinrent habiles dans ces Ecoles : *François* excelloit dans le Paysage, & *Gilles* dans les Figures au quart de nature.

François

François faiſoit d'abord peindre les Figures de
ſes Payſages ; mais il apprit dans la ſuite à ſe paſ- 1520.
ſer de ce ſecours. Ils furent reçus à l'Académie
d'Anvers en 1555. *François* mourut ſubitement
fort jeune, dans le temps que ſes Ouvrages com-
mençoient à faire du bruit.

Il eut pluſieurs Eleves. *Hans Soëns* eſt celui qui lui a fait le plus d'honneur. Rome, & quelques-autres Villes d'Italie, poſſedent de ſes Ouvrages. Excellent Payſagiſte, & Peintre de Figures en petit : Il fixa ſa demeure à Rome, où il a beaucoup travaillé.

Gilles Moſtaert peignoit bien l'Hiſtoire, & entendoit parfaitement la diſpoſition de ſes Figures. On a vû à Middelbourg, chez le ſieur *Wyntgis*, un grand Tableau repreſentant Meſſieurs *Schetſen*, faiſant, comme Seigneurs du lieu, leur entrée à Hoboke : Les Payſans y ſont ſous les armes, & marquent leur joye par des attitudes & des démonſtrations auſſi variées que naturelles.

On voyoit encore de ce Peintre deux autres Tableaux ; le Seigneur portant ſa Croix, & S. Pierre dans la Priſon délivré par l'Ange.

Un Eſpagnol lui fit faire un Tableau ; mais le Peintre lui ayant fait ſentir dans la converſation qu'il n'aimoit point l'Eſpagne. L'Eſpagnol, moins par zéle peut-être pour ſa Patrie que par mauvaiſe foi, chercha des prétextes de rompre le marché, il allegua que la gorge de la Vierge étoit trop découverte ; & dans l'eſpérance d'avoir le Tableau pour rien, il ne balança point de perdre l'Auteur : Il le dénonça au Juge, comme un Artiſte licentieux & impie : Il conduiſit chez lui le Vicomte *Erneſt*, pour ſaiſir le Peintre & le

1520. le Tableau. *Mostaert*, qui, pour se venger de l'Espagnol, n'avoit peint qu'en détrempe cette gorge un peu trop nue, avoit eu le temps d'y passer l'éponge & de l'effacer ; le Juge ne trouva qu'une Vierge modeste, & admirablement peinte : Il réprimanda l'Espagnol, & le força de payer le prix que demandoit le Peintre. Ce n'est pas la premiere fois que l'avarice & d'autres passions ont osé se cacher sous l'air respectable du zéle & de la Religion. *Mostaert* mourut fort vieux en 1601.

DIRCK (THIERRY) ET WOUTER (VAUTIER) CRABET.

Carle van Mander n'en dit rien dans son histoire des Peintres. Il y a lieu de penser que ces deux freres *Dirck* & *Wouter Crabet* lui ont été inconnus, ainsi que leur mérite. Si nous en croyons les Historiens de Gouda, les uns disent qu'ils étoient originaires d'Allemagne. Les autres au contraire les croyent François ; mais leurs Descendants soutiennent qu'ils étoient des Pays-bas. Quoiqu'il en soit, écoutons *van Mander* : Cet Historien nous parle d'un certain *Adrien Pieters Crabet*, qui fut Eleve de *Jean Zwarte ou Zwarte Jan*, qui en peu de temps surpassa son Maître. L'Ecrivain *Almelovéen* croit non-seulement *Claude Crabet*, pere d'Adrien *Pieters Crabet*, mais aussi de *Dirck* & *Wouter*. Il le

le prouve par le rapport du même nom, & les évenements du temps. 1520.

Vautier visita la France & l'Italie. Son usage étoit de laisser un carreau de vitres ou un chassis peint de sa main, dans chaque Ville où il passoit. Les Connoisseurs conviennent tous que *Vautier* surpassoit son frere *Dirck* en couleur & en dessein; mais *Dirck* donnoit plus de force à ses Ouvrages: Ce qui fit dire dans ce temps que *Dirck* étoit le Maître dans les Ouvrages où il falloit de la force, & *Vautier* dans ceux qui demandoient des lumieres brillantes.

Ils étoient tous deux fort habiles & réussissoient également en grand comme en petit, avec une promptitude extraordinaire. Après que *Vautier* eut livré sa premiere vitre pour la principale Eglise de Gouda en 1560, il fit l'année suivante la grande vitre qui fut donnée à la même Eglise par la Duchesse *Marguerite* en 1564. Il peignit pour la même la Naissance de notre Seigneur, à laquelle il ajouta en 1566, la belle composition de la destruction du Temple d'Heliodore. Ces 4 grandes croisées ne lui ont couté que six années de travail; mais *Dirck* plus prompt que lui, en fit en trois années six de la plus grande forme, & d'une aussi grande composition que celles de son frere. En 1567 il fit une vitre admirable: Le sujet étoit notre Seigneur qui chasse les Vendeurs du Temple; & l'année suivante la mort d'Holoferne: C'est son dernier Ouvrage, il est dans l'Eglise de Gouda. Quoique ces deux freres fussent amis, ils se cachoient leur secret. Celui qui recevoit la visite de son frere, couvroit son Ouvrage. Il arriva que l'un ayant demandé à l'autre comment il s'y prenoit

noit pour réüssir dans ce qui lui sembloit si difficile
1520. à trouver. Il ne put avoir d'autre réponse que celle-ci : *Mon frere, j'ai trouvé par le travail, cherchez & vous trouverez de même.* Ils se contenterent à la fin de se voir peu, & de s'écrire quand ils avoient besoin de se communiquer leurs affaires. Ils firent tant de recherches & tant de frais dans leur art, qu'ils furent obligés de travailler comme de simples Vitriers, pour éviter l'indigence.

Dirck ne se maria point, mais *Vautier* épousa une fille de la Famille de *Proyen*, dont il eut un fils nommé *Pierre*, qui depuis a été Bourguemestre, & une fille qui fut mariée à *Reynier Parsyn* Graveur, qui a rendu publics les Portraits de nos deux Peintres. *Willem Tomberge* prétend qu'à la mort de ces deux freres, nous avons perdu le secret de peindre sur verre, mais il se trompe, puisqu'aujourd'hui en Allemagne & en Angleterre le même secret est en usage, avec des couleurs, à la vérité, moins vives que celles de l'Eglise de Gouda. Si l'usage n'en est plus si fréquent, c'est qu'on s'est apperçu que les vitres coloriées coutent beaucoup, & rendent les Eglises trop sombres. Voilà, je crois, la seule raison qui a fait perdre le secret, comme l'a cru *Tomberge*. Il étoit aussi Peintre, mais médiocre sur verre : Il eut pour Maître *Westerhout* d'Utrecht. Ce *Tomberge* eut ordre dans la suite de réparer ces belles vitres qui furent presque détruites par un orage en 1574. On reconnoit à leur médiocrité ses Ouvrages & ses couleurs, parmi les beautés qui restent de nos deux Peintres. Il mourut en 1678.

C'est dans le temps des freres *Crabet*, selon les Chroniques

Chroniques de la Ville de Gouda & la deſcription d'Harlem par *Samuel Ampſing*, que vécurent deux fort bons Peintres ſur verre, *Willem* (Guillaume) *Thibout* & *Cornille Iſbrantſche Kuſſeus*. *Willem* mourut au mois de Juin 1599, & *Kuſſeus* au mois de Mai 1618. *D. van Bleyſwick* dans ſa deſcription de Delft, dit que *Thibout* en 1563 fit la belle vitre qui eſt dans l'Egliſe de Sainte Urſule de la même Ville. *Philippe II.* Roy d'Eſpagne, y eſt repreſenté avec ſa femme *Elizabeth de Valois*, fille aînée d'*Henry II.* Roy de France. Ils ſont en habits royaux. On voit à leurs côtés un Ange Gardien & les Armes de ces deux Maiſons Souveraines. Au haut de la vitre l'Adoration des trois Roys, accompagnés d'une multitude de Peuple, eſt bien deſſinée & bien peinte. 1520.

On voit encore aujourd'hui dans le grand ſalon des premieres Butes de la Ville de Leyden, tous les Portraits des Comtes de Flandres, repréſentés en pied par les mêmes.

LAURENT
VAN COOL.

Les Connoiſſeurs ont été très-ſatisfaits de la belle vitre qui eſt dans la Chapelle du Conſeil Privé du Pays de Delft. Les Portraits des Conſeillers y ſont peints grands comme nature & cuiraſſés depuis la tête juſqu'aux pieds, par le célébre *Laurent van Cool*.

HUBERT



HUBERT GOLTZIUS.

ÉLEVE DE LAMBERT LOMBARD.

1520. L EST né à Venlo, de Parents originaires de Wirtzbourg. Sa premiere jeunesse fut employée aux études des Belles-Lettres : Delà entraîné par un penchant naturel pour la Peinture, il choisit pour Maître *Lambert Lombard*. Il copia chez ce Peintre beaucoup de Desseins d'après l'Antique, qui lui firent naître l'envie d'aller sur les lieux, & de les observer lui-même. Rome lui ouvrit une carriere fort

fort ample, & ses études lui fournirent les matériaux
de plusieurs Ouvrages qu'il accompagna de notes 1520.
historiques & de remarques curieuses.

Il commença par mettre en ordre ses recherches & donna au Public un grand Volume, contenant la vie des Empereurs Romains, depuis *Jules Cesar* jusqu'aux Empereurs *Charles V.* & *Ferdinand.* L'exactitude faisoit en partie la beauté de cet Ouvrage : Il y avoit joint les Portraits de ces Empereurs, tirés des médailles de leur temps. Ceux qu'il n'avoit pu trouver étoient restés en blanc. Ces médailles étoient gravées en bois par un Peintre de Courtrai, appellé *Joseph Gietleughen*, habile Artiste : Outre la ressemblance, le costume y étoit observé. Il donna cet Ouvrage en plusieurs Langues. Il avoit chez lui une Imprimerie, qu'il dirigeoit lui-même. Son Livre dédié à l'Empereur *Ferdinand*, parut en 1563, en Latin, sous le titre de *Caïus Julius Cæsar :* Cet essai l'engagea à donner plusieurs autres Ouvrages recherchés depuis par les Sçavants. En 1566 il en fit paroître un nouveau sur les Fêtes & les Triomphes des Romains, depuis la Fondation de Rome jusqu'à la mort d'*Auguste.* Ce Livre est orné de médailles gravées par lui-même, sous le titre de *Fastos.* Il le dédia au Sénat de Rome, qui lui envoya la Patente de Noble Citoyen Romain, avec toutes les franchises & honneurs dont le détail est dans la lettre datée en 1567. On l'avoit imprimée dans le Livre qui parut en 1574, sous le titre de *Cæsar Augustus.* Cet Ouvrage divisé en deux parties, enrichi de médailles & de leurs revers gravés, est plein de recherches.

En 1576 on vit encore de lui un Volume, sous

le titre de *Sicilia & Magna Græcia*, ou l'Hiſtoire
1520. des Grecs & la Deſcription de leurs Villes, avec de belles médailles Gréques : Ses obſervations lui ont acquis l'eſtime des Sçavants. Il paroit qu'il n'avoit rien négligé pour rendre ſon travail utile & agréable, par le ſoin de l'Impreſſion & par le choix des Caracteres.

Ses Ouvrages en Peinture ſont fort rares, quoiqu'il ait beaucoup travaillé. Il compoſa à Anvers la Conquête de la Toiſon d'or, pour la Maiſon d'Autriche. Hardi dans ſes entrepriſes & dans l'exécution, il nous reſte cependant fort peu de Tableaux de lui. Pendant ſon ſéjour à Bruges, il ſuivit exactement les Sermons d'un Moine gris, nommé Frere *Cornille*, dont il fit le Portrait très-reſſemblant. *Van Mander* a vu ce Tableau qu'il loue fort.

Il épouſa en premieres nôces la ſœur de la femme de *Pierre Koeck*, dont il eut pluſieurs enfans, à qui il donna des noms Romains, tels que *Marcellus*, *Julius*, *&c.* Il quitta ſa femme pour revoir Rome, & il feignit d'aller à Cologne. Devenu veuf, il ſe remaria, mais il y eut grand regret; ſon eſprit & ſa douceur ne purent rien ſur la conduite de ſa femme. Il paya la folie de l'avoir épouſée, par ſa mort, qui arriva vers 1583, à Bruges. Il eut les talents, les vertus & les chagrins domeſtiques de *Socrate*.



SIMON

SIMON JACOBS,

ELEVE DE CHARLES D'YPRES.

SIMON *Jacobs* nâquit à Gouda : Il fut Eleve de *Charles d'Ypres*. L'appas du gain l'engagea à peindre le Portrait, où il réüssit. On estime un Portrait qui se voyoit à Harlem, & qu'il peignit d'après *Willem (Guillaume) Thibaut*, Peintre sur verre. On en cite encore plusieurs autres qui soutiennent sa réputation. Il faisoit bien ressembler. Sa couleur est bonne ; mais on vante particuliérement le moëlleux de son pinceau. Il fut tué au Siége d'Harlem en 1572. 1520.

CORNILLE

DE VISCHER.

IL fut bon Peintre de Portrait. Sa vie seroit fort longue, si je ne m'étois pas borné à écrire simplement ce qui a rapport à la Peinture. Cet homme, qui n'avoit rien d'aimable que son talent, périt dans le passage d'Hambourg à Amsterdam.

CLAES (NICOLAS) ROGIER, ET HANS (JEAN) KAYNOT.

1520. ILs peignirent bien le Paysage. *Kaynot* étoit Eleve de *Mathieu Cock*. Sa maniere est dans le goût de *Pattenier*. Les Ouvrages de l'un & de l'autre passerent chez l'Etranger, & en furent estimés.

BERNARD DE RICKE.

IL nâquit à Courtrai. Sa maniere de peindre est grande. On peut juger du talent de ce Peintre par un Tableau d'Autel de l'Eglise de Saint Martin de la même Ville. Ce Tableau represente notre Seigneur qui porte sa Croix : Il est d'une belle composition. Il changea depuis sa maniere, croyant mieux réüssir : Effectivement ses derniers Ouvrages ont leurs Partisans. Il fut reçu à l'Académie d'Anvers en 1561, & se fixa dans cette Ville, où il est mort.

WILLEM

WILLEM

(GUILLAUME) KEY.

IL étoit de la Ville de Breda, d'une figure & d'un maintien agréable. Il aimoit les ajuſtements, & ſa maiſon ſe reſſentoit de ce goût au-deſſus de ſon état : Elle étoit proche la Bourſe, dans le plus bel endroit de la Ville d'Anvers. Il fut Eleve de *Lambert Lombard*, & camarade d'Ecole de *Franc-Flore :* Il ne dut ſon talent & ſes richeſſes qu'à ſon aſſiduité & à ſon œconomie. 1520.

Son talent étoit d'imiter & de ſaiſir la nature. Ses Ouvrages furent plus recherchés que ceux des autres, par la douceur & le moëlleux de ſon pinceau. Ses compoſitions ſont ſages & pleines de jugement : Elles ont à la vérité moins de feu que celles de *Franc-Flore*, cela n'empêcha pas que ſes Tableaux ne fuſſent fort eſtimés & payés fort cher.

Le Tréſorier Chriſtophe *Pruym* lui fit faire, pour la Maiſon de Ville d'Anvers, un Tableau repreſentant les Portraits des Magiſtrats de cette Ville en pied, grands comme nature : Dans le haut du Tableau notre Seigneur & des Anges dans une gloire, &c. Ce même Tableau périt dans l'embraſement de cette Maiſon en 1576.

On voit encore aujourd'hui une Epitaphe, ſur laquelle il a peint les Portraits des Fondateurs de la Chapelle des Maîtres Selliers, dans la Cathé-

 drale

drale d'Anvers, où est placé ce Tableau.

1520. Il fit le Portrait du Cardinal *Grandvelles* dans son habit de Cardinal. Ce morceau fut fort estimé; & cette Eminence lui envoya, sans avoir fait prix, 40 *Rycksdaelders* (a). Après avoir considérablement travaillé, le Duc *d'Albe* le demanda pour lui faire son Portrait: En travaillant, il entendit, entre les Juges Criminels & le Duc, concerter la mort du Comte *d'Egmont*, & de quelques-autres Seigneurs. Ce complot tyrannique lui fit tant d'impression que, de retour chez lui, il en tomba malade, & mourut le même jour de l'exécution des Comtes *d'Egmont* & de *Horn*, le 5 Juillet, veille de la Pentecôte 1568: D'autres disent qu'il étoit mort quelques jours avant; & quelques-uns, qu'il mourut de frayeur en voyant la physionomie du Duc *d'Albe*.

Il avoit été admis à l'Académie d'Anvers en 1540.

AUGUSTIN JORIS.

1525. AUGUSTIN *Joris*, fils de *Jean*, Brasseur de la Ville de Delft, né en 1525, fut placé chez *Jacques Mondt*, Peintre médiocre: En trois ans d'études il surpassa son Maître, & fut à Malines, & de-là à Paris. Il s'adressa à un Graveur, assez bon pour le temps, appellé *Pierre de la Cuffle*, qui demeuroit avec son Frere Orféuvre. *Augustin* travailla pour eux pendant cinq ans. De

(a) Rycksdaelder, écu d'Hollande de la valeur de 50 sols, vaut à peu près 6 liv. en France.

De retour à Delft, il fit cinq Tableaux, qui établirent ſa réputation. Il travailloit en grand, & compoſoit bien ſes Ouvrages. On voyoit dans la même Ville, chez ſon Frere Orfévre, une Famille de la Vierge; ouvrage d'une grande beauté. Ce Peintre, en puiſant de l'eau pour nétoyer ſes broſſes, ſe noya en 1552, à l'âge de 27 ans. Il a été fort regretté par les Artiſtes & les Amateurs. 1525.

JEAN FREDEMAN DE VRIES.

De Vries, né à Leeuwaerden en Friſe en 1527, eut pour pere un homme dont la Profeſſion étoit bien oppoſée au repos que demandent les Arts. Ce pere étoit originaire d'Allemagne, & Canonnier dans l'Armée du Général *Schenck*; le jeune *de Vries* obtint de lui la permiſſion d'apprendre le Deſſein. Il commença dans ſa Patrie, ſous *Renier Gueritſen* d'Amſterdam: Après avoir été cinq ans chez ce Maître, il fut à Campen, où il reſta peu de temps; n'y trouvant perſonne qui pût le perfectionner, il fut à Malines, où les Peintres en détrempe l'employerent dans leurs Ouvrages: De-là il fut appellé à Anvers, où il travailla, avec les autres Peintres, aux Arcs de Triomphe pour l'entrée de *Charles V.* & de ſon fils *Philippes* Roy d'Eſpagne en 1549. Après avoir fini cet Ouvrage, il retourna enfin, & alla à Collum; où il eut occaſion de 1527.

copier, chez un Menuisier, *Serlio* & *Vitruve*;
1527. publiés par *Pierre Koeck*. Non content de cette étude, il retourna à Malines, & fit, pour *Claude Dorici* Peintre, plusieurs Tableaux d'Architecture. *Dorici* lui en fit finir un de cette espéce, commencé par *Cornille de Vianen*, assez bon Peintre dans ce genre, mais aussi lourd dans sa composition que dans sa couleur. *De Vries* corrigea les fautes de *Vianen*, & établit sa réputation par ce Tableau.

Arrivé à Anvers, il fit une Perspective dans le Jardin de *Guillaume Key*, aussi Peintre: Elle representoit un beau Portique. Il fit encore, chez *Gilles Hofman*, en face d'une porte d'entrée, & sur une muraille, une espéce de clair-voye, à travers laquelle on croyoit voir un Jardin. Plusieurs personnes, & même le Prince *d'Orange*, y ont été trompées.

Il composa, pour *Jerôme Kock*, une quantité de sujets d'Architecture, dont 14 morceaux representoient des Temples, des Jardins, des Salons, &c. tous en perspective; & 126 autres Desseins dans le même genre, & en perspective, à vol d'oiseau, & vus en-dessous, & quelques-uns en ovale pour les Ebenistes ou Tabletiers.

Un autre Livre de 24 feüilles, pour *Guerard de Jode*, representoit des Tombeaux décorés; entre lesquels on en voit un orné de Fontaines: Un Livre des ordres d'Architecture, où chaque ordre est en 5 feüilles, fut fait pour *Philippes Galles*, ainsi qu'une Collection de plans de Jardins, d'Avenuës, de Labyrinthes. Il a donné, à l'usage des Menuisiers, un autre Livre de masques, de buffets, &c. Enfin il dessina, pour *Pierre Balten*,

les

les ordres d'Architecture, ſous le titre de *Theatrum de vitâ humanâ* : Depuis le Compoſite juſqu'au Toſcan, il y repreſenta les différents dégrés de la vieilleſſe juſqu'à la mort. 1527.

Le nombre de ſes Ouvrages eſt conſidérable : on compte 26 Livres en tout. En 1570, la Fille de l'Empereur étant partie pour l'Eſpagne, & devant paſſer par Anvers, les Allemands lui élevérent un Arc de Triomphe, que *de Vries* fit en cinq jours : Il eut 60 Rycksdaelders pour gratification.

Il a fait encore un grand nombre d'Ouvrages en Peinture & Deſſeins à Parme, à Mons, à Auſbourg & à Prague, qui trompent tous également les yeux. Il eut deux fils, *Paul* & *Salomon de Vries*, qui ont eu l'heureux don de bien imiter leur pere. *Salomon* mourut à la Haye en 1604. Ses deux fils ont beaucoup travaillé au grand volume de 50 Planches d'Architecture que *Jean* donna en 1604. La mort du pere & du fils *Pierre de Vries* n'eſt pas connuë.

CORNILLE

ENGHELRAMS.

QUOIQUE *Enghelrams* ne nous ait laiſſé que des Tableaux peints en détrempe, il eſt regardé comme un Peintre habile. Il nâquit à Malines en 1527. Ses principaux Ouvrages ſont dans l'Egliſe de S. Rombout : Il a repreſenté,

1527. representé, sur une grande toile, les Œuvres de Miséricorde. Une multitude de Figures bien dessinées, sont l'objet de cette grande composition : Il y a distingué avec esprit les Pauvres qui méritent notre compassion, de ceux qui ne la méritent point.

Ses Ouvrages sont dispersés dans les principales Villes d'Allemagne. A Hambourg, dans l'Eglise de Sainte Catherine, on voyoit de lui une composition grande & sçavante, qui représentoit la Conversion de S. Paul. Il peignit pour le *Prince d'Orange*, dans le Château d'Anvers, l'histoire de David, d'après les Desseins de *Lucas de Heere. De Vries* en avoit peint l'Architecture, les frises, les termes & les autres ornements : Tout étoit exécuté en détrempe. *Enghelrams* mourut en 1583, âgé de 56 ans.

MARC WILLEMS,

ELEVE DE MICHEL COXCIE.

WIllems nâquit à Malines environ l'an 1527 : Il apprit la Peinture sous *Michel Coxcie.* Il surpassoit ses Contemporains pour le genre & la facilité de composer. Il peignit la Décollation de S. Jean : Le bras racourci du bourreau, qui tient la tête du Saint, paroît sortir du Tableau. On le voit dans l'Eglise de S. Rombout. Dans la même Eglise il fit un autre Tableau, représentant *Judith* qui vient de couper la tête d'Holoferne. A l'entrée de *Philippe* Roy d'Espagne, dans

dans la Ville de Malines en 1549, il fut chargé de peindre un arc de triomphe, sur lequel il représenta l'histoire de Didon. L'exécution de cet Arc & ses autres Ouvrages, lui ont mérité l'estime des Connoisseurs. Il aimoit à obliger & il étoit presque le Compositeur de tous les Peintres, des Tapissiers & des Vitriers de son temps. *Willems* aimé pendant sa vie, fut regretté à sa mort, qui arriva en 1561. 1527.

JACQUES DE POINDRE,

ELEVE DE MARC WILLEMS.

DE *Poindre*, natif de Malines, Eleve & beau-frere de *Marc Willems*, s'attacha au Portrait. Cependant il a réussi dans les sujets d'histoire, il peignit un grand Tableau représentant notre Seigneur en croix. Il y avoit beaucoup de figures sur le devant, qui étoient tous Portraits.

Après avoir fini celui d'un Capitaine Anglois, nommé *Pierre André*, il s'apperçut que le Militaire cherchoit plusieurs détours pour avoir ce Tableau sans payer. Pour s'en venger, il fit passer la tête de l'Anglois à travers une grille de fer, qu'il peignit en détrempe, & plaça ce Portrait à sa fenêtre. On y reconnut l'original, qui se voyant ainsi captif, fit redemander son Portrait, en payant libéralement le Peintre. Comme la grille n'étoit qu'en détrempe, un coup d'éponge mit l'Anglois hors de Prison.

Ce

Ce Peintre voyagea dans le Nord & mourut en Danemarck en 1570.

JOACHIM BEUCKELAER,

ELEVE

DE AERTSEN OU PIERRE-LE-LONG.

1530. BEuckelaer dût ſon talent au mariage d'une tante, qui épouſa *Pierre Aertſen* ou *Pierre-le-Long*. Il nâquit dans la Ville d'Anvers & devint Eleve de ſon oncle. Malgré une diſpoſition marquée, il ne put dans ſes premieres Etudes, ſe rendre bon Coloriſte, il ne peignoit qu'avec peine. Son oncle lui fit colorier d'après nature ce qui ſe préſentoit, oiſeaux, poiſſons & autres animaux, fleurs, fruits; tout ce qui méritoit d'être copié, n'échappa point au jeune Peintre. L'envie de devenir habile, diminua la peine qu'il eut dans le commencement de ſes Etudes, & on le vit s'élever au-deſſus de ſes Contemporains. Ses Ouvrages ſont d'un ton de couleur naturelle, tout y paroit fait ſans travail, ſa touche eſt légere & le tout-enſemble harmonieux.

Malgré ſon travail facile, il fut ſi mal payé de ſes Ouvrages, qu'il eut à peine de quoi vivre. Il s'attacha à peindre des cuiſines, avec leurs uſtenſiles. On faiſoit ſi peu de cas de lui, qu'il fut obligé de travailler comme un Ouvrier à 30 ſols

par

par jour, chez *Antoine Moro.* Triſte récompenſe de tant de veilles ! 1530.

Il fit une Cuiſine pour le Directeur de la Monnoie d'Anvers ; qui de jour en jour lui faiſoit ajouter de nouveaux objets d'après nature. Pluſieurs animaux y étoient repreſentés, poiſſons & gibier, rien n'y manquoit, mais il ne put jamais dans cet Ouvrage, gagner le pain qu'il mangeoit.

On voyoit autrefois dans la Cathédrale d'Anvers un Tableau de ce Peintre : Il repreſentoit la Fête des Rameaux ; les Connoiſſeurs du temps eſtimoient cet Ouvrage, qui a été détruit dans les derniers troubles.

On a vu à Amſterdam chez le ſieur *Sion Luz,* un Marché au poiſſon, & un Marché aux fruits, avec des Figures bien peintes.

On voyoit chez le ſieur *Wyntgis,* Directeur de la Monnoie à Middelbourg, une grande Cuiſine avec des Figures grandes comme nature, bien coloriées, & des tons de couleurs chauds : & un autre Tableau en camayeu, repreſentant la Fête des Rameaux.

Van Mander a vu à Amſterdam chez le ſieur *Jacques Rauwaert,* un Tableau en petit, qui repreſentoit un Marché, & dans le fond un *Ecce Homo ;* il parle de ce Tableau comme de quelque choſe de merveilleux.

Il y avoit à Harlem, chez le ſieur *Jean Verlaen,* deux de ſes Tableaux. Le premier repreſente un Evangéliſte, & l'autre une Sainte Famille. Les figures en ſont de grandeur naturelle, & d'un bon ton de couleur ; le nombre de ſes Ouvrages eſt conſidérable, ſi on le compare à celui de ſes années. Il mourut à Anvers âgé de 40 ans, dans le

1530. le temps qu'il travailloit pour un Officier Général appellé *Vitello* ; il dit en mourant, qu'il regrettoit d'avoir toujours travaillé à si vil prix. Ses Ouvrages ont été vendus après sa mort, 10 à 12 fois plus que de son vivant.

CRESPIN VANDEN BROECKE,

ELEVE DE FRANC-FLORE.

VANDEN *Broecke*, natif d'Anvers, Eleve de *Franc-Flore*, avoit un beau génie. Il ne se borna pas à la Peinture, il fut aussi grand Architecte, il cherchoit toujours à placer dans ses Tableaux des figures nuës qu'il dessinoit & peignoit bien en grand. Il voyagea en Hollande où il est mort.

JACQUES DE BACKER.

DE BACKER de la Ville d'Anvers, eut pour pere un assez bon Peintre, qui fut obligé de se retirer en France, où il mourut après avoir renoncé à son talent.

Jacques

Jacques demeuroit chez un Marchand de Tableaux nommé *Palermo*, d'où il fut quelquefois appellé *Jacques Palermo.* Ce Marchand tourmenta extrêmement *de Backer*, en le ſurchargeant d'ouvrage. L'application & le travail aſſidu le firent devenir grand Peintre ; les Fêtes & les Dimanches il deſſinoit continuellement, & il modéloit, de façon que tous les moments de ſa vie n'étoient employés qu'à l'étude. *Palermo* vendoit très-cher ſes Ouvrages en France & ailleurs, & malgré le gain conſidérable, il diſoit continuellement au jeune Peintre qu'il falloit faire mieux, qu'il ne pouvoit plus ſe défaire de ſes Ouvrages, ce qui le forçoit à redoubler une application qui abbrégea ſes jours. Il quitta cet homme inſatiable, & fut demeurer chez *Henry Steenwyck.* Travaillant toujours ſans ſe diſſiper, il devint languiſſant, & mourut d'une eſpece de pulmonie, ne pouvant ſe conſoler de mourir ſi jeune : Il n'avoit en effet que 30 ans, qu'il avoit conſumés dans le travail ; ſes Ouvrages ſont dans tous les Cabinets. *Van Mander* a vu de lui à Middelbourg, chez le ſieur *Melchior Wyntgis*, trois Tableaux, Adam & Eve, une Charité & un Chriſt en Croix ; & trois autres chez le ſieur *Oppenbergh.* Venus, Junon & Pallas ; car la Poëſie, ainſi que la Peinture, traitent également le ſacré & le profane. Il eſt ordinaire, & cependant ſingulier, qu'un Peintre repreſente Venus du même pinçeau dont il a peint un Chriſt. La diſpoſition dans tous les ſujets étoit belle, ſes draperies & ſes fonds ſont très-bien traités. On le regarde comme un des meilleurs Coloriſtes d'Anvers.

1530.

JEAN

JEAN VAN KUYCK.

1530. VAN KUYCK étoit bon Peintre ſur verre, mais ayant été accuſé pour ſes erreurs ſur la Religion, il fut arrêté par la Juſtice, & détenu en priſon dans la Ville de Dort. Il fut long-tems dans les fers, cependant *Jean van Drenkwaert Boudewinze*, Ecoutet ou Chef de la Juſtice, ayant employé tous les moyens pour obtenir ſa grace, *van Kuyck*, en reconnoiſſance, fit le Jugement de Salomon pour ce Juge. Il repreſenta ſa figure ſous celle de Salomon ; mais le reproche que les Eccléſiaſtiques firent à ce Magiſtrat juſques dans leurs Sermons, de vouloir ſauver le Peintre pour s'enrichir de ſes Ouvrages, forcérent le Juge à condamner *van Kuyck* : il fut brûlé vif ſur le *Nieuwerck* à Dort le 28 Mars 1572. Il laiſſa après lui une malheureuſe veuve, une petite fille de ſept ans, & la réputation d'avoir été un bon Peintre. Heureux s'il avoit été auſſi bon Chrétien !



MARC

MARC GUERARDS.

VAN MANDER ne marque point le lieu de sa naissance. Il dit seulement que parmi les grands Peintres de Bruges, *Marc Guerards* mérite d'avoir sa place; il étoit universel, il peignoit l'Histoire, le Paysage, l'Architecture. Il fut bon Dessinateur, Graveur à l'eau forte & Enlumineur. Cette Ville & celles des environs ont de lui de beaux Tableaux. Il dessina beaucoup pour les Peintres sur verre, il se plaisoit dans ses Paysages à representer une petite femme qui pisse, soit sur un petit pont ou ailleurs: c'est le pendant du petit bonhomme du Peintre *Patenier*. 1530.

Guerards composa & grava à l'eau forte les Fables d'Esope: Les différents animaux sont touchés avec beaucoup d'esprit.

Il grava, avant ce temps, la Ville de Bruges avec beaucoup d'intelligence. Il alla en Angleterre où il est mort.

GILLES COIGNET.

COignet natif d'Anvers demeura chez Antoine *Palermo*, jusqu'à ce qu'il partit pour l'Italie avec son Compagnon de voyage apellé *Stella*; ils

ne tarderent pas à être connus dans Rome & aux
1530. environs. Ils travaillérent ensemble à plusieurs Ouvrages dans la Ville de Terny, entre Rome & Lorette : On y voit une grande Chambre peinte en *grotesque*, un Autel à fresque & beaucoup d'autres différents sujets. *Stella* fut tué sur le pont S. Ange, par une fusée qui lui creva la poitrine, le jour de la Fête du Pape.

Coignet voyagea par toute l'Italie, à Naples, en Sicile, &c. & retourna à Anvers où il fut admis à l'Académie en 1561. A peine fut-il arrivé qu'il se vit surchargé d'ouvrages, de Tableaux d'Autels & autres pour les Marchands étrangers; il se servoit souvent de Cornille *Molenaer*, surnommé le *Louche*, pour peindre ses fonds, soit le Paysage, ou l'Architecture. Comme le Prince de Parme désoloit alors les Pays-Bas, notre Peintre alla chercher le repos si nécessaire à l'étude; il s'établit à Amsterdam, & delà à Hambourg, où il est mort en 1600.

Il étoit fort amusant dans la société, il peignoit avec promptitude, & avec facilité. Tous les genres différents, soit Figures, soit Paysages, lui ont acquis de la réputation; il a fait en petit des Sujets à la lueur du flambeau & au clair de lune. On lui reproche d'avoir fait copier par des Eleves ses Ouvrages, qu'il retouchoit peu & vendoit pour Originaux.



DIRCK

DIRCK (THIERRY) DE VRYE.

DE *Vrye* voyagea beaucoup. Il fut long-temps occupé en France ; ce qu'il a fait de beau à Gouda en 1581, caractérise la sageſſe & la vertu des Bourguemeſtres, & les talents du Peintre. 1530.

ADRIEN VANDER SPELT.

LE hazard fit naître *vander Spelt* à Leyden. Sa famille étoit de Gouda. Il eut le talent de peindre des Fleurs : il s'attacha fort long-temps à la Cour de l'*Electeur* de Brandebourg. De retour en Hollande, il épouſa une femme difficile, qui fut cauſe de ſa mort peu de temps après.

PIERRE BOM.

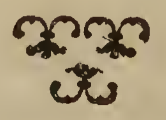
BOM reçu dans le Corps des Peintres d'Anvers en 1560, paſſe pour un habile Payſagiſte en détrempe.

JEAN VAN DAELE.

1530. IL vécut à peu près du temps de *Bom;* il avoit un talent ſingulier pour repreſenter des Rochers.

JOSEPH
VAN LIERRE.

DE LIERRE natif de Bruxelles, bon Payſagiſte, & Peintre de Figures, ſur-tout en détrempe, fit pluſieurs patrons pour les Tapiſſeries, & quitta Anvers pendant les troubles du Pays, pour s'établir à Frankendel, où la pénétration de ſon eſprit le fit admettre parmi les Membres du Conſeil. Attaché à la réforme de *Calvin*, il en devint un grand Prédicateur à Swindrecht, dans le pays de Waes; ceux d'Anvers de la même croyance, vinrent l'entendre prêcher. Il abandonna la Peinture; & ſes Ouvrages auſſi beaux que rares ſont recherchés avec empreſſement. Il mourut à Swindrecht vers 1583.



LUCAS

LUCAS ET MARTIN DE VALCKEMBURG.

LA Ville de Malines a eu plusieurs grands Peintres en détrempe ; ces deux freres *Lucas* & *Martin*, ont poussé loin ce talent. Ils excelloient à peindre le Paysage. Malines & Anvers sont les deux endroits où ils ont travaillé jusqu'en 1566, que les troubles du Pays les firent sortir accompagnés de *Hans de Vries* (ou Jean de Vries). Ils furent ensemble à Aix la Chapelle & à Liege. Ils dessinérent les plus belles Villes voisines de cette derniere, & le long de la Meuse. 1530.

Dès que le calme se fut rétabli dans leur Pays, ils y retournérent. *Lucas* excelloit non-seulement dans le Paysage, mais dans les petites figures, & sur-tout dans le Portrait en petit, à l'huile. Ce dernier genre plût beaucoup au Duc *Mathieu*, qui emmena ce Peintre avec lui à Lintz, où il fut employé fort long-temps. Il ne quitta cette Ville que lorsque le Duc entra en Hongrie ; en retournant dans sa Patrie, il mourut en chemin. Il laissa plusieurs fils qui ont eu de la réputation.

Martin mourut à Francfort ; on ne sçait pas l'année.



ANTOINE DE MONTFORT, OU BLOCKLANT,

ELEVE DE FRANC-FLORE.

1532. DE MONTFORT, issu de Famille Noble, des Barons ou Vicomtes de Montfort, étoit fils de Cornille de Montfort, dit *Blocklant*, Ecoutet de Montfort, qui y avoit possedé la belle Charge de Receveur des Rentes, des Barons de *Moriamés*. Antoine son fils, né dans cette Ville en 1532, fût nommé Antoine de *Blocklant* : Ce surnom étoit celui d'un Fief situé entre Gorcum & Dordrecht, qui leur avoit appartenu, & qui leur revint par le Testament d'un Neveu, qui, en mourant sans enfants, le légua au frere du Peintre, Secrétaire de la même Ville en 1572.

Blocklant commença la Peinture à Delft, sous son oncle *Henry Assuerus*, Peintre médiocre, mais qui faisoit assez bien le Portrait. Il fut un des Eleves de *Franc-Flore*. Entiérement appliqué à copier ce Maître, & à étudier sous ses yeux, il surpassa en deux ans tous ses Compagnons. Il voyagea, & de retour à Montfort, âgé de dix-neuf ans, il épousa la Fille du Bourguemestre. Il alla demeurer à Delft, où l'étude de la Peinture devint son unique occupation : Il dessina tout d'après

d'après nature, les hommes & les femmes, & donna beaucoup d'élégance à ses contours : Les principes de son Maître étoient ses guides ; il travailla dans sa maniere. 1532.

Il rendoit bien le nu, & ses draperies étoient de bon goût ; les extrémités étoient correctes ; ses têtes bien coëffées, & les barbes des Vieillards d'une grande légéreté : Sa vivacité l'empêcha de s'attacher à peindre le Portrait. On voit, par ceux de son Pere & de sa Mere, qu'il auroit encore réussi dans ce genre.

Les grandes compositions, plus convenables à son génie, l'occuperent tout entier : Il ne nous en reste qu'un très-petit nombre. La Ville de Delft regrette plusieurs Tableaux d'Autel, & celle de Gouda la Décollation de S. Jacques. La Ville d'Utrecht conservoit, du temps de *van Mander*, la plus grande partie de ses Ouvrages; plusieurs retables avec leurs volets : L'un représentoit en dedans l'Assomption de la Vierge, & deux autres l'Annonciation & la Naissance de notre Seigneur.

On voyoit encore de lui la Passion, dans les Butes de la Ville de Dordrecht.

Etant sans enfants, & desirant extrêmement de voyager en Italie, il partit avec un Orfévre de Delft en 1572 ; mais il ne fut que six mois absent. A son retour, il demeura quelque-temps à Montfort, & delà il vint se fixer à Utrecht. Sa premiere Femme y étant morte, il se remaria, & il eut trois enfants de la seconde.

Il fit à Utrecht, la Vie de Sainte Catherine pour Bois-le-Duc, & plusieurs autres Tableaux, qui ont en partie été gravés par *Goltzius*, &c.

Sa composition étoit grande, ses airs de têtes
1532. nobles, ses profils de femmes approchoient de ceux du *Parmesan.*

La douceur de son caractére augmenta l'estime qu'on avoit pour ses talents.

Il fit plusieurs bons Eleves, tels qu'*Adrien Cluit* d'Alcmaer, grand Peintre de Portraits, mort en 1604; & un autre appellé *Pierre*, fils d'un fameux Orféyre de Delft, qui a égalé son Maître, & qui l'auroit surpassé s'il n'étoit pas mort jeune. *Michel Mirevelt* de Delft, est celui qui a fait le plus d'honneur à son Ecole.

Blocklant mourut à Utrecht en 1583, à l'âge de 40 ans.

LUCAS DE HEERE,

ELEVE DE FRANC-FLORE.

IL nâquit dans la Ville de Gand en 1534.
1534. Son pere, *Jean de Héere*, étoit le plus grand Sculpteur de son temps, & fort bon Architecte: Sa mere, *Anne Smyters*, avoit un talent particulier pour peindre en détrempe ou gouasse. *Van Mander* fait l'éloge d'un petit morceau dont cette femme est l'Auteur: Il representoit un Moulin à vent, avec ses voiles tenduës: Le Meûnier étoit chargé d'un sac en montant l'escalier. On voyoit sur la terrasse du Moulin, un cheval attelé à une charrette; & à l'opposite, le chemin où l'on appercevoit des Paysans. Ce Tableau, si fini & si remarquable

remarquable par le travail & la force du pinceau, étoit encore plus ſingulier par ſa petiteſſe, puiſqu'un grain de bled pouvoit en couvrir la ſurface. 1534.
de Héere ne pouvoit manquer d'être un jour grand Peintre, étant né de parents qui lui en avoient donné le goût, le talent & l'exemple. Son pere le mena toujours avec lui dans ſes voyages : Il copioit les vuës de ſa route : Il deſſina beaucoup de Châteaux & de Villes le long de la Meuſe : Il manioit fort proprement la plume, & donnoit beaucoup d'intelligence à ſes Deſſeins.

Ayant acquis, par ce travail & les leçons de ſon pere, une grande force de Deſſein & beaucoup de facilité, *Franc-Flore*, ami de ſon pere, le prit pour Eleve : Il ne tarda pas à l'égaler & à le ſurpaſſer dans cette partie de la Peinture au Deſſein. Son Maître le fit compoſer & deſſiner long-temps pour les Peintres ſur verre. Ses Deſſeins paſſerent ſous le nom de *Franc-Flore*.

Il quitta *Franc-Flore* pour voyager. Il vint en France, où la Reine Mere l'employa à faire des Deſſeins pour les Tapiſſeries. Il reſta long-temps à Fontainebleau pour étudier les Antiques ou Tableaux de cette Maiſon Royale, & ſans aller plus loin, il revint dans ſa Patrie pour y fixer ſon établiſſement. Il épouſa Léonore Carbonnier, fille du Tréſorier de la Ville de Veren, & s'attacha d'abord au Portrait : Ce talent lui donna beaucoup de réputation. Sa mémoire étoit ſi fidelle, qu'il faiſoit un Portrait après avoir vu une fois une perſonne. Dans l'Egliſe de S. Pierre à Gand, il avoit repreſenté, ſur les deux volets d'un Autel, la deſcente du S. Eſprit ſur les Apôtres. On admire les draperies & la façon dont il traitoit

ſes

ſes étoffes. Dans l'Egliſe de S. Jean on remarque
1534. le Tableau d'une Epitaphe, repreſentant la Réſurrection. On voit, ſur un des volets, notre Seigneur avec les Maries; & ſur l'autre, les Diſciples d'Emaüs. Il a fait beaucoup de Tableaux d'Autels, & autres grandes compoſitions, quoiqu'il perdît beaucoup de temps avec les grands Seigneurs qui le recherchoient pour ſes talents. Pluſieurs Princes l'ont favoriſé de leur eſtime, & gratifié de charges honorables.

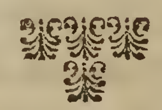
Etant en Angleterre, l'Amiral le chargea de lui repreſenter, dans une Galerie, diverſes Nations avec leurs habillements: Il avoit peint les Anglois à nu, avec toutes ſortes d'étoffes auprès d'eux, & les ciſeaux d'un Tailleur, pour marquer, diſoit-il, qu'il lui ſeroit impoſſible d'habiller une Nation, qui change tous les jours de modes, & qui peut-être ne ſeroit plus connue l'année ſuivante. Cette critique plût beaucoup à la Cour.

La Peinture ne fut pas le ſeul talent qui le fit eſtimer: Il étoit un des plus beaux génies de ſon temps, ſçavant Chronologiſte, & fort bon Poëte.

Il a laiſſé beaucoup d'Ouvrages en Vers; entr'autres le Jardin de la Poëſie, & pluſieurs Traductions de Marot, le Temple de Cupidon, &c.

On a perdu la vie des Peintres Flamands, qu'il avoit écrite en Vers.

Il mourut le 29 Avril 1584, âgé de 50 ans.



DIRCK

1534.

DIRCK (THIERRY) BARENTSEN,

ELEVE DE SON PERE ET DU TITIEN.

BARENTSEN nâquit dans la Ville d'Amſterdam en 1534 : Il étoit fils d'un Peintre appellé *Barent le Sourd*. Ce dernier a peint, dans la Maiſon de Ville d'Amſterdam, la Sédition d'une Secte furieuſe, qui ne cherchoit rien moins qu'à détruire, par le fer & le feu, cette grande Ville & ſes Habitants en l'année 1535.

Celui dont nous écrivons la vie, reçut de ſon pere les principes de ſon Art, & à l'âge de vingt-un ans il partit pour l'Italie. Veniſe fut l'endroit où il chercha à ſe perfectionner. Une figure aimable, & l'étude des Belles-Lettres, où il avoit fait de grands progrès, lui attirerent l'amitié *du Titien*, qui le reçut chez lui avec la tendreſſe d'un pere : Il eut la liberté d'y recevoir & d'y traiter ſes Compatriotes. L'eſtime d'un tel Maître lui acquit celle des Citoyens diſtingués & des Sçavants de la Ville : Il les amuſoit par ſa converſation ſpirituelle. Aux talents de Peintre, il joignoit ceux de Muſicien : Il joüoit de pluſieurs Inſtruments ; mais ces amuſements ne lui firent jamais négliger la Peinture, ſon étude favorite.

Il fit connoiſſance avec le Seigneur *d'Aldeguonde*, qui, depuis ſon retour en Flandres, n'a jamais ceſſé d'être ſon ami intime.

Après

Après ſept années de ſéjour en Italie, il re-
1534. tourna dans ſa Patrie, & épouſa à Amſterdam une Demoiſelle alliée aux principales Maiſons de cette Ville.

La premiere choſe qu'il fit en arrivant, fut le Portrait de ſa femme & le ſien, que l'on a vus depuis chez ſa fille dans la même Ville : Il compoſoit d'une grande maniere. On a encore de lui beaucoup de Portraits, tous dans le goût *du Titien*.

On faiſoit grand cas d'un Tableau d'Autel qu'il fit à Amſterdam pour les Arquebuſiers : Il repreſentoit la chute de Lucifer : Le nu y étoit correctement rendu, & les paſſions & les attitudes violentes de la fureur & du deſeſpoir n'y étoient pas moins bien exprimées. Ce Tableau a péri dans les guerres de Religion : Il n'en eſt échappé qu'un morceau qu'on voit dans les Butes d'Amſterdam.

On conſerve dans cette Ville une Judith, qu'on regarde comme ſon chef-d'œuvre : La légéreté de ſa touche s'y fait admirer.

Il fit à Leyden, chez le ſieur *Sybrant Bruys*, une Venus : A Gouda, une Naiſſance de notre Seigneur, compoſée & peinte dans le goût des grands Maîtres d'Italie : A Amſterdam, chez le ſieur *Razet*, notre Seigneur en Croix, & au bas une Madelaine.

On voit dans la même Ville, chez *Iſbrant Willems*, des Portraits, & pluſieurs Tableaux d'Hiſtoire du même Auteur : Dans les Butes des Arbalêtriers, une compagnie de pluſieurs perſonnes, parmi leſquelles eſt un Chaudronnier ſinguliérement caractériſé : Un autre Tableau dans le

le *Clos* du Mail, repreſente des gens à table, auſquels on ſert un poiſſon, appellé en Hollande *Pors.*

Dans les Butes des Archers, eſt encore un grand Tableau, où le Peintre a raſſemblé une aſſez nombreuſe compagnie. A la fin de ſes jours il étoit devenu ſi gras qu'il ne lui étoit plus poſſible de voyager : il reſta toujours à Amſterdam, où il eſt mort à l'âge de 58 ans en 1592.

HANS (OU JEAN) BOL.

1534.

BOL perça la foule des Peintres en détrempe : On comptoit alors, dans la Ville de Malines, plus de 150 Atteliers. *Jean Bol* nâquit dans cette Ville, d'une fort bonne famille, le 16 Décembre 1534. A l'âge de 14 ans il commença à apprendre la Peinture pendant deux années ſous un Maître médiocre : Il voyagea en Allemagne. Il reſta à peu près le même-temps à étudier à Heidelberg, & retourna chez lui, où ſans autre Maître il s'appliqua au point qu'il devint excellent Peintre. Il inventoit & compoſoit des Payſages agréables ; ſa touche & ſes couleurs étoient d'une grande union, il avoit une maniere particuliere & vague d'ébaucher. *Van Mander* loue beaucoup un de ſes Ouvrages en détrempe, qui repreſentoit la Fable de Dédale & d'Icare ; il n'a rien vu, dit-il, de ſi beau ; du ſein de la Mer s'élevoit une montagne eſcarpée, qui portoit ſur ſon ſommet un

un vieux Château : Ce Rocher peint de plusieurs
1534. couleurs, étoit d'une grande harmonie, les mousses & les plantes étoient renduës avec le plus grand art ; ses fonds sur le devant avoient une force singuliere : Ce Paysage étoit orné de quelques figures également bien taillées.

Il quitta Malines en 1572, lorsque cette Ville fut ravagée par les Gens de Guerre ; ayant été dépouillé de tout ce qu'il avoit, il vint plus que nu à Anvers, où il fut très-bien reçu par Antoine *Couvreur*, qui le fit habiller & mettre en état de travailler. Entre plusieurs belles choses qu'il fit à Anvers, on cite un Livre rare & estimé, de toutes sortes d'animaux terrestres & aquatiques, peints à gouasse, d'après nature.

Il quitta entierement ses grandes Toiles en détrempe, ayant remarqué que l'on copioit ses Ouvrages, & que la copie se vendoit également bien ; il ne fit plus que des petits Tableaux à l'huile, ou des figures à gouasse que l'on recherchoit beaucoup, & dans ce genre il étoit unique. Il fut obligé de quitter cette Ville pour le même sujet qu'il avoit quitté Malines, & il alla à Bergopzoom & à Dort, où il resta près de deux ans ; delà il vint à Delft, & enfin à Amsterdam, où son talent fut fort recherché & bien payé ; il peignit d'après nature la Ville d'Amsterdam, du côté de la terre & du côté de la mer : Les Vaisseaux, leur reflet dans l'eau, tout y étoit à admirer. Il fit encore d'autres vuës de Villes & de Bourgs avec le même succès ; ces Ouvrages l'enrichirent.

On voyoit de lui chez le sieur Jacques *Razet*, plusieurs beaux morceaux, & entr'autres un Christ passablement grand, richement composé, où les

figures,

figures, les étoffes, les chevaux & le payſage ſont d'une grande beauté, & ne cedent en rien aux plus précieux Tableaux de ſon temps. Chez l'Electeur Palatin, un petit Tableau repreſentant un Hyver : Cet Ouvrage ſuffiroit pour montrer le mérite rare de ſon Auteur. 1534.

On peut juger de la fertilité de ſon génie par le nombre de ſes compoſitions qui ſont gravées; il eſt mort à Amſterdam le 20 Novembre 1583.

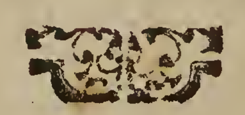
Il avoit épouſé une Veuve, dont il n'eut point d'enfants; elle avoit d'un premier mariage un fils nommé *François Boëls*, Eleve *de Bol*, qui a beaucoup approché de ſon Maître dans le même goût, & qui ne lui a ſurvécu que de peu d'années.

Le meilleur Eleve *de Bol* étoit de Courtrai : Il ſe nommoit *Jacques Savery*, fils d'un Peintre médiocre. Il avoit une patience extrême à finir ſes Ouvrages ; ſon travail qui ne paroît nullement *peiné* ni ſec, étoit caché avec art : il mourut de la Peſte à Amſterdam en 1603. Son frere *Roelant Savery* fut quelque-temps à imiter ce genre, mais il l'abandonna pour peindre à l'huile, comme il ſera dit ailleurs.

JEAN STRADANUS.

STRADANUS nâquit en la Ville de Bruges en 1536, d'une famille illuſtre, ſous le nom de *Straet*. Les reſtes de cette Maiſon, une des plus anciennes de la Province, furent éteints ou diſperſés; 1536.

sés ; on les accusa d'avoir trempé dans le meurtre
1536. de *Charles le Bon*, treiziéme Comte, & dix-neuviéme Forestier de Flandres, qui fut assassiné en 1127, dans l'Eglise de Saint Donas. Revenons à notre sujet. Jean de *Straet* ou *Stradanus* commença à étudier son Art dans cette Ville, & voyagea fort jeune en Italie. Il choisit Florence où il s'établit ; il fit dans cette Ville beaucoup de grands Ouvrages à fresque & à l'huile, & fut d'un grand secours à *Vasary*, à qui il aida à peindre les salons & autres appartements du Duc. Il devint, après tant d'études, un des plus grands Maîtres de son temps ; on voit de lui dans l'Eglise de l'Annonciation de cette Ville, notre Seigneur en Croix; un des Bourreaux lui presente l'éponge trempée dans le vinaigre : Cette composition est belle, elle a été gravée par *Philippes Galle*, ainsi que la Passion de notre Seigneur, de deux façons différentes. Il fit comme *Hemskerck*, les Actes des Apôtres, & un nombre d'autres Histoires, qui prouvérent l'étendue de son talent ; il composoit & dessinoit bien, & possedoit la bonne couleur : Il fut toujours regardé comme un grand Homme, & comme un des principaux Membres de l'Académie de Peinture de cette Ville : il y vivoit fort simplement. Il doit être mort vieux, puisque *van Mander* marque qu'il se portoit encore fort bien en 1604.



PIERRE

PIERRE VLERICK,

ELEVE DE CHARLES D'YPRES.

VLERICK nâquit dans la Ville de Courtrai en 1539. Son pere qui étoit Procureur, remarqua une inclination singuliere dans son fils pour le Dessein : Il le plaça chez *Willem Snellaert*, Peintre en détrempe, où il ne resta pas long-temps. Ayant entendu vanter *Charles d'Ypres* pour la correction du Dessein & la maniere de peindre, il prit de ses leçons & se perfectionna ; mais ce Maître qui étoit aussi fou que difficile, par ses mauvais traitements l'obligea de le quitter ; il retourna chez lui : Son pere naturellement dur, lui donna peu d'argent, & le força à chercher fortune ailleurs. Les grandes difficultés ne peuvent ébranler un homme bien déterminé. *Vlerick* les franchit toutes ; il fut à Malines, où les Peintres en détrempe l'employérent à peindre des Cartouches pour des Inscriptions. Il y devint très-habile, mais il sentit que ce talent étoit trop borné : Il quitta cette Ville pour s'instruire sous les bons Peintres d'Anvers. Son début à l'huile fut de copier un Tableau des Israëlites, adorant le Serpent d'airain dans le Désert. Il y réussit au gré de son Maître ; après quelques autres Ouvrages, il fut chez *Jacques Flore*, frere de *François* : Mais ayant formé le projet de voyager, il quitta sa Patrie & passa par la France pour aller en Italie. Venise lui parut propre à son projet ; Il entra chez le *Tintoret*, qui

1539.

 fut

fut charmé de sa maniere de peindre, & qui aima
1539. son caractére. Il avoit même envie de le fixer, en lui faisant épouser sa fille ; mais soit que *Vlerick* fut trop attaché à son Pays natal, soit qu'il n'eut point encore satisfait son goût sur les curiosités qu'il s'étoit proposé de voir, il prit congé de ce grand Peintre, & passa par toutes les Villes, où il sçavoit qu'il pouroit trouver à s'instruire, & parvint jusqu'à Rome. Rien ne lui échappa dans cette Ville ni aux environs : Il dessina l'Antique, & toutes les vuës du cours du Tibre, à la plume, avec une liberté approchante de la maniere d'*Henry de Cléef*; ce Jugement est de *van Mander*, qui a vu plusieurs fois ses Desseins. Il fut aussi à Naples, & dessina les plus belles vuës de Puzzoly & ses environs. Il composa à Rome quelques Tableaux à l'huile & en détrempe ; les figures qui sont dans les Paysages de *Jerôme Mutziano*, & qu'on voyoit à Tivoli du temps du Pontificat de *Pie IV*. sont de lui.

En quittant Rome il passa par l'Allemagne, & se fixa enfin dans sa Patrie, où les Peintres admirérent les progrès qu'il avoit faits dans ses voyages : Il peignit en détrempe le Serpent d'airain sur une grande toile, les quatre Evangelistes, une Judith qui coupe la tête à Holopherne, un Crucifix où étoit la Sainte Vierge & Saint Jean. Il changea la position du Christ, que les Peintres de ce temps avoient jusques-là representé debout sur la Croix. Il le peignit pendant par les bras, sans aucun appui. Il excelloit dans l'Architecture & la Perspective ; on reconnoit dans tout la maniere *du Tintoret* qu'il n'a pas quittée.

Il fut demeurer à Tournai vers 1568 ou 69. Il eut beaucoup à souffrir dans cette Ville ; il y fut

fait prisonnier, & après avoir vu mourir de la Peste deux ou trois de ses filles, il succomba lui-même sous cette maladie en 1581, à l'âge de 44 ans & demi. 1539.

Van Mander, qui a été son Eleve pendant une année, rapporte que *Vlerick* avoit autant de modestie que de mérite, qu'il lui disoit souvent, *si vous ne faisiez pas mieux que moi un jour, je vous conseillerois de quitter.* Il estimoit beaucoup *Franc-Flore*, & tous les Peintres d'Italie. On lui connoît un autre Eleve *Louis Héme* de Courtrai, qui imita la maniere de son Maître dans l'Architecture.

N. FRANS.

FRANS nâquit à Malines en 1539 ou 40, il entra fort jeune dans l'Ordre des Récollets; son Maître est inconnu, mais ses Ouvrages lui ont fait beaucoup d'honneur. *Frans* peignit des sujets de l'Ecriture. Dans l'Eglise de Notre-Dame à Malines, on voit de lui une Fuite en Egypte. A Notre-Dame d'Hanswyck, près de cette Ville, l'Annonciation & la Visitation de la Vierge. Les figures sont de grandeur naturelle. Il dessinoit & colorioit bien. Il peignoit dans ses fonds le Paysage avec beaucoup d'intelligence & de choix; il avoit un Eleve nommé *François Verbeeck* de Malines, qui peignoit à gouasse des Sujets plaisants, dans le goût de *Jerôme Bos*: On en voit dans plusieurs Eglises de la même Ville. Les Ouvrages de *Verbeeck* ont une grande propreté, sont d'une heureuse facilité & pleins d'esprit.

VINCENT GELDERSMAN.

1539. GELDERSMAN natif de Malines, peignoit bien le nu, & ſur-tout les chairs des femmes : Son Deſſein eſt correct ; plus de choix embelliroit ſes Tableaux. On a de lui l'Hiſtoire de Suzanne, une Cléopatre, une Léda, une Deſcente de Croix, avec les Maries. Ce dernier Tableau eſt dans l'Egliſe de Saint Rombout. Il y a plus d'Art dans ces Tableaux que dans ceux qu'il a compoſés depuis ; il a mérité l'éloge des Artiſtes de ſon temps.

ISAAC NICOLAY.

IL eſt étonnant que la Ville de Leyden n'ait point marqué le jour de la naiſſance de *Nicolay*, qui y vint au monde, & qui fut depuis Bourguemeſtre de la même Ville. On voit ſur le rolle des Peres du Peuple, qu'il fut élu en 1576. C'eſt depuis & même avant cette époque, que la Ville de Leyden conſerve de lui des Tableaux d'une belle ordonnance & bien deſſinés pour le temps. La ſale du Tribunal, & quantité d'autres endroits ſont ornés de ſes Ouvrages : il joignoit à une eſtime particuliere pour les grands Peintres, un grand amour

amour pour leur talent. Il éleva ſes trois fils dans le même Art. L'aîné *Jacques-Iſaac Nicolay* a peint long-temps à Naples, où il épouſa une femme qu'il emmena dans ſa Patrie en 1617. Après avoir long-temps travaillé à Leyden, il ſe retira à Utrecht, où il mourut en 1639. Il y eſt enterré. 1539.

Nicolas-Iſaac Nicolay, ſon ſecond fils, ſe fixa à Amſterdam, où il fit grand nombre d'Ouvrages.

Et le dernier *Willem-Iſaak Nicolay*, Graveur eſtimé, reſta à Delft, où il fut fait Chef d'une Compagnie d'Arquebuſiers de la Ville. Il y mourut en 1612.

FRANÇOIS PORBUS,

ELEVE DE FRANC-FLORE.

FRANÇOIS *Porbus* né à Bruges en 1540, Eleve de ſon pere, *Pierre Porbus*, & depuis celui de *Franc-Flore*, les a ſurpaſſés tous deux. 1540.
«*lore*, diſoit : *ce jeune homme ſera un jour mon Maître.* Quoique ſon talent de peindre le Portrait le fit particulierement admirer, il peignoit bien l'Hiſtoire & les animaux.

L'Académie d'Anvers l'admit en 1564; l'envie de voyager & de chercher d'autres modéles que les Peintres de ſon Pays, le diſpoſa à quitter ſa Patrie, mais l'amour renverſa de ſi beaux projets.

jets. Il changea de dessein pour épouser la fille
1540. de *Cornille Flore*, frere de son Maître.

Il se mit à peindre plusieurs Tableaux d'Autel; un dans l'Eglise de S. Jean à Gand, & un autre pour le President *Vigilus*. Ce dernier Tableau representoit un Baptême. Sur les volets étoient peints la Circoncision & d'autres sujets. Il fit pour le même beaucoup de Portraits de Famille. On a de lui dans un Couvent d'Oudenarde, un Autel representant l'Adoration des Mages, &c. Il fit à Bruges chez son pere, le Martyre de S. Georges, pour une Confrérie de Dunkerque: On le voit souffrir le Martyre; dans le milieu, percer le Dragon; dans le fond, refuser d'adorer les Idoles; sur les volets, il est peint en dehors en camayeu, lorsqu'il paroît devant les Juges. On remarque dans ce Tableau l'excellence du pinceau & une couleur vraie: Le Paysage est d'une belle touche. On voit aujourd'hui dans la même Chapelle ce Tableau, un peu endommagé par un Anglois qui l'a voulu nettoyer.

On a encore de ce Peintre un Paradis Terrestre; par cet Ouvrage on juge qu'il excelloit à peindre les animaux & le paysage; sa touche est belle & décidée: On reconnoît le pommier, le poirier, le noyer, &c. par le feuillage.

La force & l'harmonie de sa couleur, la touche de son pinceau, l'ont fait admirer dans le Portrait. Tout ce qu'il a fait est d'une grande vérité, il ne lui manquoit que le séjour de Rome, pour le perfectionner dans le goût du dessein.

La Ville d'Anvers l'avoit nommé Enseigne dans sa Milice Bourgeoise; ce qui fut cause de sa mort, s'étant fort échauffé à jouer du Drapeau,

il fut se reposer au Corps de Garde, près duquel on venoit de vuider un égout. Il se trouva incommodé, tomba malade & mourut très-promptement, âgé de quarante ans en 1580. Il laissa un fils nommé comme lui; sa Veuve en secondes nôces épousa depuis *Hans* ou *Jean Jordaens*, Eleve de *Martin de Cléef*. Ce *Jordaens* de la Ville d'Anvers, fut un des bons Peintres de son temps, en Histoire, Paysage, Corps de Garde, Fêtes de Villages, Pêcheurs, Incendies, Clairs de Lune; tous les genres lui étoient égaux. Il fut reçu en l'Académie d'Anvers en 1579. Il demeura à Delft en Hollande. On ne sçait pas l'année de sa mort. 1540.

CHRISTOPHE SWARTS.

LA Ville de Munich se vante de lui avoir donné la naissance. Il a décoré de ses Tableaux les Eglises & les autres Edifices publics. Celle des Jésuites possede ses principaux Ouvrages. Il fut Peintre de l'Electeur de Baviere. Sa composition est grande & facile, & sa couleur fort bonne. On voit beaucoup de ses productions gravées par *Jean Sadler*, entr'autres une Passion où notre Seigneur est presque toujours par terre. Sa façon de composer, quoique nouvelle, n'est point désagréable. *Goltzius* étant à Munich en 1591, fit son Portrait en crayon. On voit à Paris dans le Cabinet de M. le Comte de Vence, une tête peinte par *Swarts*. *Swarts* mourut en 1594.

PIERRE BALTEN.

1540. BALTEN Peintre de Paysages : Sa maniere approchoit assez de celle de *Pierre Breughel.* Il touchoit avec beaucoup de goût les petites figures, les Foires ou Kermesses Flamandes qui sont recherchées. Il peignoit très-bien à gouasse, & dans l'une & l'autre maniere on admire sa grande facilité. Il avoit aussi un talent singulier pour dessiner à la plume. Il fit pour l'Empereur un Paysage avec un grand nombre de figures ; le sujet étoit la Prédication de Saint Jean dans le Desert. L'Empereur fit peindre depuis un Eléphant au lieu du Saint Jean, de sorte qu'il paroît que tout ce Peuple est à admirer l'animal. Ce changement a été jusqu'à ce jour une Enigme.

Il fut admis à l'Académie d'Anvers en 1579. Bon Poëte & bon Acteur, il étoit en correspondance avec *Cornille Ketel*, Peintre & Poëte à Gouda : Il mourut à Anvers.



CORNILLE

CORNILLE MOLENAER,

OU CORNILLE LE LOUCHE,

ELEVE DE SON PERE.

LE nom de *Néel le Louche* lui fut donné à cause de son défaut naturel. Eleve de son pere & de son beau-pere, également médiocres en Peinture, il devint un grand Paysagiste. Sa débauche l'ayant mis fort mal à son aise, il fut obligé de faire, à 30 sols par jour, les fonds des Tableaux des autres Peintres. Il avoit une si grande pratique, qu'il peignoit un grand Paysage dans un jour. Il ne se servoit point d'appui-main. Les Peintres d'Anvers se sont presque tous servi de lui pour peindre les fonds de leurs Tableaux : Il en faisoit pour 6 ou 7 sols. Ses Ouvrages sont d'une vraie beauté, & estimés sur-tout des Artistes. Il est mort à Anvers, lieu de sa naissance. 1540.

ARNOLT MYTENS.

MYtens nâquit dans la Ville de Bruxelles : Il porta l'amour de la Peinture jusqu'au travail le plus rebutant. Non content de peindre 1541.

dre & de dessiner des objets ordinaires, il déta-
1541. cha furtivement plus d'une fois des corps de pendus, pour en mouler les plus belles parties. Il quitta de bonne-heure son Pays pour voyager en Italie, où il s'arrêta quelque-temps chez *Antoine de Santvoort* : Il ne peignoit alors que des Vierges sur cuivre, & en petit ; ses premiers Ouvrages le firent connoître. *Jean Spèekaert* étoit son ami & son Compagnon d'étude à Rome. Notre Artiste fut travailler ensuite à Naples, chez un Flamand appellé *Cornille Pyp* : Il se maria dans cette Ville, où il a demeuré long-temps occupé à faire des Tableaux d'Autels. Il fit aussi grand nombre de Portraits, & il envoya dans les Pays étrangers plusieurs de ses Ouvrages.

Sa femme mourut dans le temps qu'il étoit en réputation ; ce qui le détermina à voyager quelque-temps en Flandres. Il retourna à Naples ; il y fit, pour une Eglise proche de cette Ville, un très-beau Tableau, representant une Assomption avec plusieurs figures d'Apôtres & d'Anges plus grands que nature.

Il peignit dans Naples les quatre Evangélistes ; un Tableau d'Autel pour l'Eglise de S. Loüis, & un autre qui representoit Notre-Dame de Bon-Secours : La Vierge a sous ses pieds le Démon qu'elle écrase avec une massuë. Ce Tableau est d'une grande beauté, & estimé même par les Italiens.

Après avoir fini ces Ouvrages, il se retira avec ses enfants dans l'Abbruze, & il emporta avec lui un grand Tableau sur toile qu'il avoit commencé : Il representoit notre Seigneur couronné par les Juifs à la lueur des flambeaux : Les lumieres sont

ſont bien répandues, & les tons de couleur *chauds*. On voit auſſi du même Peintre, dans Aquila, un grand Tableau ſur toile, qui remplit tout le fond d'une Egliſe juſqu'à la voute : C'eſt un Chriſt avec de grandes figures. Ce Tableau ſurprend les Artiſtes ; la toile en ayant été *marouflée*, le Peintre avoit été obligé, pour le peindre, de ſe tenir ſur une échelle. (Pénible travail quand il eſt long.) 1541.

Ayant été demandé pour faire des Ouvrages dans l'Egliſe de S. Pierre de Rome, il y fut avec ſa famille, emportant toujours ſon couronnement de Jeſus-Chriſt, que l'on a vu depuis à Amſterdam chez *Bernard de Somer* ſon gendre.

Arrivé à Rome, il y maria ſa fille aînée à *Bernard de Somer*, & mourut peu de temps après dans cette Ville en 1602.

Les Italiens ont fait l'éloge de ce Peintre, & voyent toujours ſes Ouvrages avec la même admiration.

PIERRE PIETERS,

ELEVE DE SON PERE.

Pierre Pieters, Eleve de ſon pere *Pierre Aertſen*, imita ſa maniere. Il quitta depuis ſon genre pour prendre celui du Portrait. Il avoit repreſenté, pour les Boulangers d'Harlem, un Four ardent, qui fit regretter aux Artiſtes ſa premiere

1541. miere maniere. Il mourut à Amſterdam en 1603, âgé de 62 ans.

GILLES DE COONINXLOO,

ELEVE DE LEONARD KROES.

1544. COoninxloo nâquit dans la Ville d'Anvers le 24 Janvier 1544 : Son pere le plaça d'abord chez le fils du vieux *Pierre van Aelſt.* Après quelques années d'étude chez ce premier Maître, il fut chez *Léonard Kroes*, qui peignoit en détrempe l'Hiſtoire & le Payſage ; & enſuite il ſe mit quelque-temps en penſion chez *Gilles Moſtaert.*

Il voyagea long-temps en France, & travailla à Paris & à Orléans. A la veille de partir pour Rome, on l'obligea de retourner à Anvers pour ſe marier. Il travailla dans cette Ville, malgré les troubles du Pays, qu'il ne quitta que lorſque la Ville fut aſſiégée. Son intention étoit de retourner en France, ſoit pour y demeurer ou vendre du bien qu'il y avoit acquis ; mais il fut en Zélande, & delà il s'établit à Frankendal en Allemagne, où il reſta près de dix ans, & revint à Anvers avec toute ſa famille : Sa réputation augmenta de jour en jour. Il fit un grand Tableau pour le Roy d'Eſpagne ; un Payſage de ſeize pieds de longueur pour une Maiſon près d'Anvers : Ce dernier Tableau paſſa entre les mains de

de *Jacques Roelants* Avocat. Il compoſa encore 1544.
pluſieurs Tableaux pour l'Empereur. Ses Ouvrages furent diſperſés par-tout : Les Marchands étrangers ne lui laiſſérent preſque pas le temps de ſatisfaire à l'empreſſement des Curieux de ſa Patrie. On voyoit à Amſterdam, chez Meſſieurs *Abraham Demares* & *Jean Ycket*, des Payſages fort beaux, avec des Figures de *Martin van Cléef.* Ces Payſages ſont d'une couleur agréable, & d'une touche legere ; ſes fonds toujours variés montrent la fécondité de ſon génie. A Naerden, chez le ſieur *Claetz*, on voyoit un grand Payſage, avec des figures & des animaux par de *Cléef ;* un autre à Middelbourg ſur bois, chez le ſieur Melchior *Wyntgis*, en grand ſur toile ; & deux en forme ronde à Amſterdam, chez Herman *Pilgrim* & Henri *Van Os*. Il y en a encore pluſieurs autres dans différents Cabinets. *Cooninxloo*, le plus grand Payſagiſte de ſon temps, fut imité par les meilleurs Artiſtes. Il vivoit à Anvers en 1604. On n'a pû ſçavoir le temps de ſa mort.

HIERONIMUS (JEROSME), FRANÇOIS ET AMBROISE FRANCK,

ELEVES DE FRANC-FLORE.

CES trois Freres, nés à Herentals, étoient fils de *Nicolas Franck*, que l'on croit avoir été Peintre. *Jérôme*, *François* & *Ambroiſe* apprirent

1544. rent la Peinture chez *Franc-Flore : Jerôme Franck* quitta ſon Maître & voyagea en France. Déjà connu comme bon Peintre d'Hiſtoire & de Portrait, il fut employé à Paris : Ses Ouvrages furent eſtimés au point qu'*Henry III.* le choiſit pour ſon Peintre de Portraits. Après la mort de *Franc-Flore*, les Eleves de ce Maître quitterent leur Patrie pour étudier ſous *Jérôme Franck*. Tant d'avantages ne purent le fixer, il remercia le Roy, quitta Paris, & paſſa quelque-temps en Italie, & enfin retourna à Anvers, où il mourut dans un âge très-avancé, après avoir beaucoup travaillé.

La maniere de *Jérôme* tenoit aſſez de celle de ſon Maître ; ſon voyage d'Italie le changea peu : On apperçoit, dans ſes grands Tableaux, plus d'ordre dans la diſpoſition de ſes grouppes, & plus d'intelligence que dans les petits Tableaux qu'il compoſoit d'après l'Ecriture-Sainte, ou l'Hiſtoire Romaine. On diſtingue celui qui eſt au retable d'Autel de la Chapelle des Fendeurs de bois, dans l'Egliſe de Notre-Dame à Anvers : Le ſujet eſt S. Gomer, qui rejoint enſemble les deux parties d'un arbre fendu en deux. Ce Tableau eſt daté de l'année 1607, & marqué HF. F. & *inv*.

Le Tableau du grand Autel des Cordeliers à Paris, repreſentant la Nativité, eſt de *Jérôme Franck*, & fut fait en 1585.



FRANÇOIS

FRANÇOIS FRANCK, APPELLÉ LE VIEUX.

FRANÇOIS *Franck* fit dans sa jeunesse plusieurs Tableaux qui lui ont mérité de la réputation. On sçait peu de chose de sa vie. On ne doute pas que *François Franck*, appellé le jeune, ne soit son fils, mais on soupçonne que *Sebastien Franck* l'est aussi. 1544.

François Franck fut admis parmi les Peintres d'Anvers en 1561, & mourut dans la même Ville le 3 Octobre 1666. Plusieurs Ouvrages de *Franck* le vieux se conserverent en Flandres, & principalement son chef-d'œuvre dans l'Eglise de Notre-Dame à Anvers : Il represente notre Seigneur au milieu des Docteurs. Ce Tableau, & les volets qui le renferment, sont sur l'Autel des Maîtres d'Ecole de la même Ville.



AMBROISE

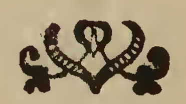
AMBROISE FRANCK,

LE PLUS JEUNE DES TROIS FRANCK, FILS DE NICOLAS

ET ELEVE DE FLORE.

1544. AMBROISE *Franck* ſurpaſſa ſes trois Freres dans la Peinture. L'Evêque de Tournai, chez qui il demeura pluſieurs années, employa long-temps ſon pinceau. Son principal talent étoit de peindre l'Hiſtoire. Pluſieurs grands Ouvrages d'*Ambroiſe* nous ſont regretter de ſçavoir ſi peu de choſe de ſa vie. Deux Tableaux ſuffiront à conſtater ſon mérite ; on les voit dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers : Le premier repréſente le Martyre de S. Creſpin & de S. Creſpinien, dans la Chapelle des Cordonniers.

L'autre eſt un des volets qui renferme le Tableau, où S. Luc fait le Portrait de la Vierge ; Ouvrage de *Martin de Vos* : L'autre volet eſt peint par *Ottovenins*.



JOSEPH

JOSEPH VAN WINGHEN.

VAn *Winghen*, natif de la Ville de Bruxelles en 1544, quitta fort jeune sa Patrie pour voyager. Arrivé à Rome, il s'attacha à un Cardinal, chez qui il resta quatre ans à se former le goût d'après les beautés conservées dans cette Ville. 1544.

Au bout de ce temps il retourna à Bruxelles, où ses grands talents furent connus. Il entra au service du Prince de Parme en qualité de son premier Peintre. Parmi ses principaux Ouvrages on remarque un Tableau pour l'Autel de S. Goelen, & selon d'autres, pour les Freres de la Charité. Ce Tableau represente la Céne : L'Architecture du fond est de *Paul de Vries* : *Van Mander* en fait un grand éloge.

Ce Peintre aimoit à voyager : Il quitta le Prince de Parme, qui donna sa place à *Ottovenius*. *Winghen*, fut s'établir à Francfort environ l'an 1584 : Il fit dans cette Ville un Tableau où régne autant d'invention que d'art. Il représente l'Allemagne effrayée, sous la forme d'une femme nuë enchaînée à un rocher ; au-dessus d'elle vole le temps, qui vient la sauver & la délivrer de ses chaînes : On voit à côté la tyrannie sous la forme d'un homme de guerre armé, qui foule aux pieds la Religion avec ses attributs. C'est une allusion aux malheurs du Pays, où la Reli-

gion & les Loix furent outragées par les Tyrans; les
1544. grands évenements d'un ſiécle devroient être ainſi conſervés à la poſtérité par la peinture : Ce ſeroient autant de monuments pour l'Hiſtoire & pour la Poëſie.

Voici encore les ſujets de pluſieurs de ſes Tableaux : Apelles, qui en peignant Campaſpe en devient amoureux ; ce morceau eſt dans le Cabinet de l'Empereur. Le Tableau de Samſon, pris par les Philiſtins dans les bras de Dalila, chez l'Electeur Palatin.

A Francfort, chez un Médecin, l'on voyoit une Andromede, & quelques Portraits du même. *Cornille vander Voort* avoit de lui à Amſterdam, une Juſtice qui protege l'innocence opprimée.

On a beaucoup gravé d'après ſes compoſitions. Quelques-unes ont été exécutées en Tapiſſeries.

Il eſt mort à Francfort en 1603, âgé de ſoixante-un ans : Ses Ouvrages connus ſont en petit nombre, quoiqu'il ait vécu aſſez long-temps ; mais il y en a beaucoup de perdus.

On ſçait qu'il eut pour Eleve ſon fils *Jeremie Winghen.* A l'âge de dix-huit ans en 1604, il étoit déja bon Coloriſte, & il eut depuis pour Maître *François Badens*, à Amſterdam.



HANS

(JEAN) SNELLINCK.

VAN *Mander* parle de ce Peintre dans la Vie d'*Otto-Venius. On voit* (dit-il) *à Anvers les Ouvrages d'un excellent Peintre de Malines, où il nâquit en* 1544. *Snellinck* peignoit très-bien l'Histoire & les Batailles, il fut souvent employé dans ce dernier genre par des Princes. Il a peint plusieurs Batailles des Pays-Bas : On observe qu'il avoit un talent particulier pour imiter la fumée de la poudre ; il sçavoit répandre un brouillard leger parmi les Combattans. Cette magie de la vapeur aërienne a rendu ses Tableaux très-harmonieux. *Van Dyck* qui estimoit ce Peintre a fait son Portrait pour le placer parmi ceux du premier ordre : Ce Tableau orne l'Epitaphe du Peintre de Batailles, qui se voit dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques à Anvers, sur laquelle on lit : 1544.

Cy-gît le célebre *Jean Snellinck*, Peintre de l'Archiduc *Albert* & *Isabelle*, & de Son Excellence le Comte de *Mansvelt*, &c. mort le premier Octobre 1638, âgé de 94 ans ; & *Pauline Cuypers* sa femme, morte le 6 Octobre 1638, ainsi que leur fils André *Snellinck*, mort le 10 Septembre 1653.

JEAN DE HOEY.

1545. JEAN *de Hoey*, né à Leyden en 1545, quitta sa Patrie, &, *selon Florent le Comte, dans la deuxiéme partie de son Cabinet d'Architecture, &c.* il vint en France, & s'attacha au service d'*Henry IV*, qui lui donna l'Inspection des Tableaux de la Couronne, & l'honora de la Charge de Valet de Chambre ordinaire: Il mourut comblé d'honneurs dans sa soixante-dixiéme année en 1615.

GEORGES HOEFNAEGHEL.

1546. HOefnaeghel nâquit dans la Ville d'Anvers en 1545, d'un Marchand de diamants, puissamment riche, qui destinoit son fils à ce Commerce: Il s'y prêta quelque-temps avec répugnance, & il ne trouva le moyen de se dédommager de l'ennui qu'il lui causoit, qu'en dessinant: Dans les Ecoles ou en se promenant, au défaut de papier, il traçoit sur le sable, tant il est vrai que le génie l'emporte toujours, & triomphe de tous les obstacles. Son pere chercha à le détourner de cette inclination, & lui défendit le Dessein, mais cette défense augmenta en lui le désir d'apprendre. Il se voyoit pour jamais éloigné de cet Art, qui faisoit ses plus grands plaisirs, lorsque par hazard une main qu'il avoit dessinée sur une planche, d'après la

la ſienne, fut vuë par un Ambaſſadeur de Savoye, qui regarda la violence qu'on faiſoit au jeune Peintre, comme une violence qu'on faiſoit à la nature : Il en fit des reproches au pere, qui permit à ſon fils de deſſiner dans ſes heures perdues ; il s'appliqua auſſi aux Belles-Lettres, & devint un des ſçavants & des plus grands Poëtes de ſon temps. 1546.

Il commença fort jeune à voyager ; il deſſina les Vuës, les Villes, les Fortifications, les Habillements des peuples qu'il rencontra ſur ſa route, & il en fit un Volume qu'il donna au Public : Toutes ces Planches ſont dans un goût *pitoreſque*.

Etant en Eſpagne, un Peintre Flamand lui donna l'idée de peindre à *gouaſſe*, ce fut par ce genre de peinture qu'il commença. Il continua d'imiter d'après nature, des Animaux, des Plantes & des Arbres. De retour en Flandres, il prit des leçons de *Jean Bol* pour ſe perfectionner, alors il égala les plus grands Peintres en ce genre.

A l'Art agréable de la Peinture, il joignit le Commerce utile des diamants : Il le fit avec ſon pere, mais une ſeule nuit les ruina. On ſe ſouviendra toujours dans Anvers de la furie des Eſpagnols ; les tréſors de notre Peintre & de ſon pere étoient cachés dans terre, & furent trouvés. Les Soldats victorieux obligérent la Femme & la Servante d'*Hoefnaeghel* de leur découvrir ſes tréſors.

Ce fut alors que notre Peintre reconnut que les talents ſont des reſſources plus aſſurées que les richeſſes : Il partit avec *Ortelius* pour Veniſe, ils furent bien reçus à Auſbourg chez les Meſſieurs *Fouckers*, qui leur donnérent des Lettres pour l'Electeur de Baviere : Ce Prince leur montra toutes les curioſités de ſa Cour, eſpérant bien que le Pein-

1546. tre auroit de quoi le payer de sa complaisance. Il ne fut pas trompé : *Hoefnaeghel* lui fit voir son Portrait & celui de sa premiere Femme, avec quelques Animaux & des Arbres peints sur différents morceaux de Vélin.

L'Electeur les admira, & envoya le lendemain, demander à les acheter. Notre Peintre n'avoit point encore été dans le cas d'apprécier ses Ouvrages, il étoit accoutumé à les donner : Sa délicatesse fut blâmée par son ami qui demanda cent écus d'or, qu'il reçut dans l'instant. L'Electeur sollicita notre Peintre de rester Pensionnaire à sa Cour : Il l'accepta à condition que ce ne seroit qu'après avoir voyagé. Le Prince envoya à la femme du Peintre deux cents écus d'or, pour venir demeurer à Munich, en attendant le retour de son mari.

Hoefnaeghel étant arrivé à Venise, & ne croyant pas que ses talents pussent suffire à sa subsistance, prit le parti de se faire Courtier; mais le Cardinal *Farnese* instruit par *Ortelius* des talents supérieurs de son ami, demanda à voir quelqu'un de ses Ouvrages : Il fut surpris de leur beauté, & lui offrit mille florins par an pour se l'attacher, ce qu'il refusa; il avoit donné sa parole à l'Electeur de Baviere. Il quitta Rome & Venise, fort regretté, & fut rejoindre sa femme à Munich, où l'Electeur, outre sa pension, lui faisoit present tous les ans de Velours & d'Etoffes pour ses habillements.

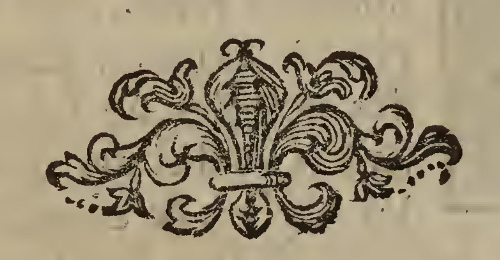
Les plus grands Princes eurent la gloire de le protéger, *Ferdinand, Duc d'Inspurck*, l'engagea dans sa Cour avec l'agrément de l'Electeur de Baviere, pendant huit ans, à huit cents florins de pension. Il employa ce temps à orner un Missel

ſel de lettres griſes & de vignettes, qui avoient rapport au ſujet : Si cet Ouvrage ſurprend par ſon étenduë & ſon précieux fini, il fait honneur à l'imagination du Peintre. Ce Duc lui donna, outre ſa penſion, deux mille couronnes d'or, & une chaîne du même métal, qui en valoit cent. 1546.

Il fit pour l'Empereur *Rodolphe* quatre Livres d'Animaux. Cet Ouvrage lui valut mille écus d'or avec une penſion annuelle de ce Prince, qui le prit à ſon ſervice. Il ajouta dans le même-temps un cinquiéme Livre à ſes quatre premiers : Tant d'Ouvrages lui acquirent de grands biens & une plus grande réputation.

On voit peu d'Ouvrages de ce Peintre chez les Particuliers : Amſterdam conſervoit dans le Cabinet du ſieur *Jacques Razet* un ſeul morceau de lui.

Comme ce Peintre ſage & Philoſophe aimoit le repos, il quitta la Cour pour demeurer à Vienne ; il conſacroit le jour à ſon Art, & la nuit à la Poëſie latine. Cette langue lui étoit auſſi familiere que la ſienne propre : Il eſt mort en 1600, âgé de 55 ans, comblé d'honneur & de richeſſes qu'il avoit mérités par ſes talents & par ſes vertus. Il laiſſa un fils, qui comme ſon pere, fut un bon Peintre.

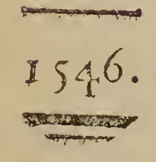


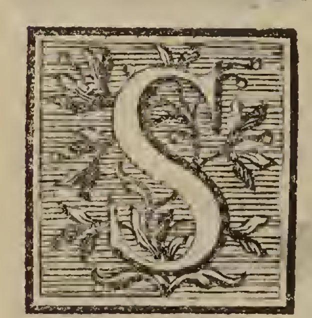


BARTHOLOMÉ

SPRANGER,

ÉLEVE DE JEAN MADYN.



1546. PRANGER eſt un de ces hommes rares, que la nature ſe plaît à former : Elevé au milieu des richeſſes de l'Antique, il n'a jamais voulu ſuivre les Anciens, ni les copier, & ce qu'il y a d'admirable, c'eſt qu'il a réuſſi ſans leur ſecours : Exemple dangereux pour ceux qui n'auroient pas ſon génie.

Il nâquit dans la Ville d'Anvers le 21 Mars 1546,

1546, d'une famille diſtinguée dans le Commerce : Son pere appellé *Joachim Spranger*, & ſa mere *Anne Roelantſinne*, s'apperçurent de bonne-heure que l'inclination de leur troiſiéme fils ne penchoit point vers leur Profeſſion. Le pere trouvoit ſes Livres de comptes remplis de figures de caprice ; il l'en blâma ſouvent, mais voyant ſa vocation décidée pour la Peinture, il le plaça chez ſon ami *Jean Madyn*, Peintre d'Harlem. Si ce pere eut contraint les inclinations de ſon fils, il en auroit fait peut-être un médiocre Négociant, & il fut un bon Peintre. *Madyn* peignoit dans le goût de *Cornille Bos*; il n'y reſta que dix-huit mois : *Madyn* mourut. Il eut en peu de temps deux autres Maîtres, *François Moſtaert* & *Cornille van Dalem*, chez lequel il avança peu ; c'étoit un Gentilhomme riche, qui ne peignoit que pour ſon plaiſir, & qui ne s'occupoit guéres à inſtruire cet Eleve, pendant quatre ans qu'il paſſa chez lui. *Spranger* plus attaché à lire les Hiſtoriens & les Poëtes, qu'à exercer le talent pour lequel il étoit né, s'étant apperçu que *van Dalem*, quoique bon *Payſagiſte*, étoit obligé d'avoir recours à *Moſtaert*, ou *Beukelaer*, pour orner ſes Payſages de figures, prit la réſolution d'apprendre à les deſſiner lui-même. 1546.

Jacques Wickran Allemand, ſon ami & Eleve de *Boxberger*, confirma *Spranger* dans cette idée ; mais le temps qu'il devoit donner à ce Peintre étant fini, il emmena ſon camarade à Paris en 1563. *Spranger* s'y plaça chez *Marc*, Peintre de la Reine Mere, aſſez eſtimé, quoiqu'il ne travaillât qu'en détrempe. Quand on eſt né pour inventer, on ſe laſſe bien-tôt d'une ſervile imitation :

Spranger

Spranger ennuyé de copier des Portraits d'après
1546. son nouveau Maître, s'en dédommageoit par des Desseins de son imagination ; il en remplit toutes les murailles de la Maison, quoique fort grande. *Marc* fatigué, ou peut-être jaloux d'un tel Eleve, lui conseilla d'entrer chez un Peintre d'Histoire : Ce Peintre encore plus médiocre que le précédent, acheva de dégoûter *Spranger* de la France ; il fut à Lyon, où malgré la quantité d'ouvrages qu'on lui proposa, il resta peu. Son génie l'appelloit en Italie ; il fut à Milan, mais la fortune ne paye pas toujours le talent à point nommé. *Spranger* ne sçachant ni la langue du Pays, ni peindre autrement qu'à l'huile, se trouva sans ressource au milieu d'un hyver fort rude : Il quitta Milan sans le regretter, & s'engagea à Parme chez *Bernard Suwary*, Eleve du *Correge*. Une dispute fort vive qu'il eut avec le fils de la Maison, l'obligea à la quitter au bout de trois mois : Il regagna avec beaucoup de peine sa demeure, accablé par la maladie ; il se guérit & lutta contre la misere, en travaillant quelque-temps chez un Peintre médiocre, à faire des Arcs de triomphe pour l'entrée de la Princesse de Portugal. Il partit pour Rome, où il s'attacha bien-tôt à *Michel Joncquier*, Peintre de Tournai, malgré le parti avantageux que lui offroit *l'Archevêque de Maximi*. Plusieurs Paysages, & un entr'autres où l'on voyoit une Assemblée de Magiciennes au milieu des ruines d'un Colizée, le firent connoître. Le *Cardinal Farnese* l'engagea à passer trois ans dans son Hôtel. Il fit pour ce Protecteur de très-beaux Paysages à fresque, dans sa Maison de Campagne de Caprarole. Le Cardinal le presenta au Pape *Pie V.* qui le

le nomma ſon Peintre, & le logea au *Belvedere ;* 1546.
il y peignit un Jugement dernier ſur une plaque de cuivre de ſix pieds de haut. Ce Tableau où l'on compte cinq cents têtes, & dont l'exécution eſt immenſe, ne couta au Peintre que quatorze mois de travail ; on le voit encore au Monaſtere au Bois, entre Pavie & Alexandrie, & il ſert d'ornement au Tombeau de Pie V. *Vaſary* avoit voulu indiſpoſer Sa Sainteté contre le jeune Peintre, en diſant qu'il étoit pareſſeux. *Spranger* ne ſe vengea de cette calomnie qu'en faiſant éclater ſon amour pour le travail : Il fit en peu de jours ſur un morceau de cuivre de la grandeur d'une feuille de papier, un Tableau de notre Seigneur dans le Jardin des Oliviers ; il le preſenta lui-même au Pape, qui en fut ſi ſatisfait, qu'il lui ordonna de traiter tous les Sujets de la Paſſion, mais le Pape lui en demanda les Deſſeins avant, pour en voir l'effet. Il jetta *Spranger* dans un grand embarras, il n'étoit accoutumé qu'à *croquer* ſes idées au charbon & à la craie : Il ſe trouva forcé de deſſiner à la plume ſur du papier bleu, avec un lavis rehauſſé de blanc. Il vainquit ces difficultés, & fit douze morceaux qui furent bien reçus : Le dernier qui étoit la Réſurrection de notre Seigneur, n'étoit pas achevé, quand le Pape mourut. La plus grande partie de ces Deſſeins ſont dans la Collection de l'Empereur ; *van Mander* qui les a vus, en dit beaucoup de bien.

La mort de Sa Sainteté empêcha l'exécution des projets de *Spranger :* Son goût naturel à peindre en grand ſe réveilla, il commença par l'Egliſe de Saint Louis à Rome, où il peignit à l'huile ſur les murs, un Saint Antoine, un Saint Jean-Bap-

tiſte, une Sainte Elizabeth ; on voit dans le haut

1546. la Vierge entourée d'Anges.

Il peignit encore à l'huile ſur toile, pour le grand Autel de l'Egliſe de S. Jean-Porte-Latine, le Martyre de ce Saint.

Il fit dans le même temps un Tableau d'Autel pour une petite Egliſe proche la Fontaine de Treves. Ce Tableau qui repreſentoit les Couches de Sainte Anne, étoit ſingulierement composé : il a depuis été gâté : les figures en ſont à peu près de grandeur naturelle. Ce ſont-là les grands Ouvrages qu'il fit à Rome, mais le nombre des petits eſt conſidérable. Après avoir été au ſervice du Pape pendant vingt-deux mois, il ſe livra au plaiſir avec un riche Négociant des Pays-Bas, chez lequel il demeuroit à Rome ; il ne travailloit qu'autant que le beſoin le preſſoit. S'il eut étudié les beautés de cette Capitale des Arts, on auroit trouvé dans ſes Ouvrages ce qui y manque, mais on ne croit pas qu'il ait jamais fait un Deſſein d'aprés l'Antique. Quand ſes amis lui en faiſoient des reproches, il répondoit que rien ne lui étoit échappé, qu'il avoit tout dans ſa mémoire. Il eſt difficile de décider ſi ce don de la nature eſt plus avantageux que funeſte aux Artiſtes : Si elle leur rend préſents les grands modèles, elle les trompe auſſi quelquefois ; ils prennent leur imagination pour une réminiſcence, & ne ſuivent ſouvent que des chiméres. Quoiqu'il en ſoit, notre Peintre fut plus excuſable qu'un autre de compter ſur ſa mémoire, elle étoit admirable. La Ducheſſe *d'Aremberg* étant à Rome, il fit pour un Gentilhomme, le Portrait d'une des Dames de la ſuite de la Ducheſſe, fort reſſemblant, quoiqu'il ne l'eut que très-peu vuë.

L'Em-

L'Empereur *Maximilien II.* fit demander au célébre *Jean de Bologne*, natif de Gand, & Sculpteur du Duc de Florence, deux habiles Artistes, l'un Peintre & l'autre Sculpteur. *Bologne* choisit pour Peintre *Spranger*, qu'il avoit connu à Rome, & *Jean Mont*, son Eleve, pour Sculpteur. *Spranger* accepta avec difficulté, ayant dessein de ne jamais quitter Rome : D'autres disent qu'il avoit projeté d'étudier l'Antique ; mais enfin il se détermina, ayant fait réflexion qu'il ne pouvoit manquer d'études étant avec *Jean Mont*, & il crut qu'il auroit toujours occasion de se distinguer par ses talents, en exécutant les grands projets de l'Empereur. 1546.

Ils quitterent Rome en 1575, & furent à Vienne en Autriche. L'Empereur, à son retour de *Regensborgh*, où il avoit assisté au couronnement de son fils *Rodolphe II.* Roy des Romains, ordonna au Peintre de faire des desseins & des *esquisses*, & au Sculpteur des *modéles*, qui furent approuvés. Ils commencerent à travailler l'un & l'autre, pour orner le nouveau Château de *Fasangarten*, à peu de distance de Vienne.

Pendant ces grandes occupations, *Spranger* fit un petit Tableau sur cuivre en long : Le sujet est notre Seigneur élevé & attaché à la Croix, & un autre Tableau représentant la Résurrection. Ce dernier morceau sert à une Epitaphe dans l'Hôpital de Vienne.

Rodolphe fut couronné Empereur, & *Maximilien* mourut au mois d'Octobre suivant en 1576. Nos deux Artistes étoient dans le fort de leurs Ouvrages : *Spranger* avoit fait de grandes Figures de *Stuc*, & d'autres à l'huile, de huit pieds de hauteur ;

teur ; d'autres plus petites, & pluſieurs Tableaux
1546. d'Hiſtoire pour décorer *Faſangarten*. La mort de l'Empereur leur donna de l'inquiétude ; mais ſon Succeſſeur leur envoya ordre de continuer.

Spranger fit un Tableau où Mercure preſente Pſyché au Conſeil des Dieux : Un autre ſur cuivre, repreſentant Rome ſous la figure d'une femme, avec le Dieu du Tibre, la louve & les deux enfants qu'elle alaite ; & un troiſiéme, dont le ſujet eſt la Vierge, avec pluſieurs Anges, bien coloriés.

Il fut chargé, ainſi que ſon ami *Jean Mont*, par les Magiſtrats de la Ville, de conſtruire un Arc de triomphe pour l'entrée de l'Empereur : Tout conſidérable que fut cet Ouvrage, qui ſurpaſſoit en hauteur les plus grandes maiſons de la Ville, il fut fini en 28 jours. *Van Mander* en fait une deſcription fort étendue, & loue beaucoup l'Architecture, qui étoit d'après les deſſeins du Sculpteur : Cet Ecrivain y avoit travaillé lui-même.

L'Empereur, dans le commencement, parut négliger les Arts ; mais, ayant ſçu que *Spranger* & *Mont* étoient à la veille de retourner à Rome, il donna ordre au Sculpteur de ſuivre la Cour à Lintz, & au Peintre de reſter à Vienne juſqu'au moment qu'il le feroit avertir de ſe tranſporter ailleurs. La Cour fut à Prague, où le Sculpteur s'apperçut de jour en jour combien il étoit négligé : Il partit ſans prendre congé de l'Empereur. Les Artiſtes & la Cour regretterent un homme d'un ſi beau génie, & le plus grand Sculpteur de ſon ſiécle : On a ſçu long-temps après qu'il s'étoit retiré à Conſtantinople, où il eſt mort Mahométan.

Spranger

Spranger quitta le ſervice de l'Empereur, outré de la perte de ſon Ami, & ſe mit à peindre pour les Seigneurs & autres Particuliers, qui l'accablerent de travail; car ils n'avoient pû obtenir de ſes Ouvrages pendant le temps qu'il avoit été attaché à la Cour. 1546.

Monſieur *Rouff*, premier Valet-de-chambre de l'Empereur, apprit, en arrivant à Vienne, le changement du Peintre: Il fut encore l'arrêter de la part de ſon Maître, en lui faiſant de grandes promeſſes. Peu de temps après *Spranger* fut appellé à Prague, où il fut engagé de nouveau, mais avec plus de diſtinction qu'auparavant. Le Prince, pour lui marquer ſon eſtime, demanda pour lui en mariage la fille d'un riche Joüaillier que *Spranger* aimoit. Le Pere ſe garda bien de refuſer l'Empereur: Il obtint ſeulement deux années de délai avant la conſommation, la fille n'ayant que quatorze ans, & ces deux années ſe réduiſirent à dix mois.

Spranger, n'ayant plus rien à deſirer, & pouvant eſperer une grande fortune, s'appliqua à ſon Art avec une nouvelle ardeur. Il commença à peindre le dehors & le dedans de ſa maiſon; ce qui ſe voit encore à Prague. Il fit, pour l'Egliſe de S. Gilles dans la Ville-neuve, un Tableau d'Epitaphe: Il repréſentoit notre Seigneur qui foule aux pieds la mort & le Démon. Il compoſa, pour l'Egliſe de S. Thomas, le Martyre de S. Sébaſtien, avec beaucoup de Figures de 4 pieds de haut. L'Empereur fit preſent de ce Tableau à l'Electeur de Baviere, & donna ordre à *Spranger* d'en faire un autre pour la même Egliſe.

Ce Peintre repréſenta la Juſtice, avec ſes attributs,

tributs, & en fit present aux Magistrats. Il pei-
1546. gnit une Assomption, avec les Apôtres, pour l'Eglise des Jésuites; & dans l'ancienne Ville, pour l'Eglise de S. Jacques, ce même Saint, avec S. Erasme, tous deux dans leurs habillements d'Evêque.

On regarde comme un des plus beaux Tableaux, celui de la petite Eglise de S. Jean: C'est la Résurrection de notre Seigneur, dont l'Epitaphe de son beau-pere est ornée.

L'Empereur prit tant de plaisir dans la conversation de son Peintre, & dans ses Ouvrages, qu'il lui ordonna de ne travailler qu'auprès de lui: Son Attelier étoit l'appartement où ce Prince prenoit ses délassements. *Spranger* suivoit partout la Cour, il n'étoit plus possible d'avoir de ses Ouvrages. Il travailla pendant dix-sept ans dans ce genre, honoré de l'estime du Prince & des Grands. Il auroit été beaucoup plus riche, s'il avoit été plus ambitieux; mais il ne demanda jamais rien pour lui, mais souvent pour ses Amis.

En 1588. l'Empereur l'ennoblit lui & ses descendants; & le Prince étant à table, il mit lui-même au col du Peintre, en presence de toute sa Cour, une chaîne d'or à trois rangs, avec ordre de la porter toute sa vie; & il ajouta à son nom celui de *Vanden Schilde*, que ses descendants ont conservé long-temps.

Après avoir fait, pour son bienfaicteur, nombre d'Ouvrages en tous genres, il reçut de lui le plus grand des bienfaits, la liberté: Il lui ordonna cependant de faire encore de temps en temps quelques Tableaux pour lui.

Spranger

Spranger ayant été trente-ſept ans abſent de ſa Patrie, profita de ce repos pour aller voir ſa Famille & les Artiſtes des Pays-Bas : L'Empereur lui fit preſent de 1000 florins (*a*) pour les frais de ſon voyage. Il fut reçu par-tout avec la diſtinction qui lui étoit dûe. La Ville d'Amſterdam lui preſenta le vin d'honneur. Il fut traité par les Artiſtes d'Harlem, qu'il traita à ſon tour. La chambre de *Rhetoricâ* (*b*) compoſa & repreſenta pour lui une Piece, qui avoit pour titre *les honneurs de la Peinture* : Mais ce qui mit le comble à ſon bonheur, il reçut les mêmes faveurs dans ſa Ville natale, & par-tout où il paſſa juſqu'à ſon retour à Prague. Là ſe trouvant ſeul, après la mort de ſa femme & de ſes enfants, il ne travailla plus que pour s'amuſer. Il mourut à Prague dans un âge avancé. 1546.

On voit qu'il a ſouvent changé ou corrigé ſa manière de peindre, & que ſes derniers Ouvrages ſont les meilleurs & les plus naturellement coloriés.

Goltzius, qui a beaucoup gravé d'après ce Peintre, faiſoit grand cas de ſes Deſſeins, ſur-tout de ceux qu'il a faits à la plume. On pourroit cependant lui reprocher d'avoir preſque toujours été outré, tant dans ſes contours que dans ſes poſitions.

(*a*) Deux mille livres en argent de France.

(*b*) Société Littéraire en forme d'Académie.



CHARLES VAN MANDER,

ÉLEVE DE LUCAS DE HEERE.

1548. OUS écrivons la vie d'un grand Peintre, d'un bon Poëte, d'un Sçavant éclairé, d'un sage critique, & qui plus est d'un homme de bien. Il nâquit à Meulebeke, à peu de distance de Courtrai, au mois de Mai 1548, d'une famille honorable & aisée. Il eut pour Parents des Evêques, des Ambassadeurs, & d'autres personnes de distinction,

tion, qui n'ont point rehaussé son mérite. Son pere *Cornille van Mander*, & sa mere *Jeanne Vander Béke*, n'épargnerent rien pour l'éducation de ce fils. Il fut placé à Thielt avec son frere *Cornille*, pour apprendre la Langue Latine, & delà à Gand dans une Ecole Françoise. Il eut de bonne heure le génie porté à la Poësie, & ne fit, dans cette derniere Ville, que des Vers & des Desseins. L'amour de la Peinture l'occupant de jour en jour, il fut placé à Gand chez *Lucas de Hécre*, bon Peintre & bon Poëte, où il fit des progrès dans l'un & l'autre genre. Son pere le retira de chez ce Maître pour le placer chez Pierre *Vlerick*, Peintre à Courtrai, où il demeura près d'un an. L'ennui de se voir tourmenté par les fréquents déménagements de *Vlerick*, qui étoit tantôt à Tournai, & tantôt ailleurs, pour éviter les troubles de la guerre, le détermina à retourner chez lui, où il se livra entiérement à la Poësie pendant quelque-temps. Ce fut précisément pour lui, comme pour notre du *Frenoy*, que la Poësie & la Peinture furent sœurs. Il composa des Tragédies & des Comédies, qui furent jouées avec applaudissement; il en peignoit lui-même les décorations: Il fit des Tableaux d'Eglises & quelques-autres. Après avoir composé cinq ou six Piéces de Théatre, il obtint de son pere la permission de voyager, & partit en 1574. Il vit, dans toutes les Villes de sa route, les Artistes & leurs productions: Il arriva à Rome, où il resta trois ans: Il y travailla beaucoup, tant à fraisque qu'à l'huile, & fit plusieurs Paysages pour des Cardinaux & autres Seigneurs: Le Pape lui donna, par distinction, la permission

1548.

de porter l'épée. Etant étroitement lié avec *Spran-*
1548. *ger*, leur bonne conduite, leur talent les firent considérer. C'est dans ce temps que l'on trouva aux environs de Rome, en foüillant la terre, quelques débris de Temples & de Statues antiques. *Van Mander* étoit continuellement occupé à dessiner ces restes précieux : Si personne n'en a fait plus d'études, il est aussi le premier qui ait peint des *Grotesques.*

Il fit, dans la petite Ville de Terni en Italie, un Tableau représentant le Massacre de S. Barthélemi : On y voit jetter par les fenêtres le corps de l'Amiral *Coligny*. Il passoit son temps avec des Artistes Italiens, & fut particuliérement lié avec *Gaspard de Puglia*, Eleve du *Grantisco*. Rien ne lui est échappé de l'Antique : Il copia tout, & travailla continuellement jusqu'en 1577, qu'il quitta l'Italie pour retourner dans sa Patrie. Il s'arrêta quelque-temps à Basle en Suisse, où il fit plusieurs Tableaux fort estimés, selon le rapport de *Spranger*, qui l'engagea à quitter cette Ville, & aller à Vienne, pour travailler aux Arcs de triomphe avec *Jean Mondt*. Malgré tout ce que ces Artistes purent faire pour l'engager au service de l'Empereur, il se sépara d'eux, enrichi des études qu'il avoit faites à Rome & ailleurs, & retourna chez lui, où il fut reçu avec autant de joye de ses Parents que de ses Compatriotes, qui furent au-devant de lui. Dès qu'il fut arrivé, il fit un Tableau d'Adam & d'Eve dans le Paradis terrestre : Les deux Figures étoient bien dessinées & bien coloriées ; le Paysage & les Animaux, tout étoit également bien rendu. Ce Tableau fut suivi d'un autre représentant le Déluge :

Ce sujet frappa tout le monde par les expressions de douleur & de désespoir qu'il avoit répandus dans cette composition. Continuellement occupé dans la maison de son pere, soit à lire, soit à peindre, il goûta les plaisirs de l'étude & de la tranquillité. Il épousa dans ce temps une jeune fille fort jolie, âgée de dix-huit ans; & bien-tôt après ils se trouverent obligés de sortir du Pays, qui étoit désolé par les gens de guerre: Il y perdit non-seulement son bien, mais il fut volé & dépouillé, ainsi que sa femme & un enfant. En fuyant ils furent à Bruges à pied, non sans danger d'être massacrés sur la route par les détachements. Il étoit sorti de chez lui, avec plusieurs charriots chargés de meubles, pour sauver les restes de sa fortune, il fut rencontré par un parti, qui ôta la vie à ses Domestiques, & qui l'attacha lui-même à un arbre, la corde au col: Dans cette triste situation, prêt à expirer, il vit passer un Officier, qu'il crut reconnoître; il lui parla Italien, & lui demanda du secours: L'Officier, étonné de l'entendre, attaqua avec sa suite ceux qui vouloient étrangler ce malheureux, & le tira de leurs mains.

1548.

Van Mander se fit connoître à son Libérateur, qu'il avoit vû particuliérement à Rome, & qui avoit été de ses Amis. Il tenta vainement à lui faire rendre ce qui lui avoit été pris: Tout ce que put faire l'Officier, fut de le conduire en lieu de sûreté.

Arrivé à Bruges, dénué de tout, sans avoir perdu sa gayeté naturelle, il fit des Vers sur son état, & se mit à peindre avec beaucoup de courage. Après s'être procuré, par son travail assidu,

 d'autres

d'autres hardes & d'autres meubles, & ayant
1548. amaſſé une ſomme pour voyager, il quitta cette Ville, menacée par les ennemis & par la peſte, & il s'embarqua avec ſa femme & ſes enfants pour la Hollande ; il s'établit à Harlem, où il fut ſurchargé d'ouvrages, tant pour la Peinture que pour le Deſſein : Il fit connoiſſance avec *Goltzius* & *Cornille*, ils établirent entr'eux une Académie ; *van Mander* y ſçut introduire le goût Italien. On peut s'appercevoir du nouveau goût de *Goltzius* dans ſes Métamorphoſes d'Ovide. *Van Mander* fit quelques Tableaux en camayeu fort eſtimés, la Paſſion de notre Seigneur en douze Tableaux, une Fête Flamande, & Saint Jean prêchant dans le Déſert, David & Abigaïl, Jephté & beaucoup d'autres ſujets. On eſtime entre ſes plus beaux, le Seigneur portant ſa Croix, l'Adoration des Mages, Jacob, &c. Il a peint pluſieurs beaux Payſages : Ses arbres ſont d'un aſſez bon choix, la couleur en eſt bonne ainſi que celle de ſes figures ; il compoſoit avec eſprit, mais il devint ſur la fin un peu *manieré* dans quelques-unes de ſes compoſitions.

Le nombre de ſes Tableaux eſt conſidérable, indépendamment de la quantité de Deſſeins qu'il fit pour le ſieur *Spirinx*, Tapiſſier, qui tous ont été exécutés. Sa Poëſie & ſes Ouvrages en proſe contiennent pluſieurs Volumes.

Outre *la Vie des Peintres anciens, Italiens & Flamands* qu'il a écrite juſqu'en 1604, on a de lui une explication de la Fable, & des Comédies. Toutes ces productions ont fait regarder cet Artiſte comme un des plus grands hommes de ſon ſiécle.

Il alla en 1604 demeurer à Amſterdam, où deux

ans

ans après il tomba malade : Sa maladie d'abord legere, devint dangéreuse par l'ignorance du Médecin en qui il avoit trop de confiance : Ce Charlatan traita l'inquiétude de ses amis de folie, & sa mort justifia trop leur défiance : Il mourut entre les bras de son ami *Rauwaert* le 11 Mai 1606 : *(a)* & laissa sa veuve avec sept enfants. L'aîné *Charles* a suivi de près les traces de son pere, & a acquis de la réputation à Delft, où il s'étoit établi, & selon *Sandrart*, à la Cour de Danemarck. 1548.

Van Mander a fait de bons Eleves; parmi les premiers sont *Jacques de Molhero, Jacques Maertens, Cornille Enghelsen, François Hals, Everard Krins, Henry Gerrets*, Indien, & *François Venant*, sans ceux qui nous sont inconnus : Les talents du Maître se sont perpétués dans ses Eleves. Les jugements qu'il porte des Peintres dont il a écrit la Vie, sont des monuments précieux du goût de son siécle, & des regles sûres pour le nôtre.

CORNILLE KETEL,

ELEVE DE BLOCKLANDT.

KETEL nâquit en la Ville de Gouda en 1548. Charmé dès l'âge de douze ans, de tout ce qui étoit Dessein ou Peinture, il commença sous son oncle, assez bon Peintre, qui l'instruisit mieux cependant des Belles-Lettres que de la Peinture. Il entra à dix-

(a) *Sandrart* se trompe lorsqu'il dit que *van Mander* est mort en 1607.

dix-huit ans chez *Blocklandt* à Delft, où il resta un
1548. an ; delà il alla à Paris ; il apprit dans cette Capitale que *Jérôme Franck, Fransen de Mayer,* & *Denis d'Utrecht* travailloient ensemble au Château de Fontainebleau ; il alla les joindre, il fut reçu parmi eux, & se mit à peindre : Ses progrès étonnérent ses Compatriotes ; la Cour étant venue à Fontainebleau, il reçut ordre de tout quitter, il revint à Paris, où il resta très-peu, le Roy ayant ordonné aux Sujets du Roy d'Espagne & aux autres Réfugiés de sortir du Royaume : Il retourna dans sa Patrie, avec l'intention de revenir en France, aussi-tôt que les troubles seroient cessés.

Il resta près de six ans à Gouda, où se voyant peu occupé par le malheur des Guerres qui accabloient les Provinces, il s'embarqua pour Londres : Il y fut bien reçu par un Sculpteur-Architecte, ami de son Oncle ; il porta avec lui quelques Tableaux de sa façon qui furent fort recherchés ; il fut bientôt surchargé d'ouvrages, & fut particulierement occupé à faire le Portrait. En 1578 *Ketel* peignit la *Reine*, le Comte d'*Oxfort*, & les principaux Seigneurs & Dames de la Cour & leurs enfants, souvent en pied, & toujours de grandeur naturelle. Il fit un grand Tableau representant la Force domptée par la Sagesse, qui fut donné par le Propriétaire à M. Christophe *Hatten* (depuis mort Chancelier.)

En 1581 il retourna à Amsterdam, où il continua de peindre le Portrait. Il fit une Compagnie d'Arquebusiers entiere, tous en pied, avec leurs Armes & leur Capitaine *Herman Rodenborgh Beths* à leur tête. Il s'y est peint lui-même de profil. Ce Tableau est non-seulement beau par la vé-

rité

rité & la reſſemblance, mais les étoffes différentes en ſont bien imitées, & l'ordonnance en eſt fort riche, il fut placé dans la galerie du Mail. En 1589 il entreprit enſuite une autre Tableau à peu près dans le même goût, pour la Compagnie de Saint Sébaſtien : On y voit auſſi leur Capitaine *Didier Roſencrans*. Celui-ci ne ceda en rien au premier; quoique le nombre des Portraits ſoit conſidérable, ce Tableau n'eſt ni confus ni froid, (défaut ordinaire de ces ſortes de compoſitions.) 1548.

Sous les figures de notre Seigneur & des douze Apôtres, nous avons de lui les Portraits des Artiſtes & Amateurs de ſon ſiécle, entre leſquels celui de Henry de *Keyſer* tient le premier rang.

Mais voici une maniere de peindre, dont il n'y a point d'exemple, dans les faſtes de la Peinture en mil cinq cents quatre-vingt-dix-neuf, il ſe mit à peindre avec les doigts ſans pinceaux, & commença par ſon Portrait. Il en fit pluſieurs dans ce genre avec un ſuccès extraordinaire, ils étoient parfaitement coloriés & d'une pureté étonnante. Il fit pour le ſieur Henry *van Os* d'Amſterdam, un Démocrite & un Héraclite : Le premier étoit ſon Portrait, & l'autre celui de M. *Moroſini*; apparemment que ce M. *Moroſini*, digne de porter ſon nom, reſſembloit au triſte Héraclite. Le *Duc de Nemours* qui peignoit lui-même, ſurpris d'admiration, acheta de lui cet Héraclite. Notre Peintre fit d'autres prodiges plus ſinguliers encore; les doigts de ſa main gauche & de ſes pieds lui tenoient lieu de broſſe & de pinceau, dont il faiſoit rarement uſage.

Il faiſoit en grand & en petit l'Hiſtoire, le Portrait, l'Architecture, &c. il modéloit en terre

&

1548. & en cire. Comme il étoit Poëte, il a ſouvent orné ſes Tableaux d'emblêmes & d'inſcriptions: Il diſoit qu'il s'étoit mis à peindre ſans pinceaux, pour montrer que tout ſervoit d'outil, avec le ſecours du génie. Cette remarque eſt juſte, cependant il a eu plus d'Admirateurs que d'Imitateurs: Aucuns de ſes Eleves n'a ſuivi ſa nouvelle méthode.

Dès qu'on peut mieux peindre avec le pinceau qu'avec ſes pieds & ſes mains, pourquoi abandonner un uſage plus facile & plus ſûr? Le but d'un Artiſte étant de faire le mieux qu'il eſt poſſible, on doit préférer la maniere de bien faire facilement à celle de mal faire difficilement. Voilà pourquoi les Poëtes ont renoncé aux Sonnets, aux Acroſtiches & aux bouts rimés; de beaux vers, dans une meſure libre, ſont au-deſſus de ceux qui n'ont d'autre mérite que la difficulté.

On ne lui connoit d'autre Eleve qu'Iſaac *Oſeryn* de Copenhague, qui reſta trois ans chez lui, & qui delà fut à Veniſe & à Rome; il mourut fort jeune au ſervice du Roy de Danemarck, n'ayant pas même eu le temps de finir le Portrait de ce Prince. On voit par les Eſtampes gravées d'après *Ketel*, que ſes Ouvrages ſont remplis d'eſprit, & qu'un meilleur goût de Deſſein auroit rendu ſes Tableaux plus dignes d'être recherchés. Il vivoit encore en 1600, lorſque *van Mander* a écrit ſa vie.



PIERRE

PIERRE DE WITTE.

LEs différents Pays où les Artiſtes s'établiſſent, font que ſouvent on change leur nom & le lieu de leur naiſſance : M. *de Piles* nommé Pierre *de Witte Candito*, parce que ſes Eſtampes ſont marquées ſous ce nom, il le dit né à Munich : Il eſt vrai qu'il y a demeuré long-temps, & l'on croit même qu'il y eſt mort ; mais il eſt certain qu'il nâquit à Bruges en Flandres vers l'an 1548. Il peignoit également bien à fraiſque & à l'huile, & il avoit un talent de bien modéler en terre. Il a beaucoup travaillé avec *Vaſary* dans le Palais du Pape : Il fit à Florence pour le Grand Duc, pluſieurs Patrons de Tapiſſeries, & quelques autres Ouvrages. Le Duc de Baviere le prit à ſon ſervice ; *Sadeler* & quelques-autres ont gravé d'après ſes Tableaux. 1548.

CORNILLE
DE WITTE.

IL étoit frere du précédent, & fut reçu Officier dans la Garde de l'Electeur de Baviere ; quoiqu'il ſe fut aviſé tard de manier le pinceau, il fit aſſez bien le Payſage.

HENRY

HENRY VAN STÉENWYCK,

ELEVE DE JEAN DE VRIES.

1550. HENRY nâquit à Stéenwyck environ l'an 1550; son Maître *Jean de Vries*, qui excelloit dans la Perspective, rendit son Eleve habile dans la même science. *Stéenwyck* s'appliqua donc particulierement à l'Architecture : Il débuta par quelques petits Tableaux, & cet essai fut un coup de Maître. *De Vries* publia par-tout les talents de son Eleve, qui vendit fort cher ses Tableaux : Il croyoit jouir tranquillement de sa réputation, lorsque la Guerre vint désoler son Pays. Après avoir erré long-temps, il se fixa à Francfort sur le Meyn : Là dans la crainte de le perdre, on lui proposa un établissement avantageux : Il y trouva le loisir de se perfectionner. Il vécut aimé & estimé pour ses talents, & mourut fort regretté en 1604. Il laissa un fils habile Peintre, & deux Eleves distingués, les *Neefs* pere & fils.

A Paris, chez M. le Comte *de Vence*, on voit l'intérieur d'une Eglise, peint par *Henry Stéenwyck* en 1604.





VENCESLAUS KOEBERGER,

ELEVE DE MARTIN DE VOS.



QUOIQU'IL soit natif d'Anvers, on n'a pu découvrir le temps de sa naissance. *Martin de Vos* lui enseigna la Peinture ; son génie & sa conduite plurent à son Maître, qui ne négligea rien pour l'avancer. Il resta quelques années à se former dans cette Ecole ; amoureux de la fille de *de Vos*, il fit tout ce qu'il put pour l'obtenir. Son indifférence pour lui le détermina 1550.

détermina à voyager pour oublier sa passion, & 1550. chercher à dissiper sa mélancolie.

Arrivé à Rome, il étudia les beautés répandues dans son enceinte & aux environs : Il fut delà à Naples, & se rendit chez un Peintre Flamand appellé *Franco*, qui avoit une grande réputation. A peine fut-il entré que la fille de *Franco* (qui passoit pour la plus belle de Naples) fit sur lui la même impression que celle de *de Vos*. Il fut plus heureux dans son amour ; estimé du pere, aimé de la fille, il l'épousa.

Ce lien l'arrêta plus long-temps en Italie ; mais sa réputation se répandit en tous lieux. La Flandre vit avec chagrin l'éloignement de cet Artiste : Ceux d'Anvers lui écrivirent plusieurs fois pour l'engager à revenir, & lui ordonnerent un Tableau pour la Confrérie de S. Sebastien. Il différa son retour & fit le Tableau qui représentoit le Patron de cette Compagnie, & le leur envoya. Dès qu'il fut placé, les Peintres, les Amateurs d'Anvers & des environs vinrent en foule pour le voir ; tous l'admirerent & le louerent. Le beau irrite souvent ceux mêmes qui l'admirent : On vit quelques jours après deux têtes de femmes, qui étoient peintes sur le devant, coupées & emportées. Les recherches qu'on en fit furent sans effet ; on n'a jamais pu découvrir l'auteur de ce dommage. La difficulté de le réparer obligea de renvoyer le Tableau à Naples à *Koeberger*, qui le racommoda au point qu'on ne s'apperçut pas de l'outrage que l'on avoit fait à ce Tableau. Il est dans l'Eglise de Notre-Dame d'Anvers ; on ne cesse d'en admirer toutes les parties ; le dessein, le coloris & la disposition du tout-ensemble. *Koeberger*, toujours persécuté

persécuté pour son retour, quitta l'Italie & arriva à Anvers; il fut delà s'établir à Bruxelles, & fut nommé Peintre de l'Archiduc *Albert* d'Autriche, qui l'estima de plus en plus, non-seulement pour ses talents de grand Peintre, mais pour son habileté dans la Poësie & dans les recherches de l'Antiquité. Un Peintre, ainsi qu'un Poëte, pour exceller dans leur Art, doivent sçavoir plus que leur Art même. 1550.

Nicolas-Claude-Fabri Peïresc, si célebre parmi les Antiquaires, vint à Bruxelles pour s'entretenir avec *Koeberger* : Ce dernier lui montra son Cabinet de curiosités, & sur-tout son beau Médaillier, contenant une suite depuis *Jules-César*; il apprit à *Peïresc* que ce que l'on prend ordinairement pour une piece de monnoie, n'est souvent qu'une Médaille qui désigne les événements du regne de chaque Prince : *Peïresc* très-satisfait des entretiens du Peintre, en profita. Il regna depuis entr'eux une étroite liaison; tous les grands hommes sont faits pour être amis.

Koeberger excelloit en Architecture; rien ne lui paroissoit difficile; ce génie heureux ne trouva pas plus de bornes dans ses Etudes que dans ses succès. L'Archiduc lui donna la conduite des Fontaines & des autres embellissements du Château de Tervure proche Bruxelles; il y a surpassé l'attente de ceux qui connoissoient son génie.

Il bâtit l'Eglise de Notre-Dame de Montaigu dans la forme de Saint Pierre de Rome & quelques-autres, sans les Chapelles qu'on voit sur ses Desseins : Il les orna de ses Tableaux.

ADRIEN

ADRIEN CRABETH,

ELEVE DE JEAN SWART.

1550. CRABETH étoit Eleve de *Jean Swart.* Il fut admiré dans son temps pour sa grande disposition : Encore jeune, il surpassa son Maître ; il vint en France avec le projet d'aller à Rome, mais il fut arrêté pour quelques Ouvrages dans la Ville d'Autun. Il y mourut au grand regret des Amateurs : Ce qu'il faisoit étoit surprenant, n'ayant jamais vu Rome.

MATHIEU ET PAUL BRIL,

ELEVE *DE DANIEL WORTELMANS.*

CES deux Freres nâquirent dans la Ville d'Anvers ; *Mathieu* en 1550, & *Paul*, selon *van Mander*, en 1556. *Mathieu* alla de bonne-heure à Rome, où il fut employé au Palais du Pape, dans les galeries & dans les salons : On y voit de lui de beaux Paysages à fraisque : Il mourut dans cette Capitale en 1584, âgé de trente-quatre ans.

Paul

Paul apprenoit à peindre chez Daniel *Wortelmans :* Ce dernier quoique médiocre dans ſon Art, ne laiſſa pas d'avancer ſon Eleve, qui à l'âge de quatorze ans, fut employé à peindre des Clavecins à gouaſſe; il quitta Anvers pour aller à Breda, où il reſta quelque-temps : De retour chez lui, ſur la réputation que ſon frére avoit à Rome, il forma le deſſein d'aller le joindre; obligé de cacher ſon départ à ſes parents, il partit ſans faire d'adieux; il traverſa la France, & demeura quelque-temps à Lyon : Delà il fut à Rome, où il trouva ſon frere occupé au Vatican, ſous le Pontificat de *Grégoire XIII.* Il devint Eleve de *Mathieu*, & quoique médiocre dans ſa jeuneſſe, il ſurpaſſa depuis ſon aîné; après ſa mort il fut chargé des Ouvrages qui leur étoient deſtinés à tous deux, & il eut la penſion de ſon frere. 1550.

Ses principaux Ouvrages ſont preſque tous topographiques : Dans le ſalon d'Eté du Pape il avoit repreſenté en ſix Tableaux les ſix Couvents principaux du Domaine de Sa Sainteté, il en choiſit les ſituations les plus agréables, & les peignit d'après nature.

Il fit des Payſages pour orner un ſalon chez le Cardinal *Mathieu*, & pour le frere de Son Eminence, *Aſdrubal Mathieu*, & ſix autres Payſages repréſentant ſix Châteaux de ce Cardinal, & leurs environs : Tous ceux-ci ſont peints à l'huile.

Il a orné pluſieurs Egliſes de ſes Ouvrages; celles des Jeſuites & des Théatins. Son principal Tableau eſt dans le ſalon nouveau du Pape; il eſt peint à fraiſque, il a 68 pieds de long, & eſt fort élevé : Le Payſage eſt d'une grande beauté, les figures repréſentent Saint Clement attaché à une

ancre & précipité dans l'eau ; & dans le haut,
1550. une gloire avec des Anges.

Outre ces grands Ouvrages, il a peint beaucoup de Tableaux de chevalet en petit, ſouvent ſur cuivre : Ils ſont fort recherchés. Ses figures ſont ſpirituelles & bien deſſinées : Il fortifia ſa maniere ſur celle du *Titien*. Ses Tableaux ont beaucoup de force, quoiqu'un peu verds. Son Payſage a des lointains admirables ; une touche légere termine les maſſes des arbres qu'il plaçoit avec choix.

Le Tableau de *Campo Vacciano*, eſt de ſon meilleur temps : Il appartenoit au ſieur *Henry van Os*, & ſe trouve préſentement dans le Cabinet du Roy de France, qui poſſede encore douze Tableaux de ce Peintre, dont voici la liſte : Diane & Calixto, Pan & Sirinx, des Payſans dépouillés par des voleurs, une Chaſſe au cerf, autre Chaſſe, une Tempête, vue d'un Port de mer, Rebecca, Orphée entouré d'animaux, une Dryade jouant du tambour, S. Jerôme dans le Déſert, S. Jean & ſon agneau, un Payſage où ſont des Pêcheurs, un autre avec des moutons, & une Fuite en Egypte.

On a de lui au Palais Royal une Sainte Famille, un Payſage avec des chèvres, une Chaſſe aux canards, une Marine, & une Danſe de Nymphes & d'Enfants, avec des Satyres.

Il a peint dans la galerie du Duc de Florence, un Payſage ſur marbre ; chez l'Electeur Palatin, un Payſage avec figures.

On voit du même Peintre à Paris, chez M. le Comte *de Vence*, un Port de mer avec figures ; chez M. le Marquis *de Laſſay*, trois Payſages,

avec

avec des figures peintes par le Cavalier *Joſepin;* chez M. le Comte *de Choyſeuil*, deux Payſages, 1550.
avec des figures par *Rottenhamer;* chez M. *Blondel de Gagny*, quatre Payſages avec figures, un de ceux-là repréſente la Caſcade de Tivoli; chez M. *Paſquier*, Député du Commerce pour la Ville de Rouen, un Payſage avec deux grouppes de figures, un de *Carache* & l'autre de *Boulogne* l'aîné; chez M. *de Julienne*, deux Tableaux de deux pieds & demi ſur dix-huit pouces de haut, dont l'un eſt une Foire ou un Marché, avec une riviere chargée de bateaux & beaucoup de figures; l'autre eſt un Parc, avec des figures & des animaux. On voit chez cet habile Connoiſſeur trois autres Tableaux de même, avec Payſage, Architecture & figures. M. *le Noir* a de ce Peintre deux pendants de deux pieds quatre pouces, ſur un pied dix pouces de haut : L'un eſt un Berger qui fait ſortir d'une étable un troupeau de chèvres; le Payſage du fond eſt très-beau, trois figures ſont ſur le devant, avec un morceau d'Architecture; des maiſons & des Villageois ornent le ſecond plan. L'autre Tableau eſt un Payſage; on y voit les Diſciples d'Emaüs & des Bergers qui font paître leurs troupeaux : Les figures & les animaux ſont du *Carache*, le Payſage eſt du meilleur temps de *P. Bril.* M. *Lempereur* en poſſede un très-beau Payſage, avec des chutes d'eau & des rochers qui produiſent des effets ſurprenants; des ſatyres y occupent le premier plan : Ce Tableau a trois pieds de large ſur deux & demi de haut.

Les Eleves qui ont le plus ſuivi la maniere de ce Maître, ſont *Balthazar Louvers* & *Guillaume Nieulant* d'Anvers : Ce dernier a gravé pluſieurs

morceaux d'après *P. Bril*, ainſi que *Sadeler*, &c.
1550. *Paul* eſt mort à Rome en 1626, âgé de 70 ans.

FRANÇOIS MENTON,

ELEVE DE FRANC-FLORE.

MEnton nâquit à Alcmaer, & fut Eleve de *Franc-Flore*: Il devint lui-même un Maître habile. Il avoit beaucoup d'eſprit : Toutes ſes compoſitions ſont marquées au bon coin. Il deſſinoit & peignoit bien : Il s'enrichit à faire le Portrait. Il gravoit avec goût & fineſſe. Sa réputation lui procura un grand nombre d'Eleves. On ne ſçait pas le temps de ſa mort, mais il vivoit encore en 1604.

ARNOLD PIETERS.

IL étoit frere de *Pierre Pieters*; quoique très-capable de peindre l'hiſtoire, il s'appliqua au Portrait, & paſſa pour un grand Peintre en ce genre. *Van Mander* dit qu'en 1604 il étoit, à peu près, âgé de 54. ans.

LOUIS

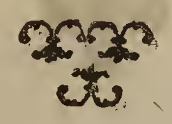
LOUIS TOEPUT.

LA Ville de Malines se glorifie d'avoir donné jour à ce Peintre ; on ne sçait rien de particulier de lui, si ce n'est qu'il demeuroit à Venise & que l'on a vu de lui des Foires, des Marchés & des Cuisines, le tout bien peint & bien dessiné. Le Paysage qu'il traitoit avec une belle touche & une couleur chaude, lui a donné beaucoup de réputation : Il demeuroit à *Derviso*, près de Venise. Il passa aussi pour un des meilleurs Poëtes de son temps ; Il vivoit encore en 1604. 1550.

JOSEPH DE BEER

ELEVE DE FRANC-FLORE.

DE BEER nâquit à Utrecht : *Franc-Flore* fut son Maître. S'étant rendu habile dans son Art, il passa quelque-temps à l'Evêché de Tournai, & de retour dans sa Patrie, il y mourut.

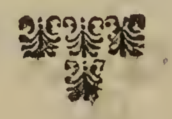


PIERRE STEEVENS.

1550. STEEVENS nâquit à Malines: Il étoit du temps de *van Mander*, au service de l'Empereur, en qualité de Peintre de la Cour. Il demeuroit à Prague: Il fut grand Peintre d'Histoire & sçavant Dessinateur.

GASPARD HEUVICK.

HEUVICK nâquit à Oudenarde, environ l'an 1550; on connoit fort peu de ses Ouvrages, excepté en Italie, où l'on croit qu'il est mort. *Heuvick* demeura quelque-temps chez *Coste*, Peintre du Duc de Mantouë: Il se retira dans la Pouille, chez l'Evêque de Barry, où il fit plusieurs grands ouvrages, mais il augmenta sa fortune en Italie, dans le commerce de Bled qu'il fit pendant une année de disette. *Van Mander* louë fort son talent.



HERDER

HERDER.

HERDER fut contemporain de *Carle van Mander*. Cet Ecrivain le vit à Rome : Il vante beaucoup les Ouvrages *d'Herder*, qui mourut à Groningue sa Patrie. 1550.

CORNILLE FLORIS.

FLORIS natif d'Anvers, fils de *Cornille Floris*, vivoit en 1604. Il avoit la réputation de bon Peintre & de bon Sculpteur : On voit encore beaucoup de ses Ouvrages ; on ignore le temps de sa mort.

KRISTIAEN

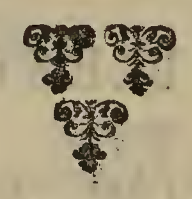
(OU CHRESTIEN)

JEAN VAN BIESELINGHEN.

V*An Bieselinghen*, contemporain de *Nieulant*, étoit né à Delft ; on ignore l'année de sa naissance. Il passoit dejà pour bon Peintre en 1584.

1550. On dit que, malgré la défenſe des Etats Généraux, qui ne vouloient point qu'on peignit *Guillaume I. Prince d'Orange*, qui fut tué par *Baltazar Guerards*, de peur que ſon Portrait ne tomba entre les mains des Ennemis & ne fut inſulté, *van Bieſelinghen* ayant vu ce Prince infortuné dans ſon cercüeil, il ſe reſſouvint ſi bien de ſes traits, qu'il le deſſina parfaitement. *Guerit Pot* préfera ce Portrait à tous ceux qu'on avoit faits du *Prince d'Orange*, & s'en ſervit pour faire ſon grand Tableau qu'on a placé en 1620 dans la Maiſon de Ville de Delft. *Van Bieſelinghen* deſſina dans la priſon le Meurtrier du Prince, & ce Portrait en deſſein a été vu depuis à Dort dans le Cabinet de *David Flud*.

Van Bieſelinghen, ſa femme & ſes deux enfants, ayant conduit quelques amis qui s'embarquoient pour l'Eſpagne, ils monterent avec eux dans le vaiſſeau. Le vin, qui augmente quelquefois l'amitié, donna à notre Artiſte un ſi grand regret de quitter ſes amis, qu'ils le déterminerent à quitter ſa Patrie: Il paſſa avec eux en Eſpagne, où le Roy, prévenu de ſon mérite, le nomma ſon Peintre. Il y reſta juſqu'à la mort de ſa femme, & il retourna enſuite en Hollande: Il ſe remaria, & fut demeurer à Middelbourg en Zéelande, où il mourut âgé de 42 ans.



GUAL-

GUALDORP GORTZIUS, DIT GELDORP,

ELEVE DE FRANÇOIS PORBUS.

GUALDORP nâquit à Louvain en Brabant en 1553; à l'âge de 17 ou de 18 ans il quitta cette Ville pour aller à Anvers chercher d'autres Maîtres, & entra chez *François Franck* d'Herentals, qui mourut peu de temps après: Il fut depuis Eleve de *François Porbus.* Sous cet habile imitateur de la nature, il eut la réputation d'un des meilleurs de son temps: Il ne sortit de chez Porbus que pour entrer au service du *Duc de Terra nova*, avec lequel il fut s'établir à Cologne. Le Portrait n'est pas le seul talent qui l'ait fait admirer, il peignoit également l'histoire: On voyoit chez le sieur *Jean Meerman*, à Cologne, une Diane; chez le sieur *Jaback*, une Suzanne, une tête de Christ & celle de la Vierge: Ces deux têtes sont estimées par quelques connoisseurs, autant que celle du *Guide*; *Crispin Depas* les a gravées. 1553.

Georges Haeck a conservé de *Gualdorp* un Evangéliste d'une grande beauté: Ceux qui ont le plus chéri les talents de ce Peintre, sont deux Artistes de la même Ville, *François Franck* & *Jacques Mollin.*

Le

1553. Le sieur *Gortsen* de Hambourg possédoit encore de lui un Tableau d'une belle composition représentant *Esther* & *Assuerus*.

Le nombre des Tableaux de *Gualdorp*, & principalement de ses Portraits, est considérable. Il étoit en 1604 dans une grande réputation : On ne sçait rien de lui depuis.

HANS

(OU JEAN) SOENS.

ELEVE DE GILLES MOSTAERT

SOENS nâquit à Bois-le-Duc vers l'année 1553. Il vint fort jeune à Anvers chez *Jacques Boon*, & delà chez *Gilles Mostaert*. Il fit de grands progrès dans la maniere de ce Peintre, qu'il n'a point quittée; mais dans la suite il devint un des plus habiles Paysagistes de Flandres. Chez *Henri Louvers* à Amsterdam, on a vu de ses premiers Ouvrages égaler ceux des grands Maîtres : Il peignoit également en grand & en petit. On estime de lui plusieurs petits Tableaux d'un beau fini, & peints sur cuivre: Il quitta son Pays pour aller à Rome, où ses Ouvrages furent fort recherchés. On voit beaucoup de ses petits Tablaux qui furent achetés fort cher.

Il fut employé dans le Palais du Pape à peindre de très-grands Paysages à fraisque dans les frises. Sa maniere est prompte & pleine de feu : Une

Une belle entente de couleurs fait ſentir la dégradation de ſes plans. Ses Ouvrages effacent ceux qui ſe trouvent placés auprès des ſiens. 1553.

Il touchoit, dans ſes petits Tableaux, les Figures avec beaucoup d'eſprit: Il paſſa au ſervice du Duc de Parme, & on croit qu'il y reſta juſqu'au temps de ſa mort, qui eſt inconnue. On ne ſçait pas non plus s'il a fait des Eleves.

DIRCK
OU THIERRY PIETERS.

C'Étoit le troiſiéme Fils de *Pierre Aertſen*. Il s'établit à Fontainebleau, où il fut aſſaſſiné. 1555.

L'aîné des trois freres laiſſa un fils, qui fut bon Peintre: Il approche beaucoup de la maniere & de la force de ſon Pere.

JEAN
VAN ACHEN,
ELEVE DE GEORGES OU JERRIGH.

VAN ACHEN nâquit en 1556, dans la Ville de Cologne, de parents aiſés qui l'envoyérent fort jeune à l'Ecole: La plume lui ſervoit autant à deſſiner qu'à écrire, mais ce qui 1556.

étonna

étonna les Artiſtes, ce fut le Portrait très-reſſem-
1556. blant qu'il fit d'une Ducheſſe qui paſſa par la Ville: Il étoit pour lors âgé de dix à onze ans; on conſeilla à ſon pere d'en faire un Peintre, ce qu'il fit; & après avoir paſſé quelque-temps chez un Maître médiocre, il fut placé chez *Georges* ou *Jerrigh*, qui peignoit fort bien le Portrait. En ſix années *van Achen* devint bon Peintre, il excelloit à peindre une tête après nature: Il s'appliqua depuis à deſſiner d'après les Ouvrages de *Spranger*.

Agé de vingt-deux ans, il voyagea en Italie, & fut adreſſé à Veniſe chez un Peintre Flamand nommé *Gaſpard Reims*; celui-ci lui demanda d'où il étoit, & ſur le ſeul nom d'Allemand, ſans voir ſes Ouvrages, il le jugea très-médiocre; il l'envoya chez un Italien appellé *Moretti*, Peintre de nom, qui attiroit chez lui les Pauvres Artiſtes, parce qu'il brocantoit leurs Ouvrages. *Van Achen* fit quelques copies qui plurent beaucoup; mais n'ayant pas perdu de vue la façon dont *Gaſpard* l'avoit reçu, il réſolut de ſe peindre dans un miroir, & ſe repreſenta riant. Il avoit mis tout ſon Art à peindre cette tête: Il l'envoya à *Gaſpard Reims*, qui avoua n'avoir jamais rien vu de plus beau, il vint s'excuſer de ſon imprudence, & prit *van Achen* chez lui; il a toute ſa vie conſervé ce Portrait, qui fut admiré de tous les Connoiſſeurs.

Van Achen quitta Veniſe & fut à Rome: Son premier Ouvrage dans cette grande Ville, fut la Naiſſance du Seigneur pour l'Egliſe des Jéſuites: Ce Tableau étoit peint à l'huile ſur une plaque d'étain ou de plomb: Il fut deſtiné pour une de leurs Chapelles. Ce Peintre fit encore ſon Portrait; il

il tient en riant une coupe de Vin : On voit près de lui une femme fort connuë qui jouoit du Luth, nommée *Madona Venusta.* On regarde ce Tableau comme le plus beau qu'il ait fait. De Rome il alla à Florence, & fit le Portrait de *Madona Laura*, qui excelloit en Poësie. 1556.

Il retourna à Venise, où il a fait une quantité de Tableaux pour un Négociant de Mastricht, entr'autres notre Seigneur entre les mains des Juifs, une Danaé grande comme nature, & un Jugement de Paris pour un Négociant de Cologne : Tous ces Tableaux, & en partie ceux qu'il fit à la Cour de Baviere, ont été gravés par *R. Sadeler.*

Pendant son séjour à Venise, l'Electeur de Baviere chargea le Grand-Maître de sa Maison, *le Comte Otto Henry de Swartsenbourg*, d'engager *van Achen* d'aller à Munich, où il peignit le Tableau d'Autel destiné à la Chapelle du Tombeau de ce Prince : Il étoit sur bois, & les figures étoient de demi-grandeur naturelle ; le sujet representoit la Découverte de la vraye Croix ; on en admira & la composition & la couleur : Son Dessein est correct, & ses airs de têtes tiennent souvent du goût du *Corrége.*

Le Duc de Baviere fut fort satisfait de ce Tableau ; il lui fit faire son Portrait, celui de la Duchesse & des deux jeunes Princes leurs enfants, de grandeur naturelle, placés tous dans le même Tableau. Après avoir été bien récompensé, il reçut pour présent une chaîne d'or de 200 florins. (*a*)

L'Empereur ayant vu le Portrait de Jean *de Boulogne*, célebre Sculpteur Flamand, peint par *van*

(*a*) Environ 400 liv. de France.

1556. *van Achen*, fit demander ce Peintre pendant quatre années de suite, sans avoir pu réussir à l'attirer : A la fin il lui envoya un Seigneur de distinction, pour l'engager à aller à Prague où étoit la Cour. *Van Achen* y fut, & commença par un Tableau representant Venus & Adonis ; sa nouvelle maniere de peindre & de disposer ses figures, ses airs de têtes pleins de graces, plurent infiniment à ce Prince. On ne sçait point le motif qui l'engagea à quitter l'Empereur pour retourner à Munich, où il fit pour les Jésuites un Saint Sébastien fort estimé, & depuis gravé par *Jean Muller* d'Amsterdam.

Il fit dans ce temps les Portraits de Messieurs *Fouckers* d'Ausbourg : il épousa la fille du célebre *Lasso*, l'Orphée de son temps, & retourna à Prague une seconde fois, à la demande de l'Empepereur, qui conçut pour lui une estime particuliere. Tous les Palais sont ornés de ses Ouvrages. On voyoit de lui à Amsterdam un beau Tableau, avec plusieurs figures grandes comme nature : La principale est une femme representant la Paix ; les Arts l'environnent : Ce sujet d'une composition noble est parfaitement peint.

Van Achen mourut au service de l'Empereur, fort regretté de son Maître, & sur-tout des Artistes : Jamais il ne parla mal de personne & ne fut plus content que lorsqu'il put obliger.

L'Electeur Palatin possede un Tableau de *van Achen* : Il represente notre Seigneur dans son Tombeau.

OCTAVIO



OCTAVIO VAN VÉEN, OU OTTOVENIUS.



ES grands talents de ce Peintre l'ont fait admirer : La Flandre lui doit l'intelligence du clair obſcur, dont il avoit donné les regles & les principes. Il y a, un des premiers, introduit le bon goût : C'étoit ce qu'on devoit attendre du Maître du célebre *Rubens*. 1556.

Ottovenius nâquit à Leyden en 1556, d'une famille diſtinguée : Son pere étoit Bourguemeſtre, & ſa mere *Cornelia*, d'une des principales Mai-

ſons

sons d'Amsterdam : Il passa sa premiere jeunesse
1556. dans les Ecoles Latines, & étudia le Dessein chez *Isaac Nicolas* : Quelques dégouts ralentirent ses progrès. Son pere l'envoya à Liege à l'âge de quinze ans ; il y fut reçu avec amitié par le Cardinal de *Graesbek* ou *Groosbeck*, pour lors Evêque & Prince de cette Ville. C'est à l'amitié de ce Cardinal qu'il fut redevable des moyens qu'il eut d'étudier la Peinture : Il en reçut des Lettres de recommandation pour le Cardinal *Maducio* à Rome, qui conçut pour lui l'estime dûë à ses talents. L'Ecole de *Frederic Zucchero* fut celle où il s'attacha entierement, & en peu de temps il donna des marques de son habileté : Il quitta l'Italie après sept années d'étude ; il vint en Allemagne & resta au service de l'Empereur. Il fut à la Cour de Vienne, à celle de l'Electeur de Baviere, & delà chez l'Electeur de Cologne ; l'amour pour sa Patrie l'emporta sur les honneurs & sur les pensions qu'on lui offrit. Les Pays-Bas Espagnols, dont pour lors le Prince de Parme étoit Gouverneur, fixérent *Venius* : Ce Prince le reçut avec une singuliere bonté, & ne fut pas long-temps à connoître son esprit & son génie : Il l'honora du Titre d'Ingénieur en Chef, & de Peintre de la Cour d'Espagne : *Ottovenius* remplit ces deux places avec honneur. Son mérite personnel le fit autant admirer qu'estimer des Seigneurs de cette Cour, & ses belles qualités leur firent même rechercher son amitié.

La mort du Duc de Parme l'obligea de changer de demeure : Il choisit Anvers, où il exerça son génie & son pinceau à orner les Eglises & les plus beaux Edifices de ses Tableaux, qui y sont encore admirés

admirés aujourd'hui. La Ville d'Anvers le chargea dans le même temps, des Desseins & de la direction des Arcs de triomphe, qui furent élevés à l'entrée publique de l'Archiduc *Albert.* Ce Prince fut surpris de l'ordonnance ingénieuse qui regnoit dans ces décorations : *Venius* reçut de lui des marques utiles de protection. Il l'appella à Bruxelles & le fit Intendant de la Monnoie : Ce nouvel emploi ne l'empêcha point de peindre & d'écrire. Il fit les Portraits de l'Archiduc & de l'Infante Isabelle, en grand, & qui furent envoyés à *Jacques I.* Roy d'Angleterre. 1556.

Louis XIII. voulut attirer ce Peintre à sa Cour ; mais les plus flateuses promesses ne purent jamais le détacher du service de l'Archiduc : Il refusa même de faire quelques Desseins pour les Tapisseries du Louvre, & mourut à Bruxelles en 1634, âgé de 78 ans. Il laissa deux filles, qui se sont fait une réputation dans la Peinture, *Gertrude* & *Cornelie.* La derniere épousa depuis un riche Négociant d'Anvers. *Gertrude* a fait de fort beaux Tableaux, entr'autres le Portrait de son pere, qui est gravé, & qui fut orné de ces Vers par le Sçavant *Ericius Puteanus.*

Artis suæ miraculo felix Pater
E Filiâ jam plenus ævo nascitur,
Victurus omni, clarus atavis Battavis
Pictor, Poëta, Philosophus, Castrensium
Callens Mathematum, orbita dii ingeni
Per alta vectus rerum, & ima, & intima
Scientiarum, docta vena Vænius.

Le Chevalier *Bullart*, qui a écrit la Vie d'*Ot-*
1556. *tovenius*, fait ſon éloge & lui donne le nom d'Hiſtorien & de Poëte : Il cite un grand nombre de ſes Ouvrages, l'Hiſtoire de la Guerre des Bataves contre *Claudius Civilis* & *Cerialis*, tirée des quatre & cinquiéme Livres de *Corneille Tacite*. Cet Ouvrage eſt enrichi de 40 Eſtampes ; les emblêmes d'Horace, avec des obſervations Latines, Françoiſes, Italiennes & Flamandes. La Vie de S. Thomas d'Aquin, ornée de 32 planches, pluſieurs emblêmes ſur l'amour divin & profane : Il dédia ce dernier Ouvrage à l'Infante Iſabelle, qui touchée de ſa beauté, engagea *Venius* à faire les emblêmes de l'amour divin, Ouvrage rempli d'art & de ſçavoir.

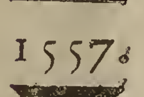
On a de lui d'autres Ouvrages remplis d'une belle érudition, & qui ont mérité le ſuffrage de *Lipſius*.

Ottovenius eut deux freres, *Gysbert* Graveur, & *Pierre* : Ce dernier ne peignoit que pour ſon plaiſir ; les Connoiſſeurs ont regretté qu'il n'en eût pas fait ſon unique talent, tant il avoit de diſpoſition & de génie.

Les principaux Ouvrages de ce Peintre ſe conſervent dans les Egliſes de Flandres. La Cathédrale d'Anvers nous offre dans la Chapelle de S. Nicolas, notre Seigneur au milieu des Pêcheurs convertis ; c'eſt le Tableau d'Autel : Celui de la Chapelle du Saint Sacrement repréſente la Céne. On voit dans la Chapelle des Peintres un Tableau de Martin *de Vos*, avec deux volets, dont un eſt peint par *Venius*. Le Tableau du grand Autel de la Paroiſſe de Saint André, repréſentant le Martyre de ce Saint, eſt de la même main, ainſi que

que le Tableau de la Madelaine, aux pieds de
notre Seigneur, chez Simon le Pharisien. Mais 1556.
ce dernier morceau est à Bergues, dans le Réfectoire de l'Abbaye de S. Vinox.

JEAN DE WAEL.



DE WAEL Eleve de *François Franck*, mérita de la considération dans son Art : Il 1557.
étoit né à Anvers, où il mourut jeune. Il fut admis dans la Compagnie des Peintres de la même Ville.



C. Eisen inv. D. Sornique Sculp

ADAM VAN OORT,

ÉLEVE DE SON PERE.

1557. EUX qui ont écrit la Vie des Peintres, ne parlent d'Adam *van Oort*, que pour lui reprocher ses excès. Il étoit originaire d'Amersfort, & nâquit à Anvers en 1557: Il fut Eleve de son pere *Lambert van Oort*, assez distingué dans la Peinture & l'Architecture, & admis parmi les Peintres d'Anvers en 1547.

Adam auroit eu le génie le plus heureux, s'il avoit

avoit été plus modéré dans ses passions. Il négligea les beautés de la nature, ou peut-être ne les a-t'il jamais connues. Cependant il eut une réputation considérable & fit plusieurs grands Ouvrages, dont il fut bien payé. Il pouvoit encore, après son mariage, se rendre un des plus grands Peintres de son temps; mais il s'éloigna de toute société : Sa brutalité le rendit dangereux & insupportable, & il perdit ses Amis & ses Eleves (du nombre desquels étoit *Rubens.*) *Jacques Jordaëns* fut le seul qui s'accommoda du génie de son Maître, peut-être parce qu'il aimoit sa fille, qu'il épousa fort jeune. 1557.

Van Oort devint manieré & négligea la nature : Il ne regarda la Peinture que comme un moyen de s'enrichir. L'amour de son Art diminua à mesure qu'il s'abrutit dans la débauche. Ses derniers Ouvrages n'ont d'autre mérite qu'une exécution facile & une bonne couleur. Dans son bon temps il avoit composé avec plus de choix & son Dessein étoit plus correct. *Rubens* disoit que ce Peintre auroit surpassé ses Contemporains, s'il avoit vu Rome & s'il avoit *cherché à se former sur les bons modeles.* Malgré ces défauts, il fut bon Artiste, & ses Tableaux sont vus avec plaisir dans plusieurs Eglises de Flandres : Il mourut à Anvers en 1641, âgé de 84 ans.

Les principaux Eleves de ce Peintre, furent *Rubens*, *Jacques Jordaëns*, *le Franck* & *Henri van Balen.*

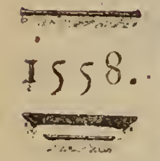




HENRY GOLTZIUS

ELEVE DE SON PERE

JEAN GOLTZIUS.





1558. GOLTZIUS sortoit d'une Famille distinguée dans les Arts : Ses grands Peres & ses Oncles étoient tous Sculpteurs ou Peintres, ainsi que *Hubert* dont il a été parlé ci-devant : Il nâquit au mois de Février de 1558, dans le Bourg de *Mulbrack*, près de Venloo dans le Duché de Juliers : Son Pere peignoit

peignoit bien ſur verre & donna les premiers principes du Deſſein à ſon fils, en qui il avoit reconnu un penchant decidé; dès l'âge de 7 ou 8 ans, il traçoit toutes ſortes de figures ſur les murailles de la maiſon : On a vu des Deſſeins de cet âge qui ont ſurpris : Occupé à deſſiner ſur le Verre pour ſon pere, il ne lui étoit gueres poſſible d'étudier, il en marqua du chagrin, & s'adonna de lui-même à la Gravure : Ayant fait pluſieurs Deſſeins pour *Coornhert*, celui-ci propoſa au Pere de le prendre avec lui pour deux ans : Le jeune *Henri* ne voulut point s'engager, il étudia lui ſeul la Gravure, il fit de ſi grands progrès, que *Coornhert*, ſurpris de ſon talent, l'employa, non pas en Ecolier, mais en Maître. Il l'engagea lui & ſa Famille à le ſuivre en Hollande, & ils furent s'établir à Harlem. 1558.

Goltzius travailla pour *Coornhert* & pour *Philippes Galle*. Il épouſa une veuve qui avoit un fils nommé *Jacques Mathan*, duquel il fit dans la ſuite un habile Graveur.

Quelques reflexions un peu tardives ſur ſon état, ſur ce qu'il ſe trouvoit marié à l'âge de 21 ans, & dans la neceſſité de renoncer au voyage d'Italie ; chagrinerent ſi fort *Goltzius* qu'il tomba dangereuſement malade. Il cracha du ſang pendant trois ans, & fut abandonné des Medecins: Cependant, quoique foible & languiſſant, il ſe détermina à voyager pour voir l'Antique, diſant que, puiſqu'il falloit perir, du moins il vouloit avant avoir la conſolation de voir les beautés de Rome.

En 1590. il s'embarqua à Amſterdam pour Hambourg, accompagné d'un Domeſtique, & laiſſant chez lui ſes Eleves & ſon Imprimeur. Il

1558. parcourut toutes les Villes d'Allemagne, & visita par-tout les Artistes sous le nom d'un Marchand de Fromages. Quelquefois son valet passoit pour le Maître, &, sous ces déguisements, il eut la satisfaction d'entendre parler librement de ses Ouvrages, lui present, comme s'il n'y avoit point été. Le changement d'air, la fatigue changerent son tempérament, & lui rendirent la santé: Il passa par Venise, Bologne, Florence, & enfin le 10 Janvier 1591 il vint à Rome, où il resta long-temps sans vouloir être connu: Il s'y cacha sous un habillement grossier & sous le nom *d'Henry Bracht*. Son admiration vis-à-vis tant de merveilles suspendit presque toutes les fonctions exterieures de son ame, & l'absorba, il avoit l'air d'un imbecille.

L'Italie étoit alors affligée par deux fleaux presqu'inséparables, la famine & la mortalité: Il sembloit que de ses sens il ne fut resté à *Goltzius* que celui de ses yeux: On l'a vu plus d'une fois dessiner l'Antique au milieu de cadavres corrompus, sans s'en appercevoir.

Un amusement qu'il mit bien à profit dans ses heures perduës, fut de se mêler souvent avec ceux qui achetoient & vendoient des Estampes. Il vit le cas particulier que l'on faisoit de ses Gravures, mais il entendoit ce qu'on y trouvoit à blâmer: Il profitoit & des loüanges & des critiques. A la fin d'Avril de la même année il partit pour Naples, mais sans se faire connoitre, avec *Jean Mathissen* Orfévre, & un Gentilhomme de Bruxelles, nommé *Philippes van Winghen*, sçavant antiquaire: Ils se mirent en route fort mal vêtus, dans la crainte d'être assassinés par des Brigands

gands qui infectoient ces contrées : Etant arrivés à Villetri, *van Winghen*, après le souper, leur montra des Lettres qu'il venoit de reçevoir de son Pays, une entr'autres du savant *Ortelius*, qui lui marquoit que *Goltzius* étoit en Italie : Il désignoit *Goltzius* par ses principaux traits, & par une brûlure qui lui avoit estropié la main droite. A ce Portrait, *Matissen* s'écria : Voicy *Goltzius*, voilà bien son Portrait. *Van Winghen* ne put le croire : Quoi ! ce grand homme auroit pû se cacher si long-temps parmi nous ? Non, dit-il, vous n'êtes pas *Goltzius*. Notre Graveur eut beaucoup de plaisir de leur embarras : Il tira sa main droite, en riant, & dit : Voilà la main qui doit me faire reconnoître ; il leur montra sur son linge la marque de ses Estampes H. G. Ils embrasserent avec joye ce Compatriote, dejà leur ami par son caractere ; ils lui firent des reproches tendres qui ne firent que resserrer davantage les nœuds de leur union. 1558.

Après avoir vu à Puzzoly les miracles de la nature, à Naples ceux de l'Art, & après avoir copié le vigoureux Hercule dans le Palais du Vice-Roy, *Goltzius* s'embarqua sur les Galeres du Pape pour étudier les mouvements des muscles des Esclaves, qui rament, le corps nu : Il débarqua, à cause du mauvais temps, à Gayeta, & délà fut à pied à Rome, où les Jesuites & les Artistes le reconnurent : Il dessina au Crayon presque tous les grands hommes : Il en fit autant à Venise, à Florence, & en Allemagne.

Ils quitterent Rome le troisiéme d'Août 1591, son ami *Matissen* & lui, pour retourner chez eux : Ils prirent leur route par Bologne & Venise, en faisant

faiſant toujours quelque ſejour dans chaque Ville
1558. pour y voir les Artiſtes. *Goltzius* voulut revenir par l'Allemagne, & s'arrêter à Munich (où il avoit ci-devant joüé le rolle de valet.) Il fut auſſi viſiter tous ceux qu'il avoit vus ſous cet habit, tous en rirent avec lui, excepté ceux qui ne le connoiſſant pas avoient dit du mal de ſes talents; delà il fut droit chez lui. On y fut ſurpris du rétabliſſement de ſa ſanté, mais elle ne fut pas de longue durée; ſoit que l'air du Pays ne lui convint point, ſoit chagrins domeſtiques, il retomba dans un état pire que jamais. *Van Mander*, qui a écrit ſa vie, & qui l'a beaucoup connu, en attribuë la cauſe à ſon aſſiduité. Tous les ſecrets de la medecine ne purent rien operer ſur lui, il fut reduit quelques années au lait de chévre, & à la fin au lait de femme. Fatigué de tant de remedes qui ne faiſoient qu'achever d'éteindre un reſte de vie, il prit la réſolution de ſe promener beaucoup & de travailler peu; par ce moyen il rétablit encore ſa ſanté: Il mourut enfin à Harlem en 1617, âgé de cinquante-neuf ans.

Son burin auſſi facile que ſon génie fécond, a beaucoup produit; perſonne n'a plus deſſiné dans Rome en auſſi peu de temps; il grava à ſon retour pluſieurs de ſes Deſſeins: Il imita tous les genres, tantôt celui *d'Hemskerck*, de *François Floris*, de *Blocklandt*, de *Frederic* & de *Spranger*: Il grava d'après ce dernier, le beau Tableau du Feſtin des Dieux.

Piqué d'entendre dire que ſes Ouvrages n'approchoient pas de la beauté de ceux d'*Albert Durer*, il fit quelques Eſtampes dans le goût de cet Allemand, une entr'autres qui repreſentoit la

Circon-

Circoncision, où il se representa lui-même : Il eut grand soin de ne point laisser voir aucune de ses épreuves, il les laissa enfumer, & brûla la marque de son nom, & fit coller du papier sur la place. A la Foire de Francfort, les Connoisseurs surpris de cette Estampe qu'ils ne connoissoient point, & qu'ils crurent manquer à la suite des Ouvrages d'*Albert*, l'achetérent & la trouvérent au-dessus des autres. Cet aveu divertit *Goltzius* qui se fit connoitre & les confondit, en leur montrant la planche qu'il avoit gravée : Cette avanture ouvrit les yeux des Amateurs sur le compte de notre illustre Graveur.

1558.

On fut étonné de le voir commencer à peindre à l'âge de quarante-deux ans : il débuta par un petit Tableau sur cuivre, representant notre Seigneur sur la Croix, la Sainte Vierge & Saint Jean aux deux côtés : Ce Tableau étoit pur & rempli de beaucoup d'ouvrage.

Quoiqu'il ait commencé fort tard, le nombre de ses Tableaux est considérable. Le Cabinet de l'Empereur & beaucoup d'autres conservent quantité de ses Tableaux : Il avoit une maniere de *glacer* qui lui étoit propre, & il donnoit ensuite des touches qui faisoient un grand effet. Il a fait aussi fort bien le Portrait, mais on cite de lui surtout une Danaé ; à côté d'elle on voit Mercure & une vieille femme : Le nu est sçavant pour les contours, & la couleur est fort naturelle.

Il étoit habile à la peinture à l'huile & à la gravure. Il fit des prodiges sur le verre.

On conserve de lui des especes de Desseins en forme de camayeu, qu'il dessinoit à la plume sur de grandes toiles : Ces Desseins hachés comme la gravure font un grand effet.

1558. Il eut plusieurs bons Eleves tels que *Jacques Mathan*, de *Gheyn* & Pierre de *Jode*, d'Anvers.

REMY
VAN RHENI.

1560. VAN *Rheni* natif de Bruxelles, fut grand Imitateur de la nature : Les Ouvrages qu'il fit pour *Henry Comte de Wolfes*, en Allemagne, de qui il étoit Peintre pensionné en 1600, ont mérité l'estime des Connoisseurs. Le Château où résidoit le Comte *Henry*, ayant été détruit & brûlé par les Suisses, *Remy* retourna à Bruxelles où il est mort.

LOUIS
DE VADDER.

VADDER aussi né à Bruxelles, étoit grand Paysagiste : Il eut soin d'observer souvent dans les Campagnes le lever du Soleil, écartant les vapeurs & les brouillards, & développant peu à peu les lointains. Ses Tableaux sont d'une grande vérité : Il a sçu donner la vapeur de l'air à ses ciels dans ses Ouvrages. Ses arbres sont de bon goût, bien touchés & agréablement réfléchis dans les ruisseaux, dont il a embelli ses Paysages.

HENRY



en inv. *Fiquet sculp.*
Van Dyck effig.me pinx.

HENRY VAN BALEN,

ÉLEVE D'ADAM VAN OORT.

ENRY *van Balen* nâquit à Anvers : 1560.
Il fut Eleve d'*Adam van Oort*, qu'il quitta de bonne-heure pour voyager en Italie, où il fit de grands progrés d'après l'Antique, & les Ouvrages des derniers Maîtres : Il y fut très-employé & revint à Anvers, riche d'argent & d'études.

Ses Tableaux sont en assez grand nombre : Il peignoit & dessinoit bien le nu qu'il aimoit à representer

presenter dans ses figures. Ses compositions sont
1566. grandes : Il se servoit de *Jean Breughel* pour faire ses fonds. Les deux Tableaux qui lui font beaucoup d'honneur, sont ceux dont *(a) Houbraken* fait la description ; le premier represente le Festin des Dieux : On y voit un grand nombre de figures bien dessinées & bien coloriées ; le fond de ce premier Tableau est de *Breughel*, ainsi que celui du second, qui represente le Jugement de Paris : Les figures peintes avec une grande harmonie de couleur, paroissent rondes & sortantes du Tableau : Il est sur cuivre. Ce bon Peintre fut le premier Maître d'un plus grand Peintre que lui, d'*Antoine van Dyck*, & de *François Sneyders*.

Van Balen tient sa place parmi les meilleurs Peintres Flamands ; il composoit bien, il sçavoit donner un tour agréable à ses figures : La finesse & l'élégance se trouvent dans son Dessein, & sa bonne couleur a été louée par les plus grands Maîtres.

Henry van Balen & Marguerite Bries sa femme, sont enterrés dans l'Eglise de Saint Jacques à Anvers. On y voit son Epitaphe qu'il a ornée de son Portrait & de celui de sa femme ; tous deux sont peints en forme ovale. On lit au bas :

Christo resurgenti sacr... integræ vitæ viro, Pictori eximio, Henrico van Balen, *cujus virtutem prudens imitabitur posteritas, penicillum mirabitur longior ætas Margarita* Bries *conjugi* 17. *Jul.* 1632. *denato poss. & obiit* 23, *Oct. anno* 1638 ; *Horum, tuique, te memorem vult, benignè Lector, beata spes mortalium.*

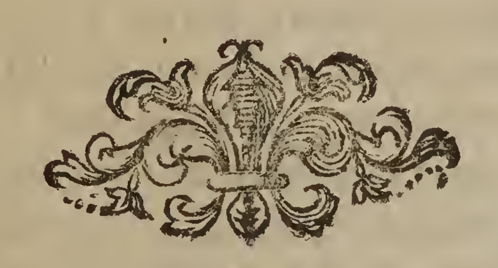
Un

(a) Houbraken, Peintre Hollandois, a écrit la Vie des Peintres depuis *van Mander*.

Un des plus beaux Tableaux de *van Balen* eſt dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers : Il repreſente Saint Jean qui prêche dans le Déſert ; il orne le retable de la Chapelle des Menuiſiers. L'Epitaphe de la famille de MM. *Humſen* eſt placée contre un des piliers de cette Egliſe : La Vierge, l'Enfant Jeſus & Saint Joſeph occupent le milieu, & ſur les volets on voit des Anges qui jouent de différents Inſtruments : le fond eſt un Payſage, il y a des fleurs ſur le devant qui ſont peintes par le *Breughel de Vlour*. 1560.

Les Jacobins de la même Ville ont un Tableau de *van Balen*, repreſentant l'Annonciation. L'Egliſe de Saint Sauveur à Gand poſſede ſept Tableaux du même : le premier, l'Ange qui annonce à Saint Joſeph en ſonge l'arrivée du Fils de Dieu ; le ſecond repreſente la Naiſſance de Jeſus-Chriſt ; le troiſiéme l'Adoration des Mages ; le quatriéme la Purification au Temple ; le cinquiéme, la Fuite en Egypte ; le ſixiéme, Jeſus-Chriſt au milieu des Docteurs ; le ſeptiéme, Jeſus-Chriſt, la Vierge & Saint Joſeph qui travaillent de leurs mains. Ces Tableaux de moyenne grandeur ſont placés dans la Chapelle de Saint Joſeph.

On voit du même à Gand, chez Monſieur *de Schamps*, deux jolis Tableaux d'un grand fini.



CORNILLE

CORNILLE CORNELIS,

Eleve

DE PIERRE LE LONG LE JEUNE.

1562. CORNELIS natif d'Harlem en 1562, donna dès sa plus tendre jeunesse, des marques d'une grande inclination pour la Peinture : il tailloit avec le couteau des figures de toutes sortes de formes. Ses parents avoient quitté la Ville du temps des troubles de la Guerre ; mais de retour chez eux, ils placérent le jeune *Cornille* chez *Pierre le Long* le jeune, qui avoit de la réputation ; l'Eleve se forma en peu de temps, & fut surnommé *Cornille le Peintre*. Il a toujours conservé ce nom. Il a surpassé de beaucoup son Maître : Il quitta sa Patrie à l'âge de dix-sept ans, espérant de passer par la France, & d'aller en Italie. Il débarqua à Roüen, & quitta bientôt cette Ville à cause de la Peste : Il retourna en Flandres, & fut à Anvers attiré par la réputation des grands Peintres qui habitoient cette Ville. Il entra chez *François Porbus*, & ensuite chez *Gilles Coignet*, où il resta un an. Il corrigea sa maniere de peindre, qui étoit cruë, & son pinceau devint plus moëlleux & plus agréable.

Avant de retourner chez lui, il laissa à son Maître un Tableau où il y avoit plusieurs figures de femmes nues, bien dessinées & d'un bon ton de couleur ;

couleur : Il fit aussi un pot de fleurs ; si artistement touché & d'un si beau fini, que *Coignet* n'a jamais pu se déterminer à le vendre ; tant il estimoit ces fleurs peintes d'après nature. *Cornille* de retour à Harlem, débuta par un grand Tableau pour les Butes des Arquebusiers : Il y avoit representé les Portraits des principaux de cette Compagnie : Ce Tableau fut placé en 1583, l'année que *van Mander* alla s'établir dans cette Ville : Il fut surpris de la beauté de ce Tableau, & il avoua qu'il n'auroit jamais cru trouver à Harlem un Peintre de cette force.

1562.

En effet dans ce chef-d'œuvre, outre les perfections de l'Art, les couleurs sont excellentes, l'ordonnance belle, les mains d'un beau dessein, les expressions nobles : Ce ne sont cependant que des Portraits, mais tracés par le génie propre aux Tableaux d'histoire. Comme un Poëte peut immortaliser sa plume par des éloges particuliers, un Peintre peut éterniser son pinceau par des Portraits : L'un & l'autre doivent intéresser autant le Public, que ceux qu'il represente. Comme notre Artiste n'avoit point vu l'Antique, il en amassa des plâtres ou autres précieux modèles, sur lesquels il se forma le goût. La nature étoit fidellement imitée dans ses Ouvrages : Son goût de Dessein n'est nullement *manieré*.

Il fit un grand Tableau en long, representant le Déluge, pour le Comte de *Leychester* : Il répeta le même Sujet pour le sieur *Ferreris* à Leyden. Le nu, les différents âges sont très-bien rendus. Le nombre de ces Tableaux est considérable en grand & en petit : Il faisoit bien le Portrait, quoiqu'il n'aima pas ce genre ; peu de Peintres ont été plus

1562. loués. *Houbraken* dit que *Cornille* refusa 60 florins d'un pied si bien representé dans un de ses Tableaux, qu'on peut juger que l'ouvrage en entier devoit être sans prix, si tout y égaloit la beauté de ce pied. Ce Tableau est placé dans la même Ville à la Cour des Princes. Lorsqu'*Houbraken* à voulu élever le mérite de quelques Peintres, il l'a égalé à *Cornelissen*.

Ses Tableaux, quoique nombreux, sont difficiles à trouver, par le cas que les Connoisseurs en font, particulierement les Flamands : Il eut plusieurs Eleves, qui ont soutenu sa réputation, tels que les *Gerard Pieters* de Delft, *Cornille*, *Jacobs*, *Cornille*, *Enghelsens*, *Gerard Nop*, *Zacharie* d'Alcmaer. Quoique *Cornille* travailla continuellement, il mourut dans un âge assez avancé en 1638, âgé de soixante-seize ans, & il laissa après lui un grand nom des Eleves fameux & des Tableaux admirés. Que pouroit-on ajouter à sa gloire ?

PIERRE LASTMAN,

ELEVE DE CORNILLE CORNELIS.

1564. LASTMAN nâquit à Harlem en 1562 ; tout ce qu'on sçait de lui, c'est qu'il étoit Eleve de *Cornille*. *Van Mander*, en écrivant la Vie des Peintres en 1604, dit qu'il étoit alors à Rome, &

& qu'il promettoit beaucoup. Les Historiens rapportent plusieurs morceaux de Poësies à sa louange ; j'aurois mieux aimé voir de lui quelques Tableaux : Mais les éloges font supposer qu'il les avoit mérités. La rareté de ses Ouvrages ou le hazard m'en ont privé. Je puis dire seulement qu'il passe dans son Pays pour avoir bien composé & bien peint. 1562.

JEAN ROTTENHAMER,

ELEVE DE DONOUWER.

ROTTENHAMER nâquit à Munich en 1564, il reçut les premiers principes de *Donouwer*, Peintre médiocre. L'Eleve s'apperçut bientôt qu'un tel Maître contribueroit peu à son avancement, & n'ayant ni secours ni modèle dans sa Patrie, il prit le parti de les aller chercher à Rome. Il commença à composer & à peindre de petits Sujets sur cuivre ; mais il accrut sa fortune, en donnant au Public un grand Tableau representant la gloire des Saints. Tous ceux qui connoissoient le Peintre, furent étonnés de voir changer tout-à-coup sa maniere. L'encouragement porta ses idées plus loin : Il fut à Venise pour y apprendre à colorier ; il copia d'abord le *Tintoret*, qu'il a toujours suivi, tant pour le coloris que pour la position de ses figures. Il faisoit de petits Tableaux sur cuivre qu'il vendoit fort cher, sans négliger l'occasion 1564.

de traiter de grands Sujets ; il fit une Annonciation pour l'Eglise de S. Barthelemy de la Nation
1564. Allemande, & une Sainte Frabonie pour celle des Incurables.

Rottenhamer se maria à Venise, & après y avoir long-temps travaillé, il retourna en Allemagne & se fixa à Ausbourg. Il peignit en grand & en petit. Il fit un grand Tableau pour le maître Autel de l'Eglise de Sainte Croix, représentant la Gloire des Saints : Ce Tableau, dont le sujet avoit été traité par cet Artiste, est supérieur à l'autre. La composition en est belle, il y a sçu varier ses figures, sans rien outrer. La couleur & l'intelligence ont fait considérer ce Tableau comme le meilleur de ses Ouvrages.

Quoique ce Peintre eut fait un long séjour en Italie, il conserva toujours un reste du goût de sa Nation, mais plus élégant & plus gracieux que ne sont la plûpart des Peintres Allemands. Il devint manieré dans quelques-uns de ses Ouvrages : Les meilleurs approchent de la maniere du *Tintoret*. Ses airs de têtes sont gracieux, on s'apperçoit par-tout qu'il aimoit à peindre le nu. Dans la plûpart de ses sujets, il représentoit des Nymphes, il donnoit de la grace à ses petites figures, qu'il touchoit avec bien de la finesse. Il étoit secouru par deux habiles Artistes, *le Breughel* & *Paul Bril*, qui peignoient les fonds & les Paysages : Ses petits Tableaux sont les plus estimés & les plus connus en France.

Pendant son séjour à Ausbourg, il peignit pour l'Empereur *Rodolphe*, le Banquet des Dieux : Ce grand Tableau a le mérite de ses meilleurs Ouvrages, ainsi que le Bal des Nymphes, qu'il fit pour

pour *Ferdinand* Duc de Mantoue.

La Ville d'Utrecht eut de lui dans le même-temps une Aſſomption de la Vierge, & un autre Tableau repréſentant Diane & Acteon. 1548.

On voit de lui dans le Cabinet de l'Electeur Palatin, le Jugement dernier, la Naiſſance de notre Seigneur, les Nôces de Cana, le Jugement de Paris, le Bain de Diane. A Gand, dans le Cabinet de M. J. B. du Bois, notre Seigneur dans le Jardin des Olives. Dans le Cabinet du Roy de France, notre Seigneur portant ſa Croix: Il eſt peint ſur cuivre. Au Palais Royal, deux Tableaux ſur cuivre, un Chriſt mort ſur les genoux de la Vierge, & Danaé couchée ſur un lit. A Paris, chez M. *Blondel de Gagny*, un petit Tableau repréſentant le Feſtin des Dieux: Le Payſage eſt de *Breughel de Vlour*. Chez M. *de la Bouexiere*, le Feſtin des Dieux en grand, & le Bain de Diane en petit: Le Payſage eſt de *Breughel de Vlour*. Chez M. *de Julienne*, Chevalier de S. Michel, un petit Tableau de Diane au Bain: Le Payſage eſt de *Breughel de Vlour*.

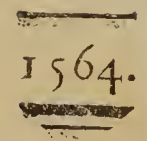
Rottenhamer, malgré tant de productions, étoit continuellement dans une ſorte d'indigence: Prodigue & diſſipateur, il mourut pauvre, & ſes amis furent obligés de ſe cotiſer pour le faire enterrer.





ABRAHAM

BLOEMAERT,


1564. LOEMAERT nâquit, selon *Houbraken*, en 1564, & selon *Sandraert & van Mander*, en 1567, dans la Ville de Gorcum. Dès l'enfance il copia des Desseins de *Franc-Flore*, avec une extrême application : Il ne dut son talent qu'à la nature, n'ayant eu pour Maîtres que des Artistes médiocres. Son pere le mit chez un barbouilleur, qui lui fit peindre quelques figures pour un Maître en fait d'Armes. L'Eleve faisoit moins de cas du Maître,

Maître, que le Maître n'en faisoit de l'Eleve. Il le quitta pour aller chez *Joseph de Beer*, Eleve de *Flore*, qui demeuroit aussi à Utrecht : Ce dernier n'avoit d'autre mérite que de posséder de grands modeles, tels que ceux de *Blocklant*. *Bloemaert* resta quelque-temps à les copier. Son pere lui fit avoir dans la suite de bons Tableaux. On estime une copie d'après *Langen Pier*, dont le sujet étoit *grotesque*, mais bien rendu : C'étoit une Cuisine, avec ses ustensiles. Il travailla depuis chez *van Héel*, qui au-lieu d'en faire un Eleve, l'employoit à des fonctions viles. Peu satisfait de sa condition, son pere le plaça chez *Henri Wythoeck*, où il auroit pu profiter, sans la femme du Maître, qui l'obligea de quitter, dans la crainte que par son talent il ne décrédita celui de son mari. Fatigué de sa mauvaise fortune, *Bloemaert* quitta sa Patrie à l'âge de 15 ou 16 ans, & fut à Paris : Il s'adressa à *Jean Bassot* & à Maître *Hery*, tous deux Peintres médiocres : Il ne resta avec eux que trois mois, dessinant & peignant toujours de génie. Il quitta cette derniere Ville pour retourner dans sa Patrie : Il passa d'Utrecht à Amsterdam avec son pere, qui y fut reçu Architecte & gratifié d'une pension. *Abraham* exerça son talent dans cette Ville, & y fit entr'autres Tableaux, Niobé & ses enfants percés de fléches par Apollon & Diane. Les figures sont grandes comme nature, & la composition en est belle : Il a répeté ce même Tableau pour l'Empereur *Rodolphe*, qui parut frapé de la beauté du premier. On voit de lui un Festin des Dieux, peint dans le même temps pour le Comte *de la Lippe* : Les plaisirs & les ris y sont caractérisés, & la disposition générale touche

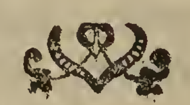
1564.

le Spectateur : Tous les genres de peindre lui étoient
1564. familiers, hors celui du Portrait. Son génie ne pouvoit s'arrêter long-temps à imiter un seul objet : Il faisoit encore très-bien les coquillages & les monstres marins. Pour rendre ces choses intéressantes, il ajoutoit dans les fonds une Androméde, ou quelque figure qui eut rapport au sujet.

Bloemaert, avec toutes les qualités d'un grand Peintre, eut trop de confiance en son propre génie : Ses compositions plaisent, parce qu'il sçut y répandre des graces ; mais il intéressa peu les Artistes par le goût manieré de son Dessein. Ses draperies sont d'assez bon goût & seroient plus simples, si la nature avoit été consultée. Il colorioit bien & connoissoit les avantages du clair obscur, dont il a sçu tirer parti. Tous ses Tableaux portent le caractere d'une production facile ; ils sont peu connus en France : La Hollande, la Flandre & l'Allemagne possedent en partie tout ce qu'il a fait.

Après la mort de son pere, il retourna à Utrecht, où il est mort en 1647, âgé de plus de 80 ans : Il se maria deux fois & laissa trois fils, *Henry*, *Adrien* & *Cornille*. Le bonheur qu'il a eu de devoir ses talents à son génie, l'a dédommagé du malheur d'avoir eu de mauvais Maîtres.

Le Duc d'Orléans a un Tableau d'*Abraham* : C'est un S. Jean qui prêche dans le Désert.



JACQUES

JACQUES DE GHEYN,

ELEVE DE SON PERE JEAN DE GHEYN.

DE *Gheyn* né à Anvers en 1565, de *Jean de Gheyn*, fort bon Peintre sur verre & en détrempe : Il peignoit vers la fin de ses jours, ses cartons à l'huile sur des toiles : Ses Portraits à gouasse étoient aussi assez estimés. Il mourut âgé de cinquante ans. Il laissa un fils âgé de dix-sept, & si bien instruit dans le talent de son pere, qu'il fut chargé de finir ses Ouvrages. Comme il avoit gravé avec assez de succès, sous les yeux de son pere, il lui conseilla en mourant, d'abandonner le pinceau pour le burin : Il ne laissa cependant pas de peindre sur verre & de graver alternativement. 1565.

La liaison qu'il eut avec les jeunes gens de son âge, lui fit négliger ses études : Il se maria dans l'intention de se livrer plus tranquillement à son Art. Toute son envie étoit d'étudier la nature : Il sentoit bien qu'il ne pouvoit la posséder, qu'en s'exerçant à peindre ; car on sçait que la Gravure est auprès de la Peinture, ce que la copie est auprès de son original.

Il abandonna l'une pour l'autre, & il regretta le temps qu'il avoit perdu à graver. N'ayant point de Maître pour l'instruire dans les différents tons de couleur, il imagina lui-même une méthode assez

1565. assez singuliere : Il prépara une grande planche, qu'il divisa en cent petits quarrés, peints dans une différente combinaison de couleurs : Il donna les ombres & les lumieres à chaque petit quarré, & distingua les couleurs amies d'avec celles qui ne s'accordoient pas : Chaque quarré étoit numeroté, & il eut soin de transcrire dans un petit livre ses observations & ses remarques.

C'est de cette maniere qu'il apprit à peindre à l'huile. Il commença aussi-tôt un vase plein de fleurs, d'après nature : Ce premier Tableau, qui a surpris les Peintres, étoit dans le cabinet de M. *Van Os* à Amsterdam.

Le second étoit un grand Bocal avec des fleurs : Ce morceau étoit traité purement & bien touché ; l'Empereur le fit acheter avec un recüeil de fleurs & d'insectes, peints à gouässe d'après nature par le même Auteur.

Ses Tableaux ont été admirés de son temps, & quelques-uns ont un merite réel : Du Pinceau dont il peignoit le cheval du Prince *Maurice* à la tête de son armée, il traçoit Venus & l'Amour.

Il a fait de bons Eleves en gravure, tels que *Jean Sanredam* & *Dolendo*, ce dernier mourut jeune ; un autre appellé *Robert*, & *Cornille* qui passa en France.



JEAN

JEAN DACH.

DACH Eleve de *Barthelemy* nâquit à Cologne en 1566. Il quitta sa Patrie pour voir l'Italie ; en revenant chez lui, il passa par l'Allemagne, où l'Empereur *Rodolphe II.* conçut une estime particuliere pour lui & pour ses talents : Il le prit à son service & le renvoya en Italie pour y dessiner les plus belles Antiques. On voit de ses Desseins en Angleterre : Les contours en sont fermes & élegants, & le crayon artistement manié ; il a fait beaucoup de beaux Tableaux pour la Cour de Vienne, où il mourut fort âgé, comblé d'honneurs & de richesses. 1566.

TOBIE VERHAEGT.

VERHAEGT de la Ville d'Anvers nâquit en 1566. Il s'est distingué dans le Paysage, il en distribuoit les parties avec un goût qui lui étoit particulier : Il sçavoit agrandir ses fonds par l'intelligence des tons Aëriens : Tout paroissoit d'une grande étenduë. Les rüines & les montagnes lui ont servi à interrompre ses plans : Ses arbres ont une forme choisie & naturelle : Tout étoit harmonieux & intéressant dans ses Tableaux. Avec cette réputation il voyagea en Italie : Le Grand Duc de Florence fit beaucoup de cas de son talent, & Rome même admira la Tour de Babylone,

1566. Babylone, ouvrage immenſe dans ſes détails, que *Verhaegt* y peignit pour ſe faire connoître. *Cornille de Bie* (*a*) dit qu'il fit le même ſujet trois ou quatre fois depuis. La Ville de Liere en conſerve un des quatre, les Figures en ont été peintes par *Franck*. *Verhaegt* quitta enfin l'Italie & vint s'établir à Anvers, où il mourut en 1631 âgé de 65 ans. *Carle Van Mander* en parle, dans la vie d'*Ottovenius*, comme d'un excellent Payſagiſte.

JOACHIM
UYTENWAEL
ELEVE DE JOSEPH DE BEER.

UYTENWAEL nâquit à Utrecht en 1566. Son pere peignoit ſur Verre. Il étoit petit fils, du côté de ſa mere, d'un aſſez bon Peintre appellé *Joachim Van Schuyck*. *Uytenwael* fut Vitrier & Peintre ſur Verre juſqu'à l'âge de 18 ans. Dégoûté entierement de ce metier, il entra chez *Joſeph de Béer* Peintre mediocre, où il apprit à peindre environ deux années, après leſquelles il prit la route d'Italie. Il reſta à Padouë, & fit connoiſſance avec l'Evêque de S. Malo : Il voyagea par toute l'Italie, & demeura quatre années avec ce Prelat, dont il paſſa deux ans en France : Il employa ce temps à peindre pour ce Mecène, & retourna à Utrecht, où il a toujours demeuré. On

(*a*) Peintre Flamand a écrit la Vie des Peintres en Vers.

On ne sçait s'il faisoit mieux en grand ou en petit, tant il sçavoit rendre ses Tableaux piquants: Une bonne couleur & une composition facile ne laissent rien à desirer dans ses Ouvrages. Son dessein est assez correct, mais manieré; ses airs de têtes, toujours les mêmes, sont dans le goût de *Spranger*, ou quelquefois de *Bloemaert*; les positions de ses Figures sont outrées, & ses mains forcées en forme de crochet. 1566.

Peu attaché au costume, il drapoit de fantaisie, sans examiner le vrai: Indépendamment de l'histoire à laquelle il reussissoit assez bien, il entendoit encore à peindre les cuisines & leurs ustensiles qu'il rendoit d'après nature. On a vu chez un amateur Italien à Anvers, un Tableau de dix pieds sur six de hauteur, où Loth & ses filles sont répréséntées: Ce morceau a passé pour un de ses plus beaux; le nu étoit bien peint, & la composition grande & d'un meilleur goût de dessein qu'à son ordinaire.

Van Mander cite de lui un petit Tableau sur cuivre répréséntant le Festin des Dieux: Ce Tableau est présentement chez l'Electeur Palatin. Le même Historien parle aussi avec éloge d'un autre du même répréséntant Venus & Mars: Ce sujet a été répété. *Uytenwael* fut estimé comme un des bons Peintres Flamands.



HENRY

HENRY CORNILLE VROOM,

ELEVE DE CORNILLE *HENRICKSEN SON BEAU PERE.*

1566. VROOM nâquit à Harlem en 1566. Il perdit fort jeune son pere appellé *Henry Vroom*, bon Sculpteur & excellent pour la coupe des pierres : Sa mere épousa depuis *Cornille Henricksen* Peintre en Fayance, qui lui enseigna son talent : Il quitta la maison de son beau-pere, qui le traitoit avec trop de dureté. Après avoir voyagé en Espagne & en Italie, & s'être échappé d'un naufrage, son penchant le porta à peindre des marines & des vaisseaux : c'est sur ses desseins que *François Spirinxs* fit des Tapisseries pour *Milord Hauwart* Amiral d'Angleterre : Il y avoit représenté le combat naval de 1588 entre la flotte d'Espagne & celle d'Angleterre.

Sa réputation augmentoit avec ses productions : Il passa quelque-temps en Angleterre, où il fut bien reçu & particulierement de l'Amiral *Hauwart*, qui lui fit present de 100 florins.

A son retour, il fit un Tableau representant le septiéme jour de la bataille entre les deux flottes d'Angleterre & d'Espagne : Ce Tableau plut beaucoup au Comte *Maurice* & à l'Amiral *Justin*.

Il

Il peignit le départ de la flotte de Zélande, & le combat proche de la Ville de Nieuport; il les fit graver & les presenta aux Etats & aux principales Villes dont il reçut des presents considérables. 1566.

Il mourut fort estimé & très-riche. Son talent étoit de peindre des combats sur mer, des Paysages, des Châteaux, des Isles &c.

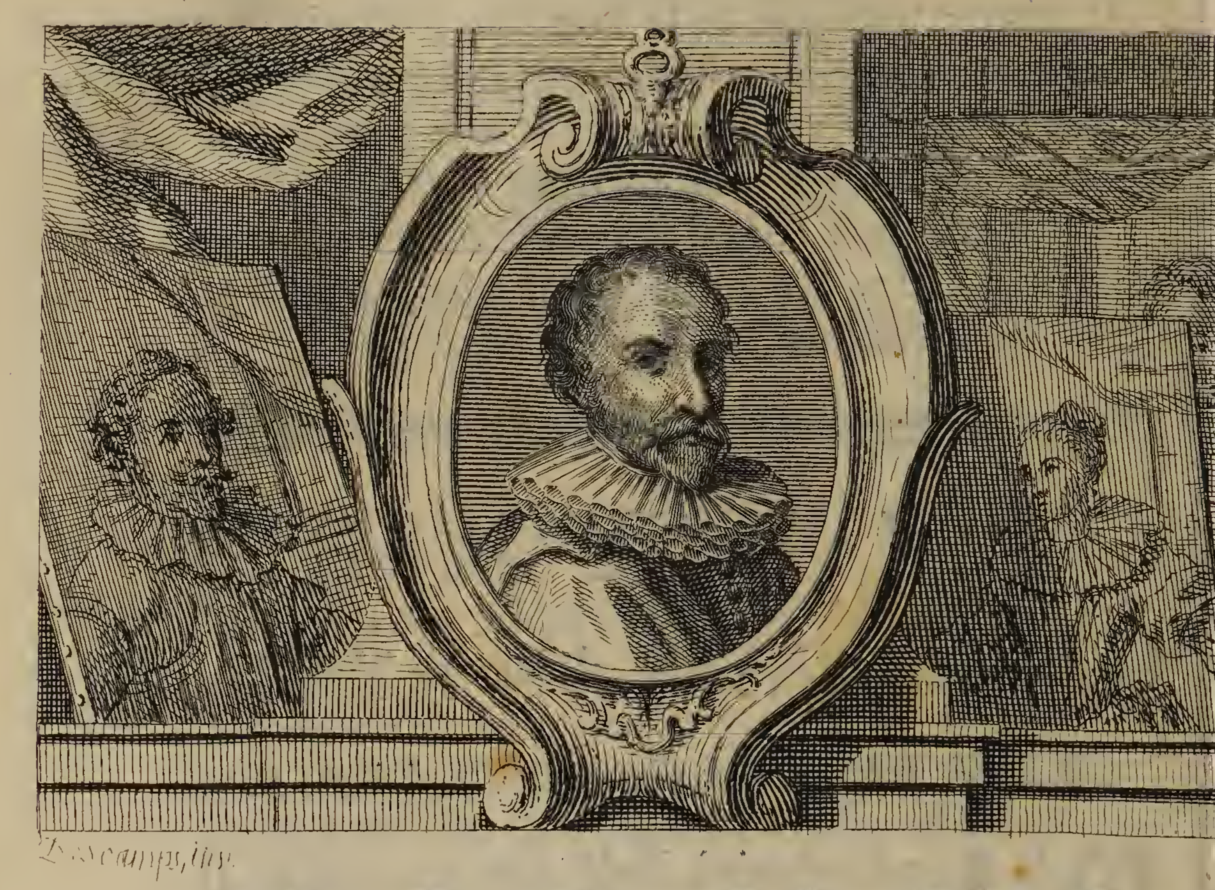
PIERRE CORNILLE VAN RYCK,

ELEVE DE JACQUES WILLEMS.

De Ryck nâquit à Delft vers l'an 1566. Il fut placé chez *Jacques Willems*, où il ne resta que deux mois & entra chez *Hubert Jacobs*, bon Peintre de Portraits, dans la même Ville : Il passa ensuite en Italie avec son Maître, où il exerça pendant quinze ans son Pinceau à copier les grands modeles & à étudier. Il travailla sous la conduite des meilleurs de son temps & fut employé par plusieurs Princes & Prélats. Il retourna s'établir à Delft. Il peignoit également à l'huile & à fraisque : Sa maniere est belle; il paroit qu'il a particulierement étudié le *Bassan* : Ses figures & ses animaux sont dans le même goût.



MICHEL



MICHEL MIREVELT,

ELEVE DE BLOCKLAND,

1568. ST regardé comme un des plus fameux Peintres de Portraits : Il nâquit en 1568, dans la Ville de Delft, d'une famille aisée. Son pere habile Orfévre, cultiva sa jeunesse : s'étant apperçu des grandes dispositions de son fils, par les progrès qu'il faisoit dans l'écriture, il le plaça chez *Jerôme Wierinx*, fort bon Graveur. Son application le mit en état de mettre au jour plusieurs planches de

de sa composition, & qu'il grava dès l'âge de onze ou douze ans : Mais son inclination pour la Peinture lui fit quitter *Wierinx* pour se mettre sous *Blocklandt* : Il abandonna le burin pour le pinceau, & cet échange fut heureux, comme il parut dans la suite. Personne n'a mieux suivi son Maître dans la disposition de ses sujets, dans l'harmonie de la couleur, & dans l'imitation de sa maniere. Sa réputation le fit connoître des Etrangers : *Charles I.* Roy d'Angleterre, voulut l'attirer à sa Cour pour se faire peindre avec la Reine *Henriette de Bourbon*, fille d'*Henry IV.* mais la Peste qui désola Londres, fut cause que *Mirevelt* refusa cet honneur. Il ne quittoit la Ville de Delft qu'en faisant de temps en temps quelques voyages à la Haye, pour peindre les Princes de la Maison de Nassau, ou quelques-autres Seigneurs. Le Duc *Albert* employa aussi le pinceau de *Mirevelt* : Il lui fit une pension, & afin de se l'attacher, il lui laissa la liberté de conscience à sa Cour : grace d'autant plus singuliere, qu'il étoit *Mennonite*, & qu'alors on poursuivoit vigoureusement cette secte redoutable.

1568.

Le nombre de ses Portraits est si considérable, qu'il passe 10000 : Il s'en faisoit bien payer. Ses Tableaux de formes ordinaires étoient à 150 florins ; & ceux des autres grandeurs à proportion. Il a fait quelques Tableaux representant des Cuisines ; il finissoit bien ses têtes : Les cheveux & les poils tenoient assez de la touche d'*Holbeen*. On peut connoître le talent de ce Peintre par ses Portraits que son beau-frere *Willem* (*Guillaume*) *Delft* a gravés. Son naturel doux & poli le fit estimer, & le rendit agréable dans la Société : Il

mourut dans la Ville de Delft le 27 Août 1641, âgé de 73 ans. Il laissa deux fils, l'aîné Pierre *Mirevelt* a soutenu la réputation de son pere, il travailla dans son genre & approcha beaucoup de sa maniere. Le talent du fils se remarque dans le Tableau qu'il fit dans la Chambre des Chirurgiens de la Ville de Delft : Tous ses Portraits sont vrais & bien finis. Michel *Mirevelt* a fait de fort bons Eleves, *Paul Moreelze*, *Pierre Gueerritz Montfort*, *Nicolas Cornelis*, *Pierre Dirck Kluyt*, & bien d'autres qui font honneur à son Ecole.

1568.

EVERARD KRYNS,

ELEVE DE VAN MANDER PERE.

KRYNS demeuroit à la Haye en 1604 : Il avoit voyagé long-temps, & particulierement en Italie, où il avoit étudié les grands Maîtres. Sa maniere de peindre étoit agréable & facile : L'Histoire & le Portrait ont été également bien traités par cet Artiste.



JEAN

JEAN NIEULANT.

NIEULANT natif d'Anvers, reçut les premiers principes de la Peinture de *Pierre* 1569.
Fransz. Ce dernier nâquit à Helvezor dans le Sund en 1569 : Sa famille étoit d'Harlem ; il fixa sa demeure à Amsterdam, où *Jean Nieulant* avoit suivi sa famille, pour se dérober aux cruautés des Espagnols, qui ravagérent les Pays-Bas. Il fut depuis Eleve de *François Badens*, aussi d'Anvers, & réfugié dans cette Ville dès l'âge de cinq ans, où il vint en 1576, pour éviter les troubles de son Pays. *Nieulant* étoit fort bon Peintre en petit : Il composoit bien les sujets de la Bible, & faisoit bien le Paysage. On ne sçait point l'année de sa mort.

PIERRE ISACS,

ELEVE DE JEAN VAN AKEN.

ISACS né à Helvezor en 1569, commença la Peinture à Amsterdam chez *C. Ketel.* Après un an & demi, il le quitta pour aller chez *van Achen*, avec qui il voyagea en Allemagne & par toute l'Italie. Quoiqu'il ait fait plusieurs Tableaux, il s'attacha particulierement au Portrait : Il y excella.

On voit à Amſterdam un grand nombre de ſes
1569. Portraits ; il peignoit une tête d'une grande reſſemblance, & les mains étoient parfaitement deſſinées : Il imitoit les Satins & les autres Etoffes avec une grande vérité. On ne ſçait ni le lieu, ni le temps de ſa mort.

JOSEPH

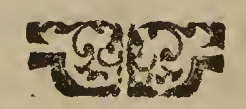
SWITSER, OU LE SUISSE,

AUSSI ELEVE DE VAN ACHEN.

1570. SWITSER étoit de Berne en Suiſſe ; ſon pere Architecte de la même Ville, contribua beaucoup à rendre *Joſeph* Artiſte.

Il fut à Rome, ſans avoir preſqu'aucune pratique de la Peinture : Il n'avoit fait que deſſiner ; *van Achen* le reçut chez lui, & le Diſciple par ſon application, devint bon Peintre en peu d'années. Il deſſina tout ce qui lui parut remarquable dans Rome & aux environs ; il s'étoit fait une maniere facile & ſpirituelle à deſſiner à la plume, avec un lavis à l'encre de la Chine.

L'Empereur admira ſes Ouvrages, & ſur-tout ſes Deſſeins. Il en fit de beaux ſur l'Antique à Rome, par ordre de ce Prince ; on le croit mort à ſon ſervice.



ABRA-

ABRAHAM JANSSENS.

ON n'a pu ſçavoir préciſément le temps de la naiſſance de *Janſſens* : Il étoit d'Anvers, & fut Contemporain de *Rubens*. Il a égalé ce dernier dans bien des parties, & peut-être l'auroit-il ſurpaſſé, s'il eut continué la Peinture au-lieu de la négliger. Trop jaloux de la gloire de ce grand Peintre, il donna dans des écarts : Ce fut lui, comme il ſera dit dans la Vie de *Rubens*, qui propoſa un défi à ce Peintre. 1569.

Ses Tableaux d'Hiſtoire, tant pour les Egliſes que pour les Maiſons Royales & les Cabinets, furent recherchés & eſtimés par les Princes & les Grands Seigneurs : Pluſieurs l'élevérent au-deſſus de *Rubens*, & la flaterie le perdit. Il auroit eu beſoin d'amis ſincéres qui lui euſſent donné une plus juſte idée de ſes talents & de ceux de ſon Rival. Il mit le comble à ſes folies, en épouſant une femme jolie & jeune, qui ne lui apporta d'autre dot qu'un grand penchant à la diſſipation & à la prodigalité. A peine le vit-on alors travailler deux heures par jour : Toute occaſion de plaiſir fut ſaiſie, il perdit un temps précieux dans les promenades. Les Guinguettes lui ſervoient d'Attelier : Il devint pauvre, mais ſa miſére ni ſa vanité n'ont point obſcurci ſon mérite : Il falloit qu'il en eut beaucoup.

Janssens avoit une belle maniere : Ses compo-
1569. sitions ont le feu des plus grands Maîtres : Son Dessein est plein de goût, sa touche facile & ressentie, ses draperies sont jettées & pliées avec choix. Une disposition admirable dans ses sujets & soutenue par une entente sçavante du clair obscur, donnoit de la force à ses Tableaux, & lui étoit particuliere : Il étoit sur-tout grand Coloriste. C'est avec des talents de cette espece, qu'il a mérité d'être égalé aux plus habiles Peintres Flamands. Il aimoit à representer des sujets éclairés au flambeau : Il aimoit cette extrêmité du clair au grand brun, sans être noir dans ses ombres; on est surpris de l'éclat qu'il a donné à ce qui est éclairé. Deux grands Tableaux de ce Maître exposés au Public & placés dans l'Eglise des Carmes à Anvers, porteront sa réputation plus loin que nos éloges. En entrant dans cette Eglise on voit le premier à la droite : Il represente notre Seigneur mis au tombeau; l'autre à la gauche, represente la Vierge, qui tient l'Enfant Jesus. On y voit aussi Sainte Catherine, Sainte Cecile & plusieurs Vierges avec des Anges. Ces deux Tableaux d'une composition fort riche, ainsi que leurs figures plus grandes que nature, sont d'un beau choix de Dessein, & d'un excellent coloris. On y trouve toutes les belles parties de l'Art rassemblées avec jugement. On connoît encore de lui deux autres Tableaux dans l'Eglise de Saint Bavon, Cathédrale de la Ville de Gand : Le premier est placé au-dessus de la table des Pauvres, & l'autre est une belle Descente de Croix, Tableau d'Autel dans une Chapelle. Il a peint dans un autre Chapelle de l'Eglise de Saint Nicolas, un

Saint Jérôme. Dans la Paroiſſe de Saint Pierre, le Tableau d'Autel qui repreſente la Vierge couronnée dans le Ciel. 1569.

Il eſt peu d'Egliſes en Flandres, où l'on ne voye quelques Tableaux de ce Maître. Mais le Chef-d'œuvre de *Janſſens* eſt la Réſurrection du Lazare: Ce Tableau, l'objet de l'admiration des Connoiſſeurs, eſt dans le Cabinet de l'Electeur Palatin.

GERRIT (GUERARD) NOP.

NOP nâquit à Harlem vers l'an 1570 : Il voyagea en Allemagne, & paſſa pluſieurs années en Italie, particuliérement à Rome. On ne nous apprend rien du genre de Peinture dans lequel il s'eſt exercé : *Van Mander* dit ſeulement qu'à ſon retour dans ſa Patrie, il ſe vit en état de donner des preuves de ſon talent. 1570.

JEAN LYS,

ELEVE DE HENRY GOLTZIUS,

NAQUIT à Oldembourg : Il quitta le lieu de ſa naiſſance pour entrer dans l'Ecole de *Henry Goltzius*. Né Peintre & inſtruit des principes par un habile homme, il ſe perfectionna en

peu de temps dans la maniere de ſon Maître. Ses
1570. Ouvrages embarraſſérent les Artiſtes au point de ne pouvoir aiſément les diſtinguer ; les Villes d'Amſterdam & d'Harlem conſervent quelques Tableaux de ces premiers temps-là.

Le deſir d'exceller dans ſon talent le détermina à voir les grands Maîtres ; il fut à Paris, delà à Veniſe & à Rome. Il changea de maniere dans cette derniere Ville, & retourna à Veniſe : Les Tableaux qu'il y fit ſont en différents genres & en nombre conſidérable , en grands & petits. Dans l'Egliſe de Saint Nicolas de Tolentin, il fit Saint Jérôme dans le Déſert, une plume à la main, écoutant avec effroi le ſon de la Trompette du Jugement dernier. Ses Tableaux en grand eurent de la réputation, & ceux qu'il fit en petit ne furent pas moins recherchés. Parmi ceux d'Hiſtoire en petit, on regarde comme précieuſe une repreſentation d'Adam & d'Eve qui pleurent la mort d'Abel. Ses figures marquent beaucoup d'eſprit dans les expreſſions. On vante de lui la Chute de Phaëton, dont le char & les chevaux tombent du Ciel : Un beau Payſage en fait le fond : On voit des Nymphes dans le bas qui paroiſſent effrayées. Il a peint des Fêtes galantes, de petits Concerts, des Bals avec des habits de mode à la Vénitienne, des Nôces de Villageois & leurs Danſes, ainſi que d'autres ſujets, où il a ſçu mêler habilement les ajuſtements antiques avec les modernes. Ces compoſitions mixtes plurent autant que les autres.

On a auſſi de lui pluſieurs ſujets repreſentant les tentations de Saint Antoine : Le ſingulier & l'eſprit joint à la couleur, l'expreſſion & la touche

che font le mérite de ces Tableaux recherchés. 1570.
Son admiration pour l'Antique a toujours parue, lorfqu'il encourageoit fes Eleves : Pour moi (difoit-il) il eft trop tard de fuivre l'Antique, mon goût de Deffein eft trop éloigné, il m'en couteroit bien du temps pour y parvenir, & peut-être n'approcherois-je jamais de la perfection que je defire : Le *Titien, Paul Veronêfe, le Tintoret* & *le Feti*, font ceux que je prends pour modeles. On voit effectivement qu'il s'eft fouvent métarmorphofé ; chaque genre que j'ai nommé ci-deffus tenoit de fes modeles : Il empruntoit de l'un la bonne couleur, de l'autre la force & les graces, & de l'autre la délicateffe du pinceau.

Sandrart qui a vécu avec lui, dit qu'il étoit long-temps à penfer fur le fujet qu'il vouloit traiter ; mais le fujet une fois décidé dans fon imagination, il alloit de fuite ; rarement changeoit-il fes compofitions.

Tant de talents ne purent le détourner d'une intempérance qui le ruina de toutes manieres. Il paffoit fouvent deux ou trois nuits à boire, & on ne revoyoit ce Peintre que lorfque fa bourfe commençoit à fe vuider. De retour chez lui, il accommodoit fa palette, peignoit jour & nuit, & le Tableau fini il retournoit au Cabaret.

Il peignit en Flandres plufieurs Tableaux d'Hiftoire & des Converfations ; mais n'y ayant point d'Académie pour fatisfaire l'ardeur qu'il avoit de deffiner, il partit de nouveau pour Venife, où il mourut de la Pefte en 1629, dans le temps même qu'il croyoit aller joindre *Sandrart* à Rome.

Houbraken l'égale aux plus grands Maîtres : Il indique deux Tableaux ; fçavoir, l'Enfant Prodigue

1570. gue à Leyden, chez M. *Hoogevéen*; l'autre chez M. *Schelling*, d'un beau Deſſein, & peint comme ceux de *Rubens* & de *van Dyck* réunis.

Son Deſſein eſt quelquefois fort beau, ſa couleur toujours vigoureuſe, ſon pinceau moëlleux, & & ſes compoſitions pleines d'eſprit.

LUCAS ACHTSCHELLING,

ELEVE DE LOUIS VADDER.

ACHTSCHELLING de Bruxelles, fut auſſi Eleve de *Louis Vadder* bon Payſagiſte; on voit de lui beaucoup de Tableaux à Bruxelles & ailleurs. Sa maniere eſt très-facile & large: Ses arbres ont tous du mouvement, ſont bien deſſinés & bien feuillés; ſes fonds ſont d'un beau fini & de bonne couleur.

MARTIN RYKAERT.

RYKAERT fut grand Payſagiſte. Sa maniere tient beaucoup de celle de *Joſeph de Momper*: Il entendoit bien à repreſenter des débris d'Architecture, des ruines remplies de mouſſe, des

des Rochers, des Montagnes, des Chutes d'eau, des Vallées à perte de vuë. Beaucoup de ſes Tableaux ont été enrichis des figures du *Breughel de Vlour*, & plaiſent fort aux Amateurs. 1570.

ANDRÉ VAN ARTVELT.

VAN *Artvelt* d'Anvers peignoit des Marines avec beaucoup de vérité : Ses Orages ſont bien repreſentés, ſes Tableaux ont une grande force.

JACQUES VAN ES.

V*An Es* natif d'Anvers, s'eſt fait un nom en peignant des poiſſons, oiſeaux, fleurs & toutes ſortes de fruits : Il repréſentoit la nature avec tant de vérité, que ſes Tableaux ont ſouvent trompé la vue. On ne peut mieux copier le coquillage, les écreviſſes, les crabes & autres poiſſons de cette eſpece. Il réuſſit auſſi parfaitement en imitant les fruits : Sa légereté dans ſes fleurs les rend d'un beau tranſparent & d'une belle couleur. Voilà ce qui fait le mérite de ſes Tableaux : On voyoit les pepins dans ſes raiſins, à travers leur peau.

GUIL-

1570.

GUILLAUME
ET GILLES BAKERÉEL.

CES deux freres nés à Anvers, furent différents dans leurs genres & dans leurs mœurs; l'un peignoit le Paysage, l'autre la Figure; l'un aimoit la magnificence & l'autre la simplicité; l'un est mort à Anvers & l'autre à Rome : Ils ont été les Descendants habiles d'une Famille consacrée aux Arts. Rome a toujours possedé quelques Artistes de ce nom : S'il en partoit un, il y en revenoit deux. *Sandrart* en a compté sept à huit dans Rome du même nom; tous avoient du mérite, & tous aimoient le plaisir.

PIERRE
VANDER PLAS.

ON sçait que ce Peintre est Hollandois, sans sçavoir le nom de sa Ville, ni le temps de sa naissance, ni celui de sa mort.

On connoit de lui plusieurs grandes Compositions, qui l'ont fait regarder comme un grand Peintre : La Ville de Bruxelles conserve beaucoup de ses Ouvrages; il mourut dans cette Ville où il a beaucoup travaillé.

JACQUES

1570.

JACQUES DE GHEEST.

DE *Gheeſt*, quoique grand Peintre d'Anvers, n'a laiſſé de traces de ſon mérite que dans les Poëſies du célébre *Vondel*, qui l'a comblé de louanges : Mais quelques Vers d'un Poëte illuſtre aſſurent de l'immortalité.

GUERARD BARTELS.

TOUT ce qu'on ſçait de *Bartels*, c'eſt qu'il finit ſa vie malheureuſement : Une pierre d'une groſſeur énorme écraſa ce Peintre, qui fut très-eſtimé dans ſon Art.

PIERRE NÉEFS,

ELEVE D'HENRY STEENWYK.

PIERRE *Néefs* dont les Ouvrages ſont ſi nombreux malgré leur grand fini, n'eſt connu que par ſes Tableaux : On ignore les particularités de ſa vie, l'année de ſa naiſſance & celle de

de ſa mort : Il nâquit à Anvers, & fut Eleve de
1570. *Stéenwick*, qu'il a toujours pris pour modele. Il ne s'écarta pas d'abord du principe de ſon Maître, qui étoit de n'avoir d'autre guide que la nature. Il repreſentoit l'intérieur des Egliſes gothiques avec tant d'exactitude, qu'on reconnoit aiſément toutes celles qu'il a peintes ou imitées, & ſouvent répétées.

Néefs en habile Artiſte, a ſçu tirer avantage de ce genre de talent : Il auroit pu devenir froid & peu intéreſſant, mais le génie eſt fécond en reſſources. Chaque Tableau de ce Maître eſt digne de l'attention des Connoiſſeurs ; on ſçait qu'une ſeule lumiere éclairant un Bâtiment régulier, ne peut produire les effets frapants qui réſultent des oppoſitions & des dégradations ſenſibles : Il a ſçu y ſupléer. Tantôt c'eſt un Buffet d'orgue, tantôt un Mauſolée, qui placé heureuſement, interrompt la régularité, & donne l'oppoſition des ombres & des lumieres : C'eſt ainſi qu'il a rendu piquant tout ce qu'il a peint. Les Tableaux clairs de ce Peintre ſont les plus eſtimés, & l'on voit qu'il a cherché à ſortir de la premiere maniere obſcure de ſon Maître ; mais quoiqu'il fut ſoumis à des regles ſerviles, il ne faiſoit jamais mieux que quand il repreſentoit des nuits ou des Egliſes ſombres, puiſqu'on y découvroit juſqu'aux plus petits détails. Si les ombres, les lumieres & la bonne couleur ſont répandues dans ſes Ouvrages, on y apperçoit encore une vapeur dégradée, qui fait reculer les objets & diſtinguer les degrés de diſtance entre les choſes repreſentées. Comme il ne peignoit pas bien la figure, il laiſſoit cette partie à remplir ; les *Francks*, les *Teniers*, *Breughel*, *van*

Thulden, &c. ont orné les Tableaux de ce Maître. On en trouve encore quelques-uns ſans figures; voici les principaux qui ſont connus dans Paris & ailleurs: 1570.

Dans le Cabinet de M. le *Duc d'Orléans*, deux Tableaux ſur cuivre; l'un repreſente le dedans d'un Egliſe vuë de face: On y voit un Prêtre ſous un Dais portant le Viatique à un Malade; l'autre eſt dans le même goût, les figures ſont d'*Abraham Teniers*.

Dans le Cabinet de M. le Comte *de Choiſeuil*, un Tableau de 14 pouces de haut, ſur 11 & demi de large: C'eſt le dedans d'une Egliſe éclairée aux flambeaux: On y voit un Prêtre à l'Autel, célébrant la Meſſe de minuit, & beaucoup de figures peintes par *Breughel de Vlour*.

Dans le Cabinet de M. *de Julienne*, cinq Tableaux repréſentant des Egliſes dans leur intérieur. Dans un de ces Tableaux, qui eſt fort clair, on voit un Prédicateur en chaire, au milieu d'un auditoire nombreux: Il y en a deux autres petits en ovale, bien finis, & avec des figures.

Dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence*, la repréſentation de l'intérieur d'une grande Egliſe: Ce Tableau eſt en long, & il y a des figures.

Chez M. *de Jully de la Live*, l'intérieur d'une Egliſe d'Anvers: Tableau en long, avec des figures de *Franck*.

Chez M. *le Noir*, une petite Egliſe très-claire, avec figures; c'eſt du plus beau de ce Maître: Ce Tableau eſt de forme ovale, de quatre pouces & demi de haut ſur ſept pouces de large.

A Gand, dans le Cabinet de M. *J. B du Bois*, ſont deux de ces Tableaux en long, repréſentant des

des Eglises en dedans & vues de face, avec des
1570. figures : Tous deux sont du bon temps de ce Maître.

On voit du même, dans la même Ville, chez M. *Van Tyghem*, trois Tableaux répréſentant des Eglises avec des figures. On en trouve encore beaucoup dans d'autres cabinets de Flandres. On fait quelquefois paſſer sous son nom, plusieurs Tableaux de son fils, *Pierre Néefs* son Eleve, qui a suivi la même maniere, mais avec bien moins de succès. On n'a rien appris de la vie, ni de la mort de ce Peintre.

THEODORE BABEUR.

BABEUR Hollandois, peignoit dans la maniere de *Pierre Néefs*; n'ayant rien vu de lui je ne ferai que le nommer.

CHRISTOPHE JEAN VANDER LAENEN.

Vander Laenen peignoit ordinairement des sujets galants, des aſſemblées & des tabagies. L'Amour & le vin y dominent, & y prennent quelquefois des libertés très-blamables. Au reste il composoit avec esprit.

HENRY

HENRY DE KLERCK,

ELEVE DE MARTIN DE VOS.

DE KLERCK fut Poëte & Peintre ; ses Ouvrages sont composés avec esprit, ainsi 1570.
que ceux du Peintre dont nous venons de parler. On en voit dans les Eglises de Bruxelles, &c. Il a fait des camaïeux dans le goût de ceux de son Maître, qui sont estimés.

ANTOINE SALAERT.

SALAERT natif de Bruxelles, a fait plusieurs Tableaux d'histoire, d'un bon goût de dessein & de couleur, & bien entendus pour la partie du clair obscur. Il est mort dans la même Ville où il est né : Le temps n'en est pas connu.



GUILLAUME
MAHUE.

1570. MAHUE vivoit dans ce même temps : Né à Bruxelles, où il eſt mort, il a eu de la réputation pour le Portrait.

AUGUSTIN BRUN,
ET HANS (JEAN) HOLSMAN.

CES deux Peintres ont été eſtimés dans la Ville de Cologne, lieu de leur naiſſance. C'en eſt aſſez pour être cités : On n'en ſçait d'ailleurs aucun détail.

FREDERIC
BRENTEL ET JACQUES VANDER HEYDEN.

ILs ſont nés à Straſbourg : Ils ont été conſidérés par pluſieurs Princes. N'eſt-ce pas être ſûr qu'ils ont eu des talents ?

DANIEL

DANIEL VAN ALSLOOT.

VAN ALSLOOT fut Peintre de l'Archiduc *Albert* Gouverneur des Pays-Bas : C'eſt l'éloge de cet Artiſte. Il falloit avoir du mérite pour être diſtingué par un Prince qui pouvoit choiſir parmi tant d'habiles gens. 1570.

DAVID DE HAEN.

DAVID DE HAEN né à Roterdam, voyagea long-temps en Italie, & reſta à Rome. Il étoit bon Peintre : On ne connoît ni ſa vie ni ſes Ouvrages.

ABRAHAM MATHISSENS.

ABraham Mathiſſens d'Anvers s'eſt fait un nom parmi les bons Payſagiſtes & Peintres d'hiſtoire. Nous connoiſſons de ce Peintre deux Tableaux en public ; un dans la Cathédrale d'Anvers, derriere le grand Autel : Il y a peint

1570. la mort de la Vierge ; l'autre, la Vierge, l'Enfant Jesus & S. François : Celui-ci orne son Epitaphe aux Récollets de la même Ville.

ÆGIDIUS VAN TILBURG.

CE Peintre étoit aussi d'Anvers : Il avoit voyagé. Il faisoit des Foires, des Fêtes de Village d'une composition agréable : On n'en sçait pas plus de cet Artiste.

JACQUES WILLEMS DELFT,

FORT bon Peintre de Portrait. La Ville de Delft conserve dans ses butes les restes d'un Tableau représentant les portraits d'une Compagnie d'Arquebusiers de son temps : Ce Tableau bien peint & composé artistement, eut le sort de bien d'autres qui furent détruits par le bouleversement d'un magazin à poudre où le feu avoit pris. Cependant il fut réparé par les soins de son petit-fils *Jacques Delft*, qui en réunit soigneusement les débris. Ce Peintre éleva ses trois fils dans la Peinture, & les nourrit dans l'amour qu'il avoit pour cet Art. L'aîné *Cornille Delft* prit les principes

cipes ſous ſon pere, & devint fort bon Peintre ſous *Cornille Cornelis d'Harlem.* Le ſecond *Roch Delft* étoit auſſi bon Peintre de Portrait. Le plus jeune *Willem* (*Guillaume*) *Delft* s'attacha à la Gravure : Il épouſa la fille de *Michel Mirevelt* excellent Peintre de Portrait, dont il eſt parlé ci-devant. Il a gravé les principaux Portraits de ſon beau-pere, qui ſont encore conſervés dans les porte-feuilles des Curieux. 1570.

FRANÇOIS PORBUS.

IL étoit fils de *François Porbus*, & Eleve de ſon pere, qu'il a, ſelon quelques-uns, ſurpaſſé. Il eſt certain du moins qu'il l'a égalé dans bien des parties : l'Hiſtoire & le portrait ont été ſes principaux talents. Il voyagea long-temps & ſe fixa à Paris, où il fut très-employé à peindre le Portrait : On en voit une quantité dans les cabinets des Curieux. On trouve dans celui du Duc de Florence, le Portrait du Peintre, fait par lui-même ; dans celui du Roy de France, les Portraits d'Henry IV. armé & ſans armes; celui de Marie de Medicis, & celui de la paix entre la Hollande & l'Archiduc, dont le fond eſt un Payſage : Au Palais Royal on voit le Portrait d'Henry IV. de quatorze pieds de haut, peint ſur bois.

Dans la Maiſon de Ville de Paris ſont deux Tableaux de la minorité de Loüis XIII. Dans le premier, le Roy encore enfant, eſt aſſis ſur ſon

Thrône : A ses genoux paroissent le Prevôt des
1570. Marchands & les Echevins, tous peints d'après nature; l'autre Tableau représente la majorité du Roy: La couleur vraye & la belle simplicité des draperies font oublier un reste du goût de son Pere.

Le Tableau d'Autel de l'Eglise de S. Leu est de lui, ainsi que deux autres Tableaux d'Autel, dans deux Chapelles de l'Eglise des Jacobins, ruë S. Honoré; l'un est une Annonciation, & l'autre un S. François.

A Tournai, dans l'Eglise de l'Abbaye de S. Martin, on y voit notre Seigneur en Croix entre les Larrons : Beau Tableau du même Auteur.

Il fut à Paris contemporain de *Freminet*, & ne lui survécut que de trois ou quatre années : Il mourut dans cette Ville en 1622, & fut enterré aux petits Augustins du Fauxbourg S. Germain.

WOUTER (VAUTIER) CRABETH,

ELEVE DE CORNILLE KETEL.

CRABETH nâquit dans la Ville de Gouda; Il étoit petit-fils de *Vautier Crabeth* si fameux par sa Peinture sur verre.

Vautier Eleve de *Cornille Ketel* avoit surpassé dans cette école ses autres contemporains. A peine sçut-il le mélange des couleurs, que, cedant à l'envie de voyager, il parcourut toutes les Villes de France, & passa delà en Italie : Il y étudia

tout

tout ce qui se trouvoit de l'ancien & du nouveau goût. Rome l'arrêta pendant treize ans à copier ce qui lui parut propre à le perfectioner : Il est peu de grands Peintres, de grands Poëtes, de grands Philosophes qui n'ayent voyagé. 1570.

De retour à Gouda en 1628, il y épousa *Adrienne Vriesen.* Après cet établissement, il peignit plusieurs Tableaux d'histoire & de portraits dispersés & estimés par-tout.

Dans les butes de S. George à Gouda, on voit de lui un Tableau en grand, représentant les principaux Officiers de la Compagnie de ce temps-là. On a encore de lui une Assomption de la Vierge dans une Chapelle : Il tenoit plus de l'Ecole d'Italie que de celle de son Pays. Sa mort est ignorée.

PAUL MOREELZE.

CE Peintre nâquit à Utrecht en 1571 : Il fut Eleve de *Michel Mirevelt* : son talent étoit le Portrait. *Carle van Mander* en parle comme d'un excellent Peintre. Il a fait quantité de Portraits d'une grande vérité, & d'une belle maniere : entre ses plus beaux, sont ceux du Comte & de la Comtesse *de Kuylemberg* en pied, & grands comme nature ; on cite aussi celui de Madame *Cnotter.* Il fut à Rome pour apprendre à peindre l'Histoire, mais son talent pour le Portrait fut si décidé & l'employa tant, qu'à peine il put y suffire ; ainsi le Portrait seul l'a principalement occupé. On juge cependant qu'il étoit capable de faire autre chose par un Emblême ou Tableau 1571.

allégorique qu'il a peint aux environs d'Utrecht.
1571. Il étoit bon Architecte : La Porte de Sainte Catherine de la même Ville en est une preuve : Ce morceau d'Architecture est d'une belle composition. Il mourut en 1638, âgé de soixante-sept ans, fort considéré, & revêtu de la Charge de Conseiller & de Bourguemestre de la Ville d'Utrecht. Il y fut enterré avec les plus grandes marques de distinction.

FRANÇOIS BADENS,

ELEVE DE SON PERE.

IL nâquit à Anvers en 1571 : Il fut Eleve de son pere, qui n'étoit qu'un Peintre médiocre. Delà il fut en Italie avec Jacques *Mathieu* : Il y fit des progrès si rapides, qu'après quatre ans de séjour, il mérita à son retour à Amsterdam le nom du *Peintre Italien* : Et en effet il avoit saisi parfaitement le goût de composer & de colorier des grands Artistes de ce Pays, si vanté à juste titre. Son pinceau *flou* & d'une touche fiere, sa couleur chaude & dorée lui ont acquis la gloire d'être le premier qui ait introduit le bon goût du coloris : Il a réussi également dans l'Histoire & dans le Portrait. Il nous reste de lui des Sujets de

de (*a*) *converſation*, & des modes du ſiécle où il a vécu, peintes dans la grande maniere. Sa mort eſt ignorée. 1571.

SEBASTIEN FRANCK.

ON ne ſçait ſi *Sébaſtien Franck* eſt fils de *Jérôme*, d'*Ambroiſe* ou de *François Franck* : On le croit Frere aîné de *François Franck* le jeune, & c'eſt aſſez le ſentiment commun. Voici ce qu'en dit *van Mander* : *Sébaſtien Franck* s'eſt inſtruit de la Peinture chez Adam *van Oort* : Il peut avoir préſentement (1604) environ trente-un ans, ainſi il eſt né vers 1573, &c. Le génie de ce Peintre étoit de peindre des Batailles & les ſujets où il réuſſiſſoit parfaitement à repreſenter des chevaux. Le Payſage ne fut pas une des moindres parties de ſon talent ; Une bonne couleur & une touche légere en font le mérite principal. La maniere de ce Peintre a été copiée par pluſieurs ; leur médiocrité empêche de s'y méprendre. On ne ſçait ſi ce Peintre eſt mort à Anvers, où il a demeuré long-temps. Deux Tableaux de *Sébaſtien* ſe trouvent placés avec diſtinction chez l'Electeur Palatin : L'un repreſente les Œuvres de Miſéricorde, & l'autre une Aſſemblée de Seigneurs & de Dames. 1573.

LUCAS

(*a*) On appelle en Flandres un Peintre de *Converſation*, quand il repreſente des Aſſemblées galantes, comme celles de *Wateau*, *Pater*, &c.

LUCAS FRANÇOIS.

1574. LUCAS *François*, Contemporain d'*Adam Elzheimer*, & né la même année en 1574 dans la Ville de Malines, fut plus heureux; il ne tarda point à percer la foule pendant les six années qu'il exerça son pinceau en qualité de Peintre de la Cour de France & du Roy d'Espagne : Il gagna beaucoup de bien. Il étoit également bon Peintre d'Histoire & de Portrait. Les Eglises, les Sales de Confréries, les Cabinets de Malines sont garants de sa réputation. De retour dans sa Ville natale où il travailla quelque-temps, il y mourut le 16 Septembre 1643, comblé d'honneurs & de richesses, & au milieu de sa fortune: Il laissa deux fils qui réussirent dans son Art; je les placerai dans leur temps.



ADAM



ADAM ELZHEIMER.



LZHEIMER prit naiſſance à Francfort en 1574 ; ſon pere étoit Tailleur d'habits : S'étant apperçu de l'inclination de ſon fils pour la Peinture, il le plaça chez *Philippes Offenbach*, bon Peintre de la même Ville. L'Eleve ſurpaſſa le Maître en peu de temps ; mais voyant que l'Allemagne ne lui fourniſſoit rien qui fut capable de l'avancer dans ſon Art, il prit le chemin de Rome, où il fit connoiſſance avec *Pierre Laſtman*, *Jean Pinas* d'Amſterdam, *Jacques Erneſt Thoman*, & quelques-autres célébres Artiſtes : Il ſe 1574.

fit

fit avec eux une maniere de peindre & de finir en
1574. petit, qui lui a bien réuſſi : Il fut le meilleur de ſon ſiécle dans ce genre. Il peignit tout d'après nature : Une mémoire rare lui fit faire des choſes ſingulieres. Il peignit très-fidellement *la Vigne Madame*, de ſouvenir ; les arbres & leurs formes ; les maſſes principales, juſqu'aux accidents ordinaires des ombres , rien n'y étoit oublié. Mais ce qui devoit faire ſa fortune, fut en partie cauſe de ſa miſere : Le temps qu'il employoit à finir ſes Tableaux étoit trop long pour le prix qu'il en recevoit. Il épouſa une jolie perſonne à Rome, dont il eut une nombreuſe famille : Cette fécondité, jointe à la médiocrité de ſon revenu, le découragea : Il devint ſauvage, & n'eut bien-tôt d'autre ſéjour que les ruines des environs de Rome. Accablé de dettes, il ne s'occupoit plus qu'à éviter ſes Créanciers. Il fut arrêté & mis en priſon : Il ne laiſſa pas de travailler dans ce triſte état ; il y mourut enfin de langueur , ſous Paul V. en 1620, âgé de cinquante-ſix ans, & digne d'un ſort plus heureux. Ces Tableaux quoique petits, ſont fort chers depuis ſa mort ; il auroit été à ſouhaiter qu'ils l'euſſent été pendant ſa vie.

Le mérite de ſes Ouvrages conſiſte ſur-tout dans le goût du deſſein , dans une diſtribution admirable de ſes ſujets, & dans une touche ſpirituelle : Excellent coloriſte, toujours précieux & piquant, ſa maniere a fait bien des imitateurs. *Thoman* & le Comte *de Gaud* ont ſuivi ce grand Maître : *David Teniers* le pere, & *Bamboche* l'ont étudié, & c'eſt d'après lui qu'ils ont excellé dans leur genre. Ses Tableaux les plus conſidérables ſont le jeune Tobie conduit par l'Ange, & ſuivi d'un

d'un petit chien qui paroit ſauter d'une pierre à une autre, & qui eſt artiſtement éclairé du Soleil. 1574.
Il a peint une Latone avec ſes enfants : Des Payſants changés en grenouilles, ſemblent troubler l'eau par leurs mouvements. Un autre Tableau admirable eſt Procris bleſſée : Céphale tâche de guérir ſa playe avec des herbes. On voit dans le fond des Satyres avec des Dryades qui ſont du feu à l'entrée d'un Bois. On connoît auſſi un S. Laurent nu devant le Juge qui le condamne à mort, ſur le refus qu'il fait d'adorer ſes faux Dieux. Ce Tableau appartient au Comte de Naſſau Saerbrugge, & ſe voit dans le Château d'Idſtein. On a du même Peintre un ſecond Saint Laurent en habit d'Egliſe, il fut fait pour le neveu de Joachim *Sandrart* : Ce Martyr tient d'une main le gril, & de l'autre une branche de palmier ; un Payſage orne le fond du Tableau ; un Soleil couchant y fait beaucoup d'effet ſur des eaux qui s'y trouvent agréablement répanduës ; la figure du Saint eſt peu correcte, mais ſi ce défaut étoit cauſé par l'habitude de faire trop en petit, on ſent cependant par ſa facilité qu'il auroit réuſſi en grand, & on le remarque dans quelques-uns de ſes autres Tableaux.

On voyoit en 1666, à Francfort chez M. *du Fay*, du même *Elzheimer*, un Tableau de génie & d'imagination : Il repreſentoit le Deſir & la Jouiſſance ſous deux jolies figures : Au-deſſus dans un Ciel étoit Jupiter la Foudre à la main ; & ſur la terre des hommes & des femmes de tous états, livrés à l'objet de leurs différentes paſſions ; les caractéres y ſont bien rendus ſur les phyſionomies ; les vertus & les vices ſont l'objet de cette compoſition.

position. Ce Tableau a touché tous les Curieux,
1574. & donne une grande idée de l'esprit de son Auteur.

Elzheimer a peint d'une plus grande forme la Fuite de la Vierge en Egypte avec l'Enfant Jesus sur ses genoux. S. Joseph conduit l'âne pendant la nuit à travers une riviere ornée de toutes sortes de plantes aquatiques : Il tient dans la main gauche une branche de pin allumée qui lui sert de flambeau. On voit dans le lointain un grouppe de Bergers qui se chauffent auprès d'un feu, sur les bords d'une mare, où ils gardent leurs Troupeaux : Ils paissent auprès d'une épaisse Forêt : Le Ciel est rempli d'Etoiles ; la voye lactée un peu au-dessus de l'horison, éclaire la plaine & ses objets avec une singuliere vérité. Ce Tableau passe pour son Chef-d'œuvre : il a été gravé par M. *de Gaud*, Gentilhomme d'Utrecht, qui en a gravé plusieurs autres. Ce Seigneur étoit un des principaux Bienfaiteurs d'*Elzheimer* : Il acheta tous ses Ouvrages & les paya plus cher qu'on ne les vendoit alors ; il adoucit sa prison en lui fournissant de l'argent, mais le mal étoit trop grand pour y pouvoir remédier. M. *de Gaud* se fit une maniere de peindre sur les Tableaux qu'il avoit achetés d'*Elzheimer*, & qui lui servoient de modele, au point qu'il peignit dans le même goût. Après la mort du malheureux Peintre, il revint à Utrecht, & termina ses jours par un accident : Une Dame conçut tant d'amour pour lui, qu'elle lui fit prendre un breuvage qui eut un effet contraire à ses desirs. En 1624 il perdit la mémoire, & eut l'esprit aliéné jusqu'à la fin de ses jours : La Peinture seule lui donna des intervalles de raison, & il n'eut

n'eut de jugement que pour ce talent jusqu'à sa mort : On ne connoît de lui que sept planches 1574.
gravées d'après *Elzheimer*. La veuve & quelques enfants de ce Peintre, vivoient encore en 1632. Les Ouvrages du pere sont dispersés dans l'Europe. A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, on voit quatre Tableaux de ce Maître : Enée avec son pere Anchise ; un Saint Jean-Baptiste dans un beau Paysage ; un autre Paysage avec des figures, & le Sacrifice d'Iphigénie. Dans le Cabinet du Duc d'Orléans, au Palais Royal, deux Tableaux du même, dont l'un represente une Nuit, ou des gens qui se chauffent au bord de l'eau ; l'autre represente un beau Paysage éclairé de la Lune.

NICOLAS DE LIEMAECKER, SURNOMMÉ ROOSE,

ELEVE D'OTTOVENIUS.

Liemaecker né à Gand en 1575, fut placé fort jeune chez *Marc Gueraert*, bon Peintre 1575.
d'histoire : Il apprit sous lui les principes de son Art. La mort de ce Peintre lui donna quelques inquiétudes pour son avancement ; mais il répara cette perte, en prenant des leçons d'*Ottovenius* : Ce dernier s'attacha à *Roose*, avec une affection qui lui procura depuis sa fortune : L'école de *Venius* étoit pour lors la meilleure de la Flandre, & la plûpart

plûpart de ceux qui la composoient ont été de
1575. grands Artistes. *Rubens* étoit du nombre des Eleves. L'amitié de *Rubens* & les leçons du Maître rendirent le jeune *Roose* le digne rival de *Rubens* & un des premiers Eleves de *Venius*.

Aprés avoir passé plusieurs années dans cette Ecole, & mérité le nom de bon Peintre, son Maître l'envoya au Prince Evêque de Paderborn, avec une lettre de recommandation : Il y fut bien reçu & employé par le Prince & les principaux Seigneurs. Son talent fut admiré, & l'Artiste y fut comblé de gloire & de bienfaits ; mais le climat étant contraire à sa santé, il tomba malade d'une fiévre continue, qui fit craindre pour sa vie. Il quitta cette Cour pour reprendre l'air natal, & fut s'établir à Gand, où il a depuis travaillé & peint plusieurs beaux Tableaux. *Rubens* de retour de Lille, où il venoit de faire le Tableau d'Autel de Sainte Catherine, fut demandé par ceux de la Confrérie de S. Michel de Gand, pour peindre au retable de leur Autel, un Tableau représentant la Chute des Anges : *Rubens* leur conseilla d'employer le pinceau de *Roose*, en leur disant, *Messieurs, quand on posséde une Rose si belle, on peut bien se passer de fleurs étrangeres.* L'éloge d'un si grand Peintre se soutient dans les Ouvrages que *Roose* nous a laissés. Il composa ce Tableau que *Rubens* refusa de faire : Il passe pour un de ses chef-d'œuvres, & ne cede en rien aux plus beaux de son siécle.

Roose peignit le plafond de la Chapelle de l'Evêque, dans l'Eglise de S. Bavon, & un Tableau d'Autel, où l'on voit la Vierge & l'Enfant Jesus dans une gloire entourée de Saints : Ce Tableau est d'une grande ordonnance, l'effet répond aux autres

autres belles parties de l'Art : Il eſt en face dans cette Chapelle. On remarque pluſieurs Tableaux du même Artiſte qui ornent les piliers. 1575.

Dans l'Egliſe paroiſſiale de S. Nicolas, on voit le Tableau de la Chute des Anges, dont j'ai parlé : & dans la Chapelle des Chirurgiens, le Samaritain bleſſé. Le grand Tableau d'Autel de la même Egliſe, repréſente S. Nicolas qu'on éleve à l'Epiſcopat. J'ajouterai ici une ſimple énumération des Tableaux de *Rooſe.*

Dans l'Egliſe de S. Jacques, le Tableau d'Autel de la Chapelle des Tonneliers : Dans la Chapelle de S. Ambroiſe, le dernier Jugement, compoſition conſidérable, où le génie de l'Auteur eſt ſans bornes. Dans l'Egliſe de S. Sauveur, contre les piliers, douze grands Tableaux repréſentant le Baptême de notre Seigneur. 2. Jeſus-Chriſt tenté dans le déſert. 3. Notre Seigneur pendant la tempête réveillé par ſes Diſciples. 4. La Réſurrection du Lazare. 5. Le Miracle de l'aveugle né. 6. Les Vendeurs chaſſés du Temple. 7. La Transfiguration. 8. Le Démon chaſſé du corps d'un poſſedé. 9. La Samaritaine. 10. Jeſus-Chriſt qui guérit pluſieurs malades. 11. La pêche miraculeuſe, où notre Seigneur ſe promene ſur les eaux. 12. L'entrée de Jeſus-Chriſt dans Jeruſalem.

Dans la Chapelle de la Sainte Trinité, le Tableau repréſente ce Saint Myſtére : Il eſt auſſi bien colorié que s'il étoit de *Rubens.*

Dans l'Egliſe des Auguſtins, huit Tableaux repréſentant l'hiſtoire du ſacrilége de pluſieurs hoſties qui furent volées & diſperſées avec impieté.

Dans l'Egliſe des Dominicains, l'apparition de la Sainte Vierge à S. Dominique. Dans la Cha-

pelle de Saint Pierre & de S. Paul, de la même
1575. Eglise, ces deux Saints représentés avec Saint Thomas d'Aquin, Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise du petit enclos des Béguines, la Présentation au Temple, Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise des Religieuses Bérnardines, la Sainte Vierge & l'Enfant Jesus dans une gloire céleste, entourés de Saints, & au haut du Ciel la Sainte Trinité, Tableau d'Autel. La multiplicité des figures ne rend point cette composition confuse : Le bon goût de dessein & la facilité du pinceau s'y fait admirer, comme dans tous les Ouvrages du même Artiste.

Dans l'Abbaye des Dames de Nieuwen-Bossche (ou Nouveau-Bois) on voit encore plusieurs Tableaux de *Roose*; la naissance de notre Seigneur adoré par les Anges, Tableau du grand Autel: S. Benoît qui dit la Messe à l'intention des ames du Purgatoire; le Tableau des Anges qui apportent au Saint le Plan d'un Monastere; l'apparition de la Sainte Vierge & de Sainte Humbline à S. Benoît; dans la même Eglise, deux autres grands Tableaux.

A Bruges, chez les Dominicains, dans la Chapelle de la Vierge, l'apparition de la Sainte Vierge à S. Dominique.

On voit encore dans les Villes de Flandres plusieurs Tableaux de *Roose*. Il en faisoit peu de chevalet, la grande facilité & le feu de son imagination le portoient plus à traiter ses sujets en grand qu'en petit: Ses Figures sont toujours grandes, & paroissent même colossales, mais elles sont d'un bon goût de dessein. C'est à sa grande pratique que l'on attribuë quelquefois sa couleur froide, tirant

rant sur le noir, principalement dans ses ombres. Ses couleurs de chair sont souvent rouges & peu agréables. Ces défauts ne sont pas dans tous ses Ouvrages, & plusieurs de ses Tableaux sont coloriés comme ceux de *Rubens*; la chute des Anges en est une preuve: Il dessinoit bien le nu, il aimoit à le représenter, & rarement a-t'il manqué l'occasion de l'introduire dans ses Ouvrages.

1575.

Roose n'a eu qu'une fille, morte en 1677 Religieuse dans l'Abbaye de Nieuwen-Bossche. Il fit plusieurs Tableaux qu'il donna pour sa dot. On ne sçait pas pourquoi il fut appellé *Roose*: Ce nom lui fut donné dans sa jeunesse. Il fut élû Chef ou Doyen des Peintres de Gand en 1628 & 1636; il fut aimé pour ses mœurs & la sagesse de sa conduite, & fort regretté à sa mort qui arriva en 1646: Il étoit âgé de 71 ans; on le croit enterré aux Augustins à Gand.

WAERNAERT VANDEN VALKAERT

ELEVE D'HENRY GOLTZIUS.

WAernaert étoit d'Amsterdam: La date de l'année 1623, qu'on lit au bas d'un de ses plus beaux Ouvrages, fait croire, avec assez de vraisemblance, qu'il nâquit vers la fin du quinziéme siécle: Ce Tableau représente S. Jean dans le désert: Parmi une multitude de figures, qui peuplent le Paysage, quelques-unes des principales

ſur le devant, ſont des portraits: Il s'y eſt peint
1575. lui-même; le S. Jean eſt d'une belle proportion, bien peint, & dans le goût de ſon Maître: Toutes ces figures ſont grandes comme nature.

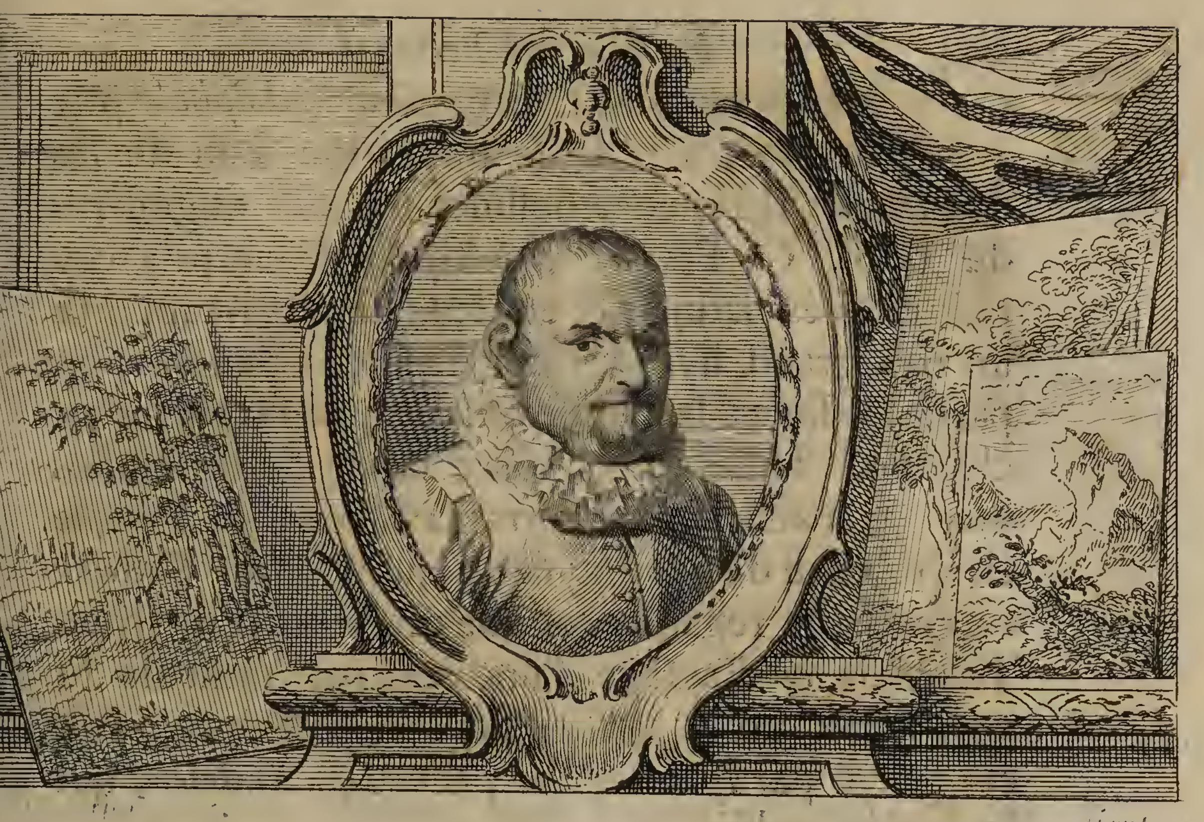
JEAN BADENS.

ELEVE DE SON PERE.

1576. *JEan Badens*, frere de *François Badens*, nâquit à Anvers le 18 Novembre 1576, & fut Eleve de ſon pere, qu'il quitta de bonne heure pour voyager, particulierement en Italie, où il fit de bonnes études: Il excella au point que les Allemands ne purent ſe raſſaſier de ſes Ouvrages; les plus grands Seigneurs exercerent ſon Pinceau. Il gagna beaucoup de bien, & retournant chez lui, il fut pillé & maltraité par des gens de guerre: Ne pouvant ſe conſoler de cette perte, il mourut de langeur en 1603.



ROLANT



ROLANT SAVERY.



OLANT SAVERY nâquit à Courtrai en 1576 : Il étoit fils de *Jacques Savery*, Peintre mediocre, qui lui apprit les premiers éléments de la Peinture, & l'exerça à peindre des animaux, des oiseaux, des poissons, &c. Il imita la maniere de son frere aîné, Peintre en détrempe : Mais cette partie parut trop bornée à *Rolant*, il s'attacha au Paysage qu'il a fort bien traité : Il aimoit beaucoup les vuës du Nord, des Rochers, des chutes d'eau qu'il 1576.

ornoit avec des ſapins. L'Empereur *Rodolphe* le prit
1576. à ſon ſervice, à la ſeule inſpection d'un de ſes Tableaux : Il l'envoya deſſiner les vuës ſingulieres du Tirol. Ce Peintre employa ſon temps à copier d'après nature, & en deux années il rapporta un très-grand livre rempli de beaux deſſeins, en partie deſſinés à la plume & lavés, & les autres au charbon. Il s'eſt ſervi toute ſa vie de ſes études dans ſes Tableaux : Il orna la Galerie de Prague en Bohême de ſes Payſages qu'*Ægidius Sadeler* a gravés. On regarde comme un de ſes principaux Tableaux un Payſage d'une étenduë immenſe de pays, avec un S. Jerôme dans ſa penitence : Il a été gravé par *Iſaac Major*, Eleve de *Sadeler*, qui l'a rendu public.

Après la mort de l'Empereur *Rodolphe* en 1612, *Savery* revint à Utrecht où il fit pluſieurs Tableaux en grand & en petit : Il ſoutenoit ſon application par une diſſipation agréable ; les matinées étoient entierement employées à peindre avec ſon Neveu, *Jean Savery*, auſſi Peintre de Payſages, & les après-dînés lui ſervoient de délaſſement. Un choix d'amis, comme lui ſans engagements, lui faiſoit goûter le plaiſir qu'on trouve dans une ſociété enjoüée ; c'eſt ce qui n'a pas peu contribué à le faire vivre auſſi long-temps qu'il a vécu : Il mourut à Utrecht en 1639, âgé de 63 ans. On lit ſous ſon Portrait, peint par *Henry Lambert Rogman :*

Rolant Savery Peintre de Rodolphe & de Mathieu, Empereurs Romains.

Savery avoit le fini de *Paul Bril* & de *Breughel*; on remarque dans quelques-uns de ſes Tableaux un peu de ſéchereſſe dans ſa touche : Ses idées

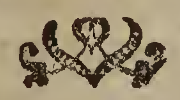
ſont grandes, ſes diſtributions agréables, & il y a un grand Art dans ſes oppoſitions. La couleur 1576.
bleue domine dans ſes Tableaux : quelques-uns même en ſont moins eſtimés. Ce Peintre a bien fait les petites Figures & les Animaux qu'il deſſinoit & qu'il touchoit avec eſprit; la plûpart des Ouvrages de *Savery* ſont en Allemagne : On en trouve auſſi, mais en petit nombre, dans les Cabinets d'Hollande & de Flandre, &c.

Houbraken vante un Tableau de ce Maître, repréſentant Orphée, qui, par les ſons de ſa lyre, attire autour de lui une multitude d'animaux : Le Payſage en eſt très-beau.

Weyermans fait auſſi la deſcription d'un Tableau de ce Maître, dans lequel il avoit voulu ſe ſurpaſſer : C'eſt une eſpece de forêt, remplie de Chevaux indomptés : Les poſitions extraordinaires & les mouvements forcés dans chaque animal, donnent une idée de la grande facilité de celui qui les a repréſentés.

On voit de lui chez l'Electeur Palatin deux Tableaux, dont l'un eſt un Payſage avec des animaux d'eſpeces différentes, & l'autre une Bataille, avec beaucoup de figures & des animaux.

A Gand, chez M. van Tyghem, eſt un autre Tableau de *Savery* : C'eſt probablement celui dont *Houbraken* a donné la deſcription, c'eſt du moins le même ſujet, & on le regarde comme un des plus beaux de cet Artiſte.



ADAM WILLARTS

1577. NAquit dans la Ville d'Anvers en 1577; la Peinture & la Poësie furent alternativement exercées par *Adam*. De la premiere il avoit fait son talent dominant, & l'autre lui servoit de délassement. Il excelloit à peindre, sur-tout des Rivieres avec des petits Bateaux; des Rivages & petites Marines; des Barques de Pêcheurs remplies de petites figures spirituellement touchées & naturellement representées. Il mourut à Utrecht où il avoit fixé sa demeure. On voit deux Tableaux de ce Peintre à Paris, chez M. le Comte *de Vence*, l'un represente une Marine, & l'autre la vuë d'une Riviere.

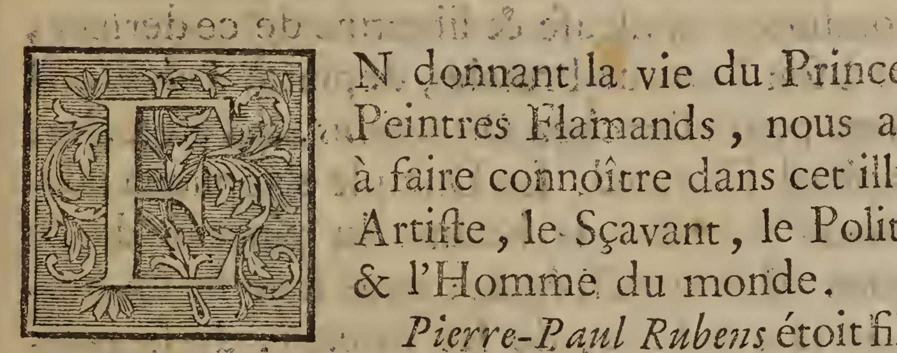
AART (ARNOLT) JANSSE DRUYVESTEYN.

CArle van Mander rapporte qu'il a vu à Harlem un jeune homme, excellent Peintre de Paysages, avec de petites figures, nommé *Aart Jansse Druyvesteyn*, qui n'exerçoit son talent que pour son amusement. Favorisé d'une fortune honnête, il ne peignoit que pour son plaisir. Il est compté parmi les Bourguemestres de cette Ville, & fut élu Ancien de l'Eglise réformée.

PIERRE-


Van Dyck pinx.
sen del.
Fiquet sculp.

PIERRE-PAUL RUBENS.



EN donnant la vie du Prince des Peintres Flamands, nous avons à faire connoître dans cet illuſtre Artiſte, le Sçavant, le Politique & l'Homme du monde. 1577.

Pierre-Paul Rubens étoit fils de *Jean Rubens* & de *Marie Pipelings*, tous deux d'une aſſez bonne famille. Son pere Profeſſeur en Droit & Echevin de la Ville d'Anvers, abandonna cet emploi pour ſe mettre à couvert des calamités de la Guerre civile qui ravageoit alors le

le Brabant. Il se retira dans la Ville de Cologne:
1577. C'est-là que *Rubens* reçut le jour le 28 Juin 1577. Sa premiere jeunesse fut cultivée avec soin, & il répondit à cette éducation par les plus heureuses dispositions: Il s'attacha avec succès aux Belles-Lettres, & il fit des progrès rapides dans la Langue Latine. Ainsi les grands hommes annoncent d'ordinaire, dès leurs premieres années, ce qu'ils doivent être dans la suite.

Le Duc de Parme ayant remis la Ville d'Anvers sous la domination de l'Espagne, *Rubens* le pere, qui avoit quitté Cologne pour Utrecht, retourna dans sa Patrie, y reprit ses Charges: Son fils étoit d'une figure aimable, il le plaça chez la Comtesse de *Lalain*, en qualité de Page. La vie licentieuse de ses Camarades n'étant pas du goût de ce jeune homme bien né, il sollicita, mais en vain, ses parents de le rappeller auprès d'eux. Son pere étant mort, *Rubens* se retira chez sa mere, & lui fit connoître le desir qu'il avoit de se livrer à la Peinture. On le plaça d'abord chez *Tobie Verhaest*, habile Paysagiste, & ensuite chez *Adam van Oort*. La conduite crapuleuse & libertine de ce dernier, jointe à son humeur brutale, déplut à *Rubens*: Il le quitta pour aller chez *Ottovenius*, qui étoit alors le Raphaël Flamand. Le Disciple s'appliqua non-seulement à imiter la beauté du pinceau de ce nouveau Maître qu'il égala; mais il se fit un modele de sa conduite, de ses mœurs, de sa politesse & de son application à l'étude. Vers l'âge de vingt-trois ans, *Rubens* se crut en état d'essayer de voler de ses propres aîles. L'habitude de vivre dans le grand monde, lui donna accès chez les Princes: Il s'y fit remarquer par sa sagesse & son génie;

génie. Quelques-uns disent, & entr'autres *San-*
drart, qu'Albert Archiduc d'Autriche envoya le 1577.
jeune *Rubens* à *Vincent de Gonzague*, Duc de Man-
touë, qui le reçut favorablement, & le prit à son
service en qualité de Gentilhomme; il y resta pen-
dant sept ans, plus occupé à étudier son Art d'a-
près les grands Maîtres, qu'à suivre les amusements
frivoles de ceux avec qui il vivoit. On raconte que
Rubens, ayant un jour à peindre le Combat de
Turnus & d'Enée, & se croyant seul, recitoit,
pour échauffer son génie, ces Vers de Virgile:

Ille etiam Patriis agmen ciet, &c.

Le Duc qui l'avoit écouté, entra en riant & lui parla en Latin, croyant l'embarrasser & qu'il n'entendoit pas cette langue; mais quelle fut sa surprise, lorsque ce Peintre lui répondit en termes dignes du siécle de Ciceron. Il cessa d'être étonné de son érudition, lorsque *Rubens* lui eut appris quelle étoit sa famille. Sa naissance, ses talents & ses vertus aimables, lui acquirent tant de considération, dans l'esprit du Prince, qu'il le nomma son Envoyé à la Cour de *Philppes III.* Roy d'Espagne. *Rubens* partit chargé de riches presents pour le Duc de Lerme, un des principaux Favoris. Ces présents furent offerts avec des graces qui en augmentérent le prix, & qui ajoutérent au mérite de l'Envoyé. Il fut estimé du Roy & de toute la Cour: Il y fit une quantité de Portraits & de Tableaux d'Histoire, qui lui valurent des sommes immenses. La réputation de *Rubens* fit tant de bruit, que *Jean Duc de Bragance* (depuis Roy de Portugal) Protecteur des Sciences

1577. Sciences & des Arts, écrivit à un Seigneur de Madrid, pour engager notre Peintre à venir à Villaviciosa, où le Duc faisoit sa résidence : *Rubens* accepta cet honneur, & se mit en chemin avec un train si considérable, que le Duc effrayé de la dépense qu'un tel Hôte pourroit occasionner, depêcha un Gentilhomme au-devant de l'Artiste, qui n'étoit plus qu'à une journée de sa Cour, *pour le prier de remettre sa visite à un autre temps.* Ce compliment étoit accompagné d'une bourse de 50 pistoles, pour dédommager *Rubens* de sa dépense & du temps qu'il avoit perdu ; *Rubens* répondit qu'il ne recevroit pas ce present, *qu'il n'étoit point venu pour peindre, mais pour s'amuser huit ou dix jours à Villaviciosa, & qu'il avoit apporté avec lui mille pistolles pour les dépenser pendant son séjour.* Une si rapide fortune fit voir dans ce jeune Peintre autant de conduite que de talents, & sa réponse autant de noblesse que de désintéressement.

De retour à Mantoüe, le Duc l'envoya à Rome pour y copier les principaux Tableaux des grands Maîtres, & ces copies valoient presque les Originaux : *Rubens* obtint ensuite la permission de suivre les études qu'il s'étoit proposé de faire, en quittant sa Patrie. Les Ouvrages du *Titien* & de *Paul Véronése* l'attirérent à Venise : Ce fut dans cette excellente Ecole du Coloris qu'il en puisa les regles sûres, dont il ne s'est jamais écarté. Il resta long-temps dans cette Ville à réfléchir sur la maniere de chaque Maître, & en pratiquant d'après leurs Chefs-d'œuvres, il s'en fit une qui lui étoit propre, & qui approche peut-être autant de la nature. Notre illustre Artiste retourna delà à Rome, & y fit quelques Tableaux d'Autel, qui prouvérent

prouvérent aux Connoiſſeurs combien le ſéjour de Veniſe lui avoit été utile. 1577.

Rubens quitta Rome & fut à Gênes, où des Tableaux d'hiſtoires & de Portraits l'occuperent long-temps. L'Egliſe des Jeſuites fut ornée de ſes Ouvrages : Les principaux de cette Ville employerent ſon Pinceau. *Rubens* leva le Plan des plus beaux Edifices, & deſſina lui-même les élevations qu'il fit graver, ce qui compoſa un très-grand volume, qui fut ſi bien reçu du Public qu'il en parut deux éditions de ſuite.

Notre jeune Peintre étoit dans le fort de ſes Ouvrages, & comblé chaque jour de nouvelles marques d'eſtime, lorſqu'il ſe trouvât forcé de tout quitter. La nouvelle de la maladie dangereuſe de ſa mere le fit partir à la hâte, mais quelque diligence qu'il put faire, il n'eut point la ſatisfaction de la trouver en vie. Il fut pénetré de la plus vive affliction. L'Abbaye de S. Michel d'Anvers fut ſa retraite : Il n'y vit perſonne : La Peinture eut ſeule le droit de faire quelquefois diverſion à ſa triſteſſe. *Rubens* joignit la vertu d'un bon fils à tant d'autres vertus.

Dès que ſa douleur fut un peu calmée, il ne ſongea plus qu'à fuir les lieux qui la lui retraçoient. Il forma le projet de retourner à Mantouë : Mais l'Archiduc *Albert* en étant informé, lui temoigna combien il étoit mécontent de ce départ : Il lui fit dire qu'il ne ſouffriroit, qu'avec peine, que Mantouë enlevât à la Flandre Eſpagnole ſon plus précieux ornement. Ces marques de bonté & de diſtinction, toutes flateuſes qu'elles étoient de la part de ſon Prince, n'euſſent peut-être point été capables de retenir *Rubens*, ſi l'amour

ne

ne se fut mis de la partie. Les charmes *d'Elizabeth*
1577. *Brants* l'arrêterent, il l'épousa.

Quelque-temps après il bâtit une maison ou plutôt un Palais; il le fit peindre en dehors & en dedans : Son Cabinet, formé en rotonde & éclairé par en haut, fut orné de Vases de porphyre & d'agate les plus recherchés, de Bustes antiques & modernes les mieux travaillés, d'un riche Médaillier, & des Tableaux les plus précieux de toutes les Ecoles : Cette collection étoit plutôt celle d'un Prince que celle d'un particulier. Le Duc de *Bouquingham* la vit, & en eut envie : Il pria instamment *Rubens* de vouloir bien lui en ceder, du moins une partie. Il lui envoya *Michel le Blond*, homme de goût, avec 60000 florins *(a)* pour achever de le determiner. Malgré cette somme considérable, *Rubens* ne consentit qu'avec le plus grand regret, à se détacher de cet amas rare qui faisoit son amusement, mais il ne put résister aux instances réïtérées du Seigneur Anglois, qui de son côté ne crût pouvoir payer le sacrifice que lui avoit fait *Rubens*, que par la protection la plus marquée & l'amitié la plus tendre. *Le Blond* choisit en connoisseur & fit passer en Angleterre la plus belle partie de ce magnifique Cabinet.

Rubens commença à joüir tranquillement de sa réputation & de sa fortune, & s'il continua de peindre, il sembloit que c'étoit plus pour contenter son goût, & par complaisance pour les curieux qui montroient le plus vif empressement à obtenir quelques-uns de ses Ouvrages, que par intérêt. Ses biens étoient très-considerables, & cette com-

(*a*) 120000 Livres de France.

complaisance les rendit immenses. 1577.

Rubens imaginoit facilement, & exécutoit de même : Il pouvoit travailler long-temps sans altérer sa santé : Mais pour suffire aux différentes sortes de connoissances, dont son esprit étoit avide, il avoit mis un ordre, que rien ne changeoit, dans l'emploi de son temps. Ses heures étoient reglées, & ne prenoient jamais rien les unes sur les autres : Mais il sçavoit cependant admettre ensemble les occupations qui n'étoient pas opposées. Il ne peignoit jamais sans se faire lire quelque morceau d'histoire sacrée ou profane, de morale ou de poësie ; les auteurs de chaque nation lui étoient familiers, par l'usage qu'il avoit des langues : Il en parloit sept différentes. Cet amas de sciences avoit enrichi de connoissances le genie du Peintre, & orné de faits & d'agrements l'esprit de l'homme du monde. *Rubens* employa utilement tous ses moments, il ne fut jamais oisif : Il appelloit ses heures de récréation celles qu'il consacroit aux Belles-Lettres ; il veilloit & s'endormoit avec les Muses.

Le nombre de ses Tableaux est aussi considérable qu'ils sont exquis : Les quatre Evangelistes des Jacobins d'Anvers, la fameuse Descente de Croix de la Cathédrale, sont de sa main. Toutes les Villes des Pays-Bas se disputerent à l'envi l'honneur de posseder quelques-uns de ses chefs-d'œuvres ; les Villes d'Italie montrerent aussi le même empressement. Genes, Bologne, Milan n'obtinrent que par une espece de faveur un très-petit nombre de ses Tableaux & on les y plaça au rang des merveilles de l'Italie.

A la fin, surchargé d'ouvrages, *Rubens* prit le parti d'employer ses plus habiles Eleves : Il les faisoit

foit travailler fur fes deffeins, & ne faifoit que re-
1577. toucher, mais fi fçavamment qu'il faut être très-fin connoiffeur pour ne s'y pas méprendre. *Wildens* & *Van Uden* peignoient le Payfage; *Sneyders* les fruits, les fleurs & les animaux: *Rubens* préfidoit, & fçavoit accorder avec tant d'art les manieres différentes, qu'il fembloit qu'une feule main y eût travaillé.

Une réputation fi générale & fi méritée ne pouvoit manquer d'exciter l'envie. *Rubens*, doux & affable, bienfaifant, protecteur des Arts, fe vit attaqué par les Artiftes mêmes qu'il avoit le plus aidés. On ofa dire qu'il auroit été incapable de réuffir dans tous ces différents genres de Peinture, fans le fecours des Peintres dont il employoit les talents: *Rubens* ne repondit à ces critiques, ou plutôt à ces calomnies, que comme il fied aux grands hommes d'y répondre, en produifant de nouveaux miracles. Il fit feul plufieurs beaux Payfages: Le plus remarquable étoit celui dans lequel il repréfentoit fa maifon de campagne entre Malines & Anvers: Tous ont été gravés.

La honte qui en retomba fur fes ennemis que *Rubens* convainquoit d'impofture, ne fit que les acharner de plus en plus contre lui. *Janffens* & *Rombouts*, qui étoient à la tête, levérent le mafque & fe déclarerent ouvertement: *Janffens* eut la témérité de propofer à *Rubens* un défi de Peinture; *Rubens*, auffi moderé qu'habile, fit dire qu'il accepteroit ce défi quand *Janffens* prouveroit par fes Ouvrages qu'il pouvoit être fon concurrent.

Vers ces temps-là un Alchymifte Anglois nommé *Brendel*, fut trouver *Rubens*, & lui promit de partager avec lui les tréfors dont l'affuroit fon Art, s'il

s'il vouloit ſeulement conſtruire un laboratoire, & payer quelques petits frais néceſſaires. *Rubens*, après avoir écouté patiemment les extravagances du Souffleur, le mena dans ſon attelier : Vous êtes venu, lui dit-il, vingt ans trop tard, car depuis ce temps j'ai trouvé la Pierre Philoſophale avec cette Palette & ces Pinceaux. 1577.

La gloire de *Rubens* parut dans tout ſon éclat vers 1620, lorſque *Marie de Medicis*, de retour à Paris, le choiſit pour peindre dans une des Galeries du Palais du Luxembourg, les principaux évenements de ſa vie, depuis ſa naiſſance juſqu'à l'accommodement qu'elle avoit fait à Angoulême avec *Loüis XIII.* ſon fils. *Rubens* vint, compoſa ſes ſujets, en fit les eſquiſſes, que M. *Felibien* a vuës chez l'Abbé de Saint Ambroiſe.

Cette galerie contient 24 Tableaux, 10 de chaque côté entre les croiſées, un ſur la cheminée, deux à côté & un au fond de la galerie, en face de cette cheminée. On prétend que notre Peintre avoit eu ordre de repreſenter la vie d'*Henry IV.* dans une autre galerie, & qu'il en avoit déjà fait quelques eſquiſſes : On n'a cependant jamais rien vu de ce dernier projet. On peut regarder ces 24 Tableaux comme un Poëme épique en Peinture, & compoſé avec autant de ſageſſe que d'eſprit : Les allégories en ſont ingénieuſes ſans être trop chargées, & la fraîcheur de ces Tableaux continue d'y faire l'éloge du coloris admirable de l'Auteur. Ce grand Ouvrage fut exécuté en entier à Anvers, excepté deux des Tableaux qui furent faits à Paris ; car la Reine avoit marqué autant de plaiſir à s'entretenir avec *Rubens*, qu'à le voir peindre. Il fit dans ce temps pluſieurs

Portraits de cette Princesse & quelques-autres des
1577. principaux Seigneurs de la Cour.

Les talents supérieurs de *Rubens* dans la Peinture, ne lui ont pas seuls mérité l'estime des Souverains de l'Europe ; son inclination pour les Sciences & les Arts y a beaucoup contribué; il ne se borna point à les effleurer, il les approfondit : Pénétrant & solide, l'usage qu'il avoit du monde & le séjour qu'il avoit fait dans différentes Cours de l'Europe, lui avoient donné une connoissance très-étenduë de la politique & des intérêts des Princes. L'Infante Isabelle, dans quelques entretiens qu'elle eut avec lui sur la situation des affaires du Pays-Bas, le reconnut très-propre au dessein qu'elle avoit de communiquer au Roy d'Espagne l'état present du Gouvernement du Brabant. *Rubens* reçut les instructions nécessaires, & passa à la Cour d'Espagne : Il eut plusieurs conférences avec le Roy, le Duc d'*Olivarez* & le Marquis *de Spinola*, qui furent tous satisfaits, non-seulement de la maniere dont il avoit exécuté sa commission, mais des avis qu'il avoit proposés lui-même, & qui furent suivis. Le Roy le fit traiter avec une grande distinction; il fut conduit à l'Escurial, où les Tableaux d'Italie fixérent toute son attention : Il en copia quelques-uns d'après le *Titien*. Le Duc d'*Olivarez* chargea *Rubens* de commissions secrettes, & lui donna de la part du Roy un diamant de grand prix, six beaux chevaux, & la Charge de Sécretaire du Conseil Privé, avec le Brevet de la survivance de cette Charge pour son fils. De retour en Flandres, il fut très-bien reçu par l'Infante Isabelle, qui l'employa de nouveau en Hollande, où il passa sous

prétexte de ses propres affaires. Le véritable motif de ce voyage, étoit de proposer une Tréve entre l'Espagne & les Provinces-Unies. Cette négociation fut bien conduite, & alloit avoir un plein succès, quand elle fut interrompuë par la mort *de Maurice*, Prince de Nassau. 1577.

Le Roy d'Espagne, par le conseil du Duc d'*Olivarez*, qui fit entendre à ce Prince combien *Rubens* étoit propre à proposer au Roy d'Angleterre des conditions pacifiques, par l'étroite amitié qui regnoit entre le Duc *de Bouquingham* & ce Peintre : Le Roy, dis-je, le chargea de cette commission, d'autant plus délicate, qu'il ne lui étoit permis de faire ses propositions, qu'après avoir sondé les dispositions de la Grande Bretagne pour la Cour d'Espagne. *Rubens* passa en Angleterre comme voyageur ; il eut l'honneur d'être presenté au Roy, qui le reçut avec bonté : Ce Prince parut charmé de sa conversation, & ce fut dans un de ces entretiens particuliers, que des choses indifférentes, *Rubens* passa à de plus sérieuses. Il glissa adroitement qu'il se pouvoit que le Roy d'Espagne ne fut pas éloigné de consentir à la Paix : Le Roy d'Angleterre lui demanda s'il avoit ordre d'en parler, & lui laissa entrevoir que les propositions n'en seroient pas mal reçues : *Rubens* saisit le moment, il montra ses Lettres de créances, avec les intentions du Roy son Maître ; la sagesse de *Rubens* parut dans cette affaire, & lui attira une estime générale. Le Roy lui donna une preuve convainquante de la sienne, en le décorant dans l'instant du Cordon de son Ordre & d'un riche diamant. Ce Traité fut conclu pendant les mois de Novembre & Décembre en 1630. Mi-

lord *François Cottington* fut envoyé en Espagne
1577. pour le ratifier, & Dom *Carlos Colonne* vint pour le même sujet en Angleterre.

Ainsi *Rubens* eut l'adresse & la gloire de conclure une Paix devenue si nécessaire à l'Espagne, depuis que les Anglois l'avoient faite avec la France, & de plaire au Roy d'Angleterre, auquel il la demandoit. Ce Prince fut si content du Négociateur, qu'après l'avoir créé Chevalier en plein Parlement, il lui donna la même épée avec laquelle il avoit fait la Cérémonie : Il joignit à cette marque de distinction, le present d'un service complet de vaisselle d'argent, de la valeur de douze mille florins.

On sçait que la Reine *Marie de Medicis* & *Monsieur*, sortant de France, s'étoient retirés à Bruxelles ; l'Infante chargea *Rubens* de les instruire de ses prétentions & de celles de la Cour d'Espagne. Il se tira avec habileté de cette commission difficile. Il ne s'acquitta pas moins bien de celle que le Marquis d'*Ayetone* lui donna auprès des Etats Généraux : il s'agissoit de les amuser par des propositions de Paix de la part de la Cour d'Espagne, & il y réussit. Il contribua beaucoup à faire rentrer les Provinces-Unies sous la domination de cette Cour. (a) Ce fut à peu près dans ce temps-là, que *Rubens* épousa en secondes nôces *Hélène Forman* : Elle étoit d'une rare beauté, & lui servit souvent de modele pour les têtes de femmes. On la voit très-bien representée dans le Tableau qu'il fit pour la Chapelle où il est enterré, dans l'Eglise de Saint Jacques.

Rubens

(a) *Rubens* perdit sa premiere femme en 1626.

Rubens au milieu des honneurs & des richesses, sentant déjà les infirmités de la vieillesse, se déroboit peu à peu au tumulte du monde qui le cherchoit. 1577.

Affligé depuis quelque temps d'un tremblement de mains & de la goutte, il se renferma dans sa belle maison, & ne peignit plus que des Tableaux de chevalet: Dans ce travail l'appui-main lui procuroit le soulagement dont il avoit besoin. Il composa cependant encore quelques grands Ouvrages, tels que les Arcs de triomphe pour l'entrée *de Ferdinand*, Cardinal Infant d'Espagne; mais il eut le chagrin de ne pouvoir assister à cette entrée. *Théodore van Thulden* a gravé à l'eau forte ces Arcs de triomphe: C'est un volume in-folio avec de sçavantes observations latines de Monsieur *Géevaerts*, Historiographe du Roy d'Espagne. La caducité de *Rubens* augmenta de plus en plus; il mourut le 30 Mai 1640: Il fut enterré avec de grandes marques d'honneur. On porta devant son cercueil un carreau de velours noir, sur lequel étoit une couronne dorée: La principale Noblesse, le Clergé, les Artistes & les Amateurs s'empresserent à lui rendre les derniers devoirs: Il fut inhumé dans la Chapelle derriere le Chœur, en l'Eglise Paroissiale de S. Jacques à Anvers.

Le Chevalier *Bullart* a composé pour lui cet Epitaphe:

Ipsa suos Iris, dedit ipsa Aurora colores,
Nox, umbras, Titan, lumina clara tibi.
Das tu Rubenius vitam, mentemque figuris,
Et per te vivit lumen, & umbra, color;
Quid te, Rubeni, nigro mors funere volvit?
Vivit, victa tuo, picta colore rubet.

1577. *Rubens* laiſſa après lui, ſa veuve, une fille & deux fils; l'aîné, *Albert*, occupa ſa Charge de Sécretaire du Conſeil Privé, & paſſa pour un des beaux génies de ſon temps.

Les Ouvrages de *Rubens* ſont en grand nombre. La France, l'Italie, l'Angleterre & la Flandre en ſont remplies : Nous en indiquerons les principaux, après avoir fait quelques réflexions ſur ſa maniere.

Bien des Auteurs ſe ſont contentés de dire que l'on voit peu de Tableaux entierement de lui, & qu'il ne faiſoit ſouvent que retoucher ceux de ſes Eleves; c'eſt une erreur : Les Tableaux de ſes Eleves qui ont été retouchés, ſont aiſés à reconnoître : On n'y trouve pas les tranſparents dont ce grand Peintre tiroit ſi bien parti : Ceux qui ſont de *van Dyck* embarraſſent le plus; mais encore rarement peut-on s'y tromper. La touche de *van Dyck* eſt plus tendre; elle n'eſt ni ſi facile, ni ſi large que celle de ſon Maître. Il ſemble que dans les Tableaux de *Rubens*, les maſſes privées de lumiere ne ſoient preſque point chargées de couleur : C'étoit une des critiques de ſes ennemis, qui prétendoient que ſes Tableaux n'étoient point aſſez *empâtés*, & n'étoient preſque qu'un vernis colorié, auſſi peu durable que l'Artiſte. On voit à preſent que cette prédiction étoit très-mal fondée. Tout n'avoit d'abord, ſous le pinceau de *Rubens*, que l'apparence d'un *glacis*; mais quoiqu'il tira ſouvent des tons de l'impreſſion de ſa toile, elle étoit cependant entierement couverte de couleur : Il a connu parfaitement celle qui n'altéroit ni la vivacité, ni la durée de l'autre. Une des maximes principales qu'il répétoit le plus ſouvent dans ſon Ecole ſur le colo-

ris,

ris, étoit, qu'il étoit très-dangereux de se servir du blanc & du noir. *Commencez*, disoit-il, *à peindre légerement vos ombres; gardez-vous d'y laisser glisser du blanc, c'est le poison d'un tableau, excepté dans les lumieres; si le blanc émousse une fois cette pointe brillante & dorée, votre couleur ne sera plus chaude, mais lourde & grise.* Après avoir demontré cette précaution si nécessaire pour les ombres, & avoir désigné les couleurs qui peuvent y nuire, il continuë ainsi: *Il n'en est pas de même dans les lumieres, on peut charger ses couleurs tant que l'on le juge à propos: Elles ont du corps; il faut cependant les tenir pures: On y reussit en plaçant chaque teinte dans sa place, & près l'une de l'autre, ensorte que d'un leger mêlange fait avec la brosse ou le pinceau, on parvienne à les fondre en les passant l'une dans l'autre sans les tourmenter, & alors on peut retourner sur cette préparation & y donner des touches décidées qui sont toujours les marques distinctives des grands Maîtres.* 1577.

Voilà quelques-uns des principes de *Rubens*, on les reconnoît dans ses Ouvrages: sa couleur est tendre, vive, fraîche & naturelle: Il avoit une singuliere facilité à opérer, & par-là il cachoit sa *Palette* (a) dans tout ce qu'il a produit. Il tenoit cet artifice de l'examen des Ouvrages du *Titien*, de *Paul Veronese* & du *Correge*, &c. S'il a cependant moins fondu ses couleurs, il nous laisse la route plus frayée que ces Maîtres Italiens, qui nous déguisent leur marche par une fonte presqu'insensible.

(a) Expression en Peinture, on dit les Couleurs sont trop crues, elles sentent la *Palette*: C'est-à-dire qu'elles n'imitent point assez celles de la nature.

ſenſible. Nous pouvons donc le regarder comme
1577. un Maître auſſi bienfaiſant qu'habile, qui veut bien nous révéler les myſteres de cette ſorte de magie ſi difficile à deviner, & dans laquelle il n'a pas encore été ſurpaſſé. Quel avantage n'a-t'il pas tiré du clair obſcur ? Avec quelle induſtrie a-t'il ſçû lier ſes grouppes, répandre & ſoutenir les grandes maſſes de lumiere par celles des ombres? Un génie ſi élevé & ſi ſçavant dans l'Hiſtoire & les Belles-Lettres étoit auſſi digne d'être admiré que capable d'inſtruire. Abondant & facile dans ſes productions, varié dans ſes attitudes auſſi ſimples que naturelles, & toujours contraſtées, ſans être outrées; juſte dans ſes expreſſions, noble & exact dans l'expoſition, & plein de jugement quand il a fait uſage de l'allégorie, ſes draperies ſont convenables aux ſujets; les étoffes groſſieres ou legéres ſont jetées avec art. Il n'y a nulle affectation dans les plis qui ſont amples, & ſous leſquels ſe deſſine le nu : On y reconnoît diſtinctement la ſoie, la laine & le lin. *Rubens* a peut-être manqué quelquefois à l'élégance & au choix de la belle nature : Il eſt même quelquefois manieré, ſur-tout dans les extrémités & les emmanchements de ſes figures; mais ce défaut ne lui eſt point ordinaire : il a très-ſouvent ſaiſi dans la nature des beautés qui lui étoient échappées dans les Antiques, ou plutôt qui ne s'y trouvoient point. S'il a quelquefois négligé la correction du deſſein, il eſt ſouvent dans cette partie égal aux plus grands Maîtres : L'éloge que nous allons faire de la plûpart de ſes Eleves doit encore ajouter à ſa gloire.

Rubens peignoit l'Hiſtoire, le Portrait, le Payſage, les Fruits, les Fleurs & les Animaux, & dans

dans chaque genre il étoit habile; il avoit tant de ressources dans son génie qu'il a composé jusqu'à trois ou quatre fois le même sujet dans le même instant, sans qu'il y eut rien de ressemblant. Nous avons plusieurs esquisses de lui, faites pour le même Tableau. On en connoît trois en France du Tableau d'Autel des Augustins d'Anvers, une chez M. *de Voyer d'Argenson*, l'autre chez M. *de Julienne*, & la troisiéme à Rouen, très-finie, chez l'Auteur de cet Ouvrage. Toutes ces esquisses étoient sur le panneau, la toile ou le papier huilé: Il sçavoit y répandre la même intelligence que dans un Tableau terminé. Il en étoit de même des études particulieres qu'il faisoit avec beaucoup de feu: Quand il ne peignoit pas ses esquisses ou ses études, il les faisoit au crayon noir, au crayon rouge ou charbon huilé, rehaussé de blanc; souvent avec un lavis d'encre de la Chine, & d'autres couleurs à la gomme. On voit dans ses Desseins toute la force & toute la vigeur d'un Tableau, aussi sont-ils fort recherchés & payés très-cher.

1577.

On le chargea à Rome de peindre un S. Gregoire entouré de Saints & Saintes: Ce Tableau se trouva trop petit pour sa place. On prétend que la tête d'une Sainte Catherine, de ce Tableau, étoit d'après celle d'une Courtisanne fort belle & fort connuë. C'est ainsi que *Santeuil* a quelquefois dérobé les traits dont les Poëtes profanes ont peint leurs Heroïnes, pour tracer les Saintes qu'il a célébrées. Il fit un autre Tableau sur le même sujet, & le premier fut envoyé à Anvers, où il se voit encore à l'Abbaye de S. Michel, mais entierement gâté par l'ignorance de celui qui l'a voulu nettoyer.

Rubens se vit imité de près dans quelques com-

1577. positions de *David Teniers*. Il voulut s'égayer à son tour dans les bambochades de ce grand imitateur & il fit quelques Tableaux dans son genre. Le plus beau & le plus considérable se voit à Gand dans le Cabinet de M. *Lúcas de Schamps* : C'est une assemblée de Paysans qui boivent & jouënt aux cartes, &c. Les Figures ont environ neuf pouces de hauteur. *Rubens* s'y est si bien caché sous le masque *de Teniers*, que les plus habiles ont cru *Teniers* Auteur de cet excellent morceau. Nous pourrions rapporter plusieurs autres traits de la vie de cet admirable Artiste, mais nous nous bornerons à ceux-ci qui suffisent pour le faire connoître. Nous nous contenterons même d'indiquer ses principaux Ouvrages, & d'ailleurs *Rubens*, tout grand qu'il est, n'est pas le seul dont il nous reste à parler.

On voit en France dans le Cabinet du Roy, sept Tableaux de ce grand Maître : Une Fuite en Egypte, la Vierge dans une Gloire environnée d'Anges, une Nôce de Village, Lot & ses filles, le Portrait d'Anne d'Autriche, la Reine Tomiris, & un Paysage sous le titre d'Arc-en-Ciel.

Chez le Duc d'Orléans douze Esquisses de l'Histoire de Constantin, la Reine Tomiris, qui regarde plonger la tête de Cirus dans un vase rempli de sang, la Continence de Scipion, Diane revenant de la Chasse, l'Histoire de Saint Georges, le Jugement de Paris, Mars & Venus, l'Enlevement de Ganimede, & l'Avanture de Philopemen.

La galerie du Luxembourg est enrichie de vingt-quatre Tableaux de cet Artiste : Ils contiennent les principaux événements de la Vie de *Marie*

rie de Medicis, Reine de France. Le premier represente les Parques qui filent ses jours sous les yeux de Jupiter & de Junon; le second, sa Naissance; le troisiéme, son Education; le quatriéme, Henry IV. lorsqu'il décide son Mariage avec cette Princesse; le cinquiéme, ce même Mariage; le sixiéme, le Débarquement de la Reine au Port de Marseille; le septiéme, la Ville de Lyon, lorsquelle va au-devant d'elle; le huitiéme, la Naissance de Louis XIII. son fils; le neuviéme, le Départ d'Henry IV. pour l'Allemagne; le dixiéme, le Couronnement de la Reine; le onziéme, l'Apothéose d'Henry IV. le douziéme, le Gouvernement de *Marie de Medicis;* le treiziéme, son Voyage au Pont de Cé; le quatorziéme, l'Echange qui se fait des deux Princesses, quand Anne d'Autriche, Infante d'Espagne, vient en France épouser Louis XIII. & Elizabeth, sœur du Roy, va en Espagne épouser l'Infant, depuis Philippes IV. Le quinziéme, le bonheur du Peuple sous la Régence de la Reine; le seiziéme, la Majorité de Louis XIII. le dix-septiéme, la Reine fuyant de la Ville de Blois; le dix-huitiéme, son zèle pour la Paix; le dix-neuviéme, la conclusion de la Paix; le vingtiéme, la Paix ratifiée dans le Ciel; le vingt-uniéme, le Temps qui découvre la vérité; le vingt-deuxiéme, Marie de Médicis sous la forme de Pallas; le vingt-troisiéme, le Grand Duc de Toscane, François I. pere de cette Princesse; le vingt-quatriéme Jeanne d'Autriche, Duchesse de Toscane, sa mere.

1577.

Dans les principaux Cabinets de Paris on conserve avec distinction les Ouvrages de *Rubens.* Le *Prince de Monaco* possede un Tableau representant

ſentant un Enfant qui joue ſur une table. M. le
1577. *Comte de Vence* a du même un Tableau piquant, c'eſt la repreſentation d'une Laitiere. M. le Marquis *de Voyer* a deux Tableaux de *Rubens*, dans l'un on voit quatre Enfants, parmi leſquels on remarque une petite fille qui careſſe un mouton: Les fruits, dont ce Tableau eſt orné, ſont peints par *Sneyders*. L'autre eſt une eſquiſſe du Tableau qui ſe voit aux Auguſtins d'Anvers. M. le *Comte de Choyſeuil* a auſſi une eſquiſſe terminée de ce Maître, une Suzanne ſurpriſe par les Vieillards. On trouve chez M. de la *Bouexiere*, trois Tableaux, les Graces ſont peintes dans le premier, & des têtes en forme ovale dans les autres. M. *de Julienne* a de *Rubens* trois excellents morceaux, un beau Payſage, le Portrait de la femme de ce Peintre & une belle Eſquiſſe finie. Chez M. le *Marquis de Laſſay* un Payſage admirable, dont le ſujet principal eſt une charrette embourbée. Chez M. le Duc *de Tallard*, cinq Tableaux du même Peintre, le Portrait d'un homme tenant un Livre, Méleagre preſentant une hure de ſanglier à Athalante, Sainte Cecile jouant de l'orgue & environnée de pluſieurs enfants, un beau Payſage & l'Adoration des Roys. Chez M. *Paquier*, Député du Commerce pour la Ville de Rouen, ſix Tableaux de *Rubens*, Rémus & Romulus, Orphée & Uridice, Perſée & Andromede, un homme & une femme repreſentés à demi-corps, & un autre en forme de Portrait. Chez M. *de la Lyve de Jully*, une femme peinte de profil qui lit; un autre grand Tableau, une femme tenant un enfant ſur ſes genoux, & un autre enfant à côté d'elle: Ce Tableau qui n'eſt qu'une ébauche, excepté les têtes

&

& les mains, a toute l'harmonie d'un Tableau terminé. On y découvre la marche de ce grand 1577. Maître, & on eſt ſurpris des effets ſinguliers qu'il fait, quoiqu'il ait couté peu de travail à l'Auteur: Les beaux tranſparents & le faire de ce Tableau en général, eſt une grande leçon pour ceux qui peuvent le voir ſouvent.

Le Cabinet de l'Electeur Palatin eſt orné de quarante-ſept Tableaux du même Peintre, dont voici les différents ſujets: La Chute des Anges, Tableau de 14 pieds 10 pouces de haut, ſur 9 pieds 10 pouces de large; l'Aſſomption de la Vierge, Tableau de 13 pieds 11 pouces de haut, ſur 9 pieds; une Vierge avec l'Enfant Jeſus ſur ſes genoux; Latone dans l'Iſle de Delos, les Payſans changés en grenouilles; Saint Chriſtophe qui porte l'Enfant Jeſus ſur ſes épaules; une Tête de femme; le Portrait de *Rubens* & celui de ſa premiere femme, *Elizabeth Brants;* un Crucifix peint ſur bois; une Chaſſe au ſanglier, les animaux ſont peints par *François Sneyders;* la Rencontre de Jacob & d'Eſaü; la Fête de la Pentecôte, ou la Deſcente du Saint Eſprit ſur les Apôtres; le Portrait d'*Héléne Forman*, ſeconde femme de *Rubens;* la Pompe funébre de *Germanicus*, fils de *Druſus & d'Antonia;* un Payſage avec un Arc-en-Ciel; Samſon ſurpris par les Philiſtins dans les bras de Dalila; la mort de Seneque au milieu de ſes amis; le Dieu Siléne ivre & porté en triomphe par des Bacchantes; Mars ou la Vigilance couronnée par la Renommée; des Enfants au nombre de ſept qui ſe jouent, avec différents fruits qui ſont peints par *Sneyders;* la Sainte Vierge entourée d'onze enfants, les fleurs & le Payſa-

ge

ge sont peints par le *Breughel de Vlour ;* les supplices des Réprouvés condamnés au feu de l'Enfer ; le *Cardinal Infant* à cheval, de grandeur naturelle. On voit dans le fond du Tableau la Bataille de Norlingue. Deux Femmes nues violées par deux Romains ; les Pêcheurs convertis aux pieds de notre Seigneur ; le Jugement dernier ; le *Venite Benedicti ;* la Conversion de Saint Paul ; la Paix entre les Romains & les Sabins ; le Martyr de S. Laurent ; la Naissance de notre Seigneur ; la Bataille des Amazones ; la défaite de l'Armée du Roy Sennacherib, où l'Ange détruit 185000 hommes ; Saül sacré par le Prophéte Samuel ; Diane & ses Nymphes endormies : un Satyre qui examine toutes ces beautés abandonnées à ses regards avides ; le Paysage, le gibier & les chiens sont peints par *Breughel de Vlour*. Des Soldats qui pillent des Paysans ; Diogene la lanterne à la main ; Vénus qui fait ses efforts pour empêcher Adonis d'aller à la Chasse ; les Portraits du Roy & de la Reine de Pologne, le Roy est assis sur son Thrône ; le Portrait de *Philippes II.* Roy d'Espagne, & celui de la Reine sa femme ; le Portrait de *Thuldeus*, Docteur en Théologie ; Siléne avec deux Bacchantes & un tigre ; le Portrait du Général d'un Ordre Religieux ; le Portrait du *Cardinal Infant ;* le Jugement dernier, Tableau de vingt pieds de haut, sur quinze pieds cinq pouces de large, il est capital ; & enfin Siléne ivre avec deux Satyres.

1577.

L'Empereur possede à Vienne une Bacchanale de *Rubens*.

L'Electeur de Baviere une Chasse au lion, avec des chevaux barbes.

Il

Il y a à Neûbourg ſur le Danube, cinq Tableaux du même Artiſte, le Jugement dernier, 1577.
une Nativité, une Pentecôte, la Chute des mauvais Anges, Saint Michel qui tue le dragon.

Dans l'Egliſe de Sainte Croix à Auſbourg, une Aſſomption de la Vierge.

Dans la Galerie du Duc de Modene, Saint Jérôme avec un lion.

A la Venerie près de Turin, quatre Sujets de Chaſſe & un Saint Jérôme.

A Gênes, dans l'Egliſe de Saint Ambroiſe des Jéſuites, Saint Ignace qui guérit les Infirmes & les Eſtropiés, & une Circonciſion.

En Eſpagne, au Palais Della-Torre Della-Parada, pluſieurs deſſus de portes, où *Rubens* a repreſenté des ſujets tirés des Métamorphoſes, *Sneyders* en a peint les animaux, les fruits & les fleurs. Dans l'Egliſe appellée l'Hôpital des Flamands à Madrid, le Martyre de Saint André, Saint Auguſtin & Sainte Monique ſa mere au pied d'un Chriſt.

Au Palais de la même Ville pluſieurs beaux Portraits de la Maiſon Royale, l'Enlevement des Sabins, & le Combat des Sabins & des Romains.

A Feſaldana, près Valladolid, un Tableau de la Conception, chez les Religieuſes du même nom.

Au Palais de Buen-Retiro, le Jugement de Paris. Dans la Sacriſtie de l'Eſcurial, S. Jérôme en grand, & les Pélerins d'Emaüs. Dans le Chapitre de la même Maiſon, une Sainte Famille; au même Couvent, dans l'appartement du Roy, la Vierge, l'Enfant Jeſus, & pluſieurs figures, Tableau précieux peint ſur cuivre.

Dans

1577. Dans la Ville de Lorches, chez les Carmes Déchaussés, quatre Cartons d'après lesquels on a fait des Tapisseries.

La Ville d'Anvers qui est si riche en Tableaux, nous en offre trente-six du même Auteur, qui sont exposés en public, sans compter ceux qui sont chez des Particuliers. L'Eglise de Notre-Dame possede son Chef-d'œuvre, dont nous avons déjà parlé, c'est le Tableau de l'Hôtel de la Confrérie du Mail : Il a deux volets, le milieu represente une Descente de Croix ; sur un des volets paroît la Visitation de la Vierge, & sur l'autre la Presentation au Temple : Au dehors des volets, Saint Christophe portant l'Enfant Jesus, & un Hermite qui conduit ce Saint la lanterne à la main. Un Tableau, Jesus-Christ mort, placé contre un des piliers de l'Eglise de Notre-Dame, orne l'Epitaphe de la famille de MM. *Michielsens :* On apperçoit sur un des volets la Vierge & l'Enfant Jesus, & sur l'autre Saint Jean l'Evangéliste : Les volets fermés font voir notre Seigneur & la Vierge.

Dans l'Eglise Paroissiale de Saint Walburge, le grand Autel est orné d'un Tableau capital, c'est notre Seigneur attaché sur la Croix, que les Bourreaux élevent pour la planter ; les volets representent Sainte Catherine & Saint Eloy : Ce même Autel a été rédifié en 1737 par le Sculpteur *Kercks* le jeune. On a suprimé plusieurs Tableaux de *Rubens*, qui étoient auparavant deux Anges peints sur bois & découpés ; un Image de Dieu le Pere qui étoit au-dessus de l'Autel, notre Seigneur en Croix, la mort de S. Walburge, & les Anges qui enlévent le Corps de ce Saint : Il ne reste

reste plus que le Tableau d'Autel, & ses volets, les autres ayant été vendus sur la Bourse en 1737. 1577. Le Chœur est décoré d'une Epitaphe & d'un beau Tableau de ce Maître, notre Seigneur assis sur son Tombeau, au milieu de trois Anges, foulant aux pieds la mort : Ce rare Tableau est presque perdu par la négligence de ceux ausquels il est confié.

Dans l'Eglise Paroissiale de Saint Jacques, on voit la Chapelle dans laquelle est enterré *Rubens*; & pour son Epitaphe un Tableau capital, où il s'est peint lui-même & ses femmes. On en admire la composition & la couleur, mais ce Tableau est peint plus cruëment que ses autres Ouvrages.

Les Religieuses Annonciades conservent un petit Tableau qui represente le Saint Enfant Justus décollé : On le voit marcher avec sa tête dans ses mains, deux autres figures sont à côté de lui, & des Cavaliers paroissent dans le lointain.

L'Eglise de l'Abbaye de Saint Michel possede l'Adoration des Roys, Tableau précieux qui n'a occupé *Rubens* que treize jours : Saint Norbert est peint sur l'Autel qui porte son nom. On assure que ce Tableau a été fait à Rome; mais que l'Auteur changea pour des raisons qui ne sont pas connues, Saint Philippe de Neri en Saint Norbert. Il a fait encore un Tableau qui orne l'Epitaphe d'un Abbé de Saint Michel.

Notre Seigneur la foudre à la main, menace le monde, dans un Tableau du maître Autel des Dominicains de la même Ville; la Vierge & plusieurs Saints intercedent pour les Pécheurs : Ce Tableau est un des beaux de *Rubens*. On voit dans la Chapelle du Saint Sacrement, un Concile Œcuménique, où se trouve un grand nombre de Pré-

lats en habits Pontificaux : Ce morceau eſt d'une
1577. riche compoſition. On voit encore près de l'Autel du Roſaire & vis-à-vis de la Chaire, une Naiſſance de Jeſus-Chriſt, dont les figures ſont plus grandes que nature. En face de la Chaire pluſieurs Artiſtes y ont peint les quinze Myſtéres, une flagellation de *Rubens* en fait le principal ornement.

Aux Récollets, le grand Autel eſt décoré d'un beau Tableau de ce Peintre, notre Seigneur en Croix entre les Larrons : L'eſquiſſe de cette belle production eſt conſervée dans la même Maiſon, à la Chambre des Hôtes. Notre Seigneur montrant ſes playes à Saint Thomas, eſt peint derriere le Choeur, ſur l'Epitaphe du Bourguemeſtre *Roekockx :* Ce Magiſtrat & ſa femme ſont vus ſur les volets. Dans la Chapelle du Tiers-Ordre, on y trouve un Crucifix de trois pieds de hauteur, d'un beau fini ; en petit une eſquiſſe de la Deſcente de Croix de la Cathédrale, Tableau de quatre pieds de haut. Un autre Crucifix, grandeur de nature ; & le Couronnement de la Vierge dans la Chapelle qui porte ſon nom.

Le grand Autel de l'Egliſe des Jéſuites a été bâti ſur les deſſeins de *Rubens* ; on en conſerve l'eſquiſſe dans la même Maiſon. Quatre grands Tableaux, deux de *Rubens*, ſont placés l'un après l'autre ſur cet Autel : L'un des deux de *Rubens* repreſente Saint Ignace qui chaſſe le Démon du corps d'un Poſſedé ; l'autre, Saint Xavier qui reſſuſcite un homme mort, la compoſition eſt immenſe & pleine d'Art : Les deux eſquiſſes ſont à côté de cet Autel. Le Tableau d'Autel de la Chapelle de Saint Joſeph, repréſente la Vierge & Saint Joſeph : Une Aſſomption, autre Tableau admirable,

admirable, pare l'Autel de la Chapelle de la Vierge; cet Autel eſt de Marbre. On y voit encore un grand Tableau de fleurs, peint par le frere *Seghers*; *Rubens* a peint au milieu la Vierge, l'Enfant Jeſus & pluſieurs Chérubins: Et dans la Congrégation d'en bas, ſe voit le Tableau d'Autel qui repreſente une Annonciation, & qui fait la gloire de *Rubens*. 1577.

Il peignit avant ſon voyage d'Italie, l'Adoration des Roys, petit Tableau d'Autel, ſous le Jubé de l'Egliſe des Carmes; c'eſt notre Seigneur étendu mort ſur les genoux de ſon pere, les Anges y portent les Inſtruments de la Paſſion.

Les Carmes Déchauſſés poſſedent, à côté du grand Autel, un Chriſt mort, qui eſt étendu ſur les genoux de ſa mere. Le Tableau d'Autel de la Sainte Vierge, repréſente Sainte Anne & Saint Joachim, avec des Anges qui ſont dans le Ciel, notre Seigneur qui apparoît à Sainte Thérèſe, & pluſieurs autres figures; au-deſſous un Purgatoire, Tableau fort eſtimé. L'Egliſe des Capucins conſerve le Crucifiement de notre Seigneur entre les deux Larrons, avec les Maries & beaucoup d'autres figures: Ce Tableau eſt placé au maître Autel. La Vierge, l'Enfant Jeſus & Saint François font un Tableau d'Autel dans la Chapelle de ce Saint.

On remarque dans l'Egliſe des Auguſtins, un Tableau capital, qui repreſente pluſieurs Saints & Saintes; au haut eſt la Vierge avec l'Enfant Jeſus qui donne l'Anneau à Sainte Catherine; derriere la Vierge eſt Saint Joſeph; à ſa gauche, Saint Jean prêchant dans le Déſert; à ſa droite, Saint Pierre & Saint Paul; au bas Saint Geor-

1577. ges tenant un Etendart & écrasant un Monstre; Saint Sébastien, Saint Augustin, Saint Laurent, Saint Paul l'Hermite, &c. & plusieurs Anges: *Rubens* a cherché dans ce Tableau à réunir toutes les grandes parties de la Peinture, la composition, le dessein, le coloris, l'intelligence; c'est un grand modele à imiter: Ce Tableau est presque peint de rien, on voit par-tout la toile, & il est brillant pour sa bonne couleur & ses transparents. Ce grand Maître a fait plusieurs esquisses pour ce sujet: M. le Marquis *de Voyer* en a une qui ne paroît que soufflée; je possede une esquisse très-finie du même sujet: Ce Tableau est placé au grand Autel de l'Eglise des Augustins.

On voit chez M. *Lundens* un très-beau Paysage: C'est une vuë de Laeken près de Bruxelles; il y a divers animaux & plusieurs figures: On y distingue une femme qui porte sur sa tête un pot au lait, de cuivre, suivant l'ûsage du Pays. Un autre beau Tableau, est le Portrait d'une Demoiselle *Lundens*: La tête est couverte d'un chapeau qui y porte l'ombre, ensorte que cette tête n'est éclairée que par la réflexion des lumieres qui l'environnent. On a dit que l'amour conduisit alors le Pinceau de *Rubens* & qu'il avoit voulu épouser cette aimable personne.

Neuf beaux Tableaux se trouvent exposés en public, dans la Ville de Gand; dans la Cathédrale de S. Bavon; on y voit S. Lievin avec beaucoup de figures: ce Tableau considérable étoit autrefois placé au grand Autel, mais cet Autel fut fait en Sculpture en 1719, & depuis il sert à l'Autel d'une Chapelle de la même Eglise.

Dans l'Eglise des Jésuites, le Tableau du grand Autel

Autel exprime le Martyre de S. Lievin, Patron de Gand : Il eſt changé pendant quelques mois de l'année, & on le remplace par une deſcente de Croix, beau Tableau de *Crayer*. 1577.

L'Egliſe des Récollets eſt enrichie de trois beaux Tableaux de notre grand Peintre : Celui du maître Autel repréſente notre Seigneur irrité, tout prêt à lancer la foudre & à anéantir l'univers ; la Vierge arrête d'une main ce bras vengeur, & de l'autre montre ſon ſein ; S. François les yeux levés au Ciel, adreſſe à Dieu des prieres ferventes, & couvre de ſon manteau le globe du Monde : Cette allégorie très-ingénieuſe eſt bien caractériſée, par l'eſprit qui regne dans cette compoſition. Il y a encore un S. François qui reçoit les Stigmates, Tableau d'Autel ; & une Madelaine en extaſe, ſoutenuë par des Anges, à côté du grand Autel.

Chez M. *Deyne*, on voit deux beaux Portraits du même Auteur.

A Tournaï, dans l'Egliſe Cathédrale, on admire un Purgatoire & des Anges qui en retirent les ames : Ce morceau eſt placé au retable du grand Autel : Il eſt preſque perdu par la négligence de ceux qui auroient dû veiller à ſa conſervation. Le Tableau d'Autel dans la Chapelle derriere le Chœur, repréſente le Martyre des Machabées : Ces Tableaux ſont admirables.

Aux Capucins de Tournai, le Tableau principal de leur Egliſe, eſt une adoration des Mages : compoſition d'une grande richeſſe.

Dans l'Egliſe principale de Berg-Saint-Vinox, au grand Autel ſe voit une adoration des Roys : Il eſt peint dans une belle maniere.

A Namur, dans l'Egliſe des Jéſuites, il a re-

présenté la vie de la Vierge.

1577. Et chez les mêmes Peres à Lille, S. Michel Archange qui renverse les Anges rebelles. Cette Ville nous offre encore du même Peintre le Martyre de Sainte Catherine, au grand Autel de l'Eglise qui porte son nom; & aux Capucins, une belle Descente de Croix, placée au maître Autel.

Dans la Ville d'Alst, on voit aussi un S. Roch au milieu des pestiférés : Beau Tableau dans l'Eglise de S. Martin; trois autres petits Tableaux du même, environnent cet Autel.

L'Angleterre possede un nombre de Tableaux de *Rubens*; nous ne citerons ici que ceux de Banqueting-Housse : La Chapelle a un fort beau plafond, orné de neuf Tableaux pleins d'allégories relatives à la vie de Jacques I. Ces morceaux appartenoient autrefois à la Salle d'Audience de l'ancien Palais de Whitehal.

Et dans la fameuse Collection du Duc *d'Hamilton*, en Ecosse, on distingue sur-tout un grand Tableau de *Rubens*, c'est Daniel dans la fosse aux lions.

MARTIN PEPIN.

1578. QUoique ce Peintre soit né à Anvers, il n'a pas été possible d'en sçavoir aucune particularité ni de sa vie ni de sa mort : On sçait peu de choses de ses talents, & je n'ai rien vu de ses Ouvrages. On peut seulement en juger par le rapport de *Rubens*, qui étoit contemporain de *Pepin*. Ce dernier alla fort jeune à Rome, où il étoit regardé

gardé comme un grand Peintre, & où ſes Ouvrages furent recherchés. Sur le bruit qu'il alloit quitter cette Capitale pour deſcendre dans les Pays-Bas, *Rubens* en témoigna de l'inquiétude; mais peu de temps après ayant appris que *Pepin* s'y étoit marié, & qu'il étoit déterminé à y finir ſes jours, il lui échappa de dire qu'il ne craignoit plus perſonne qui pût lui diſputer ſa gloire dans les Pays-Bas. 1578.

Weyermans dit avoir vu beaucoup de Tableaux de notre Artiſte, d'une grande beauté, & particulierement une Deſcente de Croix, d'une belle compoſition, d'un beau deſſein, d'un grand goût de couleur & d'une belle harmonie; & pour finir ſon éloge d'un ſeul mot, il ajoute que *Pepin* égaloit même *Rubens.*

DAVID VINCKENBOOMS,

ELEVE DE SON PERE *PHILIPPES VINCKENBOOMS,*

NAquit à Malines en 1578. Il paſſa fort jeune à Anvers avec ſon pere, & delà à Amſterdam: Il apprit ſous lui la Peinture. D'abord il ne peignoit qu'en détrempe, mais ſon pere étant mort, il ſe mit de lui-même à peindre à l'huile; il y réuſſit, ſur-tout en petit: Ses figures ſont d'un bon goût de Deſſein, & ſes Tableaux plai-

 ſent.

ſent. On eſtime pour un de ſes plus beaux celui
1578. de l'Hôpital des Vieux Hommes d'Amſterdam : Il repreſente un Tirage de Loterie ; l'action eſt de nuit, & on y voit une foule de Peuple éclairé par des lanternes, &c. Ce Tableau a huit pieds de haut ſur quatorze de long. Ses petits Tableaux repreſentent des Fêtes de Village ou des Nôces ; il a tiré quelques ſujets de l'Ecriture Sainte, & a mérité le nom de bon Peintre, quoiqu'il n'ait eu d'autre Maître que ſon pere, Peintre en détrempe.

Il peignoit ſur verre à gouaſſe, & gravoit fort bien : On voit pluſieurs de ſes Eſtampes gravées de lui, & par d'autres d'après lui. Il a fait le Payſage avec ſuccès : On trouve ſeulement que ſes oppoſitions deviennent quelquefois dures & trop précipitées. Il manque dans les Tableaux de ce Peintre cette vapeur ſi vantée dans *Sacht-Léven* & *Wouwermans :* Mais on y trouve d'autres belles parties, bonne couleur, une touche legere, & des figurinnes avec de la correction & de l'eſprit. *Rottenhamer* a ſouvent orné les Payſages de *Vinckenbooms* avec de jolies figures. A Paris chez M. *Blondel de Gagny*, on voit de ce Peintre un beau Payſage, avec des figures par *Rottenhamer.*

Et chez l'Electeur Palatin, notre Seigneur portant ſa Croix : Une multitude de figures bien renduës font admirer ce Tableau.

L'Auteur de cet Ouvrage poſſede un Tableau de *Vinckenbooms*, avec des figures du Chevalier *Charles Breydel :* Le Payſage eſt de fort bonne couleur, aſſez dans la maniere de *Savery*. Il vivoit encore en 1604.

SALOMON

SALOMON DE BRAY.

QUoique ce Peintre mérite d'être placé parmi les autres, il paroît que ceux qui ont écrit 1579. ſa vie le louent plus pour avoir eu deux fils qui ſont devenus habiles ſous lui, que pour ſes autres Ouvrages. Celui-ci nâquit à Harlem en 1579, ſon fils *Jacques* eſt le ſeul dont nous parlerons, ne ſçachant rien de l'autre.

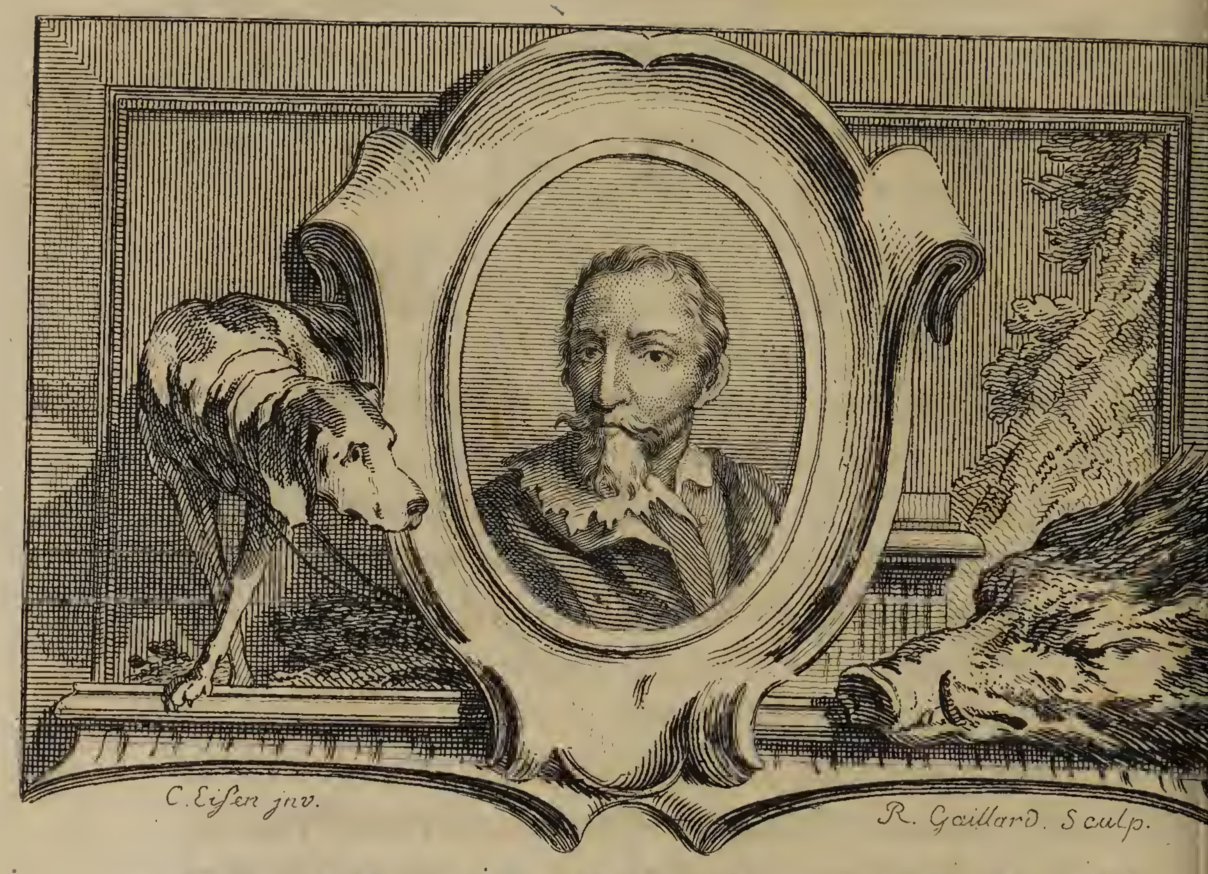
Jacques eſt regardé comme un des plus habiles Peintres d'Harlem : Il peignoit bien l'Hiſtoire & le Portrait. On voit de lui David jouant de la Harpe devant l'Arche, avec une nombreuſe ſuite de Prêtres & de Levites, &c. Ce Tableau eſt d'un beau deſſein & d'un pinceau pur & plein d'Art. Il eſt dans le Cabinet de M. *van Halen*, à Amſterdam, auſſi frais que s'il ſortoit des mains du Peintre.

Il deſſinoit avec une touche fiere & des contours ſçavants, tantôt ſur le papier, tantôt ſur le vélin ; les crayons rouge & noir ſont bien mêlés enſemble. La plûpart ſont dans les porte-feuilles du ſieur *Iſaac Delcourt*, grand Amateur.

Salomon de Bray mourut dans le mois de Mai 1664 : Son fils *Jacques* mourut dans le mois d'Avril, quelques ſemaines avant ſon pere.

Il laiſſa un fils qui peignoit les Fleurs, & qui dans la ſuite ſe fit Moine. Le Poëte *Rixtel* ſe ſouvient de *Jacques de Bray* dans ſes Poëſies diverſes.

FRANÇOIS



FRANÇOIS SNEYDERS,

ELEVE

DE HENRY VAN BALEN.



1579. SNEYDERS nâquit à Anvers en 1579, & apprit la Peinture ſous *Henry van Balen.* Il mérita déjà les éloges de ſon Maître, lorſqu'il ſe mit à peindre des fruits & enſuite les animaux, en quoi il ſurpaſſa ceux qui avoient été avant lui & ſes Contemporains. *Rubens* fut le premier à vanter les talents

talents de *Sneyders*, & il commença par se servir de son pinceau pour peindre les fruits & les animaux dans ses Ouvrages. On vit aussi les Tableaux de *Sneyders* avec des figures peintes par *Rubens*, ou *Jordaens*. Il n'étoit pas facile de distingüer deux Maîtres dans leurs Tableaux ; la correction, le feu de l'ordonnance riche & variée, soutenuë par une couleur vigoureuse & une touche fiere, rendoit d'accord tout ce qui sortoit de leurs mains. 1579.

Un Tableau representant une Chasse au cerf, fit la fortune à *Sneyders*. Le Roy d'Espagne *Philippes III.* l'ayant vu, ordonna à *Sneyders* de lui peindre plusieurs grands sujets de Chasses & de Batailles : Tout réussit à cet habile Artiste. L'Archiduc *Albert*, Gouverneur des Pays-Bas, le nomma son premier Peintre : Sa fortune étoit assurée ainsi que sa gloire. On vit *Sneyders* peindre des Chasses de différents animaux, des fruits de différentes saisons, des Cuisines avec les ustensiles, tout étoit une imitation exacte de la nature. On est étonné de voir avec quel feu il sçavoit poser & dessiner les animaux, tantôt morts, tantôt vivants, tantôt tranquilles & d'autres dans la rage & la fureur. Chaque representation saisit d'étonnement, & on finit par admirer. On voit des Tableaux de ce Peintre, où les fruits trompent, tant ils sont imités, des combats d'animaux qui effrayent : Ici c'est un sanglier abattu, attaqué par des chiens, quelques-uns sont la victime de ce monstrueux animal ; là c'est un combat de lions, de tigres, &c. Tout y est soutenu par de beaux fonds de Paysages où il excelloit. Sa couleur est chaude & dorée, sa touche est sçavante & fiere,

& ſi propre à repreſenter la ſoie, le poil, la laine
1579. & la plume des différents animaux qu'il introduiſoit dans ſes Tableaux.

La Ville d'Anvers étoit la demeure de ce Peintre, & il ne la quitta que par ordre de l'Archiduc, pour demeurer quelque-temps à Bruxelles, où il a travaillé pour ce Prince, & où il a fait pluſieurs grandes compoſitions. Il faiſoit de temps en temps des Tableaux de chevalet, & les plus eſtimés ſont ceux où *Rubens* & *Jordaens* ont peint les figures. Pouvoit-il mieux être guidé ? & quel motif d'émulation que celui de travailler de concert avec ces grands hommes !

Sneyders eſt mort fort vieux, environ 1657. Il a laiſſé à la poſtérité des Tableaux admirables, & des Eleves diſtingués dans la Peinture. Nous avons de ce Peintre quelques gravures à l'eau forte, qui nous font regretter qu'il en ait fait ſi peu.

Les Tableaux de ce Peintre ſont moins répandus dans le Public que ceux d'autres Artiſtes, à cauſe de leur grandeur, & que la plûpart furent faits pour des Maiſons Royales. L'Eſpagne en poſſede un très-grand nombre, & l'Electeur Palatin a cinq Tableaux de *Sneyders ;* un grand Payſage avec un chariot & quelques Seigneurs à cheval ; une écreviſſe de mer cuite & un gobelet ſur un table ; une quantité de fruits, du gibier & des oiſeaux morts ; une Chaſſe au ſanglier, beaucoup de chiens qui pourſuivent l'animal, Tableau capital ; & le Portrait de *Sneyders* peint par lui-même.

A Paris, à l'Hôtel de Bouillon, on y conſerve quatre grands Tableaux de *Sneyders ; Rubens* & *Jordaens* en ont peint les figures.

A

A Bruges, on voit à l'Archevêché, quatre grands Tableaux qui repreſentent les Eléments; tous les animaux & les fruits qui ont rapport au ſujet s'y trouvent repreſentés: Les figures de grandeur naturelle ſont peintes par *Rubens*. On y remarque une belle femme enceinte qui touche quelques fruits dont elle a envie: L'expreſſion de l'avidité en eſt admirable. 1579.

FRANÇOIS GROBBER,

ELEVE DE SAVERY.

FRANÇOIS *Grobber*, fils de *Pierre*, nâquit à Harlem, il fut Eleve de *Savery*: *Van Mander* dit que ce Peintre excelloit à peindre le Portrait en grand & en petit, & qu'il traitoit bien l'Hiſtoire.

BERNARD ET PAUL VAN SOMEREN.

CES deux freres nâquirent à Anvers. *Bernard* voyagea & reſta quelque-temps en Italie, où il épouſa la fille d'*Arnold Mytens*, qu'il emmena

à Amſterdam, où il s'établit avec ſon frere. *Ber-*
1579. *nard* fit le Portrait : Il étoit facile & heureux dans la poſition & la reſſemblance : Il compoſoit ingénieuſement de petits ſujets.

Paul n'étoit pas moins eſtimé, & les ſuccès de ſon frere n'empêchérent pas qu'il ne fut également recherché pour le Portrait.

FRANÇOIS
FRANCK,
DIT LE JEUNE,
ELEVE DE SON PERE.

1580. FRANÇOIS *Franck*, fils de François *Franck* le vieux, nâquit en 1580 : Eleve de ſon pere, il a ſuivi ſa maniere en grand & en petit. Il voyagea en Italie ; Veniſe fut l'endroit qu'il crut le plus propre à ſes études : Il y prit pour Maîtres les plus grands Coloriſtes. On fut étonné de voir ce Peintre qui s'attachoit plus à peindre les folies du Carnaval & d'autres ſujets de cette eſpece, qu'à traiter l'Hiſtoire en grand, mais il s'y livra tout entier dans la ſuite.

De retour à Anvers, il y travailla beaucoup, & fut admis parmi les Peintres de cette Ville en 1605. La réputation de *Franck* le jeune ne fut bien établie que lorſqu'il eût fini un Tableau avec ſes deux volets, pour la Chapelle des quatre Couronnés, dans l'Egliſe de Notre-Dame d'Anvers :

Le ſujet eſt tiré des Actes des Apôtres. Il traita
depuis d'autres ſujets d'après l'ancien & le nou- 1580.
veau Teſtament, & d'après l'Hiſtoire Romaine : On reproche à ce Peintre d'avoir compoſé avec trop peu d'ordre : Il avoit d'ailleurs une bonne couleur, & touchoit ſes Ouvrages avec beaucoup de fineſſe.

Cornille de Bie dit qu'il eſt mort à Anvers en 1642, & qu'il eſt enterré à Saint André.





JEAN WILDENS



1580. NAQUIT à Anvers, on ne ſçait en quelle année : Il étoit contemporain de *Rubens* & à peu près du même âge.

Wildens ſaiſiſſoit toutes les occaſions d'étudier la nature, ſur-tout dans les campagnes où elle eſt plus admirable & plus variée que dans les Villes. Le ſpectacle de la Terre & des Cieux ſe retrace dans ſes Tableaux, les rend vrais & intéreſſants, enſorte que les plus petits détails occupent l'eſprit dans ſes Ouvrages, par

par la comparaiſon continuelle qu'il fait de la nature avec ſon Peintre. 1580.

Un Peintre & un Poëte voyent la nature avec d'autres yeux que le vulgaire. Celui-ci l'admire ſtupidement : Ceux-là l'étudient & l'imitent ; le premier n'y apperçoit qu'un ſpectacle uniforme qui l'ennuye ; les autres y découvrent à chaque inſtant des nouveautés qui les inſtruiſent, ils trouvent toujours à réformer ou à embellir leurs Tableaux ſur les ſiens.

Les talents ſupérieurs de *Wildens* lui mériterent l'eſtime & la confiance de *Rubens*. Celui-ci accablé d'ouvrages ſe ſervoit déjà du Pinceau de *van Uden*, pour peindre le fond des Tableaux où il falloit du Payſage. Il ſe ſervit auſſi de *Wildens* qui avoit plus de liberté que *van Uden* dans le grand, & qui ſavoit, comme le premier, faire ſes fonds harmonieux & ſoutenir les accords des Figures. Chaque ton de couleur étoit relatif ou oppoſé, ſa touche étoit légere & vague, & quand il le falloit, prononcée & décidée.

C'eſt une groſſiere impoſture que de faire dire à *Wildens* qu'il devoit partager la gloire de *Rubens*, puiſqu'il ne pouvoit ſe paſſer de lui pour peindre ſes Payſages ; & d'ajouter encore que *Rubens*, pour confondre l'orgueil de notre Peintre, après avoir tracé quelques Payſages, les lui avoit fait voir, en lui diſant qu'il n'étoit qu'un ignorant : Mais *Wildens* étoit ſincerement attaché à la gloire de *Rubens*. Habile Payſagiſte, rien ne lui pouvoit donner de la jalouſie contre un grand Peintre qui ne peignoit pas dans le même genre. Ce furent *Janſſens* & *Rombouts* qui prétendoient que *Rubens* avoit beſoin d'eux. Et c'eſt à eux que ce grand homme

tint les propos dont nous venons de parler, com-
1580. me on le voit dans sa Vie. *Wildens* avoit tous les talents de son genre, un genie heureux dans le choix de la nature, une exécution facile, une bonne couleur, une grande légereté dans les ciels & les lointains. Il peignoit & dessinoit bien la Figure. On a avancé qu'il avoit peint le Portrait, mais il ne peignoit des Figures que dans ses Paysages, & bien souvent il les faisoit faire par d'autres Peintres.

Rubens, a dit de *Wildens*, qu'aucun Peintre n'entendoit mieux que lui à accorder les fonds qu'il peignoit avec le principal sujet, sans détruire l'harmonie generale, ensorte que les ornements sembloient toujours placés par la nécessité. Deux Tableaux suffisent pour constater son mérite; on les voit à Anvers dans l'Eglise des Religieuses appellées *Fackes*; l'un représente la fuite en Egypte, & l'autre le repos de la Vierge. On y voit des Anges qui paroissent servir des rafraichissements. Ces Figures sont peintes par *Langen Jan*. Le Paysage surpasse tout ce que nous connoissons de *Wildens*, & les Figures paroissent être peintes par *Van Dyck*: Ces grands Paysages sont placés dans la Chapelle de S. Joseph de la même Eglise.



GUERARD

1580.

GUERARD PIETERS,

ELEVE DE CORNILLE CORNELISSEN.

PIETERS né à Amſterdam, & frere du celebre Organiſte *Jean Pieters*, commença à étudier l'Art de la Peinture ſous *Jacques Lenards*, qui excelloit à peindre ſur le Verre d'une maniere facile & qui lui étoit particuliere : *Lenards* avança ſon Eleve au point qu'il lui conſeilla bien-tôt de chercher un Maître plus habile que lui. *Pieters* trouva des recommandations auprès de *Jacques Rauwaert*, qui le fit entrer chez *Cornille Cornelissen* : Il fut le premier Eleve de ce Peintre, & devint un de ſes meilleurs. Après deux années de travail, il étudia encore trois ans à Harlem : *Van Mander* dit que de ſon temps on l'eſtimoit comme un des plus habiles des Pays-Bas pour peindre le nu. Il cheriſſoit ſon talent, & diſoit ſouvent qu'il aimoit mieux être Peintre que Prince : Il faut avoir une haute idée de ſon Art pour y exceller. Il fut d'Harlem à Anvers, & delà à Rome où il demeura long-temps. Il retourna dans ſa Patrie & ſe fixa à Amſterdam. On regrette fort de ne point avoir de lui de grands Tableaux ; on ne lui laiſſa pas le temps d'en faire. Il faiſoit le Portrait en petit, des ſujets de *converſation* ou des aſſemblées, bien finies & d'une grande verité. Il eut pour Eleve *Govarts*, bon Payſagiſte, qui tou-

choit bien les petites figures, & qui mourut fort
1580. jeune.

Pierre Laſtman travailla auſſi ſous lui : On ignore le temps de la mort de *Guerard Pieters*.

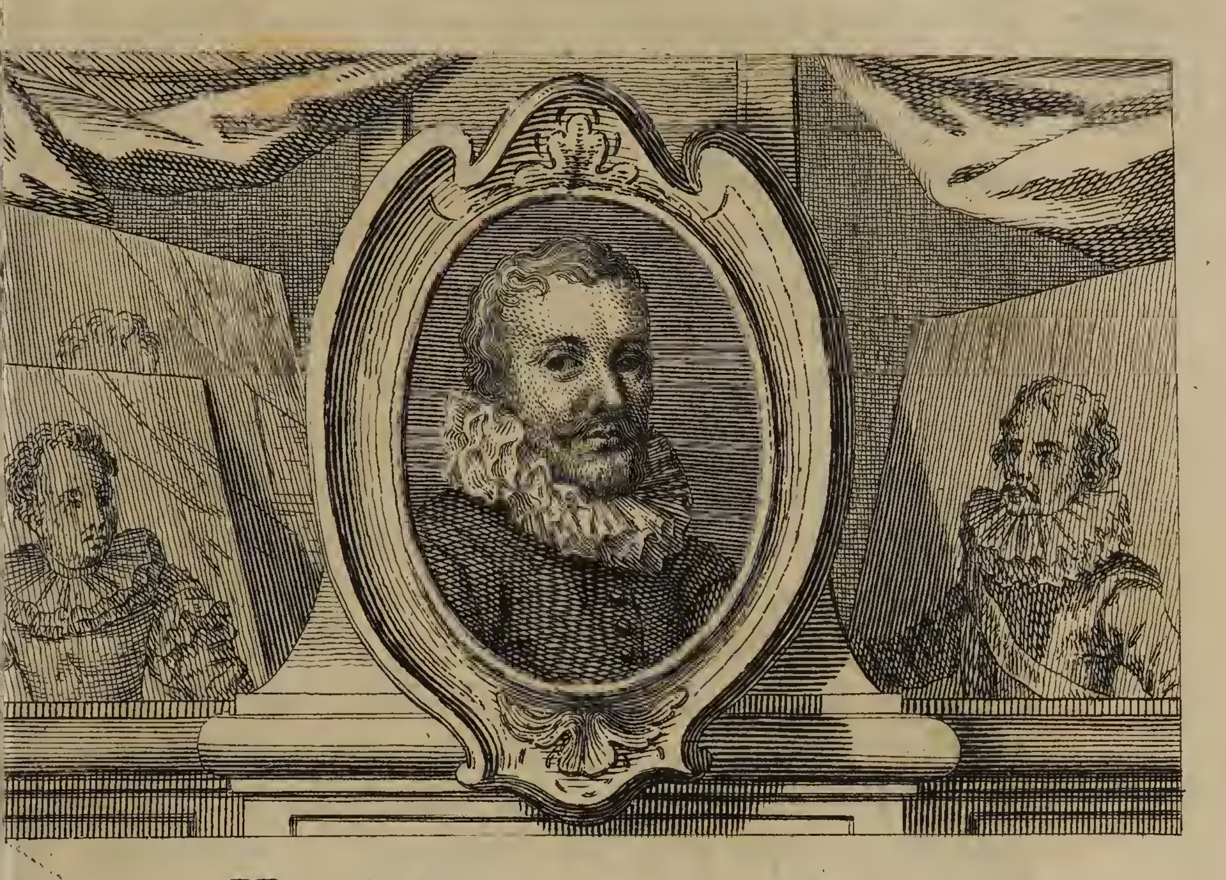
ADRIEN
STALBEMT,

NATIF d'Anvers le 12 Juin 1580. Né Peintre, il donna de bonne-heure des marques de ſon habileté. Son talent étoit de peindre le Payſage qu'il ornoit avec de petites figures & qu'il ſavoit finir avec autant de délicateſſe que de goût. Il fut appellé à la Cour d'Angleterre où il a beaucoup travaillé. Son talent étoit autant payé que recherché ; il retourna riche à Anvers, où il peignoit encore avec la même force à l'âge de 80 ans.

A Paris chez M. le Comte *de Vence*, on voit un joli Payſage avec des figures, par *Stalbemt*.



JEAN



JEAN VAN RAVESTEIN.



AN MANDER dit dans la Vie des Peintres, p. 213 ; » Je ne » dois pas oublier le Peintre *Rave-* » *ſtein,* demeurant à la Haye, où il » excelle à peindre le Portrait. Il ne dit rien de plus. *Houbraken*, & *Weyermans* ne font que répéter les mêmes termes, & *Johan van Gool* (*a*) nous apprend ce qui ſuit: 1580.

Raveſtein nâquit à la Haye environ l'an 1580.

 Son

(*a*) *Johan van Gool*, Peintre Hollandois, a publié deux volumes ſur la vie des Peintres en 1750 & 1751.

1580. Son Maître est inconnu, on ne sait à qui il doit sa belle maniere, ayant surpassé tous ceux qui l'ont précedé. Son Historien ne connoit depuis lui que *van Dyck, vander Helst, & Govaert Flinck*, qui ayent pu l'égaler ou le surpasser. Les trois Tableaux qui décorent les Sallons du Jardin de l'Arquebuse à la Haye, seront toujours des monuments dignes de notre admiration.

Le premier Tableau est placé dans la Salle du Festin, où les Officiers des Bourgeois de la Ville s'assemblent. On y voit représentés trois Capitaines & les Lieutenants, & un nombre des principaux Bourgeois Arquebusiers. Tous ces Portraits très-ressemblants paroissent en actions & mouvements: Il a sçû cacher les positions serviles. Ce Tableau est daté de 1616. Et les Figures peintes jusqu'au genouil sont de grandeur naturelle.

Dans le même Appartement il a peint un Tableau de 15 pieds de long: Il y a représenté les Magistrats de la Haye, assis à l'entour d'une table quarrée plus longue que large. Un Vieillard respectable, Bourgeois distingué, présente une requête au Maire *Guillaume van Outshoorn*, qui a l'air de la répondre. *Ravestein* s'est peint dans le même Tableau. Ce banquet est entouré par les Officiers des Bourgeois. Un Vieux Magistrat présente un grand verre plein de Vin du Rhin au Capitaine du Drapeau d'Orange. Ce Tableau contient 26 figures de grandeur naturelle, & est daté de l'année 1618. Les noms des principaux qui s'y trouvent peints, sont les Bourguemestres MM. *Jacques Cornille van Wouw, Jean Quartelaer & Govaert van Duinen*; & les Echevins, MM. *Jean Wolf, Jacques Dircks, Jean Nobel, Ewaldus Schrevel-*

sen,

sen, Henri Schuwen & Joseph Dedel; le Secretaire, *Philippes Doublet* & le Pensionaire *Pierre van Véen.* 1580.
Dans le troisiéme Tableau placé dans le même endroit, il a représenté six Officiers du Drapeau blanc.

Dans l'Hôtel de Ville, il a peint un autre Tableau représentant les Magistrats en charge en l'année 1636. Ils sont assis à une table couverte d'un Tapis verd. *Quintin de Véer* occupe le haut bout comme Maire. Près de luy les Bourguemestres MM. *Nicaise Hanneman, Albert Bosch, & Arnold Quartelaer.* Et les Echevins, MM. *Henri van Slicht-Horst, Conrard Houttuin, Cornille Zoutlant, Adrien van Assendelft, Ewald Brandt & Jacques Sels*; & le Secretaire *Philippes Doublet.*

Ravestein étoit à la tête des 48, tant Peintres, que Sculpteurs & Amateurs, qui présenterent leur requête en 1655, pour se séparer des Peintres à la brosse ou Barboüilleurs, ce qui leur fut accordé : Et on vit alors les vrais Artistes se distinguer des simples Ouvriers.

On ne sait rien de plus sur la vie de ce Peintre : Il fut dans son temps fort employé au Portrait ; on juge sur ceux dont nous avons parlé ci-dessus, qu'il avoit toutes les parties d'un grand Maître. Ses Compositions sont pleines de feu & de jugement : Il savoit donner des positions agréables & variées : Tout paroît en mouvement. Il entendoit bien la Perspective aërienne & le mêlange harmonieux dans ses couleurs. Ses lumieres & ses ombres sont répandues avec art. Cette derniere intelligence se fait remarquer dans ses Ouvrages, d'une façon à surprendre. Sa couleur est bonne & sa touche large.

Ravestein est mort âgé ; mais on ignore l'année.

1580.

JANSONS VAN KEULEN.

UN Tableau posé à côté de ceux de *Ravestein*, dans l'Hôtel de Ville de la Haye, nous fera parler de *Jansons van Keulen.* Ce Peintre, sans savoir d'où il est, & qui étoit son Maître, a passé une partie de sa vie à la Cour de Londres, pendant le regne du Roy *Charles I.* Tous les avantages qu'il put avoir dans ce Royaume, n'empêcherent pas qu'il ne préférât une vie tranquille à celle de voir un Royaume continuellement déchiré intérieurement. Il quitta tout & fut s'établir à la Haye. Il fut chargé par le Magistrat de cette Ville, de faire un Tableau pareil à ceux de *Ravestein ;* c'est-à-dire, qui representât les Bourguemestres & les Echevins de ce temps-là : Il est daté de l'année 1647, & compose 14 figures en pied, de grandeur naturelle. Ce Tableau, quoique beau, cede la palme à ceux de *Ravestein.* Un autre voisin pour *van Keulen* auroit moins laissé à désirer au talent de cet Artiste, qui avoit d'ailleurs du mérite.



1580.

CORNILLE VANDER VOORT.

IL est né à Anvers, environ l'an 1580. Il quitta le Brabant & fut s'établir à Amsterdam, où il fut fort recherché pour peindre le Portrait. Sa maniere est belle : Il colorioit avec beaucoup de fraîcheur ; & ses Portraits ressemblants sont encore estimés.

JACQUES REUGERS BLOK

DE la Ville de Gouda, fut de bonne heure se perfectionner en Italie. Il étudia la Peinture & les hautes Sciences. Les Mathématiques le porterent à peindre l'Architecture & des Perspectives. *Rubens*, en voyageant, lui rendit plusieurs visites. Il dit tout haut *qu'il n'avoit jamais connu parmi les Flamands un Peintre plus savant à représenter l'Architecture & les Perspectives.*

Il entendoit bien l'Architecture Militaire, ce qui porta le Roy de Pologne à lui donner une Direction dans les Fortifications. Le crédit de *Blok* auprès du Prince, donna de la jalousie aux Courtisans,

1580. Courtisans, qui méditerent sa perte; il en fut averti, & obtint son congé. A peine fut-il de retour chez lui, que le Général *Percival* le choisit pour son Maître de Mathématique. *L'Archiduc Léopold* fit tant d'instances, qu'il l'obtint à son service: Il lui donna une pension considérable; il l'emmena avec lui dans toutes ses Campagnes & lui donna, outre sa pension, sept *(a)* Florins par jour, pour sa dépense; il ne quitta jamais l'Archiduc qui l'honoroit de son amitié. *Blok* à la tête de quelques Maîtres pour observer les Fortifications de Berg-Saint-Vinox, en Flandres, passant un petit ruisseau, dessus une planche, tomba en bas de son cheval qui avoit fait un faux pas. Tous les soins & les regrets de l'Archiduc ne purent lui sauver la vie. Il mourut & fut enterré dans l'Eglise des Jacobins de la même Ville. Son fils le remplaça; mais il fut blessé peu de temps après & mourut de ses blessures. Sa Veuve retourna dans le Brabant avec une pension que l'Archiduc lui assigna jusqu'à sa mort.

NICOLAS VANDER HECK,

ELEVE DE JEAN NAEGHEL.

Van Mander parle peu de *vander Heck*. *Houbraken & Weyermans* nous apprennent de ce bon Peintre ce qui suit:

(a) Environ quatorze francs.

Vander

Vander Heck Eleve de *Jean Naeghel*, eſt un des Deſcendants de Martin *Hemskerck*. Il étoit bon Peintre d'Hiſtoire & plus grand Payſagiſte. On voit à la Maiſon de Ville d'Alcmaer, dans la Chambre des Echevins, trois beaux Tableaux de lui. Le premier repreſente le Jugement de mort prononcé contre le Bailli de Zuyt-Holland, qui fut décollé pour avoir volé une vache à un Payſan. Cette exécution fut ordonnée par le Comte *Guillaume III.* ſurnommé *le Bon*. Le ſecond eſt le Jugement terrible du Roy Cambiſe, & le troiſiéme repreſente le Jugement de Salomon. 1580.

Il a fait pluſieurs autres Tableaux d'Hiſtoire & de très-beaux Payſages. Sa maniere de compoſer eſt grande & ſavante, il colorioit bien, & entendoit bien le clair-obſcur. Il eſt un de ceux qui contribua à élever une Société de Peintres dans la Ville d'Alcmaer en 1631. On ne ſait où il eſt mort, ni en quelle année.

DEODAET

DELMONT

NAquit à S. Tron en 1581, d'une Famille noble, qui lui donna dans ſa jeuneſſe l'éducation néceſſaire à ſa condition. Outre les langues qu'il poſſédoit, il étoit grand Géometre & bon Aſtronome. (*De Bie* prétend qu'il avoit l'art de prédire, qu'il avoit annoncé l'année de ſa mort, long-temps avant.) 1581.

Je

1581. Je passe légerement sur ce qu'il dit à cette occasion, pour rappeller les honneurs que son beau génie lui a attirés. Il avoit passé beaucoup de temps à la Cour du Duc de *Neûbourg* & avoit été, dans sa jeunesse, chargé de quelques commissions du Roy d'Espagne, en qualité d'Ingénieur; il fut considéré de ces deux Puissances, il en reçut plusieurs gratifications & autres récompenses honorables.

Ami intime de *Rubens*, il devint son éleve & compagnon de voyage dans toute l'Italie. Tant de talents, un bon guide & l'amour de la Peinture lui ont dans la suite acquis le nom de bon Peintre. Plusieurs belles productions de sa main sont répandues dans tous les Pays.

On voit de lui trois beaux Tableaux dans la Ville d'Anvers: Un Tableau d'Autel chez les Religieuses appellées *Facons*, lequel represente l'Adoration des Roys. L'autre est la Transfiguration de notre Seigneur, dans l'Eglise de Notre-Dame; & le troisiéme orne l'Eglise des Jésuites: C'est notre Seigneur qui porte sa Croix.

Ce Peintre mourut à Anvers le 25 de Novembre 1634, fort regretté pour ses belles qualités & sa douceur dans la société.

Sa composition est noble & élevée, son dessein correct, sa couleur & sa touche fort belles. Il a mérité les éloges de *Rubens* qui suffisent bien pour mériter le nôtre.



DAVID

1582.

DAVID TENIERS LE VIEUX,

ELEVE DE RUBENS,

NAquit dans la Ville d'Anvers en l'année 1582. Le choix qu'il fit de prendre *Rubens* pour Maître, lui a réussi : Il resta dans cette grande Ecole, jusqu'au temps qu'il se crut en état de voyager. Il alla directement à Rome, où il fit connoissance avec *Elzheimer* : La maniere de ce Peintre lui plut, &, sans abandonner le grand, il peignoit le petit qu'il adopta dans la suite. Il demeura dix ans dans Rome avec *Elzheimer*, composant & imitant toutes les différentes manieres.

De retour chez lui, il fit plusieurs Tableaux en grand, & d'autres dans le goût d'*Elzheimer*, mais en plus petit ; il représentoit des Fêtes de Flandres, qu'il traitoit avec esprit, des estaminées de Buveurs, des Chymistes : Ce furent les sujets qu'il aimoit à peindre. Il mourut à Anvers en 1649.

Ses Tableaux sont pleins d'esprit, & plurent beaucoup, particulierement à ses deux fils, *David* & *Abraham*, qui ont suivi la même maniere, avec cette différence que *David* l'a surpassé.

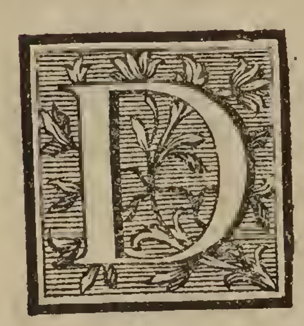
Nous avons en France plusieurs Tableaux de *Teniers* le pere. M. *de Gaignat* à Paris, possede une nôce de Village ; c'est le plus capital de ce Peintre.

GASPARD

GASPARD DE CRAYER,

ELEVE

DE RAPHAEL COXCIE.

1582. E CRAYER nâquit à Anvers en 1582; on ne ſçait pas préciſément s'il commença la Peinture dans cette Ville, mais on eſt certain qu'il a travaillé ſous *Raphaël Coxcie.* à Bruxelles. Ce jeune Artiſte donna des marques certaines de la beauté de ſon génie, en ſurpaſſant ſon Maître, avant même de

de le quitter. Sans ſortir de Bruxelles, il fit un choix des plus beaux Tableaux expoſés en Public, & prenant avec eux la nature pour guide, il forma ſa belle maniere. *Crayer* ſous un Maître médiocre & preſque dénué des ſecours étrangers, ne laiſſa point de briller avec le plus grand ſuccès; ce qui nous prouve qu'une étude réfléchie & une pratique conſtante, peut dans un génie heureux remplacer toutes ces reſſources. 1582.

Crayer fut chargé de peindre quelques grands Tableaux, qui portérent ſon nom juſqu'à la Cour de Bruxelles. Il y fit quelques Portraits qui lui procurérent la confiance du *Cardinal Ferdinand*, qui ſe fit peindre par lui. Ce beau Portrait en pied & de grandeur de nature, fut envoyé au Roy d'Eſpagne, frere de Son Eminence. Toute la Cour loua ce Tableau, & le Roy envoya au Peintre une Chaîne & une Médaille d'or, avec une forte penſion. La fortune fut des plus favorable à ce Peintre : On ne parloit que de lui : *Rubens* fit lui-même le voyage d'Anvers pour voir notre Artiſte, & en le voyant faire ce beau Tableau du Réfectoire de l'Abbaye d'Affleghem, il dit tout haut : *Crayer, Crayer, perſonne ne vous ſurpaſſera;* cet éloge judicieux étoit ſeul capable de ramener tous les ſuffrages en ſa faveur. On chercha dans Bruxelles à arrêter ce grand homme pour toujours, & on le décora d'une Charge honorable. Ce moyen ſi propre à fixer tout autre, eut un effet contraire chez lui : A meſure que l'on cherchoit à le combler d'honneur, il croyoit devoir refuſer tous ceux qu'il ne tiroit pas de ſon propre talent; & pour l'augmenter, il ſe déroba au grand monde, qui lui faiſoit perdre le plus

précieux

précieux de ſon temps. Sans rien dire à perſonne,
1582. excepté à ſon ami & ſon Eleve *Jean van Cleef*, il fit louer une maiſon ſpacieuſe à Gand, où il ſe retira, abandonnant la Cour & l'Emploi dont on l'avoit gratifié : Il trouvoit, diſoit-il, dans ce repos, un bien dont il n'avoit joui depuis longtemps.

A peine fut-il en état de travailler, qu'il s'apperçut qu'il s'étoit bien dérobé à la vie tumultueuſe, mais que ſon éloignement n'avoit rien diminué de l'éclat de ſon nom. La Ville de Bruxelles lui demanda beaucoup de Tableaux, & celle de Gand ſeule eut tout de ſuite de ſa main vingt-un grands Tableaux d'Autel : C'eſt dans cette Ville où il a le plus travaillé. Toutes celles de la Flandre & du Brabant occupérent ſon pinceau. Le nombre d'Ouvrages qu'il a faits eſt prodigieux : Voici ce qui arriva à *de Crayer* pendant ſa demeure à Gand.

Van Dick, dans le prémier voyage qu'il fit en Flandres, pendant ſon ſéjour en Angleterre, paſſa par Gand pour y viſiter ſon ami *de Crayer*, & voir en même temps les progrès de ſon talent & de ſa fortune. Dès le lendemain de ſon arrivée il fut chez *de Crayer*, & pour ne pas le manquer, il eut envie de le ſurprendre au lit ; comme il étoit très-matin, le Domeſtique ne voulut point éveiller ſon Maître. *Van Dick* inſiſta & força le Valet d'aller avertir notre Peintre que *van Dick* étoit à Gand, & qu'il l'attendoit à ſa porte. Ce nom frappa *Crayer*, qui ſauta du lit, & un bras ſeulement dans ſa robe de chambre, il courut au devant *de van Dick*, qui éclata de rire de le voir dans un ſi plaiſant deshabillé : Je veux, dit-il, vous peindre

peindre dans ce desordre si convenable aux Artistes quand il est arrangé avec goût ; il lui tint parole, mais cependant dans un habillement décent : C'est d'après le Portrait qu'il en fit que nous avons pris celui qui se voit ici, lequel tient un rang parmi ceux des grands Artistes que *van Dyck* a immortalisés par son Pinceau. 1582.

De Crayer travailla sans relâche ; sa vie reglée lui procura une longue vieillesse, pendant laquelle son pinceau se soutint avec toute la force qu'il avoit dans son âge le plus florissant : C'est ce qu'on voit avec admiration dans le Martyre de S. Blaise fait à 86 ans ; il ne pût l'achever, puisqu'il mourut le 27 Janvier 1669 & est enterré dans la Chapelle de Sainte Roose aux Dominicains, où est son dernier Tableau qui fut fini à la fin de 1668. On croit que ce Peintre a toujours vécu dans le célibat : Il avoit avec lui une sœur, on ne sait si elle l'a survécu.

On compare le mérite de *de Crayer* à celui des plus habiles Flamands. Il avoit moins de feu que *Rubens*, mais son Dessein est quelquefois plus correct. Ses compositions sont sages & d'un petit nombre de figures, il évitoit les détails superflus, & ne s'attachoit qu'aux grandes parties qu'il finissoit toutes avec le plus grand soin : Il grouppoit ses Figures avec Art, & ses expressions ont toute la verité de la nature ; ses draperies sont variées & pliées avec simplicité. Quant à la couleur, il possédoit cette partie de la Peinture très-bien, & sur-tout il avoit une fonte de couleur admirable : Il est de tous les Peintres celui que l'on peut comparer à *van Dyck*: Ses Tableaux d'histoire ont le fini & la fonte des Portraits de ce grand Peintre, & son éloge ne peut être mieux constaté que par la difficulté que l'on

1582. a quelquefois à distinguer ces deux Maîtres, particulierement dans quelques Portraits que *de Crayer* a faits avec le plus grand succès, quoique son principal talent fut de peindre des sujets saints : Nous allons indiquer quelques-uns de ses Ouvrages.

Nous avons de lui dans la Cathédrale de Saint Bavon à Gand, la décollation de S. Jean-Baptiste, Tableau d'Autel dans une croisée près du Jubé. Sainte Barbe, Tableau d'Autel dans la Cha pelle de cette Sainte : Job sur le fumier, Tableau dans la même Chapelle : L'Assomption, Tableaude l'Autel de la Vierge : Et Saint Macaire, Tableau d'Autel.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Michel, la Descente du S. Esprit, Tableau d'Autel de la Chapelle des Pauvres : Sainte Catherine enlévée au Ciel, Tableau d'une imagination singuliere & d'une grande beauté, dans la Chapelle de cette Sainte.

Dans l'Eglise des Jésuites, une Descente de Croix, Tableau du grand Autel : Dans quelques jours de l'année on l'ôte de sa place pour y en mettre un de *Rubens* qui représente le Martyre de S. Lievin : La Résurrection de notre Seigneur, Tableau d'Autel des Freres de la Charité : *de Crayer* avoit fait ce Tableau pour être placé au-dessus de son Epitaphe, mais ces Religieux en firent l'acquisition après sa mort : C'est un des plus beaux Tableaux qu'il ait peints ; il s'y est représenté sous la figure d'un Garde.

Dans l'Eglise des Augustins, le couronnement de plusieurs Saints, Tableau d'Autel à l'entrée du Chœur : Saint Nicolas de Tolentin distribuant les Pains-Benits aux Pauvres & aux Malades, Tableau d'Autel.

Dans

Dans l'Eglise des Carmes, trois Tableaux en ovale placés au dessus de la porte; l'un représente S. Simon Stock qui reçoit le Scapulaire de la Sainte Vierge; l'autre, les Ames delivrées du Purgatoire par le Scapulaire; & le troisiéme, le Pape qui confirme l'institution du Scapulaire. 1582.

Dans l'Eglise Paroissiale de S. Jacques, la Sainte Trinité, Tableau d'Autel; on voit au bas de ce Tableau le rachat des Captifs Chrétiens: Dans la Chapelle des Douleurs, la Sainte Vierge dans le Ciel, qui intercéde pour les pauvres Infirmes représentés au bas du Tableau: Ce groupe est bien distribué; on y voit des Boiteux, des Aveugles, des Paralytiques, des Pestiferés, &c. Les caracteres y sont parfaitement bien rendus.

Dans l'Eglise Paroissiale de Notre-Dame, sur Ackerghem, plusieurs beaux Tableaux. En la Chapelle de Sainte Croix, le Crucifiement du Seigneur, Tableau d'Autel: Une Mater dolorosa soutenuë par des Anges, la Mere de Dieu y est representée dans un abattement de douleur, dont l'expression est frappante; au haut du Tableau, on y voit une Gloire de Cherubins. Le Tableau du grand Autel dans la même Eglise, représente la Résurrection de notre Seigneur; les Gardes & les Soldats au bas du Tableau font un effet admirable.

Dans l'Eglise paroissiale de Notre-Dame, sur la montagne de S. Pierre, on voit derriere le grand Autel, un Tableau qui représente l'Ascension.

Dans une Chambre de Jurisdiction de Gand, on y voit un grand Tableau qui représente le Jugement de Salomon: Il est placé sur une cheminée.

Dans le Réfectoire de l'Abbaye d'Affleghem se voit un Tableau qui tient toute la largeur du Bâ-

 timent,

1582. timent, il représente le Centenier qui descend de cheval pour se prosterner aux pieds de Jesus-Christ; c'est ce Tableau que j'ai déja dit qui mérita les éloges de *Rubens* : La multitude du peuple n'altére nullement l'accord de ce Tableau.

Dans la même Abbaye un autre Tableau représentant un sujet tiré de la vie de S. Benoît : L'esquisse de ce beau Tableau est dans la maison de défunt *N. van Suster*.

A Courtrai, dans l'Eglise de Notre-Dame, un Tableau de la Sainte Trinité & un autre représentant le Martyre de Sainte Catherine : Ces deux Tableaux étoient destinés à *van Dyck*. On verra dans sa Vie ce qui lui empêcha de les faire.

Dans l'Eglise de Capucins de Bruges on voit le Tableau du grand Autel, où les Juifs dressent la Croix sur laquelle notre Seigneur est attaché : Dans la Chapelle de S. Nicolas une belle Descente de Croix.

Les Amateurs de la Ville de Gand conservent avec estime beaucoup d'autres Tableaux de *de Crayer*. Le nombre en est très-grand, sans ceux que possedent les autres Villes de la Flandre.



HENRY

HENRY VANDER BORGT,

ELEVE

DE GILLES VAN VALKENBORG,

EST né à Bruxelles en 1583. Les troubles de la Guerre obligérent son pere & sa mere à fuir & à se retirer en Allemagne. *Henry* avoit à peine trois ans. 1583.

Dès qu'il commença à penser, il chercha à dessiner: Sur cette envie, le pere le plaça chez *Gilles van Valkenborg*, où il avança au point qu'il fut bien-tôt en état de voyager. Il resta plusieurs années à Rome à étudier les Ouvrages des grands Maîtres. En quittant l'Italie il voyagea par toute l'Allemagne, & s'établit à Frankendal, & en 1627, il vint se fixer à Franckfort sur le Mein.

S'il avoit la réputation de bon Peintre, il avoit encore celle du plus savant Antiquaire de son temps. On le consultoit sur toutes les singularités & souvent il a donné son jugement sur des Antiquités Grecques & Romaines, qui embarrassoient les Savants de son temps. Le Comte *d'Arondel* avoit pour lui une singuliere estime, ainsi que les Savants Anglois.

On ne sait où il est mort ni en quel temps.

JACQUES WOUTERS VOSMEER,

1584. DE l'ancienne Famille des *Vosmeer*, est né à Delft environ 1584. Dans les commencements il peignoit le Paysage, & fut en Italie exercer son pinceau. Il y changea de goût & quitta le Paysage pour peindre des fleurs & des fruits.

Il retourna à Delft en 1608, âgé près de 24 ans, décoré, quoique jeune, du nom de bon Peintre. Ses Tableaux sont estimés & pleins de mérite. Il mourut dans cette Ville, Major des Bourgeois, en 1641.

PIERRE VALKS

NAQUIT en 1584 dans la Ville de Lewarde, en Frise. Son pere étoit Orfevre, & vit avec plaisir son fils se porter à la Peinture. L'envie d'être Peintre, lui servit de Maître. Il étudia, de lui-même, d'après les Ouvrages d'*Abraham Bloemaert*. Il s'apperçut ensuite qu'il lui falloit plus d'un guide. Déjà en état de faire choix des plus belles parties, il ne lui manquoit que les beaux originaux.

Il parcourut l'Italie jusqu'à Rome, où il passa plusieurs années à se perfectionner d'après l'Antique & les grands Maîtres.

De

De retour chez lui, où il s'employa à peindre l'Hiſtoire & le Payſage, il y acquit de la réputation, ainſi que dans le Portrait. 1584.

Il décora la Cour des Princes à Lewarde; on y voit encore la plus grande partie de ſes Portraits, Tableaux d'Hiſtoire & Payſages.

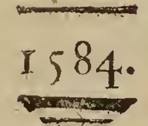
Il s'étoit marié peu après ſon retour de Rome, & eut deux fils dont un fut Peintre. Ces deux Freres voyagerent enſemble en Italie, où ils furent malheureuſement vendus par un Génois qui, ayant promis de les paſſer d'un endroit à un autre, les livra pour une ſomme aux Corſaires de Barbarie, d'où ils ne ſont jamais revenus.





C. Eisen inv. R. Gaillard Sculp.

FRANÇOIS HALS.



1584. E grand Peintre de Portrait, nâquit en 1584, dans la Ville de Malines. On ne sait presque rien de particulier de ce Maître.

Van Dyck a surpassé François *Hals* à peindre le Portrait; mais peu d'autres l'ont égalé. Lorsque *van Dyck* fut déterminé à passer en Angletetre, il fut exprès à Harlem, pour y voir *Hals*. Inutilement fut-il souvent chez lui, il étoit les trois quarts de sa vie au cabaret. Le Peintre d'Anvers lui fit dire que

que quelqu'un l'attendoit chez lui, pour se faire peindre. Dès que *Hals* fut arrivé, *van Dyck* lui dit qu'il étoit Etranger, qu'il vouloit son Portrait, mais qu'il n'avoit que deux heures à lui donner. *Hals* prit la premiere toile venue, arrangea sa palette assez mal, & commença à peindre: Peu de temps après il dit à *van Dyck* qu'il le prioit de se lever, pour voir ce qu'il avoit fait; le Modele parut fort content de la copie, & après avoir causé sur des choses indifférentes, *van Dyck* lui dit que la Peinture lui paroissoit assez aisée, & qu'il vouloit à son tour essayer. Il prit une autre toile & pria *Hals* de se mettre à la place qu'il venoit de quitter. Celui-ci quoique surpris ne tarda pas à s'appercevoir qu'il avoit affaire à quelqu'un qui connoissoit la palette & son usage. Peu de tems après *van Dyck* le pria de se lever à son tour. Quelle fut sa surprise! Vous êtes *van Dyck*, s'écria-t-il, en l'embrassant; il n'y a que lui qui peut faire ce que vous avez fait. 1584.

Van Dyck voulut l'engager à le suivre en Angleterre, il lui promit une fortune bien au dessus de son état, qui étoit assez misérable; il ne put rien gagner. Abruti par le vin, il lui dit qu'il étoit heureux, & ne désiroit pas un meilleur sort que le sien.

Il se séparerent avec regret. *Van Dyck* fit enlever son portrait que *Hals* venoit de faire, après avoir répandu quelques Guinées dans les mains des enfants du Peintre, que le pere prit à son tour, pour répandre dans les guinguettes. *Hals* peignoit le Portrait d'une grande ressemblance, & d'une belle maniere, pleine d'art. Il ébauchoit ses Portraits avec précision; ses couleurs

étoient mêlées tendrement ; mais avec un pinceau
1584. hardi il ſavoit leur donner de la force. Il en faiſoit de même pour les lumieres & diſoit à ceux qui lui demandoient raiſon de cette pratique, c'eſt que je travaille pour mon nom. Le Maître doit cacher l'ouvrage ſervile & pénible de l'exactitude que demande le Portrait.

Van Dyck répétoit ſouvent que *Hals* auroit été le plus grand peintre de Portraits, s'il avoit pu rendre ſa couleur plus tendre. Il ne connoiſſoit, diſoit-il, aucun Peintre plus maître de ſon pinceau.

Auſſi ſes Tableaux ont-ils une grande force, ſes Portraits une vive expreſſion : Ces derniers ſont en grand nombre, & ſur-tout dans les Villes d'Harlem & de Delft. Dans cette derniere il y a un Tableau au Mail, où ſont repréſentés en pied les principaux de cette Compagnie, *(a)* de grandeur naturelle. La vie eſt répandue dans chaque figure.

Son frere *Dirck* (ou Thierry) *Hals*, peignoit fort bien des converſations & des animaux en petit. Il mourut avant l'autre en 1656.

François mourut âgé de près de 80 ans, le 20 Août 1666. Il laiſſa pluſieurs enfants qui ont tous été Peintres ou Muſiciens, & ont vécu comme le pere.

Ses principaux Eleves, ſont *Adrien Brauwer*, *Thierry van Balen*, &c. M. le *Comte de Vence* poſſede un Tableau de *Hals* ; c'eſt un fou qui tient une marotte. GUIL-

(*a*) La Hollande & la Flandre, ſont remplies de toutes ſortes de Societés, ſous le nom de Compagnies : Ils ont des Statuts & des Réglements, comme une Troupe Militaire. Celle du Mail, eſt ſur le même pied que l'Arbalête, l'Arc & l'Arquebuſe. Les Salles où ils s'aſſemblent ſe nomment Butes.

1584.

GUILLAUME NIEULANT,

EVEVE DE ROLAND SAVERY,

NAQUIT dans la Ville d'Anvers, en 1584. Il s'engagea de bonne heure avec *Roland Savery* pour apprendre la Peinture. Capable de produire de lui-même, il voyagea en Italie, & demeura trois ans à Rome avec *Paul Bril.* On voit quelques-uns de ſes Ouvrages dans la maniere de ce dernier Maître; mais il la changea, lorſqu'il fut de rétour en Hollande & ſe fixa à Amſterdam, où ſes Ouvrages lui ont acquis l'eſtime des Connoiſſeurs. Ses Tableaux repréſentent des Arcs de triomphe, des ruines, des bains, des mauſolées. Tout ce que le temps a épargné des anciens Monuments, faiſoit ſon étude. Il gravoit auſſi au burin & à l'eau-forte. Pluſieurs de ſes Compoſitions ſont gravées de ſa main; & on eſtime ſes Deſſeins qu'il faiſoit avec beaucoup d'intelligence & de fineſſe: Il étoit auſſi bon Poëte. Il mourut à Amſterdam en 1635, âgé de 51 ans.



WILLEM

1584.

WILLEM

(GUILLAUME) VAN VLIET,

DE l'Ancienne & Noble Famille de *vander Voort*, nâquit à Delft en 1584. Il avoit une grande maniere de peindre. Sa touche étoit ferme & facile. Dans ſon premier temps il peignoit l'Hiſtoire, & finit par le Portrait où il réuſſit.

Il mourut âgé de 58 ans en 1642.

HENRI VAN VLIET,

ELEVE DE GUILLAUME VLIET,

1585. FUT long-temps ſous la conduite de ſon oncle *Guillaume Vliet*: Il peignoit l'Hiſtoire, des clairs de lune, & des perſpectives. Il ſe mit, à l'imitation de ſon oncle, à faire le Portrait; il ſe perfectionna dans ce genre, ſous le célébre *Mirevelt*. Ses Portraits ſont bons, mais au lieu de faire des perſpectives, des dedans d'Egliſes qu'il ornoit de jolies Figures dans le goût *d'Emanuel de Wit*: L'intérêt l'engagea à nous laiſſer des Portraits communs au lieu des excellents Tableaux qui auroient mérité des places diſtinguées dans les Cabinets des Curieux.

in. deli. Gaillard. S.p.

CORNILLE POELENBURG



AQUIT à Utrecht en 1586, 1586.
& commença la Peinture ſous *Abraham Bloemaert*, qu'il quitta pour voyager en Italie. Arrivé à Rome, il s'attacha d'abord à la maniere *d'Elzheimer* qui lui plut beaucoup, & enſuite à celle de *Raphaël* qui ſéduiſoit le jeune Peintre par ſa douceur & ſes graces : Il a étudié dans ce grand Maître quelques parties, mais il a négligé la principale, qui eſt le Deſſein & qui rendroit ſes Ouvrages plus précieux.

Ses

1586. Ses Tableaux plurent aux Romains. Il en fit quelques-uns pour des Cardinaux qui prirent plaisir à le voir peindre. Il se forma une maniere tendre, & s'attachant à imiter la nature, il l'imita toujours agréablement; il fut aussi le Peintre le plus laborieux de son temps.

Il quitta avec peine l'Italie pour retourner à Utrecht, & il passa par Florence où le Grand-Duc lui fit beaucoup de caresses, & voulut le retenir, mais il ne put jamais l'arrêter. Il lui fit peindre plusieurs Tableaux, après quoi *Poelenburg* retourna chez lui, honoré de l'estime des Italiens.

Arrivé à Utrecht, ses Ouvrages en petit lui firent beaucoup d'honneur, tous les connoisseurs le louerent. *Rubens*, dans le voyage qu'il fit en Flandres, resta quelque-temps chez *Poelenburg*. Non-seulement il accorda son estime aux Tableaux de ce Peintre, mais il lui en fit faire plusieurs dont il orna son Cabinet. L'estime de *Rubens* acheve l'éloge de *Poelenburg*.

Charles I. Roy d'Angleterre, appella cet Artiste à sa Cour, & l'employa à peindre plusieurs Tableaux qu'il paya fort cher Il voulut même l'attacher à son service. *Poelenburg* y auroit joüi d'une aussi grande fortune que *van Dyck* qui y fixoit son séjour; mais l'exemple de ce Peintre ne le tenta point : Il préfera sa Patrie à une Cour étrangere : Il retourna à Utrecht où il joüit d'une fortune qui ne diminua point, puisqu'il peignit jusqu'au dernier jour de sa vie. Il mourut en 1660, âgé de 74 ans.

La maniere de *Poelenburg* est *suave* & légere : La nature est représentée dans tout ce qu'il a peint : Tout y est *vague* & fait de peu de travail. Ses masses

sont

sont larges, il aimoit à retoucher ses Ouvrages, lorsqu'ils étoient faits. Un travail leger les finissoit, il savoit choisir des lointains agréables qu'il embellissoit de petits édifices situés aux environs de Rome. Ses fonds sur le devant soutenoient l'harmonie de ses Tableaux : Il entendoit bien le clair-obscur ; les petites Figures qu'il faisoit souvent nuës sont bien coloriées, il se plaisoit sur-tout à peindre des Femmes. Sa touche étoit pleine d'esprit, mais le Dessein en est rarement correct, il lui manquoit en ce genre cette finesse qu'il avoit dans le pinceau.

Il y a de jolis Paysages de *Poelenburg*, dont les Figures & les Animaux ne sont pas de lui. Plusieurs Peintres en ont fait, particulierement *Berghem :* Il y en a deux dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence* à Paris, dans l'un desquels les Animaux & les Figures sont peints par *Berghem.*

Jacques Meyers Négociant à Roterdam, avoit une belle collection de ce Peintre. *Weyermans* dit qu'il avoit un petit Cabinet tout rempli des Ouvrages du même Auteur.

On estime, comme le plus beau de ses Tableaux, la naissance de Notre Seigneur, dans le Cabinet de M. *Grenier*, à Middelbourg.

Ses Tableaux en petit sont les plus recherchés : Le nombre en est considérable. On ne doit cependant pas les confondre avec ceux de ses Eleves qui ont imité sa maniere.

Poelenburg a gravé à l'eau-forte avec bien du succès, mais les épreuves en sont plus rares que ses Tableaux ; ceux-ci se trouvent dans les Cabinets les mieux choisis.

Le Roy de France possede quatre Tableaux de ce Peintre : Deux vuës de *Campo Vacciano*, une Diane

Diane au bain, & le Martyre de Saint Etienne.

1586. Dans le Cabinet du Duc d'Orleans, il y a quatre Tableaux du même. Cephale & Procris : Un Paysage avec des ruines d'Architecture : Un autre Paysage avec des vaches, & un avec des Nymphes & des Faunes. Chez M. de *la Bouxiere*, est un Bain de Diane, le fond est un Paysage très-fini. Chez M. *Pasquier*, une Diane au Bain avec ses Nymphes : Et une fuite en Egypte. M. *Blondel de Gagny* a cinq Tableaux de *Poelenburg* des plus finis : L'un est Lot & ses filles ; les autres, Diane revenant de la chasse, & cette Déesse endormie dans une caverne entourrée de ses Nymphes : Deux autres petits Paysages avec figures. Dans le Cabinet de M. *de Julienne*, on trouve deux petits Tableaux de *Poelenburg* avec Figures. M. *d'Argenville* a dans sa collection cinq Tableaux du même, parmi lesquels on voit une Sainte Famille ; & des Nymphes qui se baignent. Et chez M. *le Noir*, il y a aussi de notre Peintre deux petits Tableaux très-finis : On y trouve Paysage, Architecture, Figures & Animaux.

A Dusseldorp chez l'Electeur Palatin, on voit deux Tableaux du même sujet : La naissance de Notre Seigneur ; Lot & ses filles : Mais un des Ouvrages de notre Artiste des plus dignes d'admiration est le Tableau de la Famille Electorale de *Frederic V*.



1586.

DIRK-THEODORE-RAPHAEL KAMPHUIZEN,

ELEVE DE THIERRY GOVERTZ.

IL étoit né dans la Ville de Gorkum en 1586 : Son pere, Raphaël *Kamphuizen*, d'une famille noble, passoit dans son temps pour un des plus célébres Chirurgiens. Il eut le malheur de perdre sa mere à l'âge de 8 ans & son pere peu de temps après. Son état dépendoit de son frere aîné, aussi Chirurgien, qui avoit pris la maison de son pere & qui apperçut quelques dispositions pour la Peinture dans son cadet : Il le plaça chez *Thierry Govertz*, bon Peintre, qu'il égala bien-tôt & surpassa dans la suite.

Son talent étoit de peindre des Paysages en petit, avec des masures, des écuries, des petites figures, chevaux, vaches, &c. qu'il touchoit tous avec bien de l'intelligence. *Houbraken*, qui a écrit sa Vie, a vu de ses Ouvrages, qu'il loue beaucoup.

Ayant exercé la Peinture jusqu'à l'âge de 18 ans, il fut conseillé par ses amis de s'adonner aux Sciences : Il apprit plusieurs Langues savantes & la Théologie, où l'esprit de parti le détermina à être Prédicateur : Il faisoit par son éloquence beaucoup de Prosélytes. A la fin, poursuivi par toutes les autres Sectes, il fut fugitif & errant : On ne sait point sa mort. Il eut un fils, aussi Peintre, mais qui n'a pas fait grand-bruit.

GEORGES VAN SCHOOTEN,

ELEVE

DE KOENRAET VANDER MAES.

1587. IL étoit né à Leyden en 1587. La nature excita en lui, dès sa tendre jeunesse, l'amour de la Peinture : Le papier sur lequel il apprenoit à écrire, ressembloit plûtôt à celui d'un Eleve Dessinateur, qu'à celui d'un Apprentif Ecrivain. Les menaces & les réprimandes ne servirent qu'à lui faire tracer un peu plus de lettres que de figures, & peut-être à augmenter en lui l'amour de l'Art pour lequel il étoit né.

Un des amis de son pere, amateur des beaux Arts, obtint de le faire entrer chez un Peintre : Il fut placé, à l'âge de 14 ans, chez *Koenraet vander Maes*, qui excelloit dans le Portrait. Il fit en trois années des Portraits surprenants pour son âge & pour le peu de temps qu'il y employoit. Deux ou trois ans après, l'envie de voir l'Italie & l'Allemagne lui fit tout quitter ; mais ses Parents trouverent le moyen de l'arrêter en le mariant. Il a toujours resté à Leyden, où les Tableaux d'histoire & le Portrait ont occupé alternativement son pinceau. On y voit encore de ses Portraits, chez quelques Particuliers, & on trouve dans les Butes ou Salles publiques, des Compositions ingénieuses de cet Artiste.

HENRY

HENRY TERBRUGGEN,

ELEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT,

NAQUIT en Transilvanie en 1588. *Sandrart & de Bie* se sont trompés sur son nom & le lieu de sa naissance, qu'ils disent être Utrecht. Je ne sçais à quoi attribuer l'erreur du nom, ils l'appellent *Verbruggen;* mais pour celle de sa naissance, ce qui aura pu y donner lieu, c'est que le pere de *Henry* se sauva à Utrecht, avec sa famille, pour éviter les troubles dont son Pays étoit agité. Il demeura, il est vrai, dans cette Ville; mais son petit-fils *Henry Terbruggen*, fit depuis sa résidence à la Haye. 1588.

Lorsque *Henry*, celui dont nous parlons, eut appris à peindre sous *Abraham Bloemaert*, & qu'il fut capable de se produire lui-même par ses Ouvrages, il voyagea quelque temps & fut en Italie, où il resta dix ans.

La réputation de grand Peintre le fit considérer dans Rome: Il fit quantité de grands Tableaux d'histoires, qui furent dispersés. On en voit de lui un fort beau dans une des principales Eglises de Naples: La composition & la fierté de son pinceau suppléent à son nom qu'il ne mettoit point sur ses Tableaux.

On voit de lui un Tableau admirable chez M. *vander Streng*, à Middelbourg: Il représente un

Festin, avec des figures grandes comme nature.
1588. Il y en a un autre à Delft, chez le sieur *Verbruggen*
Bijoutier.

Ces deux Tableaux firent dire à *Rubens* (lorsqu'il voyageoit en Flandres) qu'il étoit un des grands Peintres de la Flandre : L'estime de ce Maître vaut celle de tous les Connoisseurs.

Il mourut à Utrecht le premier Novembre 1629, âgé près de 42 ans.

JACQUES ERNEST THOMAN,

NAQUIT en 1588, dans Hagelstein : Il eut à 17 ans la réputation de bon Peintre : Il quitta alors sa Patrie pour voir l'Italie, où il a resté 15 ans à étudier le beau & la nature. Rome, Naples & Gênes furent les Villes où il exerça ses talents.

Il fut associé à Adam *Elzheimer*, à Pierre *Lastman* & à Jean *Pinas*. Dans les mêmes Etudes ils considéroient avec attention tous les phénomenes qui accompagnent le lever & le coucher du Soleil, rien ne leur échappoit dans la nature : C'est le livre des Peintres. La maniere d'*Elzheimer* est celle qu'il a imitée : On a de la peine à distinguer ces deux Maîtres ; quoique la touche du dernier soit plus fine, des Connoisseurs y ont été trompés.

Il n'auroit jamais quitté Rome sans la mort de *Elzheimer*. La douleur de la perte de cet ami le détermina à retourner dans sa Patrie.

Il mourut à Landau au Service de l'Empereur.

PIERRE,

1588.

PIERRE FEDDES.

HOubraken a placé *Feddes* parmi les grands Peintres, ſur le témoignage de ſon Portrait gravé avec une palette, & cette inſcription *Petrus Feddes Pictor.* On ne ſçait pas s'il peignoit ſur le verre ou à l'huile : Il étoit natif d'Harlingen. On voit de lui des Eſtampes gravées à l'eau-forte, marquées *P. Harlingenſis.*

PIERRE BRONKHORST

NAQUIT à Delft le 16 Mai 1588. S'il n'a point pris en Peinture le genre le plus agréable, il a ſuivi le plus pénible. Son talent étoit de peindre des vues d'Egliſes & des Temples, tant en dehors qu'en dedans. Quoiqu'il eut celui de traiter bien ſes ſujets, ils étoient intereſſants par des traits d'hiſtoires qui rendoient ſes Tableaux moins froids & plus agréables.

Sa réputation eſt décidée par deux Tableaux de lui : Le premier eſt dans la Maiſon de Ville de Delft : Ce Tableau eſt grand & d'une belle compoſition d'Architecture ; il repréſente le Temple

1588. où Salomon prononce ſon premier Jugement.

L'autre eſt le Temple où notre Seigneur chaſſe les Vendeurs. On le voyoit chez la veuve de ſon fils.

Ses Tableaux ſont d'un beau fini : Il entendoit l'Architecture à fond ; & peignoit bien ſes petites figures & de bonne couleur.

Il mourut le 21 Juin 1661.

ADRIEN VANDER VENNE,

ÉLEVE

DE JEROME VAN DIEST.

1589. IL eſt né à Delft en 1589, d'une famille conſidérable, qui l'envoya fort jeune à Leyden pour y faire ſes Etudes. La Langue latine lui fit naître l'envie de lire les Poëtes anciens : Ils firent ſur ſon eſprit des impreſſions qu'il chercha à rendre ſur le papier. Il compoſa lui-même des deſſeins : Non-content de ce qu'il faiſoit, il eut recours à un Orfévre appellé *Simon de Valck*, qui exerçoit auſſi la Peinture. Il commença ſous lui à apprendre le Deſſein : Delà il fut chez *Jerôme van Dieſt*, bon Peintre, particulierement en camaïeu. Il fit chez ce dernier tant de progrès dans la Peinture, qu'en peu de temps il fut en état de travailler ſeul. Son application augmenta ſes ſuccès de jour en jour. Ses Ouvrages furent recherchés par le

Roy

Roy de Dannemarck, le Prince d'Orange & plusieurs Seigneurs. 1589.

Ses Tableaux sont en si grand nombre qu'il seroit trop long de les rapporter. Il peignoit, comme son Maître, en camaïeu : Il le surpassa & sur-tout en richesse de composition. On vante beaucoup un Tableau qu'il fit pour un Comte Polonois : Ce Tableau avoit 12 aunes de longueur, il représentoit une Bataille de Flandres.

On a de lui plusieurs sujets allégoriques. Il composoit des vignettes pour les Imprimeurs. On recherche encore celle qu'il fit pour l'Edition des Œuvres du Chevalier *Cats*, Poëte Hollandois.

Il fut un des meilleurs Poëtes de son temps & il écrivit beaucoup. Ses Ouvrages les plus connus sont ses Emblêmes : L'étincelle sur la Tourbe Hollandoise, le Rêve sur la nouvelle Sagesse, la Folie du vieux Maréchal Italien, *in-douze*, avec le Tableau du monde ridicule, 1635, *in-quarto*.



JEAN

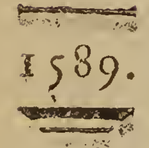
C. Eisen inv. D. Sornique Sculp.

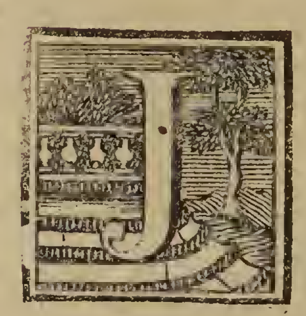
JEAN BREUGHEL,

OU

BREUGHEL DE VLOUR,

ELEVE DE GOE-KINDT.



1589. EAN BREUGHEL nâquit à Bruxelles, environ l'an 1589 : Il étoit fils de *Pierre Breughel*, qu'il perdit fort jeune, & il fut élevé chez sa grand-mere, veuve de *Pierre van Aelst*. Il apprit chez elle à peindre en détrempe & fut placé chez *Pierre* *Goe-*

Goe-Kindt, où il commença à peindre à l'huile. La commodité de copier en réfléchiſſant ſur les Tableaux de différents Maîtres, chez *Goe-Kindt*, fortifia le jeune *Breughel* dans ſon Art. Il quitta ce Maître & fut à Cologne, où il étudia long-temps les beaux effets de la nature. Attaché uniquement à peindre des fleurs & des fruits, ſes Tableaux furent déjà regardés comme des prodiges, qui porterent par-tout ſa réputation. De Cologne il paſſa en Italie, où il vit ſes Ouvrages recherchés. Il eut occaſion de peindre quelques Payſages dans Rome. Le plaiſir de repréſenter de belles vues, lui fit abandonner les fruits & les fleurs, qui ne lui ont ſervi dans la ſuite qu'à orner les fonds de ſes Tableaux. 1589.

Il obſerva la richeſſe & l'étendue des plus belles contrées, & il avoit toujours l'eſprit occupé de celles qu'il ne pouvoit alors deſſiner : Voilà pourquoi nous voyons de lui tant de Tableaux d'un goût ſi varié.

Après avoir beaucoup travaillé en Italie, il retourna chez lui où tout d'un coup on vit ſortir pluſieurs beaux Tableaux de ſon pinceau : On ne pouvoit être plus laborieux ni plus fertile à produire. Son mérite fut atteſté par les plus grands Peintres : Il peignoit le Payſage, qu'il ornoit de petites figures touchées avec fineſſe & d'un bon goût.

Breughel avoit le talent de faire les fonds de Payſages aux Tableaux des plus habiles Peintres, tels que *Rubens, van Balen* & *Rottenhamer* : Il faiſoit avec le même ſuccès les figures dans les Ouvrages de *Steenwick*, *Momper*, &c.

On ne peut voir un plus beau Tableau que celui qu'il fit, de concert avec *Rubens* : Il repréſente

1589. le Paradis terreſtre. Si *Rubens* a pris plaiſir à peindre d'un grand fini Adam & Eve, *Breughel* a cherché à rendre ce Tableau digne de la production de ces deux grands Maîtres. Ce Payſage eſt varié à l'infini ; les arbres, les plantes ſont d'un beau choix & d'une couleur vraie ; les animaux, les inſectes ſont au même degré de beauté : Ce Tableau eſt regardé comme le plus précieux qu'il ait fait : Il a paſſé du Cabinet de M. *de Bie* (le Mecène de *Girard-Douw*) dans celui de M. *de la Court vander Voort*, à Leyden.

Notre Artiſte enrichi par ſes Ouvrages aimoit la magnificence. Ses Habits d'hiver étoient de velours, & c'eſt delà que le nom de *Breughel de Vlour* lui fut donné, comme *Breughel d'Enfer* à ſon frere, parce qu'il repréſentoit ordinairement l'Enfer ou des Incendies.

Houbraken a vu vendre un Tableau de *Breughel* à Amſterdam en 1713, il avoit quatre pieds de large ſur trois de haut : Il rapporte que tous les Connoiſſeurs furent ſaiſis d'admiration, en le voyant : Il fait ſur-tout remarquer un Figuier qui étoit au milieu. La nature, dit-il, ne produit rien de plus beau, auſſi ce Tableau fut-il vendu 2825 florins d'Hollande : Les deux figures dans ce Tableau ſont peintes par *Rubens*, & repréſentent Vertumne & Pomone.

Le Pendant fut vendu le même jour 1875 fl. il repréſentoit une Nymphe endormie avec un Satyre qui admire ſa beauté. Ces Figures ſont auſſi de *Rubens*.

Ses Ouvrages ſont en grand nombre ; on ne peut toucher le Payſage avec plus d'eſprit : Les Arbres y ſont d'une belle forme, les fonds ſur le

le devant d'une grande richeſſe, les plantes, les fleurs & les fruits admirablement finis. Tantôt il repréſente un Moulin, tantôt un petit Pont, un Village ſur le bord d'une riviere, qu'il orne de quelques Bateaux à la voile ou autres objets, de Voitures dans les routes, avec nombre de petites figures toujours variées, toujours précieuſes & d'un bon goût : Sa couleur eſt excellente, quelquefois un peu bleuë dans les lointains. 1589.

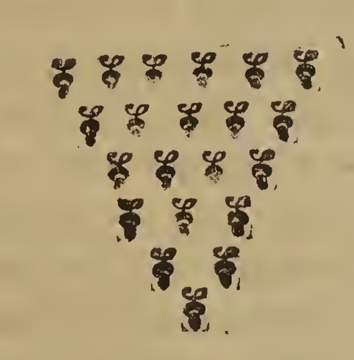
Sa mort eſt ignorée par les Ecrivains Flamands M. *Felibien* croit qu'il eſt mort en 1642. Ses Tableaux ſont recherchés dans les plus beaux Cabinets de l'Europe. Nous indiquerons ſeulement les plus connus.

Dans le Cabinet du Roy de France on voit ſept Tableaux de *Breughel* : Une Femme qui careſſe un chien, la Bataille d'Alexandre contre Darius, la Bataille de Prague, Orphée aux enfers, une Rivierre chargée de Bateaux, une Tempête, & une halte de Chaſſe à la porte d'une Hôtellerie. Et chez M. le Duc d'Orleans cinq Tableaux du même : La Tranſmigration de Babylone, les Paſſagers, le Chariot, une Marine avec des Pêcheurs, le même ſujet avec beaucoup de Poiſſons. Dans la Galerie de l'Archevêché de Milan on admire une Chaſſe remplie de beaucoup de figures, & Saint Jerôme dans le déſert ; les Payſages y ſont beaux, la Figure eſt peinte par *Gio-Batiſta Creſpi.* Vingt Tableaux de *Breughel*, ſe voyent dans la Bibliothéque Ambroſianne ; ſçavoir, Daniel dans la Foſſe aux Lions, le dedans de la grande Egliſe d'Anvers, les quatre Elements : Ce Tableau repréſente tous les objets qu'on peut peindre dans la nature ; on y admire le fini, la couleur, tout y eſt à ſur-

1589. à surprendre. Les autres sont l'incendie de Gomorre, plusieurs Vases avec fleurs & fruits, une Vierge peinte par *Rubens* : *Breughel* a peint une Guirlande de fleurs au même Tableau. Deux petites plaques en ivoire en forme ovale, sur le premier est représenté un Crucifiement rempli d'une multitude de Figures, & sur l'autre la visite de Sainte Elizabeth; le reste de ses Tableaux sont de fort beaux Paysages. L'Electeur Palatin possede 37 Tableaux considérables de *Jean Breughel*, dont voici la liste : le Baptême de l'Eunuque de la Reine de Candace, dans un beau Paysage; la Vierge avec onze petits enfants qui sont environnés de fleurs; la Prédication de notre Seigneur sur les bords de la Mer, une multitude de petites Figures, des Animaux & des Poissons rendent ce Tableau un des principaux qu'il ait faits; un Paysage où il a représenté une Danse de Paysans; un Port de Mer avec beaucoup de figures; S. Jerôme dans un désert; un Carosse, deux Chariots & beaucoup de figures & des Animaux dans un grande campagne; un beau Paysage où Flore se trouve couronnée par une Nymphe, les Figures sont peintes par *Rubens*; les quatre Saisons en quatre Tableaux, les Figures par *Henry van Balen*; le Paradis Terrestre, Adam & Eve sont peints par *le Klerck*; deux Ports de Mer avec des Vaisseaux & des Figures; un Village en pleine campagne avec nombre de Figures; l'Adoration des Rois, beaucoup de figures à leur suite; Scipion l'Africain à la tête d'une multitude de Peuple; un Paysage où les Figures sont *d'Henry van Balen* & représentent une Fête de Bacchus; notre Seigneur Crucifié; quatre petits Paysages; une Mascarade singulierement composée; autre Fête de Bacchus

Bacchus, dont les figures sont *d'Henry van Balen*; S. Jean qui prêche dans le Desert au milieu d'un nombreux auditoire; un Paysage & le rivage de la Mer; un Paysage dans lequel on voit un Moulin à vent; un Tableau avec plusieurs Oiseaux peints avec une extrême finesse; un Paysage avec un Chariot & beaucoup de Figures; un Paysage avec figures de *van Balen*, représentant Diane & ses Nymphes qui prennent le divertissement de la Pêche; un Tableau de Fleurs: Et pour finir un rivage de la Mer avec des Vaisseaux & quantité de Figures. 1589.

Dans les riches Cabinets de Paris on a de *Breughel* plusieurs beaux Tableaux. On en admire deux chez M. le Marquis *de Voyer*; le premier est une Foire ou Fête de Village sur le confluant du Rupel & de l'Escaut, plus de deux cens cinquante figures s'y trouvent dans un Paysage clair & piquant; l'autre est un Camp nombreux. M. le Comte *de Vence* a du même une vue de Schevelinghe, Paysage avec beaucoup de figures.



JEAN

C. Eisen inv. R. Gaillard sculp.

JEAN TORRENTIUS.



1589. IL nâquit à Amſterdam en 1589. Si ſes Ouvrages en petit, mais d'un beau fini, n'étoient pas auſſi connus que ſes mauvaiſes mœurs, je ne parlerois pas de lui. La fineſſe de ſon Pinceau ajoutoit beaucoup à ſes ſujets laſcifs, qu'elle mettoit dans un plus grand jour, & auſquels elle donnoit plus de force & d'expreſſion. Les ſujets de ſes Tableaux enchérirent beaucoup ſur ceux d'*Arretin* & de *Petrone*: Les libertins mêmes avoient horreur de ſes compoſitions. Il fit des aſſemblées d'impies comme lui,

lui, ou de ceux qu'il avoit corrompus : Il y enſeignoit tous les crimes, il y ſoutenoit que Jeſus-Chriſt n'étoit point exempt du peché originel, qu'il ne falloit faire aucun cas des Loix Divines & Humaines ; que les hommes & les femmes étoient nés pour vivre en commun. Je paſſe ſous ſilence les autres abominations. Averti que les Magiſtrats indignés cherchoient le Chef de ces aſſemblées, il n'en fit que rire, prétendant en être quitte pour nier tout. 1589.

Il fut enfin arrêté & condamné par la Juſtice d'Harlem à ſubir la queſtion. Les tourments ne firent ſur lui aucun effet ; il nia toujours : Il fut condamné à 20 années de priſon, mais à la ſollicitation des Grands, & particulierement de l'Ambaſſadeur d'Angletrre, il eut la liberté de paſſer à Londres, où ſon habileté lui eut acquis beaucoup d'eſtime, ſi ſes mauvaiſes mœurs ne lui euſſent pasattiré le mépris d'une Nation qui chérit autant la vertu que les talents. *Torrentius* retourna à Amſterdam, & y demeura caché juſqu'à ſa mort qui arriva en 1640, âgé de 51 ans. Ses Ouvrages furent recherchés, & ceux que l'on put découvrir, brûlés par la main du Bourreau. Les Peintres & les Poëtes excellents, lorſqu'ils ſont impies, ſont d'autant plus dangereux qu'ils prêtent des attraits aux crimes.

Theodore Schrevelius dans ſon Hiſtoire d'Harlem, nous écrit ainſi la Vie & la fin de *Torrentius*. *Houbraken* & *Weyermans* diſent que ce Peintre eſt mort dans les tourments de la queſtion. Nous nous en rapportons au recit du premier qui a écrit d'après les actes publics.

HENRY



C. Eisen inv. *Teucher Sculp.*

HENRY STEENWICK, LE FILS.

1589. OUS les Auteurs se sont trompés, en écrivant la vie de ce Peintre : On l'a confondu avec son pere, ou avec *N. Steenwick*, dont il sera parlé.

Henry Steenwick, le fils, étudia sous son pere. Il a suivi sa maniere, & l'a souvent surpassé : *Van Dyck* qui estimoit ses Ouvrages, le fit connoitre à la Cour d'Angleterre. Le Roy

Roy occupa ce Peintre long-temps : Il quitta ce qu'il avoit de sombre dans la façon de peindre qu'il tenoit de son pere, & peignit l'intérieur des Eglises & des Palais. Il a quelquefois peint les fonds d'Architecture aux Portraits que faisoit *van Dyck*. On en connoit deux en France (*a*) : Ce sont les Portraits du Roy & de la Reine d'Angleterre (*b*) ; peints en 1637 : Les deux figures sont debout & ont environ un pied de hauteur. Jamais *van Dyck* n'a fini avec autant de soin. On peut égaler ces deux Portraits aux plus précieux de *Miris* : Le fond du Tableau est fort clair & représente une façade de quelque Maison Royale, d'une belle Architecture : Cet Ouvrage se trouve dans la suite des Artistes que l'on a gravés. *Sandrart* & d'autres Ecrivains depuis, l'ont toujours pris pour le pere, qui mourut en 1604, lorsque *van Dyck* n'avoit que cinq ans : Ainsi il n'a pu le peindre ni travailler avec lui. L'abus de le nommer *Nicolas Steenwick*, ne vient que de la ressemblance de nom avec celui qui nâquit en 1640, & que les Auteurs nomment *N. Steenwick*, parce que son nom de baptême est ignoré. 1589.

Steenwick le fils fit fortune en Angleterre, où il mourut encore jeune : Sa veuve qui avoit appris à peindre des Perspectives, retourna dans sa Patrie & demeura à Amsterdam, où ses Ouvrages furent assez estimés.

On peut comparer le mérite du fils à celui du pere :

(*a*) A Paris dans le Cabinet de M. *de la Bouexière*, Fermier Général.

(*b*) Charles I. & Henriette de Bourbon, sœur de Louis XIII.

pere : Quelques-uns l'eſtiment plus, parce que ſes
1589. Tableaux ſont fort clairs : Ils ſont aſſez rares. Il ne travailloit que pour le Roy d'Angleterre : On en trouve chez quelques Particuliers à Londres & en Flandres ; mais nous ne connoiſſons de lui en France, que ceux qui ſont dans le beau Cabinet de M. *de la Bouexiere.*

GUERARD SEGHERS.

GUERARD *Seghers* nâquit à Anvers, vers l'an 1589 : Il eſt le frere aîné de *Daniel Seghers* Peintre de fleurs. *Guerard* fut placé chez *Henry van Balen.* Encore jeune il paſſa à Rome : Là au milieu de tant de chefs-d'œuvres *Seghers* ne pût ſe déterminer à prendre aucun Maître pour guide. Il copia toutes les manieres différentes, & quand il compoſa lui-même on ne lui reconnut aucunes de celles qu'il avoit imitées. A la fin, plus touché de celle du *Manfredi*, il s'y attacha ſi bien que ſes imitations embarraſſerent les Connoiſſeurs d'Italie. *Seghers* ne penſa plus qu'à retourner dans ſa Patrie, & crut y faire fortune avec ſes Ouvrages. Les premiers qu'il fit à Anvers ſuffirent pour le détromper. On aimoit mieux les Tableaux clairs de *Rubens* que les ſiens, qui tenoient un peu de l'école du *Carravage.* Notre Artiſte en habile homme, prit un milieu entre la maniere du *Manfredi* & celle de *Rubens*, & alors il fut employé à décorer les Egliſes d'Anvers, &c. Ce Peintre avoit le

le caractere doux & aimable : Il fut un des grands amis de *Rubens* & de *van Dyck* ; la jalouſie ne put 1589
jamais les ſéparer. *Seghers* gagna beaucoup de bien & mourut à Anvers en 1651, âgé de 62 ans : On ne lui connoit qu'un fils, qui fut auſſi Peintre.

Les Tableaux d'hiſtoires de ce Peintre ſont bien compoſés, ſon Deſſein correct & ſa couleur chaude & vigoureuſe eſt ſoutenue par une belle entente du clair-obſcur. On a dit qu'il employoit trop de jaune dans ſes clairs ; mais ſes Ouvrages le juſtifient & font tomber cette critique : Nous allons indiquer les principaux.

On voit de lui, dans l'Egliſe de S. Jacques à Anvers, deux Tableaux d'Autel : Le premier repréſente S. Yve ; & l'autre, Saint Roch. Dans l'Egliſe des Religieuſes appellées *Fackes*, trois autres grands Tableaux : Sur l'un on voit S. Joſeph endormi, à qui l'Ange ordonne de fuir en Egypte ; ſur l'autre, la naiſſance de notre Seigneur ; & le troiſiéme eſt un Tableau d'Autel, où il a peint l'Enfant Jeſus, Marie & S. Joſeph. Dans l'Egliſe des Jéſuites, notre Seigneur attaché ſur la croix que les bourreaux élevent, Tableau entierement dans la maniere du *Tintoret*, deſtiné à être placé quelques mois de l'année au grand Autel, avec ceux de *Rubens* & de *Schut*. Deux autres Tableaux de lui, auſſi dans la maniere d'Italie, ſont placés dans la même Egliſe : Les ſujets ſont tirés de la Vie de notre Seigneur. Au deſſus de la porte de la Sacriſtie de la Congrégation de ces Peres, on voit un Chriſt très-beau, par *Seghers*, & un Saint Ignace à côté de l'Autel. Un Tableau d'Autel de ce Maître ſe remarque par ſa ſingularité ; il

est si fort dans le goût de *Rubens* qu'on l'a crû
1589. de ce dernier : Il orne le maître Autel des Carmes. Mais le chef-d'œuvre de ce Peintre est le Mariage de la Vierge, composition immense : Il est placé au grand Autel des Carmes Déchaussés.

Dans l'Eglise Cathédrale de Gand, *Seghers* a peint le Martyre de S. Lievin Evêque, Tableau d'Autel près de la Sacristie. Six grands Tableaux de la Vie de ce Saint, par le même Peintre, sont placés dans la nef de l'Eglise des Jésuites. Le Cabinet de M. *Deyne* est enrichi d'un Tableau assez connu dans le Monde, puisque *Vorstermans* l'a rendu public : Le sujet est S. Pierre reniant le Seigneur, au milieu d'une troupe de Soldats : Tout y est éclairé au flambeau, & c'est la premiere maniere de *Seghers* à son retour de Rome. On voit un beau Tableau de lui à Dunkerque, placé à l'Autel de la Vierge, dans la grande Eglise : Il représente la Vierge, l'Enfant Jesus debout sur ses genoux, & plusieurs autres Saints.



DAVID

DAVID BAILLY,

ELEVE

DE CORNILLE VANDER VOORT,

NATIF de Leyden, & fils de *Pierre Bailly*, assez bon Peintre, qui vit de bonne heure le penchant de son fils pour la Peinture. Sans lui donner de leçons, il le laissa griffonner d'après des desseins & des estampes. Il eut occasion de voir *Jacques de Gheyn* Graveur, chez qui il s'exerça au burin pendant un an; mais il préféra la Peinture. Le pere, pour le satisfaire, le plaça chez *Adrien Verburght*, & delà chez *Cornille vander Voort*, Peintre de Portrait estimé à Amsterdam. Les leçons du Maître & les bons Tableaux qu'il eut occasion de copier chez lui, entr'autres un de *Steenwyck*, que l'Auteur même n'auroit sçu distinguer avec l'Original, engagerent *Bailly* à passer six ans chez *vander Voort*. Il fut d'Amsterdam à Leyden, où il resta peu de temps. L'envie de voyager, le fit passer à Hambourg, delà à Francfort, Nuremberg, Ausbourg, par le Tirol, à Venise & enfin à Rome, où il comptoit rester pour profiter de tous les beaux modeles que cette Capitale renferme; mais quelques raisons inconnues le firent retourner à Venise, où il travailla plus long-temps. En revenant par l'Allemagne, il fut bien reçu par le *Duc de Brunswick*, qui lui fit offre d'une pension annuelle qu'il refusa.

1590.

De retour à Leyden en 1613, après cinq
1590. années d'abſence, il ſe mit à peindre juſqu'en 1623 qu'il quitta la Palette pour le Deſſein. Il avoit l'art de deſſiner des Portraits à la plume, avec un petit travail au pinceau, qui plurent beaucoup, & où il fut fort employé.

Simon Leeuwen, Hiſtorien de Leyden, parle dans ce même temps d'un bon Peintre de Payſages, appellé *Jean Arents.*



Eisin . deline . Gaillard . Scu.

DANIEL SEGHERS,

JÉSUITE,

ÉLEVE DE JEAN BREUGHEL;

OU BREUGHEL DE VLOUR.



L reçut le jour à Anvers en 1590. Il commença à étudier la Peinture 1590. sous *Breughel de Vlour*, qui peignoit en ce temps-là les fleurs, qu'il quitta dans la suite pour le Paysage. *Seghers* s'appliqua, sous ce Maître, à étudier l'harmonie des couleurs, dans cette

belle nature qu'il cherchoit à imiter.

1590. Il entra de bonne heure chez les Jésuites, en qualité de Frere (quoiqu'il fut toujours nommé le Pere *Seghers*.) Son Noviciat fini, il reprit la Palette & orna l'Eglise des Jésuites d'Anvers: Il fut envoyé à leur Maison de campagne, où il fit pour leur Eglise, plusieurs Paysages avec des sujets de la Vie de quelques Saints de l'Ordre. Ces Tableaux sont aujourd'hui placés, au dessus des Confessionnaux.

Il obtint la permission d'aller à Rome: Il étudia les dedans & les dehors de cette Capitale, avec beaucoup d'assiduité. Après avoir fait une riche moisson d'études, il revint à Anvers.

On s'apperçut aisément combien ce voyage lui avoit été profitable, ses Tableaux n'eurent presque point de prix, les Particuliers ne purent point y atteindre.

La réputation de *Seghers* passa par-tout. Le Prince d'Orange dépêcha son Premier Peintre *Thomas Willeborts*, pour avoir un Tableau de lui. Il composa un bouquet dans un bocal, de fleurs accompagnées de toutes sortes d'insectes qu'il finit avec tant d'art, que les Artistes de son temps, ne cessoient de l'admirer. Il envoya ce Tableau en présent, au nom de son Ordre, au Prince qui le reçut avec un extrême plaisir: Il ne put assez admirer ce Tableau. Le Prince répondit à ce présent par une espece de Chapelet composé de dix grains, qui représentoient dix oranges, richement émaillées en or, & une palette & des *antes* (*a*) de pinceaux de cette

(*a*) *Ante* ou *manche*, petit bâton au bout duquel on ante le pinceau.

cette precieuse matiere, le tout accompagné d'une Lettre pleine de reconnoissance. 1590.

Il fit un second Tableau : Il avoit amassé dans un beau vase toutes les fleurs du printemps, plusieurs branches avec des fleurs d'orange, & quelques oranges encore vertes. Ces fleurs & ces fruits artistement distribués avec des insectes de toutes especes, faisoient l'ornement de ce Tableau. Il en fit présent à la Princesse d'Orange, qui fut touchée de sa beauté ; elle ne voulut point céder en générosité au Prince son époux. Elle envoya aux Jésuites d'Anvers, un Crucifix d'or, émaillé artistement & pesant une livre, avec un passeport ou sauf-conduit pour voyager dans les Pays-Bas, & y veiller, aux intérêts de leurs Maisons.

Ces deux Tableaux passent pour ses principaux. Le feu du Ciel en a détruit de fort beaux de lui, dans l'Eglise d'Anvers, principalement un grand, où *Rubens* avoit peint S. Ignace. Ce Saint étoit couronné & entouré de guirlandes de fleurs. Ces Tableaux, dans la Galerie & dans les Chapelles, étoient autant de témoignages de l'habileté de notre Peintre.

On en compte deux des plus précieux de son temps, un à la Haye, chez le *Baron de Bree* ; & l'autre à Amsterdam, chez le sieur *Jean Staats*, Courtier.

Il avoit un talent particulier à peindre les lis blancs & les roses rouges, & tout ce qui étoit tiges ou feuilles, particulierement le houx. La belle couleur, les transparents, les feuilles minces & légeres, les insectes, tout est bien fait : Sa touche est large, il avoit tout ce qu'il falloit pour mériter l'idée que les grands Peintres ont eue de lui.

1590. Il mourut en 1660 âgé de 70 ans. Il fait voir que les Jésuites ont eu aussi de grands hommes dans la Peinture.

On voit dans l'Eglise des Jésuites d'Anvers le Chef-d'œuvre du Frere *Seghers*, c'est une guirlande de fleurs : Tout ce qu'on peut voir dans la nature, dans l'une & l'autre saison, se trouve ramassé avec choix dans ce Tableau ; fleurs, fruits, insectes, tout y est du plus grand fini : *Rubens* a peint au milieu la Vierge & l'Enfant Jesus.

Chez l'Electeur Palatin, une autre guirlande par le même, au milieu beaucoup de figures représentant une Fête bachique : Et à Rouen, chez l'Auteur de cet Ouvrage, deux Tableaux, ce sont deux vases de cristal, avec des fleurs & des insectes peints sur cuivre.

ADRIEN VAN LINSCHOOTEN,

ELEVE DE SPANJOLET.

IL prit naissance dans la Ville de Delft en 1590. Le nom de son Maître est contesté, mais le plus grand nombre dit que ce fut le *Spanjolet*.

Sa vie étoit aussi peu reglée que celle de *Brauwer* ; cela ne diminue rien de la beauté de ses Tableaux, qui, quoique bien payés, n'auroient jamais sauvé l'Auteur d'une grande misere, si deux sœurs ne l'eussent prévenue par leur mort : Devenu héritier, il se vit fort à son aise.

En

En 1634 il fut dans le Brabant, où il épousa une petite fille jolie & sans bien, avec qui il eut deux enfants. Au bout de quelques années de résidence dans ce Pays, il alla demeurer à la Haye, où il a été fort employé. 1590.

On vante de lui en Hollande un Tableau qui représente S. Pierre devant la Servante de Pilate. Un Ecclésiastique, touché des expressions qu'il avoit données à ses figures, lui demanda pour Pendant, le Repentir du même Saint, où il réussit également : Le Peintre lui dit, d'un ton railleur, tant d'impietés, que le Prêtre en eut horreur & s'en alla sans vouloir le Tableau.

On voyoit de lui un Chymiste, à Delft, chez M. *van Heul*, Entrepreneur de Poudre à Canon : Ce Tableau est bien composé & plein de génie : La figure principale, bien peinte & dessinée. Dans la même Ville & ailleurs on voit beaucoup d'autres Tableaux de lui.

Il doit être mort vieux ; on l'a vu travailler dans cette Ville, à l'âge de 87 ou 88 ans : On ne sait pas précisément le temps de sa mort.

PIERRE SOUTMAN,

ELEVE DE RUBENS.

CE Peintre, quoiqu'il n'ait point été un des moindres de ceux qui sont sortis de l'Ecole de *Rubens*, on ne sçait cependant rien de particulier,

lier, ni du lieu de sa naissance, ni de celui de sa
1590. mort. *Ampsing*, Historien de la Ville d'Harlem, dit, en faisant son éloge, qu'il avoit été Peintre de l'Electeur de Brandebourg : Il avoit aussi passé quelque temps à la Cour de Pologne, où il fut fort estimé.

Il peignoit l'histoire & le Portrait, & il étoit également recherché dans l'un & l'autre genre.

ESAIE (OU ISAIE) VANDE VELDE.

ISAIE *vande Velde* né en Hollande, s'est très-distingué à peindre des Batailles ; tantôt il représentoit des rencontres de Cavaliers, tantôt des attaques de Voleurs : Il habilloit ses figures à l'Espagnole. En 1626 il demeuroit à Harlem & en 1630 à Leyden. Ses Ouvrages estimés furent payés cher : Il faisoit souvent les figures dans les Tableaux d'autres Peintres. On croit *Willem* (ou Guillaume) *vande Velde*, frere de celui-ci.



1590.

JEAN ROODTSEUS.

ELEVE DE *PIERRE LASTMAN.*

JEan *Roodtſeus*, fils d'*Albert*, apprit la Peinture ſous *Pierre Laſtman.* Le Portrait en grand fut ſon principal talent. Quelques-uns l'ont voulu égaler en mérite à *Bartholomé vander Helſt* : S'il n'a point égalé ce dernier, il a fait pluſieurs beaux Portraits. Dans les Butes anciennes & nouvelles de la Ville d'Hoorn en Hollande, ſe voyent repréſentés en grand les Officiers des Bourgeois : Ces Tableaux ont le mérite de ceux qui ont excellé dans ce genre : Il fit ces trois Tableaux à l'âge de 40 ans.

Roodtſeus étoit infatigable au travail, peu diſſipé & d'une conduite fort réguliere. Il eut un fils appellé *Jacques*, qui fut Eleve de *Jean-David de Héem*, qu'il imita de fort près. Ses Ouvrages recherchés lui ont procuré beaucoup de biens.



CORNILLE

C. Eisen inv. D. Sornique Sculp

CORNILLE SCHUT,



1590. NATIF de la Ville d'Anvers & Eleve de *Rubens*, étoit bon Poëte. Nous avons de lui des Ouvrages où brille l'allégorie. Il étoit habile Peintre d'histoire, & sur-tout propre aux grandes machines. On voit de lui la coupole de Notre-Dame d'Anvers, & dans la même Eglise plusieurs autres Ouvrages.

Le Frere *Seghers* Jésuite, s'est souvent servi du pinceau de *Schut* pour peindre des camaïeux & autres figures dans ses guirlandes de fleurs : Il grava

grava auſſi à l'eau-forte. On a de ce Peintre plu-ſieurs Eſtampes d'après ſes Tableaux & ſes com-poſitions : Auſſi fécond que ſon Maître, quoique moins correct, il avoit un feu extraordinaire, mais ſouvent il donnoit dans le gris. Il y a ce-pendant de ſes Tableaux bien coloriés & peints avec force. 1590.

Van Dyck a fait ſon Portrait qui ſe voit dans le nombre des Artiſtes peints par ce Maître.

Voici les principaux Tableaux de *Schut*. On voit le Martyre de S. Georges, placé à l'Autel de la Confrérie de l'Arbalête, dans la Cathédrale d'An-vers : Jeſus-Chriſt mort, Tableau au deſſus d'une Epitaphe dans l'Egliſe de S. Jacques : Ce ſujet ſe trouve répété pour une Epitaphe dans la même Egliſe : Dans l'Egliſe des Récollets un Tableau d'Autel, le ſujet eſt tiré de la vie d'un Saint de l'Ordre de S. François ; dans l'Egliſe des Jéſuites deux beaux Tableaux ; le premier repréſente une Aſſomption, ce grand Tableau eſt un des quatre qui ſont poſés alternativement au grand Autel ; & l'autre eſt la Naiſſance de notre Seigneur, il eſt placé au deſſus des Confeſſionnaux. On voit à Gand, dans l'Egliſe des Jéſuites, une Aſſomp-tion, beau Tableau par *Schut*.



1590.

ALEXANDRE KIERINGS.

CE grand Peintre en Paysages n'est presque connu qu'en Hollande. Nous avons peu de ses Tableaux en France; excepté celui qui est dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence*, & un chez M. *Blondel de Gagny*, je ne crois pas qu'il s'en trouve beaucoup d'autres.

Kierings varioit peu ses Paysages, il se contentoit de copier exactement tout d'après nature, & finir avec une extrême patience jusqu'aux fibres du bois & les écorces des arbres. Il y glissoit différents tons de couleurs qui se trouvent dans la nature, & qui ne s'apperçoivent que quand on est habile. Ce fidele imitateur avoit une maniere qui lui étoit propre pour toucher la feuille de ses arbres, on y connoissoit chaque espece; ses fonds sur le devant sont piquants, & le grand fini n'y donne point de la sécheresse. Ce Peintre eut recours à *Poelenburg* pour orner ses Paysages de quelques figures : Et dans tous ceux que j'ai vus de *Kierings*, les Figures étoient de *Poelenburg*.

LUCAS DE WAEL,

ELEVE DE JEAN BREUGHEL,

NÉ à Anvers en 1591, étoit fils d'un Peintre appellé *Jean de Wael*. Il marqua dès sa jeu-
1591. nesse l'inclination qu'il avoit pour la Peinture.

Son

Son pere lui donna les premiers principes & il se perfectionna sous *Jean Breughel*, qu'il a suivi de fort près dans sa maniere. 1591.

Il voyagea en France & en Italie où il fit de grands & beaux Ouvrages à fraisque & à l'huile. Son principal talent étoit de représenter dans ses Paysages des Rochers escarpés, des Chutes d'eau, des Soleils levants & couchants, des Orages, des Eclairs. Tous ces sujets, bien naturellement imités, approchoient de la maniere de son Maître.

On le dit mort à Anvers, mais on n'a pas marqué le temps.



C. Eisen inv. R. Gaillard Sculp.

WYBRAND DE GHÉEST.

1591. N ne dit point en quelle Ville de Frise il prit naissance : Il étoit Peintre d'Histoire, & fort estimé par ses Contemporains. Il passa plusieurs années en Italie, & surtout à Rome, où il a beaucoup travaillé : il fut nommé par les Peintres de cette Ville le noble Frisois, tant ils estimoient ses talents. On peut juger de son exactitude dans ses études de Rome par le livre intitulé *Cabinet des Statuës*, imprimé à Amsterdam en 1702. Les Figures & les Piedestaux y sont copiés avec beau-

coup

coup de soin : On y reconnoit le goût de chaque Maître. On indique dans le même Ouvrage les endroits où ils sont placés. 1591.

Son petit fils *Wybrand de Ghéest* exerça aussi la Peinture & fut Eleve *d'Antoine Coxcie.*

GUERARD HONTHORST,

ELEVE D'ABRAHAM BLOEMAERT,

NAquit en 1592 dans la Ville d'Utrecht. Il apprit les principes de son Art sous *Abraham* 1592.
Bloemaert, & fut à Rome, où il a travaillé pour plusieurs Cardinaux, & autres personnes de distinction. Tous ses Ouvrages ne l'ont point distrait ni empêché d'étudier le beau. Ayant passé plusieurs années en Italie, il fut en Angleterre, où le Roy lui ordonna plusieurs Tableaux qu'il fit avec applaudissement.

Sa conduite sage lui donna entrée chez les Grands; il fit les Portraits des Princes, enfants de la Reine de Bohême, celui du Prince *Robert* & de l'Electeur Palatin. Ces Tableaux furent envoyés en Angleterre à leur Oncle *Charles II* : Il enseigna à dessiner à la Princesse *Sophie*, & à l'Abesse de *Maubuisson*. Il fit aussi le Portrait de la Reine Marie de Medicis, & plusieurs Tableaux pour le Roy de Dannemarck & il se fixa enfin à la Haye avec le titre de Peintre du Prince d'Orange, pour qui il travailla beaucoup dans ses maisons & châ-

teaux, particulierement dans celui au Bois : Il y
1592. travailloit encore en 1662.

Sa maniere eſt belle & ſon Deſſein correct. Il a mérité le nom de grand Peintre, & ſes Tableaux placés dans les plus beaux Cabinets, font foi de l'eſtime duë à l'Auteur.

On voit dans le Cabinet de M. le Duc d'Orléans une Judith peinte par *G. Honthorſt* : Chez l'Electeur Palatin l'Enfant Prodigue parmi les proſtituées. Un S. Sebaſtien dans la Cathédrale de Gand, & une Deſcente de Croix, où l'on voit notre Seigneur ſur les genoux de ſa Mere, Tableau d'Autel qui décore la Chapelle de l'Evêque dans la même Egliſe.

HENRY BLOEMAERT.

HENRY Eleve de ſon pere, médiocre Peintre, d'un génie lourd, n'a rien laiſſé digne des *Bloemaert*.

Adrien Bloemaert, ſecond fils *d'Abraham*, s'eſt fait une réputation ; il voyagea en Italie, où il profita beaucoup : Il quitta Rome & fut à Salſebourg ; on y voit de fort beaux Tableaux de lui chez les Benedictins. Dans un duel qu'il eut contre un Etudiant, il reçut un coup d'épée dont il mourut ſur la place.

Cornille Bloemaert, troiſiéme fils, après avoir peint pendant quelque temps, quitta la Peinture pour la Gravure : *Creſpin Depas* fut ſon Maître dans

ce

ce dernier talent : Sa réputation augmentoit de jour en jour : Il donna au Public les Desseins de son pere, & de quelques-autres bons Peintres. Il quitta sa Patrie pour se rendre à Paris & delà en Italie, où il grava une quantité de Planches d'après les plus beaux Tableaux de Rome. Son absence causa du chagrin à son pere qui se voyant très-âgé le rappella plusieurs fois, mais inutilement : *Cornille* avoit de la peine à s'éloigner de la source du beau. Comme il étoit prêt à partir, il reçut la nouvelle de la mort de son pere, ce qui le détermina à rester en Italie, où il est mort dans un âge avancé, très-estimé pour son talent, & fort recherché par les Amateurs.

1592.

PIERRE SNAYERS.

SNayers nâquit à Anvers en 1593. On le croit Eleve *d'Henry van Balen*, & c'est tout ce que nous avons appris de son premier temps. On ne sçait s'il fut à Rome, mais on est certain qu'il a voyagé. *Snayers* étoit si bien fondé dans les regles & la pratique de son Art, qu'on le vit exceller en même temps à peindre l'Histoire, des Batailles, le Paysage & le Portrait. L'Archiduc Albert l'appella à Bruxelles, le nomma son Peintre avec une bonne pension, & lui procura le moyen d'exercer son genie & son pinceau. Les Eglises & les principales maisons de Bruxelles & des environs furent enrichies de ses Ouvrages. *Rubens* & *van Dyck* louerent ses talents : Le dernier fit son Portrait pour être placé parmi les grands hommes

1593.

de son temps. Quelques Tableaux de *Snayers* furent
1593. envoyés à la Cour d'Espagne, ils y porterent sa réputation au point qu'on lui en fit faire beaucoup d'autres, & que le Cardinal Infant le nomma dans la suite son premier Peintre. Il fut aussi un des plus heureux de son temps : Estimé des Grands, aimé par ses égaux, il a vécu fort long-temps, puisqu'il travailloit encore en 1662. Pour donner une juste idée de ses talents, on doit l'égaler aux bons Peintres d'Histoire, aux meilleurs Paysagistes, & à ceux qui ont le mieux peint les Batailles & le Portrait. Il dessina bien, & quelquefois il colorioit comme *Rubens*. On trouve peu de ses Ouvrages en France. M. le Comte *de Vence* a de *Snayers* le Portrait d'un Peintre Paysagiste.

ADRIEN DE BIE,

ELEVE DE WOUTER (VAUTIER) ABTS.

Natif de Liere en 1594. Il commença la
1594. Peinture sous *Vautier Abts*, Peintre médiocre. L'Eleve surpassa son Maître en peu de temps : Il fut à Paris à l'âge de 18 ans, où il resta deux ans chez *Rudolf Schoof*, Peintre de Louïs XIII. L'Application sous ce Maître le fortifia beaucoup : Il partit pour Rome où il a resté huit années de suite à copier & étudier les grands Maîtres. Il fut employé par les principaux de la Cour de Rome & par les Etrangers : Plusieurs Cardinaux l'engagerent à peindre, sur des plaques d'or & d'argent, sur des pierres précieuses ; la pureté avec laquelle il faisoit ces petits sujets est peu commune.

En

En 1623, de retour à Liere, il fit beaucoup de bons Tableaux & de Portraits. On regarde comme le plus beau celui qu'il fit pour le Corps de Métier des Maréchaux & Serruriers, représentant S. Eloy, placé dans l'Eglise de S. Gommer de la même Ville. 1594.

Sa mort est ignorée; il laisse à la posterité un grand nom : Son fils, *Cornille de Bie*, a écrit sur la Peinture, & fait la Vie des Peintres, en vers, sous le titre de *Gulde Cabinet der Edele Schilder-Konst*.

CORNILLE DE WAEL,

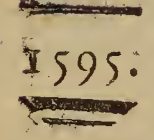
ELEVE DE SON PERE JEAN DE WAEL;

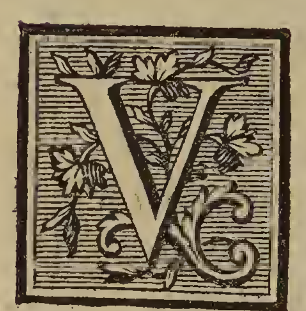
NAquit à Anvers en 1594, il étoit fils de *Jean de Wael* & frere de *Lucas* : Il eut les principes de son pere, & travailla sous plusieurs Maîtres. Il fit parler de lui de bonne heure. Le Duc d'*Arschot* le demanda à sa Cour, le nomma son premier Peintre : Il fit pour ce même Seigneur plusieurs beaux Tableaux en Espagne, ainsi que pour le Roy *Philippes III*. Il passa quelques années dans les Pays-Bas; on ne sait point l'endroit où il a demeuré : On sait seulement qu'il étoit excellent Peintre de Batailles. Personne n'a mieux représenté les attributs de Bellone; les Sieges, les Attaques, les Déroutes, il imitoit tous ces genres également bien; l'effroy régnoit par-tout, l'horreur étoit marquée sur les physionomies, & la douleur sur les blessés.



LUCAS VAN UDEN,

ÉLEVE DE SON PERE.





1595. VAN UDEN nâquit à Anvers le 18 Octobre 1595. Son pere étoit aussi Peintre, & donna des leçons à son fils qui le surpassa bien-tôt. En état de se former lui-même, il eut recours à la nature, & dès le lever de l'aurore, il parcourut les Campagnes, toujours le crayon à la main. Il médita sur les effets différents qu'il eut occasion de remarquer dans l'instant que le Soleil dissipe les vapeurs de la terre, jusqu'au

jufqu'au moment que cet Aftre fe perd dans l'horifon. Ainfi guidé par un fi beau modele, il mit en exécution fes études & le fruit de fes réflexions. 1595.

Quelques Tableaux de *van Uden* lui méritérent l'eftime de *Rubens*. Ce grand Peintre l'aida de fes avis, il orna même plufieurs de fes Payfages avec de jolies figures : Ce fervice mit au grand jour *van Uden* & fes talents, & fit acheter cher fes Tableaux ; c'eft ici le temps de fes grandes entreprifes. La Ville de Gand lui commanda plufieurs Payfages pour orner les Chapelles de l'Eglife Cathédrale de S. Bavon. Et on vit dans les plus beaux Cabinets les productions de ce Maître ; On ne fait autre chofe de fa Vie ; il mourut âgé, mais on ignore l'année de fa mort.

Pour faire l'éloge de ce Peintre, il fuffit prefque de dire que *Rubens* nous force à l'admirer, puifqu'il s'eft fervi du pinceau de ce Payfagifte pour peindre, de concert avec lui, plufieurs de fes Ouvrages. Ses Payfages font intéreffants : Des Cieux & des lointains clairs, une étenduë de Pays, des arbres variés, une touche légere donne du mouvement à fon feuillé. Sa couleur eft naturelle, tantôt tendre & quelquefois vigoureufe : Fin & piquant dans fes petits Tableaux ; large & decidé dans le grand, on peut le mettre au rang de ceux qui ont le mieux peint la Figure, il fera toujours placé avec diftinction à côté des plus grands Maîtres : Il a ce rang dans bien des Cabinets, nous nous contenterons d'indiquer ceux qui font les plus connus.

A Paris, dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence*, on voit de lui un beau Payfage avec figures. Dans celui de M. *Blondel de Gagny*, deux Payfages

ſages avec figures, l'un repréſentant l'Hyver.

1595. Dans l'Egliſe Cathédrale de S. Bavon, à Gand, dans les Chapelles à l'entour du Chœur, pluſieurs grands Payſages avec figures. Ces Tableaux paſſent pour les plus beaux de ce Peintre. Dans la même Ville, chez M. *Jean-Baptiſte Dubois*, deux petits Payſages avec figures, très-piquans. Et dans le Cabinet de M. *Deyne*, Seigneur de *Lievergem*, un Payſage, grand Tableau avec les figures de *D. Teniers*.



DIRCK

C. Eisen inv. R. Gaillard Sculp

DIRCK (THIERRY) VAN HOOGSTRAETEN.



HIERRY nâquit en 1596, dans la Ville d'Anvers. Son Pere fut s'établir en Hollande dans le temps des calamités, qui le forcerent à quitter sa Patrie. Ce pere ne pensa alors qu'à élever son fils dans une profession honnête : Il le plaça chez un Orfevre habile, où il apprit le Dessein & la Gra- 1596.

vure.

1596\. vure. On fut ſurpris des progrès qu'il fit. Encore jeune il deſſina & grava un *Ecce Homo*. Cette petite eſtampe eſt encore eſtimée ; il n'en falloit pas davantage pour le diſtinguer parmi ceux de ſon temps qui travailloient à l'Orfévrerie. *Hoogſtraeten* vit avec chagrin, que les Orfevres d'Allemagne l'emporterent de beaucoup ſur ceux de ſon Pays, pour la dorure ſur l'argent ; il en parla à ſes parents & obtint la permiſſion de voyager, dans l'eſpérance de porter ce ſécret chez lui.

En arrivant dans une des principales Villes Impériales, il y trouva quelques-uns de ſes Compatriotes & particulierement des Peintres. Le plaiſir de les voir travailler, augmenta à meſure qu'il vivoit avec eux, & enfin quelques eſſais le déterminerent à prendre la Palette & changer de talent. Il y réuſſit à étonner ceux qui lui donnérent des leçons, puiſqu'il les ſurpaſſa ; mais un événement le força à quitter l'Allemagne & à retourner chez lui. Alors ſon pere qui n'étoit point inſtruit du changement qu'il avoit fait, lui propoſa un établiſſement, & voulut le faire paſſer Maître Orfevre. Vous avez ſans doute, lui dit-il, dans vos voyages, appris ce que vous vous étiez propoſé d'apprendre. Non, répondit *Thierry* à ſon Pere, je m'étois bien propoſé de m'inſtruire dans l'Orfévrerie ; mais j'ai eu occaſion d'apprendre la Peinture que je ne connoiſſois pas, & je me ſuis reconnu pour cet Art, un talent ſi décidé, que je ne le quitterai jamais. Il eſt devenu bon Peintre dans la ſuite, & nous diſons après *Houbraken*, que ſon deſſein eſt bon & ſa couleur naturelle. *Thierry* eſt mort à Dort le 20 Décembre 1640. Il eut deux fils Peintres, *Samuel* & *Jean*, qui paroîtront

tront dans cet Ouvrage. L'aîné *Samuël* qui a écrit ſur la Peinture, page 107, dans l'Introdu- 1596.
ction de l'*Ecole de la Peinture*, dit, en parlant de ſon pere, » qu'il imitoit la nature avec une » grande intelligence & bien de la vérité. » Les Ouvrages de ce Peintre ne nous ſont pas aſſez connus pour en dire davantage.

JACQUES FRANQUAERT.

CE Peintre ſavant a fait honneur à la Ville de Bruxelles, lieu de ſa naiſſance. Dès ſon enfance on le vit briller dans ſes études latines, travail pénible pour les enfants, & qui ne leur laiſſe aucun vuide. *Franquaert* ſeul, croyoit avoir bien du temps de reſte, après avoir rempli les devoirs preſcrits par ſes Maîtres. Le temps dont il pouvoit diſpoſer, ſoit pour le jeu ou pour la promenade, il l'employa aux Sciences les plus abſtraites. Les Mathématiques qu'il entendoit déjà fort bien, le conduiſirent à en chercher l'application : Il apprit de lui-même l'Architecture.

Inſenſiblement il obtint un Maître de Deſſein, & alors il reconnut le talent qui devoit un jour l'élever aux plus grands honneurs. Le jeune Eleve intéreſſa ſon Maître qui le vit avancer à grands pas. Il reſta peu dans cette Ecole (dont le Maître ne nous eſt pas connu) & prit la route d'Italie. C'eſt dans Rome où il ſe forma ; il y étudioit avec le même

même succès la Peinture, l'Architecture, & il
1596. fit des progrès dans la Poësie. Le commerce qu'il eut dans cette Ville avec les Savants, lui donna aussi l'entrée des premieres Maisons d'Italie: C'est ainsi qu'il passa plusieurs années dans Rome. *Franquaert* crut pouvoir paroître dans sa Patrie, où sa réputation étoit déjà établie. Il retourna à Bruxelles, où l'Archiduc *Albert*, instruit de ses grandes qualités, le nomma son Peintre & son Architecte. Il remplit ces deux places avec beaucoup de distinction: Sa maniere de vivre sagement & sa conversation spirituelle lui donnerent entrée chez l'Archiduchesse, lors même qu'elle étoit défendue aux Grands de sa Cour. Il eut l'honneur de s'entretenir en particulier avec cette grande Princesse, qui prit beaucoup de plaisir à l'entendre. Honoré de l'estime & comblé des bien-faits de ces illustres Protecteurs, des offres avantageuses ne l'ont jamais détaché de leur service, qu'il ne quitta qu'à la mort de son Mécène. Il éleva à sa mémoire une Chapelle ardente dans l'Eglise de Sainte Gudule, où il a épuisé ses talents pour se surpasser. Il joignoit ses regrets à ceux du Peuple inconsolable de cette perte: Il y a un Livre entier qui contient la description de cette Pompe funébre.

Franquaert fut aussi fort estimé du Prince *de Barbanson*. Il fit construire plusieurs Ouvrages sur ses Desseins, dans le Château de son nom, & on admire la Chapelle qu'il y fit faire. Il enseigna la Peinture à *Anne-Françoise de Bruins*, mere du Chevalier *Bullart*: Elle passoit pour la plus habile de son temps dans cet Art. Il la présenta à l'Archiduchesse qui la reçut avec distinction. *Weyermans* dit qu'*Isabelle* lui commanda les Mystéres du

du Rosaire, dont elle fit présent au Pape. *Houbraken*, au contraire, dit que ces Tableaux sont faits par *Franquaert*. L'Archiduchesse en fut très-satisfaite, ainsi que Sa Sainteté. Ses Tableaux sont estimés comme tout ce qu'il a fait en Architecture. L'Eglise des Jésuites de Bruxelles, est un de ses plus beaux morceaux. On voit de lui encore des restes de fortifications faites sous sa conduite : Savant Mathématicien & Poëte estimé, il quitta à la fin de ses jours tous ces travaux, se livra à la culture d'un beau jardin, où il cultiva des fleurs de toutes especes. C'est dans cet innocent amusement qu'il termina ses jours ; on ne sait pas au juste l'année. 1596.





LENARD BRAMER

1596. NAQUIT à Delft en 1596. Ayant étudié les principes de son Art, il passa à l'âge de 18 ans par Arras, Amiens & Paris où il resta quelque temps, & fut de suite par Marseille & Genes à Rome. Appliqué pendant plusieurs années à copier & étudier toutes les beautés renfermées dans cette Ville, il devint habile & se fit connoître par un grand nombre de Tableaux.

Il en fit plusieurs en grand & en petit pour le Prince *Marie Farnèse*, Duc de Parme, qui lui attirerent

attirerent une grande réputation. Il acquit beaucoup de gloire dans plusieurs Ouvrages qu'il fit à Venise, Florence, Mantoue, Naples & Padoue. 1596.

Parmi le nombre considérable de Tableaux qu'il peignit en Italie, au gré des Connoisseurs, on en distingue deux : Le premier est la Résurrection du Lazare qui est d'une grande composition & rempli de figures pleines d'expressions, d'un bon goût & de bonne couleur ; & l'autre représente un S. Pierre qui renie notre Seigneur. Les expressions dans ses figures rendent ces Tableaux supérieurs à ses autres Ouvrages. Il surpassoit ses Contemporains en Italie à peindre des vases d'argent, d'or, de bronze ou de marbre. Une imitation servile n'a rien diminué de la touche légere qu'il avoit acquise pour ce genre particulier.

De retour en Flandres, il fixa sa demeure à Delft, où il donna des preuves qu'il n'avoit pas perdu son temps pendant son absence, & qu'une application à étudier les grands hommes & la nature, lui avoit acquis des talents si justement considérés par les vrais Connoisseurs.

Il composoit facilement ; fécond à produire, on voit de lui un grand nombre de Desseins & plusieurs sujets différemment traités. Ses Ouvrages sont recherchés par les Curieux. On s'est plaint souvent qu'il épargnoit trop le papier ; rarement voit-on un Dessein de lui sans être tracé des deux côtés.

Il fit de beaux Ouvrages pour la Maison de *Riswyck*; ses Tableaux en petit sur cuivre, sont ingénieusement composés : Le Poëte *Smids* a fait en vers l'éloge d'un Tableau représentant Pirame & Thisbé. Ce Peintre mourut, on ne sçait en quelle année.

1596. *Bramer* peignoit bien en grand, comme nous l'avons dit; mais la plûpart de ses petits Tableaux sont des nuits, des incendies, des cavernes & des souterrains éclairés aux flambeaux. Les petites figures sont spirituelles & touchées avec bien de la finesse. Sa couleur est naturelle & vigoureuse, c'est ce qui a fait croire qu'il étoit Eleve de *Rimbrant*. On voit un Tableau de ce Peintre à Paris, dans le Cabinet de M. le Comte *de Vence* : Il représente deux Docteurs qui disputent.





JEAN VAN GOYEN,

ELEVE DE *WILLEM GERRITS.*



EAN *van Goyen*, fils de *Joseph*, nâquit à Leyden en 1596. Son pere, amateur de Peinture & de Dessein, se détermina à lui faire apprendre cet Art. Il fut d'abord placé chez *Schilperoort* Paysagiste, qu'il quitta pour entrer chez M. *Jean Nicolaï*, Bourguemestre & bon Peintre. Le jeune *van Goyen* parut être difficile à fixer, il quitta celui-ci pour 1596.

 entrer

entrer chez *de Man*, chez *Henry Klok* & enfin
1596. chez *Willem* (Guillaume) *Gerrits*, demeurant à Hoorn : Celui-là sçut l'arrêter deux ans. Pendant ce temps qu'il employa à étudier, il avança au point qu'il se crut en état de travailler seul : Il retourna chez son pere, où il continua à étudier jusqu'à l'âge de 19 ans, que l'envie de voyager lui prit. Il parcourut toutes les principales Villes de France, où il exerça son talent & particulierement à Paris ; & sans aller plus loin, il retourna chez lui, où son pere, qui étoit bon juge, le trouva fort avancé, & crut qu'il ne lui falloit qu'un grand Maître pour en faire un de son fils. Ils partirent ensemble pour Harlem, où il le plaça chez *Isaïe vanden Velde* : Ce célébre Paysagiste vit avec plaisir son Eleve en un an devenir grand Peintre.

Il retourna se fixer à Leyden où il se maria peu de temps après son retour : Ses Tableaux furent récherchés. Il travailla assidument jusqu'en 1631 qu'il quitta Leyden pour des raisons que les Auteurs ne rapportent pas & demeura depuis à la Haye jusqu'à sa mort qui arriva à la fin d'Avril 1656.

Ses Paysages sont variés, & représentent ordinairement des Rivieres avec des petits Bateaux de Pêcheurs, ou d'autres remplis de Paysans qui reviennent du marché. On y voit toujours dans les lointains, soit un petit Village, ou un petit Bourg. Il y regne par-tout une touche facile & expéditive. Tout ce qu'il a fait est naturel, aussi n'a-t'il presque rien fait sans l'avoir dessiné d'après nature. Ses Desseins assez nombreux au Crayon noir & blanc, sont recherchés par les curieux. Ses Tableaux tiennent tous un peu du gris, ce qui ne dépend pas de

de ſa maniere d'opérer ; ils n'étoient pas de même ſortant de ſa main, l'uſage d'un bleu qui étoit 1596. pour lors fort à la mode (appellé bleu d'Harlem) qui en a trompé d'autres que lui, en eſt la ſeule cauſe. Tout ce qu'il a peint eſt fait de peu de choſe, quelques Tableaux de lui ont été regardés pour être peints par *David Teniers* : Il avoit une facilité peu commune à opérer. *Hooghſtraeten* dans le quatriéme Livre de ſon Ecole de Peinture, nous rapporte, que *van Goyen*, *Knipberghen*, & *Parcelles* ont fait une gageure à qui feroit mieux un Tableau dans le jour, & cela en preſence d'autres Artiſtes leurs amis. *Van Goyen* ſurprit tout le monde dans ſa manœuvre, il prit ſon panneau & ſans deſſiner deſſus, il frotta par-tout du clair, du brun plus ou moins, enſorte qu'on ne ſçavoit ce que cela produiroit. Alors on le vit retourner ſur ſes pas, & on voyoit ſortir de ce cahos un ciel léger, des lointains, avec de petites maiſons : Un reſte de fortifications s'offroit ſur le ſecond plan, avec une porte d'eau qui laiſſoit voir près delà une chute conſidérable, une riviere avec des vaiſſeaux, des bateaux pleins de petites figures : Et ſur le devant du Tableau, des maſſes larges & ombrées qui donnoient la perfection à ce Tableau, heurté avec eſprit & d'une excellente couleur. *Knipberghen* commença ſur une grande toile un autre Payſage : Il paroiſſoit que celui-ci prenoit ſur ſa palette des ciels, des lointains, des rochers, des ruiſſeaux & des arbres tous faits, qu'il ne faiſoit que les appliquer ſur la toile ; il eſt certain qu'on ne peut aller plus vîte : Ce bon Tableau fut auſſi fini avant le temps. Mais *Parcelles* démonta ceux qui le virent commencer : Il prit ſa palette & ſes pinceaux &

1596. resta long-temps devant sa toile à réfléchir sur ce qu'il alloit faire, & il paroissoit que ce Peintre ne finiroit jamais, lorsque tout d'un coup il commença avec une extrême vîtesse ; il eut aussi fini pour le temps : C'étoit une Marine qui enleva tous les suffrages. Ce Tableau étoit produit avec réflexion, l'Auteur l'avoit conçu avant de le faire, pendant que les autres n'avoient pensé qu'en faisant. Celui de *van Goyen* & de *Knipberghen* étoient faits avec esprit & pleins de goût ; mais *Parcelles* avoit pour lui toutes ces parties & de plus la vérité d'une étude d'après la nature. Il ne dut donc l'avantage qu'à la réflexion : C'est bien le principe général qu'il faut penser avant que d'agir. Qui pourra cependant dire que les deux autres n'avoient point également conçu leurs Tableaux avant de les faire ? Parce qu'ils ont été moins de temps à réfléchir, ne pouvoit-il point arriver qu'ils pensassent plus vîte ?

On voit à Paris, chez M. *Lempereur*, trois Paysages de *van Goyen*, deux en forme ovale ; & à Rouen, chez l'Auteur de cet Ouvrage, un Paysage représentant une petite riviere chargée de petits bateaux, avec figures, un village dans le fond & sur le devant des masures & des arbres : Il est du bon temps de ce Peintre.



PIERRE

PIERRE DE NEYN,

ELEVE D'ISAIE VANDEN VELDE.

ON fera toujours étonné en voyant les Ouvrages de ce Peintre, sur-tout lorsqu'on 1597.
fera attention sur la difficulté & le peu de temps qu'il employa pour réussir dans son Art.

Il nâquit à Leyden le 16 Janvier 1597 de parents peu à leur aise. Son pere, *Pierre de Neyn*, Tailleur de pierre, destina ce fils, seulement âgé de 12 ans, à ce metier pénible qu'il exerça pendant quelques années. Son génie, au dessus de cet état mécanique, se porta à des connoissances abstraites, sans aucun secours que de ce qu'il pouvoit ménager journellement sur son travail : Il l'employa à l'achat des Livres, & il apprit les Mathématiques, l'Architecture & la Perspective au point que les Artistes le consultoient, & qu'à la fin il enseigna publiquement ces Sciences.

Parmi ses Eleves il eut *Isaïe vanden Velde*, qui passoit pour un des meilleurs Peintres dans son genre; il l'enseigna sous condition qu'il lui prêteroit des Desseins, qu'il copioit à surprendre: Après quelque temps, il lui donna des leçons pour le mêlange des couleurs, quelques bons Tableaux à copier, & enfin on le vit aussi-tôt Maître qu'Eleve. Il abandonna la Pierre pour la Palette, ses Tableaux plurent, chaque jour on les voyoit augmenter en bien, on ne parloit que de ce prodige.

En 1639. Son mérite connu par les principaux de Leyden lui fit donner la charge d'Architecte

 de

de la Ville. Il remplit cette place dignement, toujours en exerçant la Peinture jusqu'à l'année de sa mort en 1639.

1597.

ROELANT
ROGMAN

NAquit à Amsterdam en 1597. Son talent étoit de peindre le Paysage : Il avoit beaucoup d'intelligence, mais ses Ouvrages sont crus ; on y voit, à cela près, beaucoup de vérité : Tout ce qu'il faisoit étoit d'après des Desseins copiés sur la nature. On voit en Hollande plusieurs estampes gravées d'après lui, représentant la plus grande partie des Châteaux & des débris de fortifications : Ses Desseins sont estimés par les Artistes.

Il étoit intime ami de *vanden Eeckhout* & de *Rimbrant*. Il vivoit encore à l'âge de 88 ans, & mourut peu de temps après : On ignore l'année.



THEODORE



THEODORE ROMBOUTS.

ELEVE DE JANSSENS.



E Peintre Eleve de *Janssens* hérita du génie de son Maître, de son envie contre *Rubens* & de la folle ambition de vouloir l'égaler. 1597.

Il nâquit dans la Ville d'Anvers en 1597. Il étudia sous *Janssens*, où ses progrès rapides annoncerent ce qu'il devint dans la suite. En 1617, étant en état alors de voir les beautés des grands Maîtres, il partit pour l'Italie : Quelques Ouvrages lui procurerent la connoissance

fance d'un Gentilhomme qui lui commanda douze
1597. Tableaux de l'ancien Teftament. Ils firent connoître ce jeune Peintre dans Rome : On ne parloit que de lui, chacun voulut un Tableau de fa main. Le grand Duc de Tofcane le fit appeller à fa Cour, il exerça le génie & le pinceau de *Rombouts* ; plufieurs grands Tableaux d'hiftoire qui plurent au Prince, lui mériterent fon eftime, il en étoit aimé, & avant fon retour en Flandres, il le gratifia de préfents, outre l'argent qu'il lui avoit donné pour fes Ouvrages.

A peine fut-il arrivé à Anvers, qu'il fit éclater fa jaloufie contre *Rubens ;* on l'entendoit toujours contredire ceux qui difoient du bien de ce Peintre. *Parbleu il ne peut rien manger*, difoit-il, *fans le partager avec moi*. Cette expreffion baffe fignifie que *Rubens* devoit partager fa gloire avec lui.

On affure qu'il ne peignoit jamais mieux, que lorfqu'il étoit animé contre ce Peintre & fes Ouvrages. On peut juger de ce feu par les beaux Tableaux qu'il fit alors, tels que S. François qui reçoit les Stigmates; Abraham prêt à immoler fon fils; Thémis & fes attributs : Ce dernier fe voit dans la Salle de Juftice à Gand. Ce Tableau étonna *Rubens* même : Il y a des parties où l'on prétend qu'il avoit furpaffé ce grand Peintre : C'eft beaucoup dire. Il mérita, à tous égards, le nom de grand Artifte. On regrette le temps qu'il a paffé à peindre des Décorations de Théatres, fouvent des fujets de cabarets & de tabagies, des boutiques de Charlatans ; il y étoit porté par le gain. Ses figures font prefque grandes comme nature & font d'un beau deffein, d'une expreffion admirable, d'une couleur chaude & fiere,

&

& d'une touche de pinceau large & facile. 1597.

Non content de vouloir égaler *Rubens* dans la Peinture, il poussa la vanité à vouloir atteindre à sa magnificence. Comme il gagnoit beaucoup, il forma le projet de bâtir un Palais, & le mit en exécution. Il paroit qu'il n'avoit fait le devis qu'un peu tard. A peine son hôtel étoit-il à moitié qu'il apperçut que tous ses fonds étoient épuisés. La Guerre lui ôta les moyens de remplacer cette dépense : Il vit sa folie & il en eut regret : Il prétexta que le Duc de Toscane le demandoit avec instance pour peindre de grands ouvrages, & par-là il crut cacher la nécessité où il étoit d'abandonner sa maison. Il se préparoit à partir ; mais le chagrin ruina sa santé, il mourut à Anvers, selon *Weyermans*, en 1640, & selon *Houbraken*, en 1637. Il fut enterré dans l'Eglise des Carmelites de la même Ville.

On voit à Gand, dans l'Eglise Cathédrale de S. Bavon, une Descente de Croix, Tableau d'Autel composé & peint dans la maniere des plus grands Maîtres. Et chez M. *Deyne*, Seigneur de *Lievergem*, un autre Tableau représentant plusieurs soldats qui jouent aux cartes. Les figures sont grandes comme nature. Plusieurs Eglises & Cabinets se trouvent décorés par ce Peintre.

JEAN PARCELLES,

ELEVE D'HENRY VROOM.

Quoique né à Leyden, on ne sçait pas l'année ; on le place auprès de *Pinas*, environ l'an 1597.

1597. Il eſt Eleve *d'Henry Vroom* ; il peignoit ordinairement des Marines. Les Tableaux où il a repréſenté la Mer dans ſon calme, ſont beaux, on y voit une foule de Peuples, de Pêcheurs ou Matelots étendre ou jeter leurs filets. Toutes ces figures ſont d'une jolie touche pleine d'eſprit; chaque petit Tableau eſt agréable par la repréſentation vraie qu'il a lui-même étudiée d'après nature. Mais ceux où il excelloit, ſont les Orages, les Mers agitées, les Naufrages où le Ciel eſt confondu avec la Mer, les Eclairs, toutes les horreurs d'une Tempête, des Vaiſſeaux briſés ou prêts à être engloutis: Ces ſortes de ſujets ſont très-bien rendus; on ne peut les imaginer ſans les voir d'après nature: Il ſaiſit auſſi toutes les occaſions, ſouvent avec péril.

Il mourut à Leyerdorp, & laiſſa un fils appellé *Jules Parcelles*, qui l'a ſuivi de près dans le même genre. Les Connoiſſeurs les ont quelquefois confondus: D'ailleurs leurs Tableaux ſont également marquées d'un *J. P.*

JEAN ET JACQUES PINAS, FRERES.

CES deux freres ſont nés dans la Ville d'Harlem. Ils peignoient tous les deux également bien la figure & le payſage. *Jean Pinas* a ſurpaſſé ſon frere, il demeura long-temps en Italie avec *Pierre Laſtman*. Ses Ouvrages y furent répandus dans les Maiſons & Cabinets. Sa maniere un peu rembrunie ne laiſſa pas que d'avoir des Partiſans:

On

On dit généralement qu'elle plaiſoit au *Rimbrant* & qu'il a formé la ſienne d'après *Pinas*. On vante un Tableau de *Jean* repréſentant Joſeph vendu par ſes freres. On ne ſait rien de plus de leurs vies, ſinon que leurs Ouvrages furent eſtimés. 1597.

PIERRE MOLYN,

AUſſi d'Harlem, & contemporain des freres *Pinas*. *Molyn* étoit bon Payſagiſte. Ses Cieux & lointains ſont d'une grande légereté, & ſes fonds ſur le devant de bonne couleur.

Fin du premier Tome.

TABLE

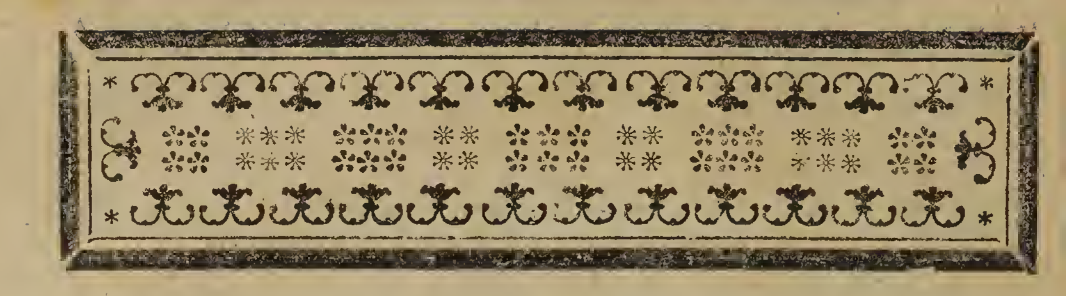


TABLE ALPHABÉTIQUE DES NOMS DES PEINTRES CONTENUS *DANS CE PREMIER VOLUME.*

Bloemaert,

Geldersman,

Linſchooten,

S

T

V

Vroom,

Fin de la Table.

TABLE DES PEINTRES AVEC PORTRAIT.

Fin de la Table des Portraits.

APPRO-

APPROBATION.

J'Ai lu, par ordre de Monſeigneur le Chancelier, un Manuſcrit intitulé : *La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois*, Ouvrage d'une grande recherche, exécuté avec autant de ſageſſe & de goût qu'il eſt intéreſſant dans ſon objet, & qui m'a paru très-digne de l'Impreſſion. A Paris ce vingt-neuf Juin mil ſept cens cinquante-deux. *Signé*, ROUSSELET.

PRIVILEGE DU ROY.

LOUIS par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre : A nos amés & féaux Conſeillers les Gens tenant nos Cours de Parlement, Maîtres des Requêtes ordinaires de notre Hôtel, Grand Conſeil, Prévôt de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants Civils & autres nos Juſticiers qu'il appartiendra, SALUT. Notre amé le Sieur DESCAMPS Nous a fait expoſer qu'il déſireroit faire imprimer & donner au Public un Ouvrage qui a pour titre : *La Vie des Peintres Flamands, Allemands & Hollandois*, s'il Nous plaiſoit lui accorder nos Lettres de Privilége pour ce néceſſaires. A CES CAUSES, voulant favorablement traiter l'Expoſant, Nous lui avons permis & permettons par ces Préſentes, de faire imprimer ledit Ouvrage en un ou pluſieurs Volumes & autant de fois que bon lui ſemblera, & de le faire vendre & débiter par-tout notre Royaume, pendant le temps de quinze années conſécutives, à compter du jour de la date des Préſentes. Faiſons défenſes à tous Imprimeurs, Libraires & autres perſonnes de quelque qualité & condition qu'elles ſoient, d'en introduire d'impreſſion étrangere dans aucun lieu de notre obéiſſance : Comme auſſi d'imprimer ou faire imprimer, vendre, faire vendre, débiter ni contrefaire ledit Ouvrage, ni d'en faire aucun Extrait, ſous quelque prétexte que ce ſoit, d'augmentation, correction,

changement ou autres, ſans la permiſſion expreſſe & par écrit dudit Expoſant ou de ceux qui auront droit de lui, à peine de confiſcation des Exemplaires contrefaits, de trois mille livres d'amende contre chacun des contrevenants, dont un tiers à Nous, un tiers à l'Hôtel-Dieu de Paris, & l'autre tiers audit Expoſant ou à celui qui aura droit de lui, & de tous dépens, dommages & intérêts: A la charge que ces Préſentes ſeront enregiſtrées tout au long ſur le Regiſtre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris, dans trois mois de la date d'icelles; que l'Impreſſion dudit Ouvrage ſera faite dans notre Royaume & non ailleurs, en bon papier & beaux caracteres, conformément à la feuille imprimée, attachée pour modele ſous le contre-ſcel des Préſentes; que l'Impétrant ſe conformera en tout aux Réglements de la Librairie, & notamment à celui du 10 Avril 1725; qu'avant de l'expoſer en vente, le Manuſcrit qui aura ſervi de copie à l'Impreſſion dudit Ouvrage, ſera remis dans le même état où l'Approbation y aura été donnée, ès mains de notre très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur de la Moignon, & qu'il en ſera enſuite remis deux Exemplaires dans notre Bibliothéque publique, un dans celle de notre Château du Louvre, un dans celle de notredit très-cher & féal Chevalier, Chancelier de France, le ſieur de la Moignon, & un dans celle de notre très-cher & féal Chevalier, Garde des Sceaux de France, le ſieur de Machault, Commandeur de nos Ordres, le tout à peine de nullité des Préſentes; du contenu deſquelles vous mandons & enjoignons de faire jouir ledit Expoſant & ſes ayant cauſe, pleinement & paiſiblement, ſans ſouffrir qu'il leur ſoit fait aucun trouble ou empêchement. Voulons que la Copie des Préſentes, qui ſera imprimée tout au long au commencement ou à la fin dudit Ouvrage, ſoit tenuë pour dûment ſignifiée, & qu'aux Copies collationnées par l'un de nos amés & féaux Conſeillers Sécretaires, foi ſoit ajoutée comme à l'Original. Commandons au premier notre Huiſſier ou Sergent ſur ce requis, de faire pour l'exécution d'icelles, tous actes requis & néceſſaires, ſans demander autre permiſſion, & nonobſtant clameur de haro, Charte Normande

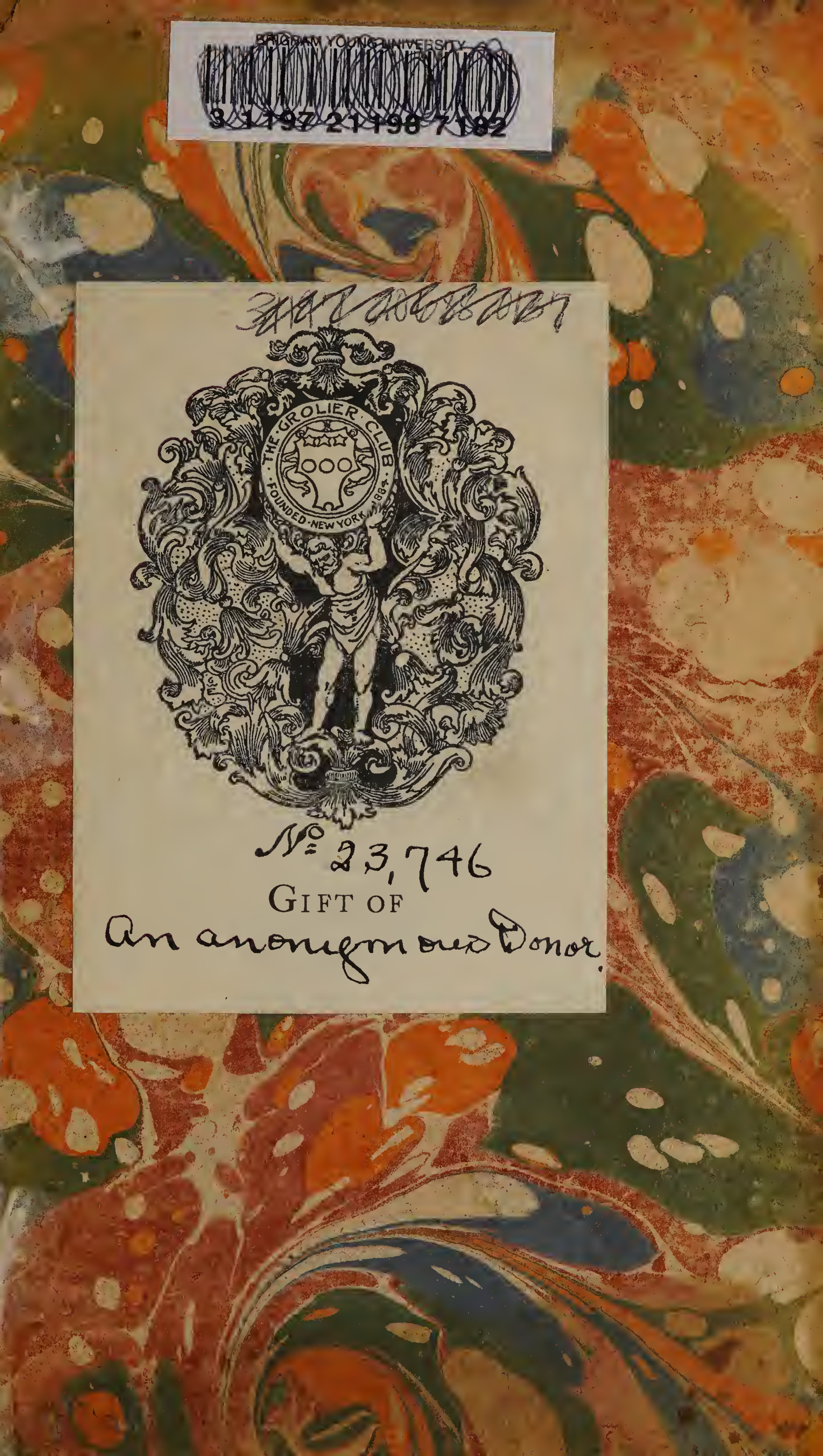
&

& Lettres à ce contraires; CAR TEL EST NOTRE PLAISIR. Donné à Compiegne le quinziéme jour du mois de Juillet, l'an de grace mil ſept cens cinquante-deux, & de notre Regne le trente-ſeptiéme. Par le Roy en ſon Conſeil. *Signé*, SAINSON, avec grille & paraphe.

Regiſtré ſur le Regiſtre XIII. de la Chambre Royale des Libraires & Imprimeurs de Paris, N. 26. fol. 17. *conformément au Réglement de* 1723, *qui fait défenſe, Article IV.* à toutes perſonnes, de quelque qualité qu'elles ſoient, autres que les Libraires & Imprimeurs, de vendre, débiter & faire afficher aucuns Livres pour les vendre en leurs noms, ſoit qu'ils s'en diſent les Auteurs ou autrement, *& à la charge de fournir neuf Exemplaires à la ſuſdite Chambre, preſcrits par l'Art.* 108. *du même Réglement. A Paris le premier Septembre* 1752. Signé, *J. HERISSANT, Adjoint.*

De l'Imprimerie d'ABRAHAM VIRET, Imprimeur ordinaire de l'Hôtel de Ville & de l'Académie Royale des Sciences, Belles-Lettres & Arts de Rouen, rue Senécaux, près S. Martin ſur Renelle, 1752.





BRIGHAM YOUNG UNIVERSITY
3 1197 21198 7182
THE GROLIER CLUB
FOUNDED NEW YORK 1884
No 23,746
GIFT OF
An anonymous Donor.

